

# Le Monde

Fondateur : Albert Beau-Méry

Directeur : André Laurens

AVEC CE NUMÉRO

## « LE MONDE LOISIRS »

A la découverte de la baie de Somme  
et les programmes de la radio  
et de la télévision pour la semaine

### Monologues sans concession à Moscou

#### Helsinki en question

La conférence de Helsinki sur les droits de l'homme, qui devait se tenir à Moscou, est en question. M. Mitterrand a déclaré à la télévision qu'il ne pouvait pas aller à Moscou, car il ne pouvait pas aller à Helsinki. M. Mitterrand a déclaré à la télévision qu'il ne pouvait pas aller à Moscou, car il ne pouvait pas aller à Helsinki.

Samuelson a ses fortes paroles sur les droits de l'homme, de même que ses critiques à l'égard de la politique soviétique en Afghanistan, en Pologne ou en Cuba. M. Mitterrand a déclaré à la télévision qu'il ne pouvait pas aller à Moscou, car il ne pouvait pas aller à Helsinki.

La Conférence de Helsinki sur les droits de l'homme, qui devait se tenir à Moscou, est en question. M. Mitterrand a déclaré à la télévision qu'il ne pouvait pas aller à Moscou, car il ne pouvait pas aller à Helsinki.

La Conférence de Helsinki sur les droits de l'homme, qui devait se tenir à Moscou, est en question. M. Mitterrand a déclaré à la télévision qu'il ne pouvait pas aller à Moscou, car il ne pouvait pas aller à Helsinki.

Ce n'est certes pas la première fois que la France intervient officiellement en faveur des droits de l'homme, dans le bloc soviétique ou ailleurs. Les gouvernements précédents l'ont fait aussi. Mais, jusqu'à présent, on faisait plus confiance aux interventions discrètes qu'aux déclarations solennelles. Le président de la République a compris que, tout en respectant les formes, les deux démarches pouvaient être efficaces avec les Soviétiques. Sa persévérance a déjà porté quelques fruits, même si Sakharov a peu de chances d'en profiter aussi longtemps que le Kremlin fera de lui le symbole de la dissidence soviétique.

Dans son discours censuré par la « Pravda »  
M. Mitterrand a évoqué « le cas du professeur Sakharov »  
et redit son désaccord sur l'Afghanistan et la Pologne.  
M. Tchernenko a réaffirmé les positions soviétiques

Moscou. — Le dialogue franco-soviétique que cherchait à lancer M. François Mitterrand en se rendant à Moscou est-il en train de tourner au dialogue de sourds ? La question est plus que légitime après les discours presque parfaitement contradictoires prononcés, le 22 juin, au Kremlin, à l'occasion du 35<sup>e</sup> anniversaire de la victoire sur l'Allemagne nazie.

Conformément au protocole, c'est M. Tchernenko qui a ouvert le feu. Le discours du secrétaire général a été empreint d'une nostalgie appuyée pour la période pendant laquelle les relations franco-soviétiques dominaient sous Staline à Moscou. Le bilan de nos relations est somme toute constructif, surtout si on les situe dans une période assez prolongée, a-t-il dit notamment comme avec l'Union soviétique. Tout comme dans son exposé fait le matin devant la délégation française, M. Tchernenko a voulu aussi dresser un réquisitoire contre la politique américaine en général et du « torpillage » des négociations de Genève sur les armes nucléaires en particulier. Il a réaffirmé à cette occasion les conditions posées par son pays à la reprise

De nos envoyés spéciaux

de ces négociations : il faut que la partie adverse prenne « toutes les mesures pratiques tangibles de nature à rendre les pourparlers possibles ». Autrement dit, il faut au minimum un gel dans le déploiement des Pershing-2 et des missiles de croisière. Le secrétaire général s'est cependant abstenu de réclamer une prise en compte à Genève de la force de frappe française, ce qui constitue une nouveauté — sans doute liée — dans les propos que l'on avait aujourd'hui à Moscou. Comme on pouvait le penser, M. Tchernenko a d'autre part évoqué avec insistance le projet de « guerre des étoiles » cher à M. Reagan et a proposé à la France de joindre ses efforts à ceux de l'URSS pour prévenir l'extension de la course aux armements dans l'espace. Les propositions faites le 12 juin dernier par la France devant la commission du désarmement à Genève ne sont pas bien sûr nouvelles. Mais elles ont été présentées par M. Tchernenko à Moscou, où l'on cherche à les utiliser pour atténuer un coin dans l'alliance atlantique. Les dirigeants soviétiques sont tout particulièrement intéressés par l'idée française d'une interdiction pour une période de dix ans renouvelable du déploiement d'armes

à énergie dirigée capables de détruire des missiles balistiques ou des satellites.

C'est pour la fin de son discours que M. Tchernenko, qui a lu son texte assis, et non sans difficultés, réservait ses piques les plus acérées pour M. Mitterrand. La première visait indubitablement l'admonestation plusieurs fois lancée par le chef de l'Etat à « dépasser Yalta » et certains de ses propos sur la défense européenne. D'où l'avertissement de M. Tchernenko : « De nos jours, d'aucuns en Occident tentent de remettre en cause l'organisation territoriale et politique d'après-guerre en Europe. C'est un exercice extrêmement périlleux. Sur ce point fondamental nous nous entendons toujours avec la France. Nous voudrions espérer qu'il continuera d'en être ainsi. » La seconde remarque acide de M. Tchernenko devait viser les droits de l'homme : « Ceux qui essaient de nous donner des conseils sur cette matière ne font que prouver leur manque de compréhension de la situation dans nos affaires », aurait-il déclaré le secrétaire général.

JACQUES AMALRIC  
et DOMINIQUE DHOMERES.  
(Lire la suite page 4.)

### MANIFESTATION DU 24 JUILLET POUR L'ÉCOLE PRIVÉE

#### L'embarras des évêques

Les évêques de France sont bien embarrassés. Ils ne pouvaient pas être absents de la manifestation du 24 juin pour la défense de l'école privée, mais ils craignent que leur présence soit exploitée et dénaturée. Comment sortir de ce dilemme ? Trois d'entre eux — et non des moindres — vont remettre un message de soutien aux enseignants, sans participer au défilé. Une manière de tout concilier... et de s'attirer des critiques de toutes parts.

A elle seule, la crainte d'une récupération politique n'explique pas cet

par ROBERT SOLÉ

embarras. Il y a autre chose, de plus profond. L'école catholique, qui divise les catholiques eux-mêmes, semble les ramener plusieurs décennies en arrière. L'Eglise est identifiée à la défense de privilèges, amorce comme jadis à se battre pour des institutions confessionnelles, placée dans un rôle social qu'elle estime ne pas être le sien.

Ecole libre, école privée, école catholique... L'incertitude du voca-

bulaire illustre l'ambiguïté de la situation. Parce que le mot « liberté » est assimilé à « privé », parce que la plupart des écoles privées sont catholiques, tout se confond et s'embrouille. La nature même des interlocuteurs, dans les deux camps, prête à confusion. A-t-on affaire à l'Etat ou aux tenants de la laïcité ? Aux familles ou à l'Eglise ? Ce qui devrait être un débat public-privé a pris la forme d'un conflit laïco-catholique, puis d'un affrontement gauche-droite.

(Lire la suite page 12.)

### AU JOUR LE JOUR

Un dirigeant soviétique, après la « sortie » de M. Mitterrand sur Sakharov, a brandi une terrible menace. « Si vous vous mêlez de nos affaires intérieures, a-t-il dit, nous allons dénoncer les atteintes aux droits de l'homme en France ».

L'opposition pourrait donc recevoir, dans sa campagne

### Soutien

sur « les libertés », le renfort inespéré de l'Union soviétique. On se demandait si la manifestation du 24 juin n'était pas, en fait, manipulée par le KGB, grand défenseur des droits de l'homme et des libertés devant l'Eternel. Désormais, c'est très clair.

BRUNO FRAPPAT.

**LE P.C. S'EFFONDRE... HEUREUSEMENT LES RUSSES ARRIVENT !**

Sachez les recevoir !

BIENVENUE A L'ARMÉE ROUGE de Pierre Aniflogos et Philippe Trétiak

J.C. LATTES

### AU CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FOOTBALL

#### La loi du milieu

Les demi-finales du championnat d'Europe de football opposeront samedi soir la France au Portugal, à Marseille, et le Danemark à l'Espagne, à Lyon, dimanche 24 juin.

Au-delà des schémas, ce renforcement du milieu de terrain peut apparaître paradoxalement comme une tactique plutôt défensive ou plutôt offensive.

La victoire en football passera-t-elle de plus en plus à l'avant par la maîtrise du milieu de terrain ? La supériorité manifestée dans la première phase du championnat d'Europe des nations par les joueurs français et danois le laisse supposer. Le renforcement de ce secteur de jeu n'est, certes, pas récent, mais une nouvelle évolution peut être constatée à l'occasion de cette compétition.

Dans un premier temps, ce renforcement s'était opposé au déclin des attaquants. Du 4-2-4 (quatre défenseurs, deux milieux de terrain et quatre attaquants) lancé par la grande équipe de Hongrie dans les années 50, et imposé au sommet par les Brésiliens dans la Coupe du monde 1958, le mode est passé, après l'intermède très défensif du « cadenaccio » (verrou) italien, au 4-3-3, ébauché par les Brésiliens en 1962 et consacré par les Anglais dans la Coupe du monde 1966, puis au 4-4-2, généralisé dans la Coupe du monde 1982.

Dans ce championnat d'Europe, les Danois sont devenus les pionniers du 3-5-2. Profitant de la présence décalée régulière de deux attaquants de pointe chez leurs adversaires, ils ont, en effet, retiré de leur équipe un défenseur pour le consacrer en véritable « milieu de terrain supplémentaire ». Après l'indépendance de son stopper (défenseur chargé de marquer l'attaquant qui opère le plus en pointe) Yvon Le Roux, et faute de disposer d'un autre spécialiste à ce poste, Michel Hidalgo avait opté pour la première fois pour ce schéma tactique contre la Belgique (le Monde du 19 juin), puis contre la Yougoslavie en première mi-temps, avant de revenir à un 4-4-2 qu'il juge « plus classique mais mieux équilibré ».

Cette redécouverte de la maîtrise du milieu de terrain correspond à la volonté des entraîneurs de voir leur équipe prendre puis conserver le ballon. Cette possession étant encore le meilleur moyen de se défendre, puis d'attaquer.

Dans le cas des Danois, ce 3-5-2 reflète la volonté de privilégier la récupération du ballon en constituant devant les défenseurs un premier écran particulièrement impénétrable. Les Français, et plus spécialement Michel Platini, en avaient fait l'expérience à l'occasion du match d'ouverture de ces championnats d'Europe. Une fois le ballon récupéré, les Danois s'emparent, par un jeu très direct en profondeur, d'aller leurs deux attaquants de pointe (Preben Elkjaer-Larsen et Michael Laudrup) sans venir les soutenir en grand nombre.

A l'inverse, en sélectionnant en milieu de terrain, lors de la dernière Coupe du monde, puis dans le match contre la Belgique, trois numéros 10 (Michel Platini, Alain Giresse et Bernard Genghini), c'est-à-dire trois footballeurs capables de jouer tout à la fois les créateurs et les frappeurs, Michel Hidalgo fait preuve d'un souci offensif évident, même s'il lui a été un peu imposé par les hommes ou par les circonstances.

C'est, en effet, en novembre 1981, au Parc des Princes, contre les Pays-Bas, dans un match décisif que les Français devaient impérativement gagner pour se qualifier pour la Coupe du monde 1982, que Michel Hidalgo a fait livrer à cette expérience jugée alors très risquée. Cette expérience et le manque d'attaquants de pointe de grande valeur en France l'ont incité depuis à récidiver.

A défaut d'être eux-mêmes des spécialistes du travail défensif, les milieux de terrain français soulèvent les arrières de leur tâche en perdant peu de ballons grâce à leur technique et à leur jeu bien groupé. Leur progression très rationnelle sur le terrain, à base de passes courtes, leur permet encore de venir se mêler systématiquement à leurs deux attaquants de pointe pour faire nombre face aux défenses renforcées.

GÉRARD ALBOUY.  
(Lire la suite page 14.)

### L'EFFONDREMENT DE CREUSOT-LOIRE

#### La triste fin d'une aventure industrielle

Le président du tribunal de commerce de Paris a présenté le 21 juin au président de Creusot-Loire et aux pouvoirs publics un projet d'accord qui apparaît comme la dernière chance d'éviter la mise en règlement judiciaire du premier groupe français de mécanique lourde.

Agés de trente et trente-trois ans, les deux frères se complètent : l'un est technicien, l'autre commerçant. Ils s'installent dans les bâtiments de la cristallerie — en faillite depuis 1833 — et s'efforcent de donner raison à Napoléon qui déclarait en 1807 : « Il ne faut pas que s'éteignent les feux de la forge au Creusot ». Car, dès les origines de la Fonderie royale, les guerres de la Révolution comme de l'Empire rendent Le Creusot indispensable. C'est là que se perfectionne l'art de construire des canons, là encore que, bien plus tard — peu après 1870 — sera créé le blindage en acier qui lors d'un concours international en 1876 sera le seul à résister à l'épreuve du tir.

Quelle que soit l'issue des négociations engagées entre l'Etat et les actionnaires de Creusot-Loire, une aventure de deux cents ans, qui a marqué l'histoire industrielle de la France s'achève.

Lorsqu'en 1769 François de La Chaise épousa sa fortune et celle de sa femme à l'achat des mines du Creusot et permit ainsi l'alimentation énergétique de la fonderie et de la cristallerie, il n'imaginait pas qu'il ouvre l'un des sites industriels français les plus prestigieux. Il est vrai qu'il a sous la main le minerai de fer, le charbon et l'eau, les trois éléments fondamentaux de la métallurgie. Treize ans plus tard, François de Wendel, avec l'appui de Louis XVI et les conseils de William, devient le principal actionnaire des « Fonderies royales de Montcaumon ». Forges et fonderies sont encore présentes au Creusot deux siècles plus tard. Il faudra attendre 1836 pour qu'Eugène et Adolphe Schneider, créanciers de la société, achètent les usines et créent Schneider et Cie.

Mais les frères Schneider ne se contentent pas d'être « les marchands de canons » auxquels on fait appel à chaque conflit. Dès 1837, ils prennent la décision de se lancer dans la locomotion à vapeur. Commandée en février 1838 « la Gironde », première locomotive à vapeur française, sera livrée dès octobre pour la ligne Paris-Versailles, où elle sera bientôt rejointe par sa sœur « Le Creusot ». Moins de deux ans plus tard, en 1840, les frères Schneider exportent leur première « loco » et en 1865 l'industrie anglaise comprendra mal que quinze locomotives soient commandées par des compagnies britanniques au Creusot.

C'est que, dans cette époque de gloire, cette industrie française aura réussi à s'affranchir de la tutelle anglaise dans la métallurgie des aciers au carbone, les locomotives, les moteurs. Les fondateurs du Creusot sont ainsi assurés, avec, en outre, l'invention, dès 1841, du marteau-pilon, puis après l'ouverture d'une usine à Chalon-sur-Saône pour la fabrication des moteurs marins, Eugène Schneider profite du Second Empire pour devenir un personnage considérable — il sera président du corps législatif — en même temps que sa rivalité s'accroît avec les Krupp.

BRUNO DETHOMAS.  
(Lire la suite page 20.)

### M. PIERRE MÉHAIGNERIE invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Pierre Méhaignerie, député UDF d'Ille-et-Vilaine, président du Centre des démocrates sociaux, sera l'invité de l'émission hebdomadaire le « Grand Jury RTL-le Monde », dimanche 24 juin de 18 h 15 à 19 h 30. L'ancien ministre de l'Agriculture répondra aux questions d'Anne Chenebault et de Jacques Grail, du Monde, et de Paul-Jacques Truffaut et de Dominique Ponsard, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Baillet.







Le Monde

## étranger

## LE VOYAGE DU CHEF DE L'ÉTAT EN URSS

LES DISCOURS AU DINER OFFICIEL DU KREMLIN

## M. TCHERNENKO : Nous ne permettrons à personne de s'ingérer dans nos affaires

Voici les principaux extraits du discours prononcé jeudi 21 juin par M. Tchernenko lors du dîner officiel au Kremlin :

« Nous sommes heureux de saluer le chef de l'État français et les personnalités éminentes d'État et politiques de France qui l'accompagnent. Il est bon que vous soyez venus à Moscou. Les relations soviéto-françaises sont riches en traditions utiles. Le contact personnel régulier, y compris au niveau le plus élevé, est une de ces traditions, et nous sommes favorables à ce qu'elle ne soit pas interrompue. »

« En abordant les choses avec réalisme - et c'est l'unique approche possible en politique - il faut reconnaître qu'il y a bien des choses qui séparent l'URSS et la France : les différences dans les systèmes socio-économiques et l'idéologie, les divergences sur toute une série de problèmes internationaux non négligeables. »

M. Tchernenko évoque ensuite « les liens d'amitié qui se sont établis au cours de l'histoire » entre les peuples français et soviétiques. « La conclusion est évidente : le bilan de nos relations est somme toute constructif, surtout si on les situe dans une période assez prolongée. Les pourparlers qui ont été entamés aujourd'hui le confirment. La coopération entre l'URSS et la France a marqué sensiblement l'évolution favorable des affaires internationales, au moment où la détente s'affirmait et, au contraire, quand les rapports soviéto-français connaissent des à-coups, cela ne sert ni les intérêts de nos deux pays ni ceux de l'amélioration de la situation internationale (...). »

« Maintenant un nouveau danger terrifiant est en train d'apparaître, cette fois-ci en provenance de l'espace extra-atmosphérique. L'humanité, qui aspirait depuis toujours à s'envoler vers les astres, à découvrir les mystères de l'univers, n'aurait-elle réalisé des succès aussi spectaculaires dans la conquête de l'espace que pour voir venir de là-bas la

menace de l'incendie nucléaire ? Nous estimons que l'Union soviétique et la France pourraient faire beaucoup afin de ne pas le permettre. La solution de réchange existe, à savoir : se mettre d'accord sur la prévention de la course aux armements dans l'espace ; conjuguer les efforts pour l'utilisation de l'espace extra-atmosphérique, exclusivement pour le bien de l'humanité. Nos deux pays, qui ont à leur palmarès le vol spatial habité commun, sont à même de donner un bon exemple de l'exploration pacifique de l'espace. »

« Une importance cruciale pour tous les pays et peuples - les Européens n'étant, bien sûr, pas les derniers à être concernés - revient à la tâche de la limitation et de la réduction des armements nucléaires. Cette tâche est devenue encore plus brûlante à la suite du torpillage des négociations de Genève par les Américains. »

« L'installation de nouveaux missiles nucléaires américains dans certains pays d'Europe de l'Ouest, loin de renforcer la sécurité, n'a fait que la diminuer pour tous. Nous ne mettons pas sur le même plan la France et les pays qui laissent installer chez eux les missiles américains. Il n'empêche que, même sans accueillir dans leurs pays respectifs les missiles américains, les gouvernements qui accordent toutefois un soutien actif aux projets de déploiement de ceux-ci assument également leur part de responsabilité. Or cette installation se poursuit, les missiles deviennent opérationnels, les obstacles aux pourparlers se multiplient. »

« Y a-t-il une issue à la situation qui s'est établie ? (...) Ce qu'il faut, ce sont les mesures atténuant la volonté de ne pas mettre l'URSS devant les faits accomplis ou en voie d'accomplissement. Lorsqu'on nous propose de négocier, tout en étant pris pour cible par des Pershing et des missiles de croisière, et qu'on désire, de surcroît, que les États-Unis n'entendent nullement modifier leur position unilatérale, et absolument non constructive, alors ce n'est qu'une sorte d'ultimatum. Une mé-

thode pareille est tout à fait incongrue pour parler à l'Union soviétique. »

« Il faut que soient prises les mesures pratiques tangibles de nature à indiquer clairement le désir de rendre les pourparlers possibles. Dans ce cas, nous sommes prêts, pour notre part, les mesures que nous avons été contraints d'adopter à la suite de l'arrivée en Europe de nouvelles armes nucléaires américaines. Ainsi la balle est-elle dans le camp des États-Unis, dans celui des pays de l'OTAN. »

« Vous avez exprimé, monsieur le président, le désir de vous rendre, au cours de votre visite en Union soviétique, à la ville-béros du Volgodrag pour vous incliner devant la mémoire de ceux qui ont donné leur vie dans une des batailles les plus acharnées contre le fascisme. Nous y voyons l'hommage que les Français rendent aux Soviétiques pour leur contribution à la victoire commune. (...) De nos jours, d'aucuns, en Occident, tentent de remettre en cause l'organisation territoriale et politique d'après guerre en Europe. C'est là un exercice extrêmement périlleux. Sur ce point fondamental, nous nous entendons depuis toujours avec la France. Nous voudrions espérer qu'il continuera d'en être ainsi. »

Le secrétaire général rappelle alors le « rôle décisif de l'Union soviétique dans l'écrasement de l'ennemi commun ». « La paix, à laquelle nous tenons beaucoup, nous permet, à nous autres en Union soviétique, d'élever constamment le bien-être et le niveau de vie spirituel de millions et de millions de travailleurs. Chez nous, on fait beaucoup pour perfectionner la démocratie, promouvoir les libertés individuelles, garantir réellement les droits de l'homme tels que le droit au travail, à l'éducation, à la santé. Depuis trois générations déjà, les Soviétiques ne savent pas ce que c'est que le chômage, l'incertitude des lendemains, le risque de se trouver sans abri : le souci de donner une éducation aux enfants et de payer

les frais médicaux. Donc ceux qui essaient de nous donner des conseils en matière de droits de l'homme ne font que provoquer chez nous un sourire ironique. Notre droit de régler nos affaires nous-mêmes, nous l'avons consacré dans la plus grande des révolutions, nous avons en la défense dans les durs combats contre les interventionnistes et les agresseurs et nous ne permettrons à personne de s'ingérer dans nos affaires (1). »

Monsieur le président ! L'échange de vues sur les problèmes internationaux que nous avons eu aujourd'hui permet à mon avis de faire état de la volonté commune de l'Union soviétique et de la France d'avoir une plus grande compréhension mutuelle, de déployer des efforts parallèles afin d'assainir la situation internationale et d'améliorer l'atmosphère de confiance. Cela concerne la poursuite du processus de coopération en Europe, y compris des travaux de la conférence de Stockholm, que les deux États ont intérêt à voir aboutir. Cela concerne également la recherche des voies pour venir à bout des foyers de tension et de conflits militaires avant tout au Proche-Orient et en Amérique centrale, qui préoccupent sérieusement l'URSS et la France. Sans risque de me tromper, je dirai qu'à l'étape actuelle très importante de l'évolution internationale les peuples s'attendent que l'Union soviétique et la France apportent une contribution active à l'amélioration de la situation dans le monde et à l'annihilation du danger militaire. »

M. Tchernenko conclut en soulignant que 1984 est l'année du soixantième anniversaire de l'établissement de relations diplomatiques entre l'URSS et la France et en déclarant favorablement « à la poursuite et au développement continu de la coopération entre les deux pays. »

(1) Ces phrases, qui n'ont pas été prononcées par M. Tchernenko, figurent dans le texte officiel qui est publié par la Pravda.

conclusions d'Helsinki, qui ont toujours valeur contractuelle entre nos peuples. Vous savez qu'il y est traité aussi des libertés, notamment de la liberté de circulation des personnes, et il est vrai qu'il existe des interprétations divergentes.

« C'est le cas du professeur Sakharov... »

« Il ne faut pas que nos peuples soient déçus. Toute entrave à la liberté pourrait remettre en cause les principes librement acceptés. C'est pourquoi nous vous parlons parfois de cas de personnes dont certaines atteignent une dimension symbolique. C'est comme cela qu'il faut comprendre l'émotion qui existe en Europe et dans beaucoup d'autres endroits pour ce qui touche à des citoyens de votre pays, comme il peut en exister ailleurs et comme il en existe. C'est le cas du professeur Sakharov et de bien des autres. Nous ne pouvons pas nous ingérer dans vos affaires intérieures. Et je dis tout cela parce que nous vous respectons. Ce qui importe, c'est que nous puissions, comme nous le faisons, parler directement et utilement. »

« Notre préoccupation, c'est aussi le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes (...). Nous nous en sommes entretenus aujourd'hui, qu'il s'agisse de l'Afrique australe, du golfe Persique, du Proche-Orient. Vous connaissez notre désaccord sur l'Afghanistan, ainsi que les questions que nous posent sur le Cambodge (...). Je souhaite aussi que tous les peuples d'Europe puissent se retrouver en multipliant les échanges, qu'ils soient plus riches économiquement, culturellement, humainement, que les libertés grandissent et que qu'elles soient soudain révoquées, comme cela s'est produit en décembre 1981. »

En conclusion, le président Mitterrand a invité M. Tchernenko à se rendre en visite à Paris « quand cela lui sera possible ».

## Le président de la République prononcera samedi un discours devant le monument aux morts de Stalingrad

De nos envoyés spéciaux

Moscou. - M. Mitterrand devait donner une conférence de presse, ce vendredi en fin d'après-midi, pour dresser un premier bilan de ses deux jours d'entretiens à Moscou, la journée de samedi étant uniquement consacrée à une visite éclair à Volgograd (ex-Stalingrad) et à un discours devant le monument aux morts qui rappelle le souvenir des soldats soviétiques tombés pour la défense de cette ville pendant la seconde guerre mondiale.

Le président de la République a eu vendredi matin un tête-à-tête avec M. André Gromyko. Cette rencontre était destinée à remplacer celle qui aurait dû avoir lieu avec M. Nicolai Tikhonov, le président du conseil des ministres, absent de Moscou. Même s'il est conforme au protocole, M. Gromyko étant un des trois premiers adjoints de M. Tikhonov, cet entretien consacre le rôle de tout premier plan joué par le ministre soviétique des affaires étrangères. A titre de compensation, M. Michail Gorbatchev, le numéro deux du parti, était seulement présent jeudi soir au dîner officiel au Kremlin auquel participaient la plupart des membres du bureau politique. On avait manifesté du côté français un intérêt à rencontrer M. Gorbatchev, mais aucune suite n'a été donnée à cette demande. M. Gorbatchev, qui passe pour un « andropovien », n'occupe

aucune fonction dans le gouvernement.

Le président de la République a ensuite été décoré de la légion d'honneur cinq anciens combattants de l'escadron franco-soviétique « Normandie-Niemen ».

Une dernière séance de travail élargie était prévue vendredi après-midi au Kremlin. Le président de la République devait s'entretenir auparavant à l'ambassade de France avec les lecteurs et assistants qui sont des enseignants français venus passer deux années ou plus en URSS. Une quarantaine d'entre eux sur soixante-dix avaient retardé leurs vacances pour rencontrer M. Mitterrand. Dans la soirée, le président de la République devait assister à un spectacle au Bolchoï.

Un certain nombre d'entretiens parallèles avaient eu lieu, d'autre part, jeudi entre MM. Cheysson et Gromyko, M. Fierman, ministre des transports, et M. Aliev, un des trois premiers vice-présidents du conseil des ministres. M. Cresson, ministre du commerce extérieur, avait rencontré de son côté M. Leonid Kostandov, un des onze vice-présidents du conseil. Les conversations, qui ont porté sur le développement des échanges franco-soviétiques, défavorables à la France depuis quelques années, n'auraient abouti à aucun résultat concret. Les Soviétiques insistent pour obtenir des crédits à taux réduits, ce que Paris ne peut leur consentir en raison de ses engagements auprès de l'OCDE.

J.A. et D.Dh.

## M. REAGAN REGRETTE QUE MOSCOU REJETTE SES APPELS AU DIALOGUE

Washington (AFP). - Le président Reagan s'est empressé de déplorer, jeudi 21 juin, le nouveau rejet par Moscou de ses appels au dialogue en affirmant qu'il continuera d'essayer de convaincre l'URSS d'améliorer les relations entre les deux superpuissances.

« Il est clair que les Soviétiques n'ont pas pris la décision de se joindre à notre effort », a déclaré le président américain quelques heures seulement après qu'un porte-parole soviétique, M. Zamiatine, ait rejeté ses appels au dialogue à l'occasion de la visite à Moscou du président Mitterrand.

Recevant un groupe d'étudiants à la Maison Blanche, le président américain s'est à nouveau déclaré « prêt, désireux et en mesure » d'améliorer les relations avec l'URSS. « Nous allons continuer à essayer, dans l'espoir qu'ils se rendront compte que c'est dans leur meilleur intérêt de se joindre à nous pour construire un monde plus pacifique », a-t-il déclaré.

## NOMINATIONS D'AMBASSADEURS

Le Journal officiel du vendredi 22 juin publie la nomination de M. Robert Hourcaillon comme ambassadeur auprès de la commission économique de l'Amérique centrale, en remplacement de M. Gérard Gausson.

[M. Robert Hourcaillon, né en 1922, a commencé sa carrière au ministère des travaux publics (1942-1952), avant d'entrer à l'école nationale d'administration. Après un séjour à la résidence générale à Rabat (1955-1956), il a été intégré aux affaires étrangères. Il a été en poste à Fès (coûté suppléant), aux Nations unies, à l'administration centrale (affaires de la Communauté, affaires africaines et malgaches) et à Lille (1978-1980), puis ambassadeur à Khartoum (1980-1984).]

Le Journal officiel publie aussi la nomination de M. Jean Le Cannellier comme ambassadeur à la Barbade, en remplacement de M. François Claude-Fontaine (le Monde a publié, dans ses éditions du 17 mai, la biographie de M. Le Cannellier, déjà ambassadeur à Port-of-Spain).

## M. MITTERRAND : nous n'accepterons jamais que les conditions de notre sécurité soient débattues dans une négociation entre deux pays étrangers

Nous publions ci-dessous les principaux extraits du discours prononcé par M. Mitterrand :

Après avoir évoqué l'histoire des relations franco-soviétiques et « le prix du sang que vous avez payé pour le salut de la patrie pendant la seconde guerre mondiale, M. Mitterrand a voulu « exprimer personnellement et directement » notre façon de voir à ce sujet. Le président a brossé un portrait de la France qui est « une vieille nation, mais un pays moderne (...), une démocratie garante des droits de chacun, une démocratie vivante où chacun débat librement de ses choix. »

Puis, M. Mitterrand a expliqué en ces termes sa politique de défense : « Je souhaite que vous compreniez que notre politique de défense a également la paix pour finalité. Une politique comprise et approuvée par une grande majorité de mes compatriotes. »

« La force nucléaire dont nous disposons a pour unique objet de décourager toute agression. Elle n'est tournée contre personne, que notre force suffise pour que nul n'envie de s'en prendre à la France : c'est, je le répète, toute notre ambition. C'est pourquoi nous maintenons en état cette capacité en l'adaptant aux réalités militaires. Et si, avec quinze autres pays, nous appartenions à une alliance défensive dont l'axe géographique est clairement déterminé, nous n'en disposons pas moins, extérieurs que nous sommes au commandement intégré de cette alliance, de notre autonomie de décision. »

« Seul peut en user le président de la République française (...). Ce sont choses trop graves pour que d'autres en décident à notre place. Cette évidence, qui n'enlève rien à notre loyauté, qui ne retire rien à nos engagements, commande notre attitude. Chaque fois qu'il est question de notre force nucléaire stratégique, autonome à l'égard de nos alliés, nous entendons l'être à l'égard de quiconque. Ce qui explique pourquoi nous n'avons pas accepté et nous n'ac-

cepterons pas que les conditions de notre sécurité soient débattues dans le cadre d'une négociation où

## LES ACCORDS D'HELSINKI ET LES DROITS DE L'HOMME

Les accords d'Helsinki ont été signés par trente-cinq pays, dont l'URSS, le 1er août 1975. Le chapitre IV de l'acte final concerne la coopération dans les domaines humanitaires et touche donc directement la question des droits de l'homme. Ces questions appartiennent à ce que l'on a souvent appelé la « troisième corbeille » des accords.

Les États participants se sont notamment engagés à « faciliter, sur le plan individuel et collectif, tant privé qu'officiel, un mouvement et des contacts plus libres entre personnes, institutions et organisations des États participants, et de contribuer à la solution des problèmes d'intérêt humain qui se posent à cet égard ». En prévoyant de traiter « dans un esprit positif et humain les demandes présentées par les personnes qui désirent être réunies avec des membres de leur famille », ils ont recommandé « une attention particulière aux requêtes d'un caractère urgent, telles que celles soumises par des personnes malades ou âgées ». En même temps, ils ont déclaré qu'ils entendaient « faciliter de plus larges déplacements de leurs ressortissants pour des raisons personnelles ou professionnelles ».

Les pays signataires ont, en outre, exprimé leur intention d'aider la presse à obtenir, traiter et diffuser l'information, et le public à y accéder, après s'être fixé pour objectif « une diffusion plus libre et plus large de l'information » et avoir reconnu la nécessité d'encourager la coopération dans le domaine de l'information et de l'échange d'informations avec d'autres pays.

« Je ne soupçonne personne de désirer la guerre, personne ne la veut. Dans l'histoire, votre pays n'a jamais observé d'attitude agressive à l'égard du nôtre. Je suis convaincu qu'il n'a pas d'intention belliqueuse. On doit se prémunir contre tous les risques objectifs que représente l'accumulation d'armements sur notre continent. On ne peut faire remonter cette accumulation à la seule installation des Pershing-2 et des missiles de croisière. Toutes les armes qui sont sur le continent sont concernées par cette réflexion, et en particulier les SS 20 en Europe. La sécurité de mon pays est le seul point non négociable dès lors que la menace existe. »

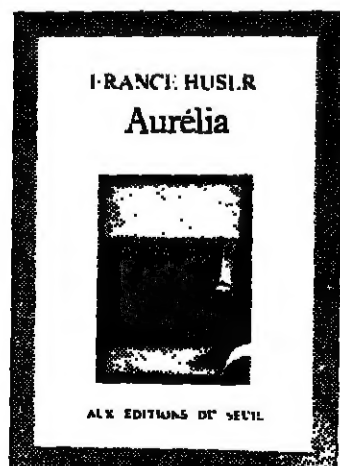
M. Mitterrand a rappelé ensuite les propositions de désarmement qu'il avait exposées en septembre 1983 devant l'Assemblée générale des Nations unies. Insistant tout particulièrement sur la nécessité d'un équilibre des forces dans le monde et en Europe, « la négociation, a-t-il ajouté, doit embrasser les problèmes de l'armement dans leur dimension stratégique, intermédiaire, tactique. Il appartient à chacun des négociateurs, le jour où cela sera rendu possible sans conditions préalables, et à la condition que chacun veuille bien faire un pas en avant, d'apporter sa contribution. Je ne me substituerai ni à l'un ni à l'autre pour déterminer les conditions nécessaires à la réussite de l'accord, et il vous appartient d'en décider. Nous resterons toujours disponibles pour contribuer à l'apaisement. »

C'est alors que M. Mitterrand a traité de la question des droits de l'homme. « Il est bon que nos peuples, a-t-il déclaré, aient conscience de la permanence des

Après "La maison du désir."

FRANCE

HUSER



Aurélia

« On y trouve les qualités et les pouvoirs du vrai, plus mystérieux que ceux de la fiction et accompagnés ici d'une musique très rare. »

François Nourissier Le Figaro Magazine

49 F

SEUIL



# DIPLOMATIE

## Monologues sans concession à Moscou

(Suite de la première page.)

En fait M. Tchernenko n'a pas prononcé ces dernières phrases, mais elles figuraient dans le texte de son discours diffusé par la presse soviétique et on les retrouve mentionnées ce vendredi matin dans le *Pravda*.

On ne peut pas en dire autant du discours prononcé en réponse par M. Mitterrand : le texte a été élagué de tout ce qui pouvait dérouter, et c'est une « version croustillante », et sans savoir que publie *Le Monde*, contrairement aux promesses faites la veille par le porte-parole soviétique, M. Zamiatine. M. Mitterrand, il est vrai, n'a pas mâché ses mots, et son toast constitue sans aucun doute le discours le plus dur jamais prononcé à Moscou dans de telles circonstances, même s'il est parsemé de fleurs de rhétorique destinées à flatter l'amour-propre soviétique.

On l'on juge : éloge du système politique français, « garant des droits de chacun et où chacun débat librement de ses choix » ; explication de la politique de défense française qui « n'est tournée que vers la paix » et qui est « autonome aussi bien à l'égard de nos alliés que de quiconque » ; opposition résolue à la prise en compte de la force de frappe française dans des négociations sur les armes nucléaires en Europe, à cause, « en particulier », de l'apparition des SS-20 soviétiques ; longue évocation des accords d'Helsinki, « qui ont toujours valeur contractuelle entre nos peuples » et mention « du cas du professeur Sakharov et de celui de bien des innocents qui, dans tous les pays du monde, souffrent de la répression des libertés » ; rappel de la « politique d'indépendance » et mention de « notre désaccord » sur l'Afghanistan ; « des questions que nous nous posons sur le Cambodge » ; de la Pologne (mais le mot n'a pas été prononcé), où « les

libertés ont été soudain révoquées en décembre 1981 ».

Pour les Soviétiques, il s'agit là d'un véritable catalogue des horreurs. Et le fait que M. Mitterrand ait enrobé ces vérités premières de précautions oratoires et d'amabilité de circonstance n'y change rien. Les censeurs ne s'y sont pas trompés qui ont tronqué l'intervention du président de la République de la plupart de ses points. Bon nombre d'auditeurs du président, jeudi soir, ont manifesté quelque étonnement devant tant de franchise, à commencer par M. Tchernenko qui a sursauté lorsqu'il a entendu prononcer le nom de Sakharov.

La ton de ces échanges franco-soviétiques avait été donné jeudi matin au cours de la séance de travail élargie qui a eu lieu dans la salle Sainte-Catherine du Kremlin. Là encore, c'est M. Tchernenko qui était intervenu le premier en lisant pendant quarante minutes un texte accusant les Etats-Unis de tous les maux, s'interrogeant sur la fidélité de la France à ses engagements antérieurs, critiquant l'appui donné par M. Mitterrand au déploiement des armes nucléaires de l'OTAN, reprenant toutes les propositions soviétiques en matière de désarmement.

Le secrétaire général a également parlé en revue la plupart des points chauds de la planète, de l'Afrique australe au Proche-Orient, sans oublier la guerre du Golfe, l'Amérique centrale et le Tchad.

Dans sa réponse improvisée, M. Mitterrand a développé les thèmes qu'il devait reprendre le soir au cours du dîner, expliquant « sans agressivité, mais sans complaisance » les positions françaises sur toutes ces questions, mentionnant plusieurs fois le nom d'André Sakharov, insistant sur la nécessité de parvenir à un équilibre des forces entre l'Est et l'Ouest et sur la volonté de la France de ne pas transiger sur sa sécurité.

## Les Sept pourraient prendre prochainement des initiatives en faveur de la sécurité européenne

La trentième session de l'Assemblée de l'UEO (Union de l'Europe occidentale, qui regroupe la France, la RFA, la Grande-Bretagne, l'Italie et les trois pays du Benelux), s'est achevée jeudi soir 21 juin à Paris, au terme de quatre jours de débats (*le Monde* du 20 et 21 juin).

Cette réunion aurait pu ne relever que de la routine ou du moins de la tradition d'une organisation dont les membres se réunissent souvent que leurs délibérations ne sortent guère de l'ordinaire et ne soient pas suffisamment prises en considération par les gouvernements. Il n'en aura finalement rien été, même s'il est trop tôt pour mesurer si le nouvel élan que les dirigeants de l'UEO souhaitent donner à celle-ci sera ou non suivi d'effet.

Le hasard - mais est-ce tout à fait un hasard ? - a contribué à cet effort de renouvellement, en faisant que la présidence de l'Assemblée soit désormais assurée par un Français et celle du conseil des ministres par un Allemand, situation qui ne pouvait que faciliter les choses. L'élection de M. Jean-Marie Caro, député UDF (CDS) du Bas-Rhin, à la tête des parlementaires de l'UEO, dont il assumera la présidence pour trois ans, lui a en effet permis d'entamer aussitôt avec le ministre ouest-allemand des affaires étrangères, M. Hans-Dietrich Genscher, qui préside de son côté le conseil jusqu'à la fin de l'année, un dialogue que tout semble annoncer fructueux.

Or l'instauration de rapports plus constructifs entre l'Assemblée et le conseil faisait justement partie des vœux exprimés par ceux qui, parlementaires, hauts fonctionnaires ou ministres, espèrent relancer de façon significative les activités de l'UEO et lui donner plus de poids, notamment au sein de l'alliance atlantique.

De ce point de vue, un tête-à-tête franco-allemand ne pouvait que fa-

voriser l'entreprise, même si, dans les coulisses de l'Assemblée, certains parlementaires ont exprimé la crainte que, dans le domaine de la sécurité aussi (puisque l'UEO est le seul organisme habilité à traiter de la défense européenne), le chemin de l'unité du Vieux Continent passe décidément un peu trop souvent par l'axe Paris-Bonn.

C'est en tout cas à l'Italie qu'il revient, fin octobre, d'abriter une réunion des ministres de la défense des Sept. Réunion que tout annonce importante, à la fois du point de vue technique et, semble-t-il, du point de vue politique. Compte tenu du dynamisme actuel de la coopération militaire franco-allemande et de la nationalité des deux présidents, il n'est pas exclu qu'une initiative de quelque envergure soit présentée à cette occasion.

Du côté de l'Elysée, on ne verrait sans doute pas d'un mauvais œil, sous réserve qu'elle soit entourée des précautions nécessaires, une initiative touchant la sécurité européenne. En particulier si elle avait pour but (ou au moins pour effet) de renforcer la position et l'originalité des Européens à l'intérieur de l'OTAN, et si elle prenait en compte - puisque telle est désormais une des choses sur lesquelles M. Mitterrand met systématiquement l'accent - la dimension politique de toute démarche allant dans le sens de l'unité du continent.

M. Caro, qui a déjà derrière lui un long et actif passé d'« euro-péiste » (il a notamment été, pendant plus de vingt ans, fonctionnaire du Conseil de l'Europe avant de devenir parlementaire) peut se sentir encouragé dans son entreprise par le fait que les socialistes français n'ont pas ménagé leur appui à sa candidature.

BERNARD BRUGOULEX.

curité. Les participants à cette séance de travail ont eu l'impression que M. Tchernenko aurait voulu répéter tout de suite à M. Mitterrand, mais il en a été dissuadé, semble-t-il, par M. Gromyko. Sans doute l'a-t-il fait plus tard dans l'après-midi au cours du tête-à-tête qu'ont eu les deux chefs d'Etat de 18 heures à 19 heures, mais aucune information n'a été donnée sur cette dernière rencontre. On sait seulement que, là encore, le secrétaire général a lu un texte.

Rendant compte des premiers entretiens en séance élargie, M. Zamiatine a évoqué, jeudi après-midi, dans un exposé préliminaire, les « bonnes vieilles traditions d'amitié et de respect mutuel » entre la France et l'URSS. M. Zamiatine a estimé que les perspectives avaient lieu dans un « esprit constructif » et qu'il était possible de rapprocher les points de vue français et soviétique à propos de la « guerre des étoiles » et dans certaines crises régionales comme celles du Proche-Orient, d'Amérique centrale et d'Afrique australe.

Le ton de M. Zamiatine était encore celui de la diplomatie lorsqu'il a parlé des analyses divergentes que part Paris et Moscou de l'interruption du dialogue Est-Ouest. Le chef du département de l'information internationale du comité central a, en revanche, adopté une attitude beaucoup plus cassante et recouru à des arguments appartenant à l'arsenal de la propagande quand il a répondu à certaines questions concernant des sujets « sensibles ». C'est ainsi qu'il a rejeté l'idée qu'un sommet entre MM. Reagan et Tchernenko soit possible dans les conditions actuelles en raison de l'esprit de « confrontation » qui régnerait à Washington.

Mais c'est surtout à propos de l'affaire Sakharov et de l'Afghanistan que M. Zamiatine s'est montré le plus polémique. Il est remarquable d'ailleurs que de larges extraits de sa conférence de presse aient été retransmis quelques heures plus tard par la télévision soviétique. M. Za-

miatine a estimé que le sort d'André Sakharov est une « affaire intérieure », avant d'accuser l'ambassade des Etats-Unis d'avoir « complété » avec la femme de l'académicien (1).

JACQUES AMALRIC et DOMINIQUE DHOMBRES.

(1) On vient d'apprendre à Paris que des perquisitions s'étaient déroulées ces jours derniers dans plusieurs villes soviétiques, dont Leningrad et Kaliningrad, chez des amis de M. et Mme Sakharov. (N.D.L.R.)

## PLUSIEURS CAS HUMANITAIRES AURAIENT ÉTÉ RÉSOUS

Moscou (AFP). - Plusieurs cas humanitaires ont trouvé une solution à l'occasion de la visite à Moscou de M. Mitterrand.

Selon une source proche de la délégation française, il s'agit de « trois ou quatre cas » sur un total d'une trentaine, dont l'ambassadeur de France en URSS, à commencer par les ressortissants soviétiques et des personnes considérées comme françaises par Paris, mais soviétiques par Moscou.

Parmi les affaires résolues, citons, par exemple, celle de M. Mitkov, un employé de l'ambassade, né en France, où il a effectué son service militaire, qui demande à émigrer depuis vingt-trois ans. Un autre cas pourrait être celui de M. Pavov, habitant de Leningrad, dont le frère a déjà émigré en France il y a plusieurs années. Serait également concernée la femme d'un poète, qui vit à Paris.

Par ailleurs, une organisation britannique de défense des juifs soviétiques a adressé un télégramme au président Mitterrand lui demandant d'intervenir en faveur du dissident Yonif Begun qui purge une peine de quinze ans.

## AMÉRIQUES

Etats-Unis

## M. Mondale pourrait choisir une femme comme candidate à la vice-présidence

De notre correspondant

Washington. - Une femme, comme on le dit beaucoup ? M. Hart ? Un Noir ? Un Texan ? Un homme d'affaires ? Depuis la fin des élections primaires, chacun se demande à Washington qui M. Mondale choisira comme candidat à la vice-présidence, et le suspense dure - savamment entretenu par M. Mondale lui-même.

Retiré dans sa maison de bois et de briques de North Oaks, dans le Minnesota, l'ancien vice-président de M. Carter convoque et reçoit l'un après l'autre les prétendants dont il a retenu le nom. A chaque fois, la presse est au rendez-vous, et cette publicité gratuite qui, après six mois d'épuisante campagne, ne coûte même pas l'effort de sortir de son jardin, n'est que le moindre avantage de cette tactique.

Affichant sa tranquillité d'esprit et préparant l'avenir, M. Mondale affirme ainsi qu'absolument aucun doute ne pèse sur sa victoire à la convention de San Francisco qui se tiendra du 16 au 19 juillet. M. Hart, avec de moins en moins de vigueur, est le vrai, peut-être répétant que son combat n'est pas fini, qu'il est le meilleur candidat contre M. Reagan et qu'il se sentira malade au dernier moment (1). M. Jackson, malgré l'agacement de plus en plus visible des personnalités politiques noires, peut continuer à se maintenir dans la course en dénonçant l'injustice des règles électorales du Parti qui lui ont donné trois fois moins de délégués que de voix (17 % contre 21 %), sa majorité en poche.

M. Mondale, se comporte en candidat investi évitant toute polémique avec ses rivaux, travaillant les dossiers avec ses experts et mettant au défi M. Reagan d'accepter non pas un, mais une demi-douzaine de débats télévisés, thème par thème.

Second avantage des convocations à North Oaks, M. Mondale donne à voir qu'il n'exclut nullement a priori de choisir une femme ou un Noir comme collègue. Si d'aventure il finissait par retenir plus classiquement un « homme blanc », preuve aurait été faite que les préjugés raciaux ou sexistes n'auraient pas pesé dans la décision. L'ancien vice-président a donc reçu M. Geraldine Ferraro, représentante de New York et présidente du comité chargé de mettre au point la plate-forme électorale du Parti. Puis c'était le tour de M. Martha Collins, gouverneur du Kentucky. Un Noir, M. Tom Bradley, maire de Los Angeles, et un démocrate conservateur texin, le sénateur Lloyd Bentsen, se sont ensuite succédé avant que M. Dianne Feinstein, la maire de San Francisco, fasse le voyage samedi 22 juin.

Quelques autres encore devraient suivre et tous auront vu au préalable leur curriculum vitae et leur vie privée épluchées par un proche collaborateur de M. Mondale chargé de traquer les « cadavres » que la presse ou le Parti républicain ne manqueraient pas, le cas échéant, de sortir des placards.

## LA TUNISIE ET LA CEE

## Le sort d'un million de paysans

L'éventuelle entrée de l'Espagne et du Portugal dans la CEE inquiète tout particulièrement les pays du Maghreb, dont les produits sont souvent les concurrents directs d'un grand nombre de ceux de la péninsule ibérique. Avant le sommet de Fontainebleau, au cours duquel les Dix vont une nouvelle fois trahir la question, M. Tili, président-directeur général de l'Office national tunisien de l'huile, lance un cri d'alarme pour la sauvegarde d'une production vitale de l'agriculture de son pays.

La production d'huile d'olive constitue aujourd'hui l'un des secteurs vitaux de l'économie tunisienne. Un million de Tunisiens, sur près de sept millions d'habitants, vivent totalement ou en partie, des revenus que leur procure l'oléiculture. Malgré l'arrêt des plantations, l'avenir de cette population, qui vit dans de vastes zones semi-arides où toute politique de reconversion est pratiquement impossible, dépend de ce marché qui, dans les faits, est déterminé par la politique agricole commune (PAC). Bon an, mal an, la Tunisie exporte 60 000 à 80 000 tonnes d'huile d'olive dont près de 60 000 tonnes à destination de la CEE, représentant une valeur globale de l'ordre de 70 millions de dollars. Il y a lieu de signaler ici le déséquilibre de nos échanges avec la Communauté : malgré le fait que l'huile d'olive, qui représente 50 % de nos exportations en produits agricoles, le taux de couverture de nos importations par nos exportations est en moyenne de l'ordre de 55 % et notre balance des paiements avec la CEE accuse un déficit chronique de l'ordre de 180 millions de dollars.

Avec l'élargissement de la Communauté à l'Espagne et au Portugal, la Tunisie sera le seul pays producteur exportateur important et communautaire et les restrictions actuellement imposées à l'écoulement de son huile risqueraient de s'aggraver, alors que la CEE resserra d'année en année ses quotas.

Continuer à exporter de l'huile d'olive vers la CEE constitue une nécessité absolue pour la Tunisie, la conquête de nouveaux marchés nécessitant de longs et patientes efforts, ainsi que des moyens financiers et humains importants, ne serait-ce que pour affronter la concurrence des huiles communautaires vendues à des prix de dumping. De toute façon, en attendant les résultats de ces efforts, toute difficulté dans la commercialisation vers les marchés européens traditionnels engendrerait de graves conséquences dans la paysannerie tunisienne et aura inévitablement des conséquences sur la stabilité du pays et son évolution politique.

Asses, nous voudrions que l'Europe se dégage de ses considérations budgétaires actuelles pour réfléchir sur les conséquences socio-économiques de sa politique sur ses partenaires, en particulier les pays du Maghreb, lesquels, de par leur position géographique, le volume de leurs échanges et leurs relations historiques, devraient avoir une importance non négligeable pour elle.

Ces considérations, ainsi que le poids de la communauté maghrébienne, devraient, à notre avis, conduire l'Europe, à la veille de son élargissement, à établir de nouvelles bases de coopération avec le Maghreb. Il s'agit essentiellement, au moins dans la phase actuelle, de garantir la liberté des échanges (produits agricoles et industriels, main-d'œuvre, transfert de technologies, biens d'équipement...).

Seule une coopération volontariste, fondée sur une vision politique d'avenir, pourrait contribuer à jeter les fondements solides d'une politique méditerranéenne tendant à assurer la paix, la démocratie et le progrès dans la région.

BERNARD GUETTA.

## République

## La gauche du Parti le retrait de la coalition

De notre correspondant

Les élections européennes ont été le théâtre d'un véritable choc. Elles ont, en effet, vu la victoire de la gauche du Parti communiste, qui, pour la première fois, a obtenu des sièges au Parlement européen. Cette victoire a été saluée par les dirigeants du Parti communiste, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par le Parti communiste. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre le Parti communiste et la gauche démocratique.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants de la gauche démocratique, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par la gauche démocratique. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre la gauche démocratique et le Parti communiste.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants du Parti communiste, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par le Parti communiste. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre le Parti communiste et la gauche démocratique.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants de la gauche démocratique, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par la gauche démocratique. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre la gauche démocratique et le Parti communiste.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants du Parti communiste, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par le Parti communiste. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre le Parti communiste et la gauche démocratique.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants de la gauche démocratique, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par la gauche démocratique. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre la gauche démocratique et le Parti communiste.

## AFRIQUE

Angola

## NGT OTAGES TCHÉCO-SLOVAQUES DE L'UNITA SONT LIBÉRÉS

Les représentants tchécoslovaques des rebelles de l'UNITA ont libéré les otages tchécoslovaques de l'UNITA. Les otages ont été libérés sans aucune condition. Les rebelles de l'UNITA ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des otages pour la politique menée par les rebelles de l'UNITA.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants du Parti communiste, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par le Parti communiste. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre le Parti communiste et la gauche démocratique.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants de la gauche démocratique, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par la gauche démocratique. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre la gauche démocratique et le Parti communiste.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants du Parti communiste, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par le Parti communiste. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre le Parti communiste et la gauche démocratique.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants de la gauche démocratique, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par la gauche démocratique. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre la gauche démocratique et le Parti communiste.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants du Parti communiste, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par le Parti communiste. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre le Parti communiste et la gauche démocratique.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants de la gauche démocratique, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par la gauche démocratique. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre la gauche démocratique et le Parti communiste.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants du Parti communiste, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par le Parti communiste. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre le Parti communiste et la gauche démocratique.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants de la gauche démocratique, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par la gauche démocratique. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre la gauche démocratique et le Parti communiste.

Cette victoire a également été saluée par les dirigeants du Parti communiste, qui ont déclaré que c'était une reconnaissance de la part des électeurs pour la politique menée par le Parti communiste. Ils ont également déclaré que cette victoire était le résultat de la coalition entre le Parti communiste et la gauche démocratique.



## EUROPE

## République d'Irlande

## L'aile gauche du Parti travailliste souhaite le retrait de la coalition gouvernementale

De notre correspondant

Dublin. — Les élections européennes, dont les résultats officiels n'ont été connus que le 21 juin, ont déjà eu des répercussions sur la vie politique irlandaise. Elles ont, en particulier, provoqué des remous au sein du gouvernement de coalition de centre gauche de M. Garret Fitz-Gerald. Le Parti travailliste de M. Dick Spring, qui, avec quatre portefeuilles, partage le pouvoir avec la formation centriste Fine Gael de M. FitzGerald, n'a réussi à conserver qu'un de ses quatre sièges au Parlement de Strasbourg. Il est vrai qu'il avait eu la chance, en 1979, d'emporter quatre sièges avec seulement 14,5 % des voix.

L'ancien leader du parti, M. Frank Cluskey, n'a pas été élu

LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

FORMATIONS	%	Sièges
Fine Gael	39,3	8
Parti travailliste	32,3	6
Parti ouvrier	3,4	1
Sinn Féin	4,3	—
Non inscrits	4,8	—
Non inscrits	8,1	1

dans la capitale. Cela signifie que les militants travaillistes, particulièrement ceux de l'aile gauche, désapprouvent la participation à un gouvernement qui pratique une politique d'austérité. Ils estiment que le parti, risque l'annihilation aux prochaines élections législatives.

Les travaillistes ont fait les frais, le 14 juin, de la montée d'une formation plus à gauche, le Parti des ouvriers, de tendance marxiste, dont le score à Dublin (7 % des voix), s'est accru de presque 4 points. Ils ont été les seuls à payer le mécontentement de l'électorat devant le taux élevé du chômage, la pression fiscale et la baisse du niveau de vie.

Les députés travaillistes favorables à la participation au gouvernement, bien qu'ébranlés par ces résultats, estiment qu'un retrait du gouvernement serait fatal au parti. Mais ils sont déterminés à exiger de leurs partenaires du Fine Gael plus de concessions dans le domaine fiscal, dans celui de la création d'emplois dans le secteur public et dans celui de la libéralisation de certaines lois sociales.

JOE MULHOLLAND.

## RFA

## M. Genscher quittera la présidence du Parti libéral en février 1985

Correspondance

Bonn. — Tirant les conclusions de l'échec des libéraux aux élections européennes, M. Hans-Dietrich Genscher a annoncé jeudi qu'il renoncerait en février prochain à la présidence de son parti, qu'il assurait depuis dix ans. Il a, en revanche, indiqué qu'en accord avec le chancelier Kohl il conserverait le portefeuille des affaires étrangères.

Accusé depuis quelques mois de diriger le FDP de façon trop personnelle, M. Genscher avait sérieusement envisagé de se retirer au mois de mai, lorsque la révolte des jeunes turcs du parti avait fait échouer le projet d'amnistie en faveur des auteurs de dons illicites aux partis politiques. Le vice-chancelier avait été cependant suffisamment habile pour circonvenir la campagne dirigée contre lui. Il avait annoncé la veille du congrès FDP de Münster qu'il ne solliciterait pas le renouvellement de son mandat dans deux ans, afin de laisser la place à un nouveau venu pour diriger la campagne des législatives de 1987.

H. de B.

## Albanie

## Le Quai d'Orsay exige des éclaircissements de Tirana après la disparition d'un jeune Français

Le ministre français des relations extérieures a confirmé, le jeudi 21 juin, que des démarches avaient été entreprises auprès des autorités de France à la suite de la disparition d'un employé du Club Méditerranée de Corfou, M. Jean-Marie Masselin. Selon les informations de source diplomatique française à Athènes, M. Masselin aurait été arrêté, lundi, par des garde-côtes albanais, alors qu'il faisait de la pêche sous-marine avec deux autres Français à la limite entre les eaux territoriales grecques et albanaises (le Monde du 22 juin).

M. Masselin, un autre animateur du Club, M. Hoana, et un touriste français, M. Labat, s'étaient embarqués dans un Zodiac en direction de la côte albanaise, qui n'est distante que de 2,5 kilomètres environ de celle de Corfou. Selon M. Hoana, les trois Français ont été surpris par une patrouille de quatre soldats albanais au moment où leur Zodiac se

trouvait à une dizaine de mètres de la côte albanaise. Après un tir de sommation, les trois hommes ont plongé pour se protéger derrière leur canot. Les Albanais ont continué à tirer sur le Zodiac, le criblant de balles. MM. Hoana et Labat ont alors décidé de s'éloigner à la nage pour rejoindre un bateau grec qui se trouvait à la limite des eaux territoriales, tandis que M. Masselin a préféré se rendre et gagner la rive. Les deux marins qui se trouvaient à bord du bateau grec ont affirmé avoir vu prendre pied sur la côte où il a été immédiatement entouré par les soldats albanais. Le Zodiac a été retrouvé mardi, criblé de balles par des pêcheurs grecs, qui l'ont ramené à la capitainerie du port de Corfou.

Cette version est totalement contredite par les autorités albanaises qui déclarent que le jeune Français soit déchu dans leur pays. Selon l'agence de presse ATA, les

garde-côtes n'auraient fait que des tirs de sommation contre le canot pneumatique. L'agence reconnaît que l'un des occupants est descendu à terre, mais elle affirme que, après un nouveau tir de sommation, il a rejoint le canot qui s'est éloigné rapidement.

Le sort de M. Masselin suscite donc de vives inquiétudes. Des incidents de cette nature se sont, certes, déjà produits dans cette zone. Le mois dernier, deux pêcheurs amateurs de Corfou qui avaient pénétré dans les eaux territoriales albanaises avaient été arrêtés. Condamnés à deux ans de prison par les autorités albanaises, ils avaient été libérés deux semaines plus tard et autorisés à rentrer chez eux. Mais c'est la première fois que les Albanais nient de la sorte la version donnée par des témoins et qu'ils déclarent détenir un ressortissant étranger. — (AFP, AP.)

## Italie

« M. Mulinaris interrompé sa grève de la faim. — M. Vanni Mulinaris, ex-directeur de l'Institut de langue persane à l'université de Turin, a décidé d'interrompre la grève de la faim qu'il observait depuis trente-quatre jours à la prison d'Udine (Frioul), a annoncé vendredi 22 juin à Rome l'abbé Pierre, fondateur de la Communauté d'Emmaüs. L'abbé Pierre a indiqué avoir reçu des autorités italiennes l'assurance que M. Mulinaris, accusé d'appartenance aux Brigades rouges, serait placé en résidence surveillée chez ses parents à Udine s'il interrompait son jeûne. L'abbé Pierre, soixante-deux ans, avait lui-même jeûné pendant une semaine à la cathédrale de Turin le mois dernier en solidarité avec M. Mulinaris. — (AFP.)

## le nouveau livre de

JACQUES ATTALI

Une philosophie "esthétique" de l'histoire

Jacques Attali

La figure de Fraser



...Ce compendium de l'attalisme n'est pas qu'un état des lieux de sa pensée dressé par le propriétaire. C'est aussi son œuvre la plus ambitieuse, la plus réussie, peut-être, paradoxalement, parce que toute mauvaise conscience bue, l'auteur s'est délivré des derniers signes d'allégeance aux protocoles universitaires...

...Il s'agit d'un des livres les plus stimulants pour la réflexion parus depuis plusieurs années.

Jérôme BINDE, Les Nouvelles

196 pages  
59 F

FAYARD

## AFRIQUE

## Angola

## LES VINGT OTAGES TCHÉCOSLOVAQUES DE L'UNITA ONT ÉTÉ LIBÉRÉS

Les vingt ressortissants tchécoslovaques, détenus par les rebelles angolais de l'UNITA depuis mars 1983, étaient attendus ce vendredi 22 juin à Johannesburg à bord d'un avion affrété par le CICR (Comité international de la Croix-Rouge, de Genève).

Un représentant du CICR à Pretoria a indiqué, jeudi, que les Tchécoslovaques regagneront ensuite leur pays après une escale dans un autre pays africain qu'il a refusé de citer.

Selon l'Agence tchécoslovaque de presse, le ministre adjoint des affaires étrangères de Prague, M. Stanislav Svoboda, s'est rendu en début de semaine en Afrique afin de négocier la libération des vingt otages qui faisaient partie d'un groupe de soixante-trois Tchécoslovaques capturés par l'UNITA dans le sud-ouest du pays.

L'un de ces prisonniers était mort lors d'une marche forcée de 1300 kilomètres en direction de Jamba, la « capitale provisoire » de M. Savimbi, dans l'extrême sud-est angolais, et les quarante-cinq autres, des femmes et des enfants, avaient été libérés en juillet 1983.

[De bonne source, on indique que M. Svoboda s'est rendu à Jamba, ainsi que l'exigait M. Savimbi, avant de rendre à Prague les vingt otages. Le président de l'UNITA avait procédé de la même façon dans le cas des seize otages britanniques libérés en mai. Il avait contraint Londres à revenir sur sa décision initiale de ne pas discuter avec lui et obtenu que Sir John Leaky, sous-secrétaire adjoint britannique pour les affaires africaines, fasse le voyage de Jamba pour y prendre en charge ses compatriotes.

Le voyage d'un membre du gouvernement tchécoslovaque chez les rebelles de l'UNITA, en lutte contre un gouvernement allié de Prague, est le fruit d'une longue négociation qui s'est conclue le 9 mai dernier (le Monde du 11 mai).

Apparemment, M. Savimbi n'a recherché que ce succès diplomatique.

J.C.P.

ECOLE SUPERIEURE DE SECRETARIAT  
ENSEIGNEMENT PRIVÉ

Secrétariat de direction  
Secrétariat administratif  
Travailleur de bureau

40, rue de Liège. Tél. : 387.58.83. M° Liège - Europe - St Lazare



## LA VIE FRANÇAISE

## POLITIQUE

- Les retombées des élections européennes.
- La stratégie du PC après la débacle.

## ECONOMIE

- DOSSIER : les entreprises étrangères en France : un apport positif.
- Les élections aux Caisses de la Sécurité, de curieuses alliances syndicales.

## BOURSE

- LE PORTEFEUILLE BOURSIER DE LA "VF" : de nouvelles opportunités.
- CONSEILS : Roussel, Printemps, Epêda, IBM, Sony.
- ETUDES : Nouvelles Galeries, TDK.

LE 1<sup>er</sup> HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

Chaque samedi, 10 F, chez votre marchand de journaux







# PROCHE-ORIENT A TRAVERS LE MONDE

## Israël

A UN MOIS DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

### L'avantage des travaillistes reste remarquablement stable

Jérusalem. - Dans un mois, les Israéliens éliront leurs députés. Bien qu'une vingtaine de listes sollicitent leurs suffrages, l'avenir politique de l'État hébreu dépendra avant tout du score réalisé par les deux grandes formations en présence, le Likoud, au pouvoir depuis 1977, et le Front travailliste. D'un côté comme de l'autre on a maintenant choisi les candidats, affiné les slogans et tenu les premières meetings. Tout est prêt pour l'ouverture dans une semaine de la campagne radiotélévisée.

Premier constat : les travaillistes partent favoris. Depuis trois mois les sondages leur donnent entre douze et quinze sièges d'avance sur le Likoud (la Knesset comprend cent vingt députés). Il ne faut toutefois pas surestimer ce pronostic. D'abord parce qu'il ignore forcément les intentions des indécis, encore nombreux. Ensuite parce que chacun se souvient du précédent de 1981. Le Likoud domine pendant avait su remonter la pente en fin de course grâce à la générosité électorale de son ministre des finances, M. Aridor - qui ouvrit les vannes du crédit, - et à un coup d'état de M. Begin, la destruction à tout nom du réacteur nucléaire irakien de Tammuz.

Cette fois, le Likoud aura plus de mal à combler son retard. Loin de fléchir, l'avantage des travaillistes reste en effet, de semaine en semaine, remarquablement stable. Il tendait même, selon le plus récent sondage, à s'accroître. Les animateurs de la coalition sortante - *«orphelins de Begin»* - ne peuvent plus compter sur le charisme du vieux chef pour redresser la barre. Ne leur est-il pas resté l'honneur, pourtant purement symbolique, de figurer à la cent-vingtième place sur la liste du Likoud ? Mais pour les travaillistes il ne suffit pas de gagner. Sans prétendre atteindre la majorité absolue, performance qu'aucun parti n'a pu accomplir depuis la naissance de l'État en 1948, l'opposition n'entend pas se contenter de n'importe quelle victoire. Elle le veut sans appel. Pour pouvoir déloger le Likoud et gouverner ensuite sans entraves, le parti de M. Shimon Peres souhaite être pris autant que possible au surcroîtage des petites formations, qui ont, comme, au lendemain du scrutin, de nombreux électeurs leur appel au vainqueur, en lui attachant le maximum de promesses, le plus souvent sonnantes et trébuchantes.

Aucun premier ministre israélien n'a jamais pu depuis trente-six ans échapper totalement au chantage des petits partis, lequel découle d'un système électoral fondé sur la représentation proportionnelle intégrale. A ce jeu, les travaillistes sont *«a priori»* défavorisés, dans la mesure où les deux principaux partenaires de toute coalition - le Parti national religieux et l'Agoudat Israël, formations de juifs orthodoxes - sont plus enclins, pour d'évidentes raisons idéologiques, à nouer alliance avec le Likoud.

Les choses se présentent cette année un peu mieux pour les travaillistes puisque, outre leurs alliés potentiels de centre gauche - le parti

Shinai et le Mouvement des droits civiques - deux autres formations au moins sont disposées à faire équipe avec eux. Il s'agit, d'une part, du parti Tami, qui se veut le porte-parole des séfarades (juifs orientaux) les plus démunis et fut à l'origine des élections anticipées, d'autre part, du parti Yabad (*«Ensemble»*) conduit par l'ancien ministre de la défense, M. Ezer Weizmann.

Il n'empêche que, pour prétendre assurer la relève, les travaillistes ont besoin de conquérir au moins cinq sièges de plus qu'en 1981, ce qui correspond à cent mille voix supplémentaires. Ils espèrent les trouver surtout parmi les *«dégus»* du Likoud - que chez les nouveaux électeurs, bien que ces derniers aient en plutôt tendance, depuis 1977, à soutenir M. Begin. Pour un parti qui s'efforce à la fois de récupérer une fraction de l'électorat populaire victime de l'inflation et de séduire la *«génération du Liban»* - lesse de la guerre, les chevaux de bataille sont tout prêts : la crise économique et le fléau libanais.

Pourtant, les amis de M. Peres sont arrivés en gagnants sur la pointe des pieds. On a eu l'impression que le Parti travailliste cherchait surtout à préserver son avance et à gagner du temps, en évitant un choc frontal avec le Likoud. Le général Motta Gur, ancien chef d'état-major et grand ordonnateur de la campagne travailliste, a su jusqu'à présent faire respecter ce *«profil bas»*. Comme si les ennemis de l'équipe au pouvoir, notamment l'opposition gauchiste, les grèves en cascade et le phénomène du terrorisme juif, devaient suffire à causer la perte du Likoud et dispenser l'opposition de passer à l'offensive.

D'où cette impression de *«mollesse»* de la part d'un Parti travailliste qui manque de tribuns et d'ardeur. Même l'ancien chef de l'Etat, M. Itzhak Navon, qui tiendra le devant de la scène côté travailliste, car il est le politicien le plus populaire du pays, n'offre pas l'image d'un meneur d'hommes. On attend de ce personnage rond et débouaillonné qu'il rassure et non qu'il enthousiasme. En outre, l'unité retrouvée du Parti travailliste après des années de luttes intestines semble encore trop fragile pour qu'il contre le risque de la faire éclater en *«personnalités»* la campagne.

#### La stratégie de la peur du Likoud

La prudence des travaillistes a pour principal inconvénient de laisser le champ libre au Likoud. Celui-ci a sa campagne autour d'un leitmotiv : l'insécurité de l'État hébreu. Le retour au pouvoir des travaillistes, prédisent les dirigeants du Likoud, ouvrirait la voie à une série de concessions politiques qui porteraient atteinte aux intérêts vitaux du pays. La victoire de l'opposition, ajoutent-ils, serait la fin d'Erez Israël, un coup d'arrêt à la *«libération de la Judée Samarienne»* (Cisjordanie), et à terme l'avènement d'un État palestinien dominé par l'O.L.P.

Le Likoud prétend incarner *«le camp national»* face à une opposition en prétention défilante. Ses slogans et ses affiches donnent le ton. L'une d'elles, qui représente le roi Hussein, est accompagnée de la légende suivante : *«Il veut les travaillistes... comme Arafat, Elias Freij, Abou Iyad et Kreisky»*. Pour le Likoud, il s'agit à l'évidence d'apaiser l'opinion en soulignant les risques majeurs d'une *«politique d'abandon»*. Avec les travaillistes, demande le général Sharon lors de ses meetings, que deviendra la tranquillité des enfants de Galilée ?

Le Likoud a d'autant plus intérêt à jouer sur les sentiments et à *«passionner le débat»* que, d'après tous les sondages, la majorité des Israéliens le jugent plus apte que le Parti travailliste à garantir la sécurité de l'État et surtout à conserver le contrôle de la Cisjordanie. L'opposition, qui avait sans doute prévu cette *«stratégie de la peur»*, s'efforce de calmer le jeu et se montre aussi rassurante que possible, tout en accusant le Likoud d'hypothéquer par sa politique antisionniste le *«caractère juif»* de l'État. D'où un programme électoral travailliste d'une grande modération, propre à séduire la frange d'Ébreux tendre par sa *«voix sionniste»* à l'égard du Likoud. Non seulement les travaillistes s'affichent comme par le passé hostiles au dialogue avec l'O.L.P., à l'idée d'un État palestinien et au retour aux frontières d'avant 1967, mais ils s'opposent aussi au démantèlement des implantations juives dans les ter-

ritoires occupés - se contentant de prôner le *«gel»* de la colonisation - et ne mentionnent plus la nécessité d'un compromis territorial au sujet du Golan, annexé par Israël en 1981.

Ayant pour cible un électorat qu'on qualifierait ailleurs de *«centre droit»*, les travaillistes gommant au maximum les divergences idéologiques qui les séparent du Likoud et dénoncent en premier lieu son incompétence. Ils combattent l'équipe sortante au nom de l'efficacité, de l'expérience et du sérieux. Ils tentent de faire oublier l'impopularité de leur chef en vantant les qualités collectives de l'équipe attendue en cas de victoire à prendre la relève.

#### Le bourbier libanais

An fil des semaines, la guerre du Liban se révèle, aux yeux des travaillistes, un thème de campagne moins mobilisateur qu'ils ne l'avaient cru. La raison en est simple : le pouvoir et l'opposition partagent désormais le même objectif stratégique - se déprendre du bourbier libanais à condition de garantir la sécurité de la Galilée, - les différences de tacti-

que, voire de calendrier, quant aux modalités du retrait ne sont plus perçues par l'opinion comme suffisamment décisives pour déterminer son choix. Tout en souhaitant que leur armée quitte le Liban au plus vite, les Israéliens semblent en fait réticents à un désengagement par étapes.

L'échec économique du Likoud est le meilleur atout de l'opposition. Mais ce thème de campagne exige, lui aussi, qu'on le manie avec prudence. Certes, les travaillistes ne se privent pas de dénoncer le laxisme et les incohérences du Likoud, mais pourrout-ils aller au-delà de cette démonstration négative ? Promettre des lendemains qui chantent relève de l'insouciance ou de la naïveté. Le public sait pertinemment qu'un succès des travaillistes entraînera une politique d'austérité d'autant plus dure qu'elle sera rude. D'où le flux artistique entretenu par l'opposition sur son programme économique.

Pour toutes ces raisons, on a le sentiment que, au terme de cette campagne en demi-teintes, les sous-entendus et les arrière-pensées influeront autant sur le choix des électeurs que les discours et les slogans.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

## Grèce

• UN HOMME D'AFFAIRES LIBYEN ASSASSINÉ. - Un homme d'affaires libyen, M. Mohammed Saleh Satiti, a été abattu à bout portant par un jeune motocycliste jeudi 21 juin, en plein centre d'Athènes. Il est mort lors de son transport à l'hôpital. C'est le deuxième ressortissant libyen assassiné en Grèce en dix jours. Le ministre des affaires étrangères libyen acheminé une visite officielle à Athènes. - (AP.)

## Inde

• LEVÉE DU COUVRE-FEU AU PENDJAB. - Le couvre-feu a été levé dans tout l'État du Pendjab, sauf à Amritsar, où eurent lieu les sanglants affrontements armés du début du mois. Le Temple d'or, ainsi qu'un autre lieu du culte, à Muktsar, n'ont cependant pas été réouverts. Les contraintes imposées aux moyens de transport ont également été assouplies. Mais les réunions de plus de quatre personnes ainsi que le port d'armes dans les lieux publics demeureront interdits. D'autre part, une nouvelle flambée de violence s'est produite à Bombay, jeudi 21 juin, où une personne a été tuée et dix autres blessées.

## Italie

• RETOUR A LA PISTE BULGARE. - Le magistrat Antonio Albano, chargé de rédiger le réquisitoire dans l'affaire de l'attentat du 13 mai 1981 contre le pape, estime qu'il s'agit d'un complot international dirigé par *«un homme politique très puissant»* d'Europe de l'Est, et qui avait pour but de *«briser la rébellion polonaise»*. Il demande, dans son réquisitoire, dont de larges extraits ont été publiés, mardi 19 juin, par l'hebdomadaire *l'Espresso*, que le Turc Ali Agca, auteur de l'attentat, et le Bulgare Sergueï Antonov, accusé de *«concomitance active»*, soient déférés devant les tribu-

naux. Le même jour, le juge d'instruction chargé de l'enquête, M. Martella, a autorisé Sergueï Antonov à quitter sa prison pour raisons de santé et à poursuivre chez lui, en résidence surveillée, sa détention préventive. - (AFP.)

## Pologne

• L'ÉCRIVAIN MAREK NOWAKOWSKI EN LIBERTÉ PROVISOIRE. - M. Marek Nowakowski, auteur du *Rapport sur l'état de siège*, publié notamment en France et clandestinement en Pologne, incarcéré depuis le 7 mars dernier, a été mis en liberté provisoire. Le parquet de Varsovie a terminé son enquête sur l'écrivain, accusé d'avoir publié *«de fausses et tendancieuses»* la situation en Pologne, et d'avoir ouvert des comptes bancaires à l'étranger. Il risque de six mois à cinq ans de prison. - (AFP.)

## Sri-Lanka

• AFFRONTEMENTS ENTRE ÉTUDIANTS ET POLICIERS. - Deux étudiants ont été tués et deux autres blessés, mercredi 20 et jeudi 21 juin, au cours d'affrontements avec la police au Sri-Lanka, près des universités de Colombo et de Peradeniya. Les autorités ont annoncé la fermeture de six universités à la suite de ces incidents. - (AFP-Reuters.)

## Turquie

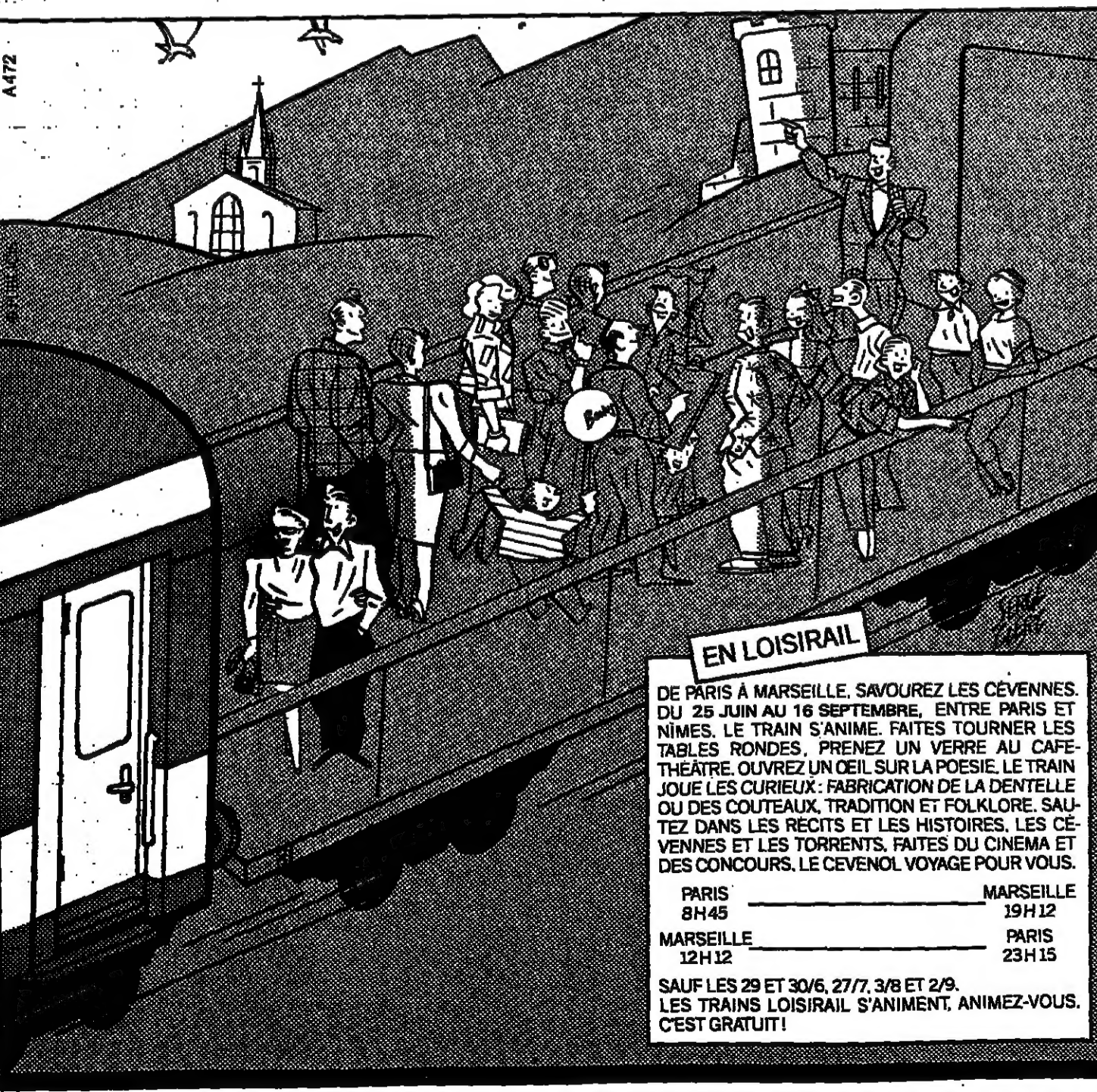
• VIOLENT AFFRONTEMENT ARMÉ. - Un affrontement armé a opposé jeudi 21 juin, à Istanbul, les forces de l'ordre à un groupe de personnes, vraisemblablement des militants politiques. Plusieurs militaires et policiers ont été blessés, plusieurs dizaines de personnes arrêtées. Jeudi matin, l'explosion d'une bombe avait détruit la façade d'une banque dans le centre d'Istanbul, sans faire de victimes. - (AFP.)

POUR COMPRENDRE LE DRAME LIBANAIS

BECHIR GEMAYEL  
OU  
L'ESPRIT D'UN PEUPLE

SELIM ABOU éditions anthropos

## LE CÉVENOL PARLE DU PAYS !



EN LOISIRAIL

DE PARIS À MARSEILLE, SAVOUREZ LES CÉVENNES. DU 25 JUIN AU 16 SEPTEMBRE, ENTRE PARIS ET NÎMES, LE TRAIN S'ANIME. FAITES TOURNER LES TABLES RONDES, PRENEZ UN VERRE AU CAFÉ-THÉÂTRE, OUVREZ UN ŒIL SUR LA POÉSIE. LE TRAIN JOUE LES CURIEUX : FABRICATION DE LA DENTELLE OU DES COUTEAUX, TRADITION ET FOLKLORE. SAUVEZ DANS LES RECITS ET LES HISTOIRES, LES CÉVENNES ET LES TORRENTS. FAITES DU CINÉMA ET DES CONCOURS. LE CÉVENOL VOYAGE POUR VOUS.

PARIS 8H45	MARSEILLE 19H12
MARSEILLE 12H12	PARIS 23H15

SAUF LES 29 ET 30/6, 27/7, 3/8 ET 2/9. LES TRAINS LOISIRAIL S'ANIMENT, ANIMEZ-VOUS. C'EST GRATUIT !

**SNCF** LA VIE VOYAGE EN TRAIN.

**PIANOS BAUDE**

LOCATION 280 F/mois  
VENTE 252 F/mois  
CREDIT GRATUIT 12 mois  
LIBRAISON GRATUITE  
GARANTIE 10 ANS  
75 bis, av. de Wagram  
75017 PARIS  
763-34-17 - 227-88-54

A ses lecteurs qui vivent hors de France

**Le Monde**

RÉALISE CHAQUE SEMAINE  
**UNE ÉDITION INTERNATIONALE**

Il y trouveront une sélection des informations, commentaires et critiques parus dans leur quotidien







## Le Sénat sur le chemin de l'obstruction

### LE MRG CONTINUE A RECHERCHER L'OUVERTURE

Devant le comité directeur, réuni à huis clos jeudi 21 juin, M. Jean-Michel Baylet, président du MRG, n'a pas caché la double déception provoquée par les résultats du 17 juin. D'une part, l'objectif des 5 % n'a pas été atteint par la liste ERE européenne, à laquelle il participait; d'autre part, le score de la gauche, qui n'est plus majoritaire, est « très préoccupant dans la perspective de 1986 ». Parmi les raisons expliquant l'insuccès de la liste ERE, il a retenu la difficulté d'une direction tricolore, dont l'efficacité attendue n'est révélée au bout du compte « réducteur ».

Les responsables fédéraux du MRG constatent que c'est leur électorat qui a fourni l'essentiel des voix. Toutefois, ils n'ont pas pu ne pas observer que, ici ou là, leurs sympathisants ne s'étaient pas mobilisés autant qu'ils l'espéraient. Pour réduire ce que M. Baylet appelle « le déphasage considérable entre le courant de sympathie qui a entouré la liste et son résultat », il aurait fallu, comme l'a noté M. Roger-Gérard Schwartzberg, secrétaire d'Etat à l'éducation, que l'alliance apparaisse moins « école-marginal ».

Le comité directeur s'est retrouvé d'accord pour réaffirmer son appartenance à la majorité présidentielle sans toutefois « se réfugier dans l'ombre du PS », selon l'expression de M. Thierry Jeantet, porte-parole du mouvement. Les responsables radicaux de gauche sont décidés à la fois à conforter leur nouvelle alliance avec l'UDF de M. Sarrailh et les associations qui ont rejoint M. Lelong (la création d'un comité de liaison est probable), mais aussi à rechercher de nouveaux partenaires en prévision des années qui seront organisées à l'automne. L'objectif reste, pour le MRG, l'élargissement de la majorité présidentielle, dont il souhaite être à la fois le « fer de lance » et l'« épée dorsale ».

Les sénateurs de l'opposition seront-ils condamnés à lire à la tribune la Bible ou le Bortin administratif ? Aux yeux de certains, il n'y aurait guère d'autre moyen de manifester son hostilité totale au projet de loi sur l'enseignement privé, sinon d'« occuper » la tribune.

Le règlement du Sénat ne limite-t-il pas à quarante-cinq minutes le temps de parole des orateurs quand la conférence des présidents décide de ne pas organiser la discussion générale ? Quarante-cinq minutes multipliées par quelque trois cents élus, sans compter l'examen article par article, y ajouter le fait que si le gouvernement est maître de l'ordre du jour, le Sénat reste seul responsable de la périodicité et de la durée des séances, l'examen du texte peut se prolonger au-delà de toute date prévisible.

Le gouvernement pourrait être tenté, placé devant cette tactique, de dire « chiche », cherchant ainsi à démontrer que les sénateurs, pour déterminer qu'ils soient, ne seraient pas à l'abri d'une défaite dans cette guerre d'usure.

Les résultats du 17 juin fondent les ultras à considérer désormais que la gauche « a juridiquement tort puisqu'elle est politiquement minoritaire »; autrement dit, reprenant la désormais fameuse formule de M. André Laignel, député socialiste de l'Indre, ils estiment que, désavoué par les urnes, le gouvernement n'est plus justifié à poursuivre sa tâche.

A l'occasion des réunions hebdomadaires des groupes de la majorité sénatoriale, plusieurs sénateurs ont expliqué que la percée de M. Le Pen manifestait le rejet d'une partie de leurs électeurs pour un comportement trop « tibia » de l'opposition. Sur un autre ton, M. Philippe de Bourgoing, président du groupe des RI, considérait, jeudi 21 juin, que l'« échec patent du pouvoir, le rejet global de sa politique imposent à la majorité sénatoriale un constat, un autre cadre de réflexion qui devront déboucher sur un nouveau type de

comportement ». Pour le sénateur du Calvados, l'« opinion publique ne comprendrait pas que le Sénat, défenseur traditionnel des libertés, accepte, comme si rien ne s'était passé le 17 juin, comme si rien ne se passait le 24, de se laisser imposer, dans les jours qui viennent, des projets que le pays a, par avance, désavoués ».

Pour M. Charles Pasqua, président du groupe RPR et président de la commission spéciale chargée d'examiner le projet sur la presse, le fait que la commission des affaires culturelles de l'Assemblée nationale se soit refusée à examiner le texte tel qu'adopté par le Sénat est « scandaleux ». Conforté par le soutien à la version sénatoriale du dispositif visant à assumer la transparence, le pluralisme et la pérennisation des aides financières à la presse, émanant de la plupart des organisations professionnelles, M. Pasqua s'interroge sur la possibilité d'un dialogue entre les deux Assemblées. S'il est vrai que l'urgence n'a pas été déclarée pour la presse, ce qui répondait à un vœu des sénateurs de l'opposition, le président du groupe RPR en l'occurrence affirme que la discussion n'est plus possible.

La conférence des présidents, réunie le 21 juin, a donné un signe supplémentaire de ce durcissement : le rapporteur du texte sur l'école privée, M. Adolphe Chauvin, président du groupe de l'Union centriste, a prévenu qu'il ne serait pas prêt avant la mi-juillet. A ses yeux, le climat actuel est tel que la « sagesse » impose que l'on repousse le débat à l'automne. M. Pasqua s'est fait plus précis en affirmant : « On fera ce qu'on peut pour que ce ne soit pas adopté avant octobre ».

Pour justifier leur volonté de ne rien faire pour accélérer les choses, les sénateurs de l'opposition n'invocent pas comme raison leur seule hostilité aux intentions gouvernementales. Ils y ajoutent un procès de l'utilisation des procédures. Le recours à l'article 49, alinéa 3 de la Constitution, pour faire adopter le

projet à l'Assemblée nationale, justifié, à leurs yeux, qu'ils étudient le texte « au fond », c'est-à-dire dans le détail pour obtenir du gouvernement qu'il réponde aux points d'interrogation qui subsistent encore.

« Faire durer les choses » s'explique, même s'il s'agit là d'une raison secondaire, par l'absence de contre-projet précis. Si la nécessité de ne pas se contenter de refuser le texte purement et simplement mais d'élaborer un « contre-projet » dans le souci exprimé de donner à la majorité sénatoriale un rôle au regard de l'alternance — semble admise, en revanche dans les choix plus techniques des décisions ne sont pas prises. Exemple : la titularisation des maîtres de l'enseignement privé est condamnée. Que lui opposer ? Certains envisagent de proposer une « mise à disposition » telle que celle

prévue par la loi Le Pors. (ainsi un fonctionnaire serait détaché, rémunéré par son administration d'origine, mais placé sous la tutelle hiérarchique du chef d'établissement); est également suggérée la création d'un corps particulier unique des enseignants du privé, à l'instar de ce qui existe par exemple pour les ingénieurs de la SNCF; une autre formule serait un « détachement » des corps de la fonction publique de l'éducation nationale avec mise au point de statuts particuliers et spécifiques, dont un pour les maîtres du privé.

Le travail de « construction » ne commencera pas avant que la commission en ait terminé de ses auditions, c'est-à-dire le 27 juin. C'est-à-dire, aussi, après la manifestation du 24. L'organisation de cette dernière

n'a pas été sans provoquer quelques discussions. Certains souhaitent un défilé des sénateurs de l'opposition, à partir de la cour du palais du Luxembourg, prévoyant même que ce groupe pourrait aller jusqu'à remettre un texte au palais de l'Élysée. Finalement, les bureaux des groupes parlementaires ont réservé le choix du rassemblement de « politiques » aux seuls élus d'Ile-de-France, qui se regroupent à l'Hôtel de Ville de Paris, la plupart des sénateurs RI et centristes ayant gain de cause en défilant avec les délégations de leur propre région.

Les événements du 24 compteront certes. Mais sans doute seront plus déterminants encore les résultats de l'entretien que le président de la République aura avec le président du Sénat le 28 juin.

ANNE CHAUSSEBOURG.

### A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

#### Les pouvoirs des communes en matière d'urbanisme

L'Assemblée nationale a commencé, jeudi 21 juin, l'examen, en première lecture, du projet de loi pour un renouveau de l'aménagement (le Monde du 5 mai). Ce titre sibyllin cache un texte touffu, qui vise à parachever l'œuvre, entreprise depuis 1981, de transfert aux communes d'« une très large responsabilité en matière d'urbanisme », selon les termes de l'exposé des motifs, en leur donnant, notamment, la possibilité de mettre en œuvre leur plan d'occupation des sols.

Texte technique mais, d'abord, politique, qui s'inspire de l'idée qu'« une nouvelle démarche pour l'aménagement urbain s'impose aujourd'hui ». Il faut, poursuit l'exposé des motifs, inverser technique et politique, c'est-à-dire donner la primauté à la volonté politique (...). sur les procédures juridiques. En ce sens, la loi définira l'aménagement

par des objectifs de fond, alors que, jusqu'à présent, elle ne déterminait que des procédures. Ces objectifs pourront seuls fonder, à l'avenir, l'exercice des prérogatives de puissance publique dans le domaine de l'aménagement ».

Plus précisément, ce texte répond, selon M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme et du logement, à deux motivations et à quatre objectifs. Deux motivations : « achever la décentralisation », assurer « une meilleure adaptation aux nouvelles données », aux nouvelles données urbaines ; quatre objectifs : « favoriser les initiatives locales, pour mieux prendre en compte les besoins des citoyens, améliorer les garanties qui leur sont offertes ; assouplir, simplifier et clarifier les procédures, pour redonner aux partenaires locaux le goût d'entreprendre ; enfin, élargir et diversifier l'offre foncière ».

Jugé positif par les députés socialistes et communistes, qui souhaitent, néanmoins, que lui soient apportées plusieurs retouches, le projet de M. Quilès fait l'objet des critiques de l'opposition, même si l'UDF et le RPR s'accordent pour lui reconnaître le mérite de la simplification, de la clarification, et, parfois, de la cohérence.

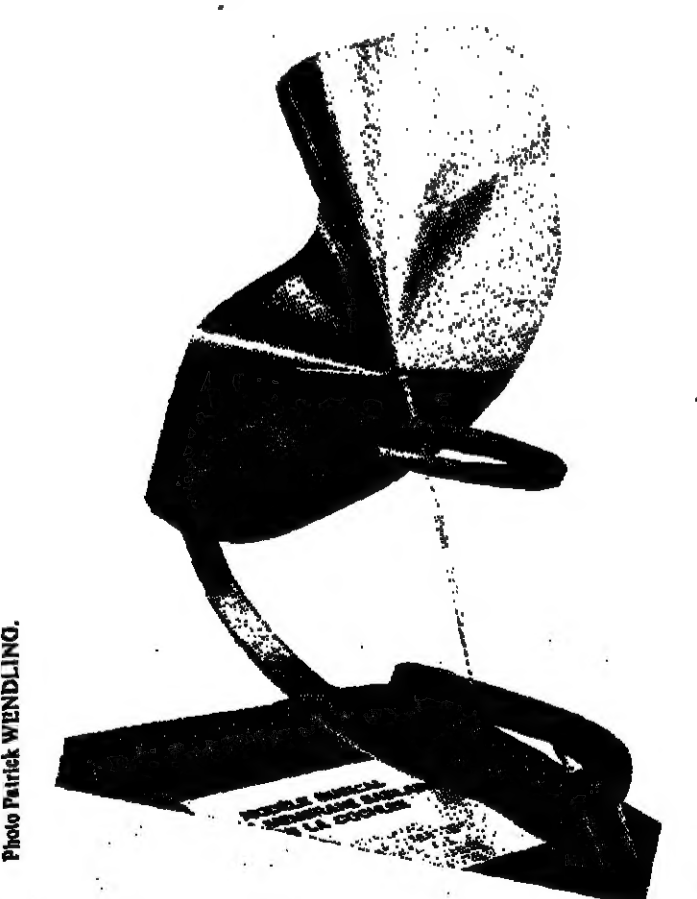
Pour l'UDF, ce texte porte en germe des atteintes au droit de propriété. Quant au RPR, il a défendu, par la voix de M. Robert Galley (Aube), une exception d'irréversibilité, motivée par certaines dispositions du projet, d'un esprit « tout à fait opposé », selon M. Galley, à la décentralisation votée par le Parlement. Cette procédure a été rejetée par 328 voix (PS-PC) contre 155 (UDF-RPR).

JEAN-LOUIS ANDRÉAN.

(Publicité)

#### Explorer l'objet...

Une nouvelle manière de comprendre. Vous pourrez explorer vous-même de nombreuses maquettes à l'exposition du CNRS. Par exemple, ce modèle sonore expérimental de la membrane basilaire de l'oreille. C'est un modèle à l'envers. La percussion par le visiteur de la spirale à la base ou au sommet entraîne la production de sons aigus ou graves par le pavillon métallique. Dans l'oreille humaine, selon que le son est grave ou aigu, c'est la base ou le sommet de la spirale qui sont excités et qui filtrent les fréquences différentes.



Réalisation Pierre Saliet, avec le concours des Ateliers du CNRS à Mondon-Bellvue. Atelier d'Exploration de Mondon-Bellvue. Direction de l'Information scientifique et technique du CNRS.

Depuis le 6 juin, 400 plus de 70 000 visiteurs à Paris et des milliers dans les régions ont découvert avec les scientifiques à l'exposition du « CNRS 84, Images de la recherche : la communication ».

A PARIS : Programme duquel découle, à la fois, l'exposition et la recherche : la communication.

VENREDI 22 JUIN : Journée portes ouvertes à la direction du département des Sciences

de la vie. Directeur scientifique : Roger MONIER. Responsables de ces journées : Georges CHAPOUTHIER, Jean TAYLITZKI, Michel IMBERT.

VENREDI 22 JUIN : Communication chez l'homme. 14 h - LES DÉBUTS DE LA COMMUNICATION CHEZ L'ENFANT. Débat animé par : François BRESSON. 16 h - LES MESSAGES DES SENS ET LEUR TRAITEMENT PAR LE CERVEAU. Débat animé par : Jean-Pierre DELHAYE. 18 h - LA BIOLOGIE DE LA MÉMOIRE. Débat animé par : Vincent BLOCH. 20 h 30 - LE CERVEAU ET SA BIOLOGIE. Débat animé par : Jean-Pierre CHANGBUL.

#### • SAMEDI 23 JUIN

14 h - LA RECONNAISSANCE DU SOI EN IMMUNOLOGIE. Débat animé par : Christian LEFÈVRE. 16 h - ÉVOLUTION DES COMMUNICATIONS HORMONALES. Débat animé par : Yves-François FOUILLET. 18 h - LE RÔLE DES DIFFÉRENTES INFORMATIONS SENSORIELLES DANS LE MAINTIEN DE L'ÉQUILIBRE. Débat animé par : Michel TREUIL. 20 h 30 - LE LANGAGE DES GÈNES. Débat animé par : Michel TREUIL.

#### • DIMANCHE 24 JUIN

Journée de la direction du département Terre, Océan, Atmosphère, Espace. Directeur scientifique : Michel PETIT. Responsable de la journée : Jean-Claude ROSSIGNOL. 14 h 30 - LA COMMUNICATION DANS L'UNIVERS. Débat animé par : Michel PETIT. 16 h 30 - L'AVANTURE DU TÈLESCOPE CANADA FRANCE - HAWAII. Débat animé par : Jean DELHAYE. 18 h 30 - DES TÉLÉLOGUES SUR LE TOIT DU MONDE. L'opération Himalaya - Tibet : une coopération franco-chinoise. Débat animé par : Guy AUBERT. 20 h 30 - DE LA SURVEILLANCE DES PHÉNOMÈNES NATURELS À LA PRÉVISION DES ÉRUPTIONS VOLCANIQUES. TREMBLEMENTS DE TERRE ET DU TEMPS. Débat animé par : Michel TREUIL.

#### LUNDI 25 JUIN

Séminaire et salon. Responsable : Dominique WOLTON. 15 h - LA SCIENCE À LA TÉLÉVISION. Débat animé par : François de CLOSSET. Avec la participation de : Serge BERG, Jacques BLANC, Jean JACQUES, Évelyne SZATZMAN, Michel COMBARNOUS. 17 h 30 - QUELS RAPPORTS ENTRE JOURNALISTES ET CHercheurs. Débat animé par : Marlene ALLAIN-REGNAULT. Avec la participation de : Lina JAMI, Pierre JOLIT, Roger MONIER, René PELLAT, Dominique SIMONNET. 20 h 30 - LE SAVANT ET LE POLITIQUE. Débat animé par : Jean-Marie CAVADA. Avec la participation de : Paul CEUZZIN, Paul CARO, Maurice GODELIER, Guy OURISSON, Michel DEMAZURE.

#### • MARDI 26 JUIN

Communication d'un savoir et problèmes d'éducation. Responsables de la journée : Jean JACQUES et Terry SHINN. 10 h 30 - QUE PEUT FAIRE LE CNRS POUR ET AVEC LES ENSEIGNANTS ? Débat animé par : Gérard VERGNAUD, Michel CHARLES. Avec la participation de : Claude PAIR, Antoine PERST, Francis BERT. 14 h - EST-IL DIFFICILE D'ENSEIGNER LES MATHÉMATIQUES ET LES SCIENCES ? Débat animé par : Gérard VERGNAUD. Avec la participation de : Jean-Pierre AS-TOLFI, Adrien BERTHELEMY. 16 h - L'ORDINATEUR ET L'ENSEIGNEMENT : LES ORIENTATIONS DE LA RECHERCHE. Débat animé par : Jacques PERRIAULT. Avec la participation de : Jacques HEBENSTREIT, Yves LE CORRE, Janine ROGALSKI, Naoum SALAME. 18 h - L'INFORMATIQUE ET LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES. Débat animé par : Jacques PERRIAULT.

#### Débat animé par : Michael HAINES

« L'écologie en action » : Hervé LE BRAS, Philippe CIBOIS, Henri DUCASSE, Véronique VINCENT, Maryse RAHARD. 20 h 30 - LES CHAMINS DE LA CONNAISSANCE : DE LA REVUE SCIENTIFIQUE AU JOURNAL QUOTIDIEN. Débat animé par : Terry SHINN. Avec la participation de : Michel de PRACONTAL, Odile JACOB, Elise VERON, Michel CLOTRE, Gery DELACOTE.

#### LES CONFÉRENCES

17 h 30 - Salle des conférences située sous le chapiteau de l'exposition (entrée gratuite). « L'IMAGERIE COMME MOYEN DE COMMUNICATION DANS L'ANTIQUITÉ » : par François LIS-SARAGE. Avec la participation de : Jean-Pierre VERNANT.

#### • MARDI 26 JUIN

« LA DÉCOUVERTE DES PARTI-CULAIRES ÉLÉMENTAIRES » : par Jacques HAINESINSKI.

#### DANS LES RÉGIONS

MONTEPPELLIER : Vous pourrez encore visiter jusqu'au 30 juin, des expositions. « L'écologie en action » : Hall du CRDP, 6, allées de la Citadelle. « Télématique et câblage » : Mairie de Montpellier, polygone - Hall des Pas perdus. Conférences : salle des rencontres, mairie de Montpellier.

• SAMEDI 23 JUIN 18 h 30 - Le réseau câblé de Montpellier : recherches et réalisations. Max Léves (CNRS) - Salle des colloques, rue de Mende, Montpellier.

#### • LUNDI 25 JUIN

16 h - (tous publics). 18 h - (tous publics). « Les récepteurs pour télécommunications par fibres optiques : recherches et perspectives » : par Georges BOUGNOT, Robert ALABE-DRA.

#### • MARDI 26 JUIN

16 h - (scolaires). 18 h - (tous publics). « Transmission d'impulsions lumineuses dans les fibres optiques » : par Jacques ARNAUD.

#### • MERCREDI 27 JUIN

18 h - (scolaires). 20 h - (tous publics). « La communication spatiale : faisons le tour, satellite » : par le professeur LOMBOS.

#### • JEUDI 28 JUIN

16 h - (scolaires). 18 h - (tous publics). « Les matériaux de la communication » : par Maurice MAURIN.

#### • VENDREDI 29 JUIN

18 h - (tous publics). 20 h - (tous publics). « La communication et les systèmes de CAO en production » : par François PRUNET.

#### • SAMEDI 30 JUIN

10 h - (tous publics). 15 h - (tous publics). « Traitement de l'information, réseaux et communication » : par Jean-Louis DELHAYE.

#### ENTRÉE LIBRE

BANYULS-SUR-MER : Visite du laboratoire Arago. Une journée « portes ouvertes » avec les scientifiques.

Sous le Haut Patronage du Ministère de l'Industrie et de la Recherche



CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

JUIN 1984

## La rencontre des chercheurs du CNRS avec le public. Un événement national

Rendez-vous le samedi 23 juin à partir de 9 h 30.

ODELLO : Visite du laboratoire d'énergétique solaire et du four solaire. Une journée « portes ouvertes » le samedi 23 juin de 9 h à 18 h en continu. Rendez-vous au laboratoire d'énergétique solaire et au four solaire à Odello-via Font-Romeu.

BESANCON : Centre culturel Pierre Bayle, une exposition jusqu'au 29 juin.

CONFÉRENCES : • LUNDI 25 JUIN A 18 H « Problèmes de communication avec une civilisation extra-terrestre » : par Emmanuel Davous. • MARDI 26 JUIN A 18 H « Le paysage : Mythe et réalité » : par Jean-Claude WIEBER.

SOPHIA-ANTIPOLIS, VALBONNE : • SAMEDI 23 JUIN Journée « portes ouvertes » des laboratoires : Sous la conduite des chercheurs vous pourrez visiter : • Le centre de documentation et de recherche sur l'Asie du Sud-Est et le monde insulindien. • Le laboratoire de physique des solides et énergie.

Ort organisé durant le mois de juin des manifestations sur le thème de la communication les villes d'Alx-en-Provence, Albi, Angers, Bordeaux, Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, Gif-sur-Yvette, Issy-les-Moulineaux, Le Mans, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Nancy, Nantes, Orléans, Perpignan, Plouzané, Poitiers, Rennes, Roscoff, Saint-Etienne, Strasbourg, Toulouse.

A signaler l'exposition qui s'est tenue jusqu'au 15 juin au Théâtre Maurem-Gorki, Centre de Développement Culturel et de Création Artistique de Petit-Quevilly, réalisée par un groupe de chercheurs et enseignants-chercheurs de l'Université de Rouen - Haute-Normandie, spécialistes de Biologie, Biochimie et Physico-Chimie, appartenant à des formations associées au Centre National de la Recherche Scientifique sur le thème : « La cellule, unité fondamentale de l'organisation des êtres vivants ».

L'accès à l'ensemble des manifestations organisées sur le territoire national est gratuit. Pour tous renseignements, accueil de l'exposition : (1) 705-98-00.

« CNRS 84 : Images de la recherche : la communication » : une réalisation des services de la Direction de l'information scientifique et technique du CNRS (directeur : Godry Delacoste). 15, quai Anatole-France, 75700 Paris. Tél. : 260-034.

★ Le groupe géothermique solaire. ★ Le centre de recherches archéologiques.

BREST : Jusqu'au 30 juin, une exposition sur le thème : « La préhistoire et l'enfant » à la bibliothèque municipale de Brest. Conférences, mercredi 26 juin à 20 h 30. « L'homme découvre le silex : recherches nouvelles sur les outils préhistoriques » : par Jacques TIZIER.

AJACCIO : Conférences, palais des congrès d'Ajaccio, mercredi 27 juin à 17 h 30. « Le CNRS et le développement régional » : par Georges PERI.

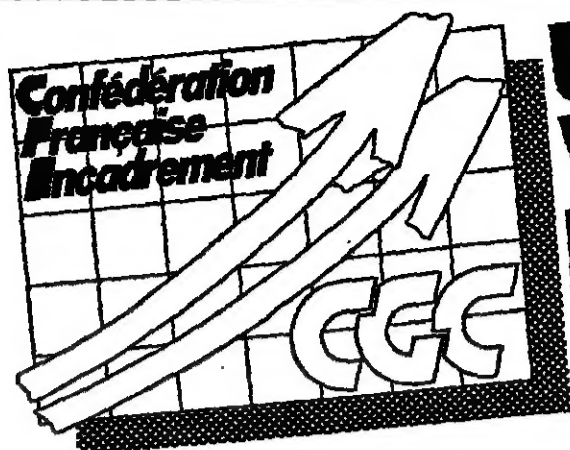
Vendredi 29 juin. Colloque sur le thème « Informatique au service de la communication en région Corse : place du CNRS dans cette ensemble ».

Laboratoire « portes ouvertes ». Jeudi 28 juin à 10 h - 18 h. AJACCIO-VIGNOLA : laboratoire d'électrochimie.

CORTE : laboratoire portes ouvertes, jeudi 28 juin, de 10 heures à 18 heures. Palais national - Institut d'études corse.

GRENOBLE : 29 juin (sur invitation). Journée clôture des manifestations organisées dans le cadre de « CNRS 84, images de la recherche : la communication » à Lyon, St-Etienne et Grenoble.





## UNE VOLONTE POUR LA FRANCE

SI VOUS VOULEZ VOUS BATTRE

contre

La normalisation et l'étatisation des écoles, des maîtres et des enfants.

pour

Une école pluraliste, caractéristique d'une société moderne et démocratique.

La liberté de choix des familles. L'efficacité de l'enseignement.

La C.G.C. condamne l'anachronisme de la guerre scolaire et veut un enseignement de qualité dans l'école laïque et dans l'école privée.

TOUS DANS LA RUE  
LE DIMANCHE 24 JUIN 1984 A PARIS  
RASSEMBLEMENT AVEC LA

# CGC

PLACE DE LA BOURSE A 10 HEURES

Pour se joindre à la manifestation nationale.  
**POUR LA DEFENSE DE LA LIBERTE D'ENSEIGNEMENT**

## LE NOUVEL Observateur

# LE PRESIDENT FACE AU PEUPLE DE DROITE

Les Européennes, un vote sanction ? Oui ! Alors, remaniement de la loi électorale ou pas ? Comment François Mitterrand va-t-il réagir ? Le PS sera-t-il tenté par la constitution d'un grand parti unique et rassembleur de la gauche ? Le gouvernement peut-il s'élargir vers le Centre ?

Autant de questions auxquelles, seul, le Nouvel Observateur peut répondre. Cette semaine, un dossier exclusif sur les retombées du choc électoral.

Au même sommaire :

PLATINI PAR FRANÇOISE GIROUD.

## POLITIQUE

« CONTRADICTIONS », UN LIVRE D'ANICET LE PORS

### Un communiste singulier

Un ministre en exercice, communiste de surcroît, acceptant de répondre, tout un livre durant, aux questions les plus incisives, les plus embarrassantes sur lui-même, son action, son ministère, les archaïsmes de son idéologie, les ambiguïtés de sa participation gouvernementale, les échecs et les embarras de son parti, voilà qui n'est pas fréquent. Anicet Le Pors, ministre délégué puis secrétaire d'Etat auprès du premier ministre, chargé de la fonction publique et des réformes administratives, a pourtant pris ce risque. Il publie, sous le titre volontairement provocateur de *Contradictions* (1), des entretiens avec Jean-Marie Colombani, qui seront soumis à la loupe et méritent d'être. Il s'agit d'un vrai dialogue avec questions, nuances et objections sans complaisance, sans déférence, comme cela doit être. Le ministre répond toujours avec vigueur, avec vivacité parfois lorsqu'il se pique, avec circonspection trop souvent. Résultat : le document le plus actuel sur la situation du PC, lui et maintenant.

L'entreprise n'était pas sans idées pour Anicet Le Pors, tant vis-à-vis de son parti que du gouvernement. Mais ce ministre à l'esprit sportif n'est pas un homme banal, malgré ses sages courtoisies et son allure si courtoise. Le plus intellectuel des quatre excellences du PC est en effet un communiste singulier, à la fois orthodoxe et original, solide et autonome, loyal et personnel, intéressant en tout cas. Ce Breton, issu d'une famille très pauvre transplantée par nécessité dans la région parisienne, a été un adolescent catholique fervent, tant même un instant par la séminaire. Ses lectures favorites témoignent de ses goûts de l'époque : Bernanos et Péguy, Alexis Carrel et Teilhard de Chardin, Daniel Hops et Mourier, bref des lectures croisées pour la spiritualité et la question sociale.

Ingrénié météorologiste - discipline précieuse pour un futur politique - coopérant, catholique bientôt progressiste dans la mouvance de la Jeune République et de Témoignage chrétien, il devient communiste sur le tard, en 1958, à vingt-sept ans, et non sans force interrogations. Puis, sa vie professionnelle bifurque. Il soutient une thèse de sciences économiques, se métamorphose en haut fonctionnaire au ministère des finances, spécialiste notoire des politiques industrielles, des relations entre l'Etat et les entreprises et de l'inflation. Il est à ce moment l'un des principaux experts économiques du PC, très proche de Charles Fiterman, qu'il seconde durant la grande querelle de l'actualisation du programme commun.

Le parti lui propose justement, en 1977, de devenir secrétaire. Il accepte, entre autres fois permanent, dirigeant politique, conseiller de Georges Marchais durant la médiocre campagne que celui-ci mène en 1981, ministre enfin. Fort à son aise dans les palais ministériels, dont il connaissait déjà les secrets, travailleur, assidu, décidé, très estimé de la gauche, très contesté par la droite, à garde son libre arbitre : il est solide mais il réfléchit par lui-même. Lorsqu'il a des désaccords avec son parti, il le dit, mais jamais en public. Jean-Marie Colombani fait cependant pressentir ses réserves à propos de la Hongrie ou de la Pologne. S'il ne se joint pas aux attaques du PC contre le Conseil d'Etat, ce n'est pas un hasard. Il a sa règle de conduite. Toujours son communiste singulier.

Dans *Contradictions*, son septième ouvrage, on retrouve ses qualités et ses défauts : probité et cohérence, sincérité et franchise. Par exemple, il n'hésite pas à parler du « déficit » de représentation « arithmétique » des communistes au sein du gouvernement, mais il se félicite d'avoir déjà accompli dans son ministère 95 % des objectifs fixés sur ce terrain pour le septennat. Il ne cache pas ses réserves sur les formules d'économie mixte ou de « société mixte », mises en avant récemment par François Mitterrand en personne. Il se défend de courtoisie, avec franchise. Il ne conçoit pas que la solidarité gouvernementale ou personnelle interdise une réflexion personnelle. En revanche, il n'admet pas de manquement au devoir de réserve par dessein tactique. Il ne réagit pas au plaisir de donner, d-dessus une petite leçon de savoir-vivre aux socialistes. Il est vrai que, symétriquement, il sait se montrer stoïque et applique dans son secteur une politique de rigueur qui ne l'enchante certes pas.

#### Le « noyautage » du secteur public

Il lui arrive aussi de répondre avec prudence ou avec réticence. Dans ces cas-là, il faut le décrypter, mais, sur plusieurs thèmes particulièrement controversés, il s'exprime sans ambiguës. Ainsi du fameux « noyautage » du secteur public par le Parti communiste. Anicet Le Pors avance toute une série de chiffres : un préfet communiste sur quatre-vingt-dix ; un directeur d'administration ou personnel de rang comparable ; un recteur, un président d'entreprise publique et deux directeurs de banques nationalisées, deux conseillers d'Etat, aucun conseiller à la Cour des comptes, aucun inspecteur des finances. On sent qu'il juge que son parti n'a pas tout en part.

On devine sans peine que ses adversaires ne vont pas se satisfaire de ses explications. Ainsi encore, à propos de la « troisième voie » de l'ENA, et discutée et avec tant de passion, défend-il bec et ongles, l'idée de l'urgence d'un réajustement social. Quant à l'accusation d'évo-

lution de son milieu à élargir l'influence de la CGT chez les fonctionnaires, à l'écarte vivement, expliquant qu'il a mis fin à des anomalies. André Bergeron ne sera pas convaincu. Pas plus que ne le seront les leaders de l'opposition, à propos du droit des fonctionnaires aux activités politiques dans les locaux administratifs. Nul ne pourra au moins accuser Anicet Le Pors de soumission.

De même encore, sur des questions de principe, avance-t-il, sans crainte de se trouver en porte-à-faux, des propositions que l'on entend rarement dans le clivage actuel. Les nationalisations ? Il ne faut pas leur donner une limite a priori. Plus tard, par étapes, avec le consentement du suffrage universel, sans doute faudra-t-il aller plus loin. Ce ministre communiste, on le voit, n'est pas prêt d'être contaminé par l'idéologie du « moins d'Etat ». En revanche, il admet tout à fait, donnant raison, là-dessus à Raymond Barre avec qui il rompt force lances avant 1981, qu'une réforme fondamentale, mise en œuvre dans la controverse, en l'absence de consensus, demeure extrêmement fragile, et que mieux vaut avancer avec l'accord des Français. Sans doute est-il prêt à donner quelques conseils à-dessus à certains de ses collègues du gouvernement.

Vis-à-vis de son propre parti, même type de comportement. Le déclin du PC, par exemple, un thème fort d'actualité : Anicet Le Pors ne nie pas le handicap objectif que représente aujourd'hui l'image de l'Union soviétique. Il ne dramatise pas les revers électoraux ; il s'interroge sur les correspondances entre sa formation et la société hexagonale à la fin du vingtième siècle. Son analyse de la classe ouvrière d'aujourd'hui cependant est fort décevante parce que beaucoup trop académique. S'agissant de l'union de la gauche et de la participation gouvernementale, il témoigne vigoureusement de ce que la base du PC est très favorable, même si les militants manifestent une « fièvre inquiète » devant leurs camarades ministres. Tonalité positive qui n'est sans doute pas fortuite au moment où la direction du PC s'interroge.

A la lire attentivement, on sent bien qu'Anicet Le Pors n'est pas l'homme des virages successifs, des coups de volant hâtifs et qu'il prend fort les vertus de la cohérence. Chez lui, les « contradictions » se résolvent par une dialectique, souvent il est vrai rhétorique - d'où le titre de son livre : chez d'autres dirigeants de son parti, chez d'autres communistes conceptuels, semble redouter discrètement les oscillations de l'opportunité. Un dirigeant historique du PC, François Billoux, qui fut lui-même ministre de l'économie à la Libération, avait jadis publié un petit livre intitulé : *Quand nous étions ministres*. L'ouvrage d'Anicet Le Pors pourrait être sous-titré : *Quand nous sommes ministres*, et non pas « Tant que nous sommes ministres ».

ALAIN DUHAMEL

(1) Anicet Le Pors : *Contradictions*. Entretien avec J.-M. Colombani. Mouton Éditions sociales, 247 p., 65 F.



Société moyenne italienne, productrice de  
**TUBES D'ACIER**  
ronds et profilés  
en feuillard laminé à chaud

EST INTERESSÉE  
à l'achat de bandes enroulées  
en acier laminé à chaud,  
à la vente de tubes et  
à la transformation de bandes en tubes.

ADRESSER A :  
20710 Isola (Brescia) Italy. Phone 030/52161. Telex 30530 Fede

IFADASIDER

**GUIDES FODOR:**  
l'auxiliaire  
indispensable  
de vos voyages

30 grands succès mondiaux

**VJO**

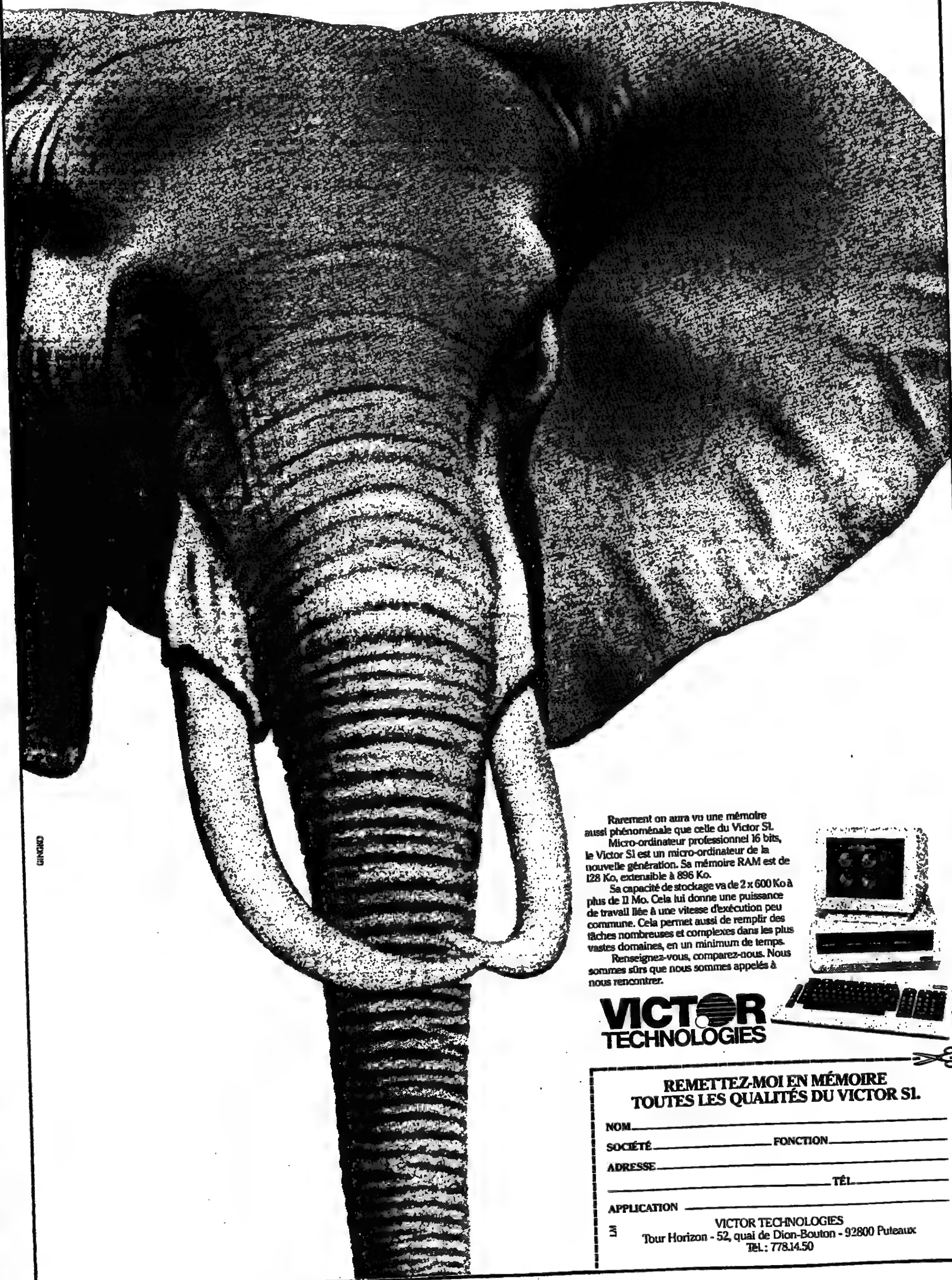
Hall d'exposition  
192, avenue Victor-Hugo  
75116 PARIS - Tél. : 504 26 30.  
En vente dans toutes les librairies

15.500.000



JP Miro 1980

NE VOUS Y TROMPEZ PAS,  
BIEN PEU ONT AUTANT DE MEMOIRE QUE MOL.

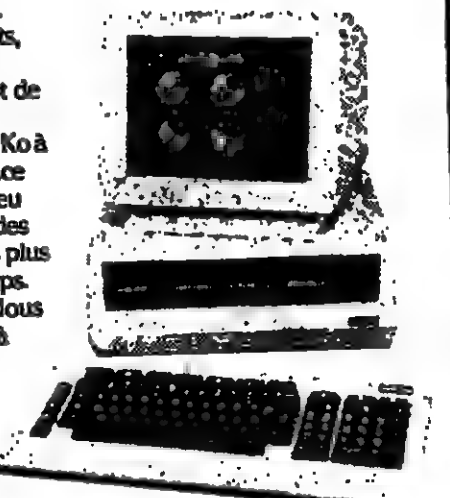


Rarement on aura vu une mémoire aussi phénoménale que celle du Victor SI. Micro-ordinateur professionnel 16 bits, le Victor SI est un micro-ordinateur de la nouvelle génération. Sa mémoire RAM est de 128 Ko, extensible à 896 Ko.

Sa capacité de stockage va de 2 x 600 Ko à plus de 11 Mo. Cela lui donne une puissance de travail liée à une vitesse d'exécution peu commune. Cela permet aussi de remplir des tâches nombreuses et complexes dans les plus vastes domaines, en un minimum de temps.

Renseignez-vous, comparez-nous. Nous sommes sûrs que nous sommes appelés à nous rencontrer.

**VICTOR**  
TECHNOLOGIES



REMETTEZ-MOI EN MÉMOIRE  
TOUTES LES QUALITÉS DU VICTOR SI.

NOM \_\_\_\_\_

SOCIÉTÉ \_\_\_\_\_ FONCTION \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

TÉL. \_\_\_\_\_

APPLICATION \_\_\_\_\_

21 VICTOR TECHNOLOGIES  
Tour Horizon - 52, quai de Dion-Bouton - 92800 Puteaux  
Tél.: 778.14.50



Le Monde

## société

## LA PRÉPARATION DE LA MANIFESTATION DU 24 JUIN

## LE MAINTIEN DE L'ORDRE

## M. Defferre aux commandes

Le 24 juin, M. Gaston Defferre sera directement aux commandes. D'ordinaire à Marseille en fin de semaine, le ministre de l'Intérieur et de la décentralisation ne quittera pas de la journée son bureau de la place Beauvau, veillant à l'application des consignes qu'il a fixées au préfet de police de Paris, M. Guy Fougier. La position de M. Defferre est claire : un compromis sur le parcours a été trouvé, des engagements ont été pris par les organisateurs, « dans des conditions difficiles, le gouvernement a prouvé son esprit de tolérance et son respect des libertés d'expression et de manifestation ». En conséquence, il ne tolérera aucun manquement à la loi. Bref, aucun déordre.

Le ministre de l'Intérieur est d'autant plus ferme qu'il a lui-même pris en charge la négociation préalable avec les organisateurs, recevant notamment M. Pierre Daniel, président de l'UNAPEL, le 19 juin (le Monde du 21 juin). Dès l'origine, M. Defferre était hostile à une interdiction, qui aurait été une

erreur politique à ses yeux. Un compromis a été trouvé, avec les organisateurs, autour des quatre défilés - deux le matin, deux l'après-midi - convergant vers la place de la Bastille.

La stratégie adoptée consiste à livrer l'est de Paris aux manifestants en maintenant, à distance, un cordon de sécurité qui empêche tout empiètement vers le centre de la capitale. Les cortèges désigneront une pince, dont le cœur sera la place de la Bastille et les extrémités les quatre gares qui servent de point de départ. Les cars des manifestants - sept mille selon la police - devront se garer sur l'est du périphérique, dont les secteurs extérieurs seront « neutralisés ».

Combien seront-ils ? Les services de police évaluent déjà le nombre de manifestants prévisible à sept cent mille ou huit cent mille personnes. Il y aura peu de polémique sur le nombre, M. Defferre ayant donné consigne à la préfecture de police de ne livrer aucun chiffre. Chacun

s'accorde d'ailleurs à juger peu précis, au-delà d'une certaine affluence, les chiffres de calcul traditionnellement utilisés par les renseignements généraux.

## Huit mille gendarmes et CRS

Les effectifs policiers mobilisés sont considérables. Sur les soixante-cinq compagnies de CRS existantes, quarante-trois seront sur place dimanche. Trois d'entre elles sont toujours, en temps normal, mises à la disposition du préfet de police de Paris : l'une pour les gardes statiques auprès d'édifices sensibles, deux pour le maintien de l'ordre ordinaire. Les autres viendront des départements proches de la capitale mais aussi, évidemment, de province. Certaines d'entre elles paieront Paris en avion. Au total, cela fait bien 4 000 CRS, auxquels s'ajoutent les effectifs d'une cinquantaine d'escadrons de gendarmerie mobile (EGM), soit un nombre d'hommes équivalent.

A ces quelques huit mille CRS et gendarmes, il faut ajouter les effectifs de la police parisienne. Si les gardiens de la paix en congé n'ont pas été rappelés à Paris, il est prévu qu'un service de « bénéfice de repos » récupération ou temps compensé, en somme, résume un policier, « tout le monde travaille ». La brigade fluviale, les services techniques, les sections d'état-major (SEM) souvent utilisées dans le maintien de l'ordre, sont consignés.

Reste la question des débordements éventuels. Après un temps d'incertitude, le ministre de l'Intérieur paraît plus serein : les organisateurs et les évêques ont condamné, par avance, toute tentative « factieuse ». La décision du Front national de constituer un cortège autonome n'a pas surpris les services policiers, qui avaient appris le refus de M. Le Pen de se concerter avec M. Pierre Daniel. C'est bien lui que réside l'incertitude : quelles que soient ses déclarations, M. Le Pen, dont la radicalisation, notamment dans ses propos à l'égard de la droite politique, est manifeste, ne drainerait-il pas quelques extrémistes dangereux d'en découdre et de rejouer un 6 février, cinquante ans plus tard ?

Incertitude d'autant plus fondée que les services du ministère de l'Intérieur ont eu vent d'une violente prise à partie de M. Daniel, le 26 mai dernier, devant l'école construite par des parents des écoles privées bretonnes à Montparnasse. Aux cris de « traitre, juif », il faut lui casser la gueule », M. Daniel fut quelque peu bousculé par un groupe de militants catholiques intégristes, selon les renseignements généraux.

A suivre, donc. Mais le message de M. Defferre est net : si certains veulent aller au-delà de l'accord conclu avec les organisateurs, je les attends de pied ferme !

EDWY PLEHEL.

## LA FEP-CFDT DEMANDE LA SUPPRESSION DU LIEN ENTRE LE FINANCEMENT COMMUNAL ET LA TITULARISATION DES ENSEIGNANTS

La Fédération de l'enseignement privé (FEP-CFDT) a été entendue le 14 juin par la commission des affaires culturelles du Sénat sur le projet de loi relatif à l'école privée. Elle considère que ce texte « respecte la liberté des diverses parties concernées » et demande que la titularisation des enseignants soit possible avant le délai de six ans prévu par le projet. Mais la FEP a demandé au Sénat de supprimer le lien entre le financement des écoles primaires par les communes et l'option d'une majorité des enseignants pour le statut des fonctionnaires. Le syndicat n'accepte pas en effet que « le choix personnel des instituteurs (...) puisse avoir des répercussions sur les ressources de l'établissement et donc sur l'emploi ou les salaires des personnels non enseignants ». Il estime de plus injustifié la distinction entre primaire et secondaire et souligne que la mesure se heurte à des « difficultés techniques importantes » dans les petites écoles, alors que 54 % des écoles maternelles et primaires privées ont de une à quatre classes.

## M. PIERRE DANIEL RÉPOND AU PREMIER MINISTRE

Dans un communiqué publié vendredi 22 juin, M. Pierre Daniel, président de l'UNAPEL (parents d'élèves de l'enseignement catholique), réagit aux propos de M. Pierre Mauroy, selon lequel la manifestation du 24 juin a été imposée par « les ultras de l'UNAPEL et les partis de droite ».

« Je démens catégoriquement cette affirmation », déclare M. Daniel. La décision de la manifestation a été prise par moi-même au nom de l'UNAPEL et par l'ensemble de la commission permanente de l'enseignement catholique après les aggravations du projet de loi acceptées par le premier ministre dans la nuit du 22 au 23 mai. Ce dernier avait été avisé des conséquences de toute aggravation. Il porte donc la responsabilité d'une situation que j'ai tentée d'éviter jusqu'à l'extrême limite du possible, quelles que soient les pressions dont j'ai pu être l'objet. Le seul but de cette manifestation est, n'en déplaise à M. Mauroy, la défense de l'école privée, comme le confirment les tous derniers sondages. »

TALBOT SAMBA CABRIOLET

## OFFRE EXCEPTIONNELLE DE LOCATION\* AVEC PROMESSE DE VENTE LONGUE DURÉE, SUR LA SAMBA CABRIOLET :

- Aucun versement comptant.
- 1<sup>re</sup> échéance au bout de 3 mois.
- Assurance tous risques obligatoire.

\*Offre valable jusqu'au 30 juin 1984, sous réserve d'acceptation du dossier par LOCADIN, sur les TALBOT SAMBA RALLYE et CABRIOLET. Renseignez-vous chez votre concessionnaire ou votre agent. Année modèle 84. Garantie anticorrosion 6 ans.

## L'embarras des évêques

(Suite de la première page.)

La manifestation nationale du 24 juin couronne une série de rassemblements régionaux, remarquablement programmés, qui voulaient souligner une mobilisation croissante : 60 000 personnes à Bordeaux, le 22 janvier 1984 ; 120 000 à Lyon, le 29 janvier ; 220 000 à Rennes, le 18 février ; 250 000 à Lille, le 25 février ; plus de 550 000 à Versailles, le 4 mars. Chaque fois, un évêque était à la tribune et prononçait un discours solennel.

Une organisation parfaite et pourtant parfaitement nouvelle. Car, s'il est une longue pratique des rassemblements, les catholiques français ne sont nullement accoutumés à descendre dans la rue. Leur manifestation du 24 juin a d'ailleurs été organisée comme un pèlerinage et prendra des allures de procession. Il faut remonter très loin, sous la III<sup>e</sup> République, pour retrouver un phénomène semblable - à propos de l'école, précisément. Dans la période récente, toute réunion de masse était une occasion de célébrer un événement (la venue du pape, par exemple), non de protester contre un projet gouvernemental : on n'a pas vu des centaines de milliers de personnes dans la rue pour s'opposer à la libéralisation de l'avortement.

La situation actuelle tient à plusieurs nouveautés. La France a un gouvernement de gauche, auquel beaucoup de catholiques sont opposés par principe. Ce gouvernement est accusé de s'en prendre à la « liberté » scolaire, jugée essentielle. Et, au sein même du catholicisme, militants (progressistes) ne tiennent plus le haut du pavé, comme dans les années 60 et 70. C'est la masse des pratiquants (assez traditionnelle) qui a repris le dessus. Le social dominant n'est pas la justice sociale, la liberté. La droite n'a pas à la dispersion dans la société mais dans le regroupement. Ces catholiques veulent rendre l'Eglise « visible » au lieu de la cacher, trouver leur « identité chrétienne » et l'affirmer. Les grandes fêtes diocésaines, organisées ici ou là depuis quelques temps, illustrent bien cette nouveauté.

## Grâce à la gauche

Dans les années 70, l'enseignement catholique n'était pas le seul principal des évêques de France. Ils avaient tendance à le négliger, au profit de lieux non confessionnels comme l'école publique. On comptait de moins en moins de prêtres dans les établissements scolaires. Les ordres religieux se dégageaient eux aussi, sur la pointe des pieds, faisant valoir la baisse de leurs effectifs. L'école catholique passait progressivement sous le contrôle des enseignants laïcs et des familles. En se décentralisant, elle gagnait une certaine autonomie et développait son caractère de « communauté éducative ».

Les évêques ont redécouvert « leur » école avec l'arrivée de la gauche au pouvoir. Déjà, les parents d'élèves étaient en tête du mouvement pour la défense de la « liberté » scolaire. Ce mouvement risquait de se durcir et d'échapper à l'Eglise. Il fallait d'urgence le contrôler.

Une bonne partie des évêques ne voyaient pas d'un mauvais œil le changement politique intervenu en France, malgré les projets de laïcisation de l'enseignement. Un gouvernement de gauche ne permettrait-il pas enfin à l'Eglise d'inaugurer des relations normales avec le pouvoir sans être soupçonnée de collusion ? Et puisque ce gouvernement s'obstinait à rouvrir le dossier scolaire, on se disait qu'après tout la gauche était mieux placée que la droite pour résoudre définitivement cette vieille querelle. Une occasion historique se présentait. Autant en profiter.

La normalisation des rapports avec le pouvoir politique s'est bien engagée après mai 1981. Même l'opposition devait s'en féliciter discrètement, y voyant un mouvement irréversible dont elle profiterait à l'avenir. Le débat scolaire a d'abord favorisé cette normalisation en multipliant les contacts entre dirigeants politiques et responsables catholiques. Ayant suivi leurs troupes, les évêques réussissaient à les dépasser et à les modérer, imprimant à la querelle scolaire un ton très particulier, sans haine, sans agressivité. Et ce qui est peu courant en France pour un débat de cette importance.

Le pouvoir avait promis à des milliers d'évêques de ne rien décider sans leur accord. Avec le dernier état du projet de loi de M. Savary, on n'était pas très loin d'une situation qui, pour les catholiques, représentait, malgré quelques défauts, une avancée considérable : la gauche reconnaissait de manière irréversible le principe de l'aide publique à l'enseignement privé et le caractère confessionnel de celui-ci. D'où l'enthousiasme des évêques lorsque, au dernier moment, le gouvernement a amendé son projet de loi dans un sens favorable aux laïques. Un capital de confiance, accumulé au fil des mois, se dissipait brusquement. Les évêques ont eu le sentiment que le gouvernement capitulait devant une minorité. Leur modération apparaisait, désormais, comme un signe de faiblesse et les partis d'opposition étaient tout prêts à prendre la relève.

## Divine surprise

La défense de l'« école libre » a mobilisé des forces considérables. Les évêques ne savent trop s'ils doivent s'en féliciter ou s'en méfier.

Qu'une Eglise de plus en plus minoritaire dans la société française réussisse à lancer un tel mouvement

est, pour certains, une divine surprise. Ils y voient l'occasion unique de renouer des liens en profondeur avec cette société « sécularisée », puisqu'il s'agit de la transmission du savoir aux enfants. Peut-on négliger une telle occasion quand les églises se vident et que les mouvements d'action catholique sont en chute libre ?

Les évêques craignent cependant d'être piégés par ce mouvement soudain. Au danger évident, surtout depuis le 17 juin, de récupération politique s'ajoute celui - plus grave à leurs yeux - de récupération sociale. L'Eglise risque, en effet, de devenir un simple fournisseur de symboles. On s'en sert selon les besoins, on rejette ce qui gêne. Ses écoles risquent de n'être recherchées que pour les valeurs traditionnelles qu'elles dispensent (liberté, respect de l'autre, etc.) alors que le souci des évêques est la transmission de la foi. Jamais l'offre n'a correspondu ni mal à la demande.

Paul Thibaud pose autrement la question dans le dernier numéro d'Esprit (juin 1984) : « Des familles bourgeoises gagnées par l'embrigadement religieux craignent moins pour leurs enfants l'embrigadement par les bons pères que l'embrigadement marxiste des profs d'histoire et de philo... L'école catholique leur conviendrait, en somme, non pas pour les valeurs qu'elle veut transmettre, mais pour... son inexistence. »

Entre le souci de s'adresser au plus grand nombre et la crainte de récupération, entre les fidèles et les militants, les évêques sont coincés : ils ne peuvent choisir. Comment profiter de l'attraction de beaucoup de Français pour l'école catholique sans tomber dans le piège d'une « religion civile » à l'américaine ? C'est tout le problème de l'épiscopat. Et l'explication de son embarras.

ROBERT SOLÉ.

## LE MONDE diplomatique

JUN 1984

## C'EST UNE EUROPE DÉSUÈTE (Claude Julien)

## Les Etats-Unis et El Salvador OBJECTIF DE PAIX, STRATÉGIE DE GUERRE (Michael Stuhrenberg)

## UNE GRANDE OFFENSIVE DU VATICAN CONTRE LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

- La peur d'une contagion marxiste (François Houtart).
- Le mouvement d'une pensée surgie de l'action (Guy Pettit-mengel).
- Les communautés ecclésiales de base (Michel Piton).

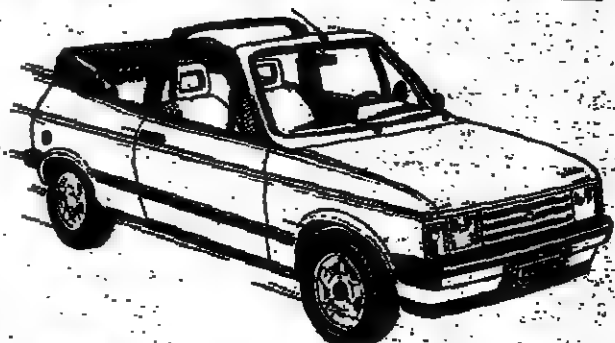
EN VENTE : 11 F. CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU « MONDE » 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 06

SAMBA CABRIOLET  
TOUT L'ETE SANS RIEN PAYER.

## OFFRE EXCEPTIONNELLE DE LOCATION\* AVEC PROMESSE DE VENTE LONGUE DURÉE, SUR LA SAMBA CABRIOLET :

- Aucun versement comptant.
- 1<sup>re</sup> échéance au bout de 3 mois.
- Assurance tous risques obligatoire.

\*Offre valable jusqu'au 30 juin 1984, sous réserve d'acceptation du dossier par LOCADIN, sur les TALBOT SAMBA RALLYE et CABRIOLET. Renseignez-vous chez votre concessionnaire ou votre agent. Année modèle 84. Garantie anticorrosion 6 ans.



RÉSEAU PEUGEOT TALBOT



## POUR L'ÉCOLE PRIVÉE

Des mouvements chrétiens dénoncent la « compromission de l'épiscopat »

A la veille de la manifestation du 24 juin pour la défense de l'école privée, un certain nombre de groupes chrétiens ont manifesté leur désaccord avec cette démarche ainsi qu'avec l'appel qui lui ont apporté les évêques.

« Nous disons non à la guerre scolaire, non à l'alignement entre les positions de l'enseignement catholique et celles de toute la communauté catholique, non à la compromission de l'épiscopat dans cette manifestation dont la récupération politique paraît inévitable », lit-on dans un texte signé collectivement par les Amis de l'Évangile chrétien, la Vie nouvelle, la Paroisse universitaire, le Mouvement rural de la jeunesse chrétienne (MRJC), la Jeunesse indépendante chrétienne (JIC), les équipes enseignantes, l'équipe nationale de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), l'équipe nationale de la FNAPEC (parcours de l'autoformation de l'enseignement public), les Chrétiens dans le monde rural (CMR), la FNAPEEC, École ouverte et Vivre ensemble l'Évangile aujourd'hui, Action catholique générale (VIA-ACG).

« Nous disons oui à la reconnaissance de la valeur du service public, solemnellement proclamée par les évêques en 1969 », « C'est l'école publique elle-même qui a droit à l'estime des catholiques et de leurs pasteurs, ajoutent les signataires du texte. Qui à la liberté d'expression n'a la monopole, qui a un pluralisme scolaire qui assure aux parents la liberté de choix des projets éducatifs et de leur adhésion à une association, aux maîtres la liberté de choix de leur statut, aux élèves la liberté d'expression ».

### « Une stratégie dangereuse »

Lors d'une conférence de presse, des représentants des mouvements signataires ont expliqué le sens de leur prise de position commune : « Nous nous situons comme des chrétiens dans l'Église qui nous a décidés de protester ensemble », « puisque nos démarches individuelles, après des évêques ont échoué, — contre une manifestation qui renforcerait l'image publique d'une Église liée à la droite, et contre la défense d'une « liberté » qui refuse aux catholiques le droit à leur école », « nous nous exprimons en tant que chrétiens, nous sommes d'accord que notre position est celle de la laïcité », Le 23 et le 24 juin, des membres de ces mouvements présenteront la parole au cours de la sortie des écoles, sur les marchés etc., pour expliquer leur point de vue.

Parmi d'autres voix qui se sont élevées dans l'Église contre la manifesta-

tion de dimanche, citons celle des Chrétiens pour une Église déagée de l'école confessionnelle (CEDEC), mouvement créé à Tours en 1983 dans le but de rompre « les liens structurels que l'Église institutionnelle entretient avec l'enseignement privé en France ». Dans une lettre adressée aux évêques le 17 juin, le CEDEC exprime son inquiétude devant la manifestation, déplore la participation des évêques aux côtés des hommes politiques de droite et conclut : « Depuis « Versailles », tout le travail pastoral accompli avec tant de peine depuis des années dans certains secteurs de la population française est déjà gravement remis en question, et nombreux sont ceux parmi les croyants ou les incroyants qui affirment avoir été scandalisés par votre présence à de telles manifestations ».

Dans une motion adoptée, d'autre part, par la Vie nouvelle, réunis en assemblée nationale les 16 et 17 juin, ce mouvement de militants chrétiens rappelle que « la majorité des familles chrétiennes ont leurs enfants à l'école publique » et plaide pour un véritable dialogue entre les chrétiens du public et du privé, puisque le mouvement est « présent des deux côtés », car, dit-il, « le discours sur la liberté s'est trouvé scandaleusement piégé : il couvre la défense de privilèges très qu'il échappe aux contraintes de la carte scolaire, crée des quotas d'ouverture de classe. Les tenants du privé peignent l'école publique comme une cage aux oiseaux et se servent parfois des enfants pour faire pression sur les familles. Ils refusent même une représentation pluraliste des parents. L'enseignement catholique défend son pouvoir d'employeur (statut des enseignants, groupement de gestion) au nom de responsabilités dans la transmission de la foi et de valeurs qu'il risque dans le même temps de compromettre pour une large part ».

« Voilà pourquoi la Vie nouvelle dénonce « la stratégie dangereuse » de l'épiscopat, qui se désolidarise dans le débat général sur l'éducation des enfants de l'école publique alors que la laïcité signifie droit de tous à s'exprimer » et demande aux évêques de ne pas participer à la manifestation du 24 juin, ni même de se solidariser avec les manifestants. Elle leur demande, enfin, « d'adopter résolument une politique d'ouverture et de présence partout, auprès de toutes les écoles, en renforçant les moyens en personnes dans les équipes de catéchisme et les aumôneries. L'égalité de tous les enfants passe aussi par là ».

A. W.

## HOMMAGE À JEAN ZAY

### Quarante ans en 1944

par Roger-Gérard SCHWARTZENBERG (\*)

A l'occasion du quarantième anniversaire de la mort de Jean Zay, M. Roger-Gérard Schwartzenberg, secrétaire d'État à l'éducation nationale, nous a fait parvenir le texte suivant :

21 juin 1944. C'était il y a quarante ans. Et il n'avait pas encore quarante ans. Cinq belles de nuit, dont trois à la tête. Et, avant de mourir, le simple col de celui qui tombe : « Vive la France ! » La mèche venait de tuer Jean Zay.

Reste la mémoire de ce qu'il fut, de ce qu'il fit. Reste son image. En trois témoignages. Pierre Macédois, d'abord, membre comme lui de la gauche radicale : « Le plus lucide parmi nous », Édouard Hériot, aussi : « Une intelligence ouverte aux quatre vents de l'esprit », Léon Blum, enfin : « Il possédait tous les dons d'ardent et d'écrit qu'on a coutume d'attribuer à la jeunesse ».

4 juin 1936. Le dirigeant socialiste forme son gouvernement et nomme Jean Zay à l'éducation nationale. Il a alors trente et un ans et restera quarante mois rue de Grenelle. Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1939. Jusqu'à sa démission pour rejoindre l'armée et « suivre le cours normal de sa classe ».

Son objectif fondamental ? Démocratiser, moderniser l'enseignement. Développer l'égalité des chances. Ses premiers actes ? Déposer un projet de loi qui prolonge jusqu'à quatorze ans la scolarité obligatoire. Développer les bourses. Créer, au début du second degré, une « classe d'orientation », commune à tous.

### UN MESSAGE DU CHEF DE L'ÉTAT

M. François Mitterrand a rendu hommage, le 20 juin, à Jean Zay, assassiné par le milice le 21 juin 1944. Dans un message adressé à Pierre Mauroy, le président de la République écrit : « En cet anniversaire de sa tragique disparition, et alors que notre souvenir des crimes du nazisme et du fascisme ne peut s'effacer, le veut saluer sa mémoire, son courage, la force de ses convictions, qu'il avait mises au service de son idéal, comme l'illustre son œuvre de ministre de l'Instruction publique du gouvernement de Front populaire, entièrement consacrée à la grande cause de l'école publique ».

Le premier ministre a déposé une gerbe devant la plaque commémorative pour les morts de la Résistance, au ministère de l'éducation nationale.

Afin de donner à tous l'occasion d'un véritable choix. Fondé non plus sur l'origine sociale, mais sur les aptitudes.

Ces aptitudes, Jean Zay entend les éveiller par une pédagogie de l'autonomie. Une circulaire ministérielle de 1938 le souligne : « Faisons constamment appel à la spontanéité de l'enfant ». D'où les « loisirs dirigés », le « samedi après-midi », avec ses activités créatrices : journaux scolaires, représentations théâtrales, travaux manuels. Pour ouvrir l'école sur la vie. Pour permettre le développement harmonieux de la personnalité. Dans le même but, Jean Zay généralise l'éducation physique et installe dans toutes les écoles un terrain de sport.

Avec Irène Joliot-Curie, puis avec Jean Perrin, il crée le premier CNRS et accorde la liaison Université-Recherche-Industrie. Enfin, il trace l'esquisse de l'ENA. Pour démontrer la haute fonction publique.

Jean Zay avait en charge la loi de l'éducation nationale et les beaux-arts. A ce second titre, il multiplie les initiatives pour rendre la culture accessible à tous.

La culture, c'est d'abord la lecture. Pour la favoriser, il crée les bibliothèques, ces bibliothèques itinérantes. De même, pour mettre — physiquement — les œuvres d'art ou les créations scientifiques à la portée de tous, il rénove les musées existants, inaugure le Palais de la découverte, crée le Musée d'art moderne.

Il est avec tout ce qui se fait de neuf, de fort. Qui encourage Bonnard et Matisse, Léger et Braque ? Jean Zay. Qui nomme Bourdieu à la tête de la Comédie-Française ? Jean Zay. Qui soutient Bety, Dullin, Jouvet et Pitoëff ? Encore Jean Zay. Qui projette d'installer au Palais de Chaillot un « théâtre populaire », ouvert à tous ? Qui crée la « réunion des théâtres lyriques nationaux » ? Qui décide de créer le Festival du cinéma de Cannes, dont le premier serait dû se tenir en septembre 1939 ? Jean Zay. Bien sûr.

Septembre 39. Puis juin 40. Et la République renversée. D'adieu 40 à juin 44, Jean Zay passera ses quatre dernières années de sa vie en détention. Dans les prisons de Vichy. Solitaire et exemplaire. Exemplairement fidèle à ses idées.

Le 19 juin 1944, il écrit sa dernière lettre : « Je n'ai jamais été sûr de mon destin et de ma route. J'ai le cœur et la conscience tranquilles. Je n'ai aucune peur ».

Deux jours plus tard, des miliciens l'abattent dans une couronne abandonnée, près de Caen. Au Puits du diable. Il entrera dans la légende. Dans la panthéon moral de la République.

(\*) Secrétaire d'État à l'éducation nationale.

## Vient de paraître

# le nouveau livre de PIERRE PÉAN

(auteur de « Affaires africaines »)



Enquête sur l'affaire des « avions renifleurs » et ses ramifications proches ou lointaines.

260 pages  
74 F

FAYARD

## EN BREF

### Condamné à perpétuité après un triple meurtre

Périgueux. — La cour d'assises de Dordogne a condamné, mardi 19 juin, Dominique Ahyé, trente-quatre ans, à la réclusion criminelle à perpétuité. Il était accusé du meurtre, le 16 juillet 1980 à Périgueux, de son ex-compagne, Nadine Beuzelinck, trente-neuf ans, mère de quatre enfants et de celui de deux gendarmes, l'adjudant Bessault, quarante et un ans, et le brigadier Lefort, trente-quatre ans, tous deux pères de trois enfants.

Ahyé, lui-même fils de gendarme, était sorti de la maison d'arrêt de Périgueux depuis deux heures à peine lorsque eut lieu la tuerie. Après sept mois et demi de prison pour détournement d'arme et d'explosif, Ahyé venait de bénéficier de la grâce présidentielle du 14 juillet.

A l'audience, l'accusé n'a reconnu que le meurtre de son ex-amie, pré-

tendant qu'il avait agi en état de légitime défense, et que Nadine Beuzelinck, prise de folie soudaine, avait elle-même tué les deux gendarmes.

Les témoignages accablants accumulés contre Ahyé ont emporté la conviction du jury, qui a suivi après moins d'une heure de délibération les réquisitions de l'avocat général, M. Marc Guemas, et refusé à l'accusé les circonstances atténuantes. — (Corresp.)

### Deux membres présumés du GAL, libérés

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Pau a rendu, jeudi 21 juin, une ordonnance de mise en liberté pour Mohamed Mekouli, cinquante-quatre ans, et Mohamed Khin, vingt-huit ans, inculpés le 13 avril d'association de malfaiteurs et soupçonnés d'appartenance au GAL (Groupe antiterroriste de libération). Les deux hommes, d'origine

algérienne, avaient été arrêtés à Bordeaux lors d'un coup de filet policier réalisé pour prévenir de nouveaux attentats anti-basques. Dix personnes avaient été écrouées.

Les autres inculpés, arrêtés en avril, avaient été libérés en mai par la chambre d'accusation de Pau pour « vice de procédure » et « absence de faits autres que des intentions incertaines ». (Le Monde du 18 mai). La chambre d'accusation a annulé, le 21 juin, l'intégralité de la procédure.

### Un paraplégique avoue le meurtre de son médecin

Abel Barillon, soixante-quatre ans, le paraplégique chez qui les gendarmes ont découvert, mercredi 20 juin, le corps du docteur Colette Le Bret, soixante-trois ans, a avoué, jeudi 21 juin, être l'auteur du meurtre. (Nos dernières éditions.) Colette Le Bret avait été soigneusement blessée par deux coups de fusil et portait au cou des traces de strangulation. Selon le parquet des Sables-d'Olonne, Barillon aurait agi par rancœur devant l'exceptionnel état de santé du docteur Le Bret. Cette dernière était connue dans la région vendéenne — elle habitait Challans depuis 1951 — pour ses nombreux exploits sportifs.

### Le suicide d'un bûcheron meurtrier

Grenoble. — Le bûcheron d'Eyzin-Pinex (Isère), Camille Carcel, cinquante ans, qui avait abattu froidement, le 10 juin, à coups de carabine un campeur, Eric Clocher, vingt-quatre ans, et blessé l'un de ce dernier, puis un gendarme, s'est suicidé dans sa ferme, jeudi 21 juin. Après le meurtre de l'indian lyonnais, le bûcheron s'était enfoncé dans l'épaisse forêt proche de son habitation. Pendant douze jours, les gendarmes avaient perdu sa trace, mais ils continuaient une surveillance discrète. Jeudi, Camille Carcel est retourné à Eyzin-Pinex pour chercher de la nourriture et des

vêtements. Les forces de l'ordre ont alors aussitôt encerclé sa maison. Quelques instants plus tard, le bûcheron se tirait une balle dans la tête.

L'enquête des gendarmes de Vienne a permis d'établir que Camille Carcel a bénéficié d'une ou de plusieurs aides extérieures pendant sa longue « cavale » et qu'il fut ainsi revêtu à plusieurs reprises. — (Corresp.)

### Les homosexuels décernent un prix à M. Le Pen

Pour la quatrième fois, les homosexuels organisent une marche, le samedi 23 juin. Leur défilé annuel partira de la place de la Bastille, à Paris, vers 15 heures, pour finir au Louvre. Les médias homosexuels — Gai-Pied hebdo, Samourai, Miqués, Homophobes, Lesbis, 5 sur 5, Fréquence gais, etc. — seront présents ainsi, notamment, que le Comité d'urgence antirépresseur homosexuelle (CUARH).

Les thèmes de la défense des libertés et de la lutte contre les discriminations domineront le cortège. M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, pour qui « il ne faut pas heurter la jayeuse (car) il y a cinq cent mille » mais qui « ne pense pas moins que l'homosexualité nous conduira, si elle se développe, à la fin du monde », se verra attribuer, lors d'un gala à la Mutualité, à 20 h 30, le prix de l'homophobie 1984.

● Trois tués et six blessés sur une plate-forme en mer du Nord. — Un incendie s'est déclaré, le jeudi 21 juin, sur la plate-forme Bravo du champ pétrolier de Brent, en zone britannique de la mer du Nord. L'incendie s'est produit dans un atelier où se trouvaient neuf personnes. Sept ont pu être sorties des flammes, mais l'une d'elles est morte peu après. Les deux autres ont été trouvées mortes, dans l'atelier, après l'extinction du feu. La production a été arrêtée et la plupart du personnel de la plate-forme évacuée.

## " BONJOUR LES PRIX "

VOLS	
MARRAKECH	1280 F
ATHENES	1290 F
AGADIR	1320 F

## JET EVASION

la liberté retrouvée

260.30.85

205, rue St-Michel - 75005 Paris - Tél. : 1.460.30.85  
15, avenue de la Liberté - 75011 Paris - Tél. : 1.296.24.06  
20, rue Mongi - 75005 Paris - Tél. : 1.354.86.28

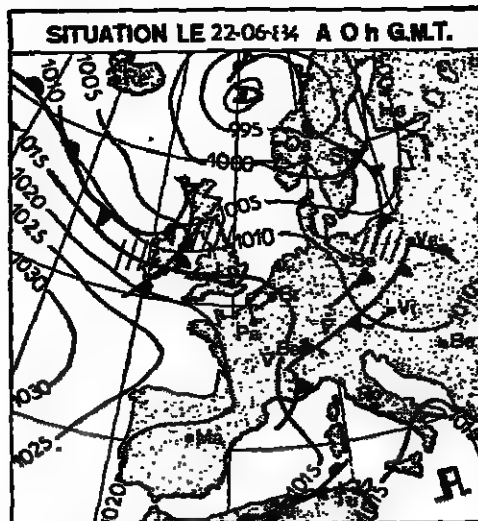
AYER.

GEOT TALBOT

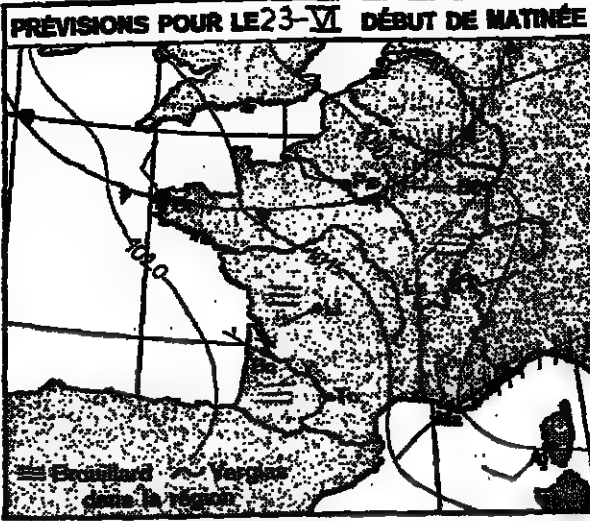


# INFORMATIONS « SERVICES »

## MÉTÉOROLOGIE



SITUATION LE 22-06-84 A 06 h GMT.



PRÉVISIONS POUR LE 23 JUIN A 0 HEURE (GMT)

Évolution probable du temps en France entre le vendredi 22 juin à 0 heure et le samedi 23 juin à 24 heures.

Les hautes pressions du proche Atlantique préserveront une partie de la France du passage des perturbations orageuses. Celles-ci circuleront de l'Angleterre à l'Allemagne, débordant par moments, sur nos régions du Nord-Est.

Samedi matin, une bande nuageuse s'étendra de la Bretagne à la Normandie, au Bassin parisien et à la Picardie. Ailleurs, des bancs de brume ou de brouillard locaux, puis beau temps ensoleillé. Tout juste quelques orages résiduels sur le sud des Alpes et la Corse.

Au cours de la journée, les nuages se dissolvent vers l'est et le centre-est. Au nord de la Seine, le temps sera plutôt nuageux avec quelques ondées locales probables mais aussi des éclaircies. Sur le reste de la France, beau temps souvent ensoleillé.

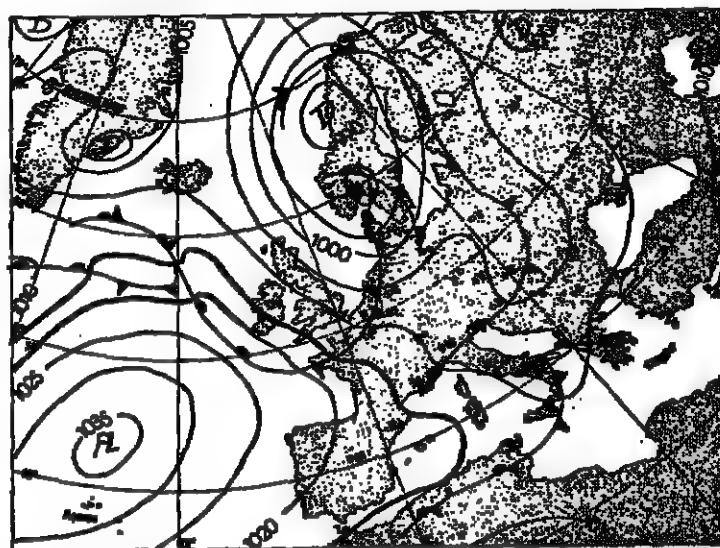
Il fera un peu plus frais que les jours précédents : 12 à 14 degrés le matin, 19 à 26 degrés l'après-midi, du nord au sud.

Dimanche, peu d'évolution, les hautes pressions se bousculent pas, elles continueront à protéger la moitié de la France seulement.

Ainsi, sur la moitié sud-ouest, après dissipation des brumes matinales, le temps sera bien ensoleillé et assez chaud pour la saison. 22 à 26 degrés de la Bretagne au Pays basque.

Sur la moitié nord-est, le ciel sera assez nuageux avec seulement quelques brèves de la Normandie au Lyonnais. Plus à l'est, un risque d'ondées orageuses par places. Les températures évolueront entre 19 degrés près de la Manche et 24 degrés sur les Alpes et le Jura.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer sera à Paris, le 23 juin à 8 heures, de 1017,9 millibars soit 763,6 millibars de mercure.



Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 21 juin; le second, le minimum de la nuit du 21 juin au 22 juin) : Ajaccio, 30 et 20 degrés; Biarritz, 19 et 15; Bordeaux, 22 et 17; Bourges, 14 (min); Brétigny, 17 et 10; Caen, 22 et 10; Cherbourg, 18 et 10; Clermont-Ferrand, 25 et 16; Dijon, 22 et 16; Grenoble-St-M., 25 et 16; Lille, 23 et 12; Lyon, 27 et 16; Marseille-Marseille, 30 et 19; Nancy, 22 et 14; Nantes, 25 et 10; Nice-Côte d'Azur, 25 et 19; Paris-Montsouris, 27 et 14; Pau-Orléans, 26 et 14; Pau, 21 et 15; Perpignan, 28 et 19; Rennes, 24 et 15; Strasbourg, 26 et 17; Tours, 24 et 13; Toulouse, 24 et 16.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 27 (max); Amsterdam, 18 et 9; Athènes, 28 et 20; Berlin, 26 et 12; Bogota, 26 et 7; Bruxelles, 23 et 12; Casablanca, 24 et 19; Coppenhague, 22 et 10; Dakar, 28 et 23; Djakarta, 34 et 25; Genève, 26 et 15; Jérusalem, 24 et 14; Lisbonne, 22 et 16; Londres, 22 et 11; Luxembourg, 23 et 7; Madrid, 24 (min); Moscou, 20 et 12; Nairobi, 17 (max); New-York, 23 (max); Palma-de-Majorque, 15 (min); Rio-de-Janeiro, 28 et 13; Stockholm, 25 et 11; Téhéran, 40 et 28; Tunis, 36 et 21.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## PARIS EN VISITES

### SAMEDI 23 JUIN

« Le musée de Chmy raconté aux jeunes », 14 h 30, 6, place Paul-Painlevé, M<sup>me</sup> Vermeersch.

« L'Orangerie et les terrasses de Médan », 15 heures, gare de Bellevue, M<sup>me</sup> Bonquet des Chaux (Café nationale des monuments historiques).

« L'Opéra », 14 heures, entrée (Aux Conférences).

« Le musée Cimondo », 14 h 30, 63, rue de Monceau (La France en son passé).

« Le Marais illuminé », 21 heures, métro Saint-Paul (M<sup>me</sup> Hauller).

« Les Impressionnistes », 14 h 30, entrée du musée du Jeu de Paume (M. C. Lemaire).

« L'Un Saint-Louis », 10 h 15, Pont-Marie (Paris pittoresque et insolite).

« La Banque de France », 15 heures, 1, place Général-Catroux (Tourisme culturel).

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 22 juin :

### DES DÉCRETS

- Fixant les conditions d'application de l'article 29 de la loi du 22 juillet 1983 en ce qui concerne le transport des élèves et étudiants gravement handicapés.
- Concernant l'octroi de primes aux producteurs qui s'engagent à abaisser définitivement la production laitière.
- Portant réaménagement des taxes des services postaux et financiers du régime intérieur.
- Portant nomination dans les cadres des officiers de réserve.

## EN BREF

### ALLO-PRIMEURS

QUE METTRE DANS SON ASSIETTE ? — Avant-primers par la voix d'Annick Gaidoz, journaliste spécialiste de la consommation, sélectionne les fruits et légumes frais de la semaine : équilibre saveur, qualité et rigueur du porte-monnaie ; saupoudre de conseils pertinents pour les bien accommoder et adapter sa sélection en fonction du menu restant : des trèfles, oui ; mais celle-ci point que celle-ci si l'on doit les servir à d'autres fruits dans une assiette ou les déguster seuls. Une intervention allée, avec intermèdes disco, due à l'Agence pour la recherche et l'information, en fruits et légumes frais (Afrilap). Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, en audiotape : 286-43-21.

### PÉDAGOGIE

TRAVAILLER AUTREMENT. — Être mieux avec les élèves, produire ensemble des outils (écrits, films, manuels), mieux être soi-même par le théâtre, l'expression corporelle ou la création : les rencontres organisées par le Centre de recherche et d'action pédagogique (CRAP) et les Cahiers pédagogiques s'y emploieront, du 25 août au 1<sup>er</sup> septembre à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Ouvertures à tous. Participation 1 050 francs.

★ CRAP, 66, Champs-Élysées, 75009 Paris. Tél. : 874-59-85.

### VIE QUOTIDIENNE

GUIDE DE L'ACQUÉREUR DE LA MAISON INDIVIDUELLE. — L'ordre des avocats à la cour d'appel de Paris met à la disposition du public un Guide de l'acquéreur de la maison individuelle. Le nombre et la nature des litiges intervenant lors de l'acquisition d'une maison individuelle justifient la nécessité d'une information juridique concrète dans ce domaine. Ce guide gratuit constitue une première information sur les problèmes que peuvent rencontrer les acquéreurs d'une maison individuelle. On peut se le procurer auprès du Service des relations extérieures de l'ordre des avocats à la cour d'appel de Paris, Palais de justice, 75005 Paris RP (joindre une enveloppe grand format (16 cm x 23 cm) timbrée à 3,60 francs et libellée à l'adresse d'expédition du guide).

### (Publié)

Dans le cadre d'une restructuration de l'immobilier, nous mettons à disposition des droits de fabrication et de vente valables au niveau mondial d'un programme complet de

## MACHINES DE MARQUAGE DE ROUTES

Cette offre est d'un intérêt particulier pour les entreprises déjà actives dans le domaine commercial et qui disposent d'une organisation de vente internationale.

Les intéressés sont priés de s'adresser au chiffre 41-1575/30 Publicités, CEI-9401 Wimmerburg.

## WEEK-END D'UN CHINEUR

### VENTES

#### Samedi 23 juin

Argenteuil, 14 h 15 : cartes postales. Bernay, 14 heures : tableaux modernes, armes, jouets, meubles. Enghien-les-Bains, 21 heures : arts primitifs. Fontainebleau, 14 h 15 : armes, 16 heures : meubles, objets d'art. Rambouillet, 14 h 30 : livres. Seins, 14 h 30 : meubles, argenterie, tableaux, objets d'art. Versailles-Chaville, 14 h 15 : tableaux, objets d'art, meubles, argenterie. Versailles-Chaville, 14 heures : atelier Huybrechts.

#### Dimanche 24 juin

Versailles-Chaville, 9 h 45 : grands vins : 14 h 15 : Extrême-Orient : 15 heures : tableaux modernes et 19<sup>ème</sup> siècle.

Provence

Samedi 23 juin

Allevard, 14 heures : timbres et cartes postales. Allevard, 14 h 30 : affiches de collection. Forges-les-Eaux, 14 heures : meubles. Jougny, 14 h 30 : vins, alcools. La Rochelle, 14 heures : meubles, objets d'art. Pau, 14 h 30 : timbres. Saint-Etienne, 14 h 30 : objets d'art, tableaux, meubles.

#### Dimanche 24 juin

Arles, 14 heures : tableaux, objets d'art, argenterie, bijoux, meubles. Asnières, 14 heures : arts primitifs : 16 heures : arts d'Asie : 17 heures : art précolombien, archéologie. Auxerre, 14 h 30 : tableaux anciens et modernes, meubles, bijoux. Belfort, 14 h 30 : objets d'art, tableaux, meubles. Bressane, 14 h 15 : meubles, tableaux, objets d'art. Castres, 14 heures : objets d'art, meubles. Epervier, 14 heures : timbres, gravures, affiches. Forges-les-Eaux, 14 heures : meubles. La Flèche, 14 heures : meubles, objets d'art, tableaux, argenterie. Lorm, 14 h 15 : tableaux, objets d'art, meubles, argenterie. Lorm, 14 heures : tableaux, bronzes, objets d'art, meubles. Nancy, 14 heures : meubles, tableaux, arts nouveaux, argenterie, Pau, 14 h 30 : cartes postales. Pithiviers, 14 heures : tableaux, meubles, argenterie, bijoux. Reims, 14 h 30 : céramiques, poupées, meubles. Saint-Germain (45), 14 heures : mobilier d'un château. Troyes, 14 heures : meubles, objets d'art, argenterie, bijoux. Vendôme, 14 h 30 : arts populaires, linge, dentelles.

### FOIRES ET SALONS

Bourges (38) ; Bourges-Oise (60) ; Compt-Pige (66) ; Chassiers (05) ; Rouen (76) ; Chassiers (92) ; Samedi au Salon (77).

## VENTES

### Dispersion à Monte-Carlo des collections de Florence Gould

C'est encore la fin d'une époque qui frapperont les amateurs d'ivoire en dispersant à Monte-Carlo les fabuleuses collections de Florence Gould, décédée l'an dernier.

Cette Américaine d'origine française — née à San-Francisco en 1895 — avait épousé en 1923 le fils de Jay Gould, qui édifica sa fortune dans l'investissement des chemins de fer américains. Tandis que son mari faisait construire le casino de Juan-les-Pins, Florence Gould réunissait dans sa villa de Cannes « El Patio » des meubles des grands ébénistes français, des pièces d'orfèvrerie, des pendules, des étagères, des tapisseries, des porcelaines chinoises et européennes et plus de quatre mille livres, dont beaucoup sont dédiées par des écrivains et des artistes qui avaient table ouverte aux « joudis » de cette fastueuse femme de goût.

C'est tout le contenu de la villa qui sera dispersé par Sotheby au Sporting d'hiver de Monte-Carlo du 24 au 28 juin, au total plus de deux mille lots qui font l'objet de catalogues superbes (et déjà recherchés des collectionneurs). Dans la tradition des mécènes les plus généreux, Florence Gould a voulu que le produit de la vente soit entièrement destiné à une fondation médicale et culturelle en l'honneur de l'amitié franco-américaine.

F. G.

## SPORTS

### La loi du milieu

(Suite de la première page.)

Lorsqu'on l'interroge, sur l'évolution du sport, et plus particulièrement sur le jeu de l'équipe de France, Michel Hidalgo minimise toujours l'importance des systèmes de jeu. « On parle beaucoup trop de tactique, estime-t-il. Il est important d'avoir une assise, mais il faut avant tout parler des hommes. Peut-être serons-nous capables, mais il faudra sans doute attendre des années avant de trouver un ensemble de joueurs possédant les mêmes qualités que le milieu de terrain français actuel ».

L'avenir dira, en tout cas, si Sapp Fontak, l'entraîneur danois, et Michel Hidalgo rejoindront ceux qui ont innové et laissé leur nom dans l'évolution des tactiques du football : Herbert Chapman, le manager d' Arsenal de Londres, faux inventeur du légendaire WM des années 30 à 50, mis au point quelques années plus tôt par l'Écosais Johnny Hunter à Motherwell ; l'Autrichien Karl Rappan, qui a créé en 1935 le « verrou suisse » en plaçant un « arrière volant » derrière ses défenseurs. Un système perfectionné dans les années 60 par Heleno Herrera, grand maître du « cadencio » italien avec E. Bero ; le Hongrois Gusztav Sebes, précurseur, dans les années 60, du 4-2-4, en transformant Kocsis et Pusztas, les deux internationaux 8 et 10 du classique WM en attaquants de pointe et en adaptant sa défense avec deux arrière centraux ; ou encore Ralf Ragny, devenu si après la victoire de l'Angleterre dans la Coupe du monde 1966.

GÉRARD ALBOUY.

### L'ENTRAÎNEUR D'ATHLÉTISME ANDRÉ DANIEL EST MORT

L'entraîneur d'athlétisme André Daniel est décédé le 20 juin, des suites d'un cancer de la gorge à l'âge de cinquante-sept ans.

[Ancien titliste (il a pratiqué le 110 m haies et le triple saut), André Daniel fut entraîneur national de saut de 1958 à 1973 dans l'équipe animée par l'entraîneur technique national Robert Babin. Il forma notamment les sauteurs en longueur Alain Leferre et Christian Collardot, sixième aux Jeux olympiques de Rome (1960), et le sauteur en hauteur Jacques Madabost et Robert Sainte-Rose, premier et deuxième aux championnats d'Europe de Rungby (1966). Homme de terrain, André Daniel avait introduit la musculature dans l'entraînement des sauteurs après avoir mesuré les résultats de cette méthode auprès du recordman du monde, le Soviétique Valéry Brumel.]

• FOOTBALL : le RCP au Parc des Princes. — La ville de Paris et les dirigeants du Racing Club de Paris (RCP) ont conclu un accord qui permettra à la deuxième formation de la capitale, opérant en première division d'évoluer, la saison prochaine, au Parc des Princes « dans des conditions de stricte égalité » avec le Paris-Saint-Germain (PSG).

• Apartheid : boycottage de la Grande-Bretagne. — En représailles à la tournée des rugbymen britanniques en Afrique du Sud, le Conseil supérieur du sport africain (CSSA) a préconisé un boycottage total du sport anglais (rencontres, équipements). Les athlètes africains pourraient, notamment, se retirer des prochains Jeux du Commonwealth, qui doivent avoir lieu en 1986 à Edimbourg.

LOTO							Tirage du 17 septembre	
Mise en jeu : 100 millions							du 17 septembre	
22	18	21	37	40	47	34	1 430 730 F	
Régulièrement tiré : 1 fois par semaine, le samedi 17 heures.							1 430 730 F	
Mise en jeu : 100 millions de francs.							7 648 000 F	
Répartition des gains :							728 000 F	
1 <sup>er</sup> prix : 1 430 730,00 F							9,50 F	
2 <sup>e</sup> prix : 58 683,00 F								
3 <sup>e</sup> prix : 7 648,00 F								
4 <sup>e</sup> prix : 728,00 F								
5 <sup>e</sup> prix : 9,50 F								

## TÉLÉCOPIEUR PARTAGÉ

ETRAVE SERVICE TÉLEX - TÉLÉCOPIE 345 21 62

Les mots croisés se trouvent dans le « Monde Lektin » page VI

## DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

# ENTRETIEN AVEC RENÉ BURRI

# TRENTE ANS DE REPORTAGES PHOTOGRAPHIQUES AUX QUATRE COINS DE LA GUERRE

## ET AUSSI

Bilan de la lutte contre la désertification dans le monde

Promenades d'architecture autour de la petite ceinture à Paris

Campagnes de fouilles à Chypre

UNE NOUVELLE LECTURE POUR LE WEEK-END

Le Monde

1525



Ch. 11/10/50

# Le Monde culture

## FESTIVALS

### AU THÉÂTRE DES NATIONS A NANCY

## Les rares passagers d'un navire fantôme

En Yougoslavie, sous l'occupation allemande, le Faust de Goethe était obligatoirement inscrit au programme des théâtres. Une fois, en 1942, un comédien très aimé du public, qui interprétait le rôle de Faust, quitta Zagreb le lendemain même de la première pour aller rejoindre le maquis de Tito. Aujourd'hui, un dramaturge de trente-six ans, Slobodan Snajder, a pris appui sur ce fait réel pour écrire une pièce : *Faust Croate*, présentée au Festival du Théâtre des Nations, à Nancy, dans une mise en scène de Slobodan Snajder.

C'est une œuvre assez curieuse, habile, qu'il ne serait pas intéressant de traduire et de jouer en France. La vie d'un théâtre et l'exercice de l'art de l'acteur dans une situation de liberté absente sont étudiés là de beaucoup plus près que dans le film que François Truffaut a consacré au même propos.

Au grand théâtre de l'Opéra de Nancy, les soins de représentation de

ce *Faust Croate*, les spectateurs n'étaient pas fous. Et le Théâtre des Nations 1984 est marqué, dans l'ensemble, par un abstentionnisme assez net du public. A tel point que ce Festival prend un peu l'allure d'un navire fantôme, pas mal équipé et avitaillé après tout, mais qui erre dans les brumes sans équipage ni passagers.

Comme il est loin de nous déjà, ce prodigieux Festival de théâtre de Nancy des années 60 et 70, animé par Jack et Monique Lang et tout un monde de professionnels, d'animateurs, de bénévoles qu'ils réunissent autour d'eux : jusqu'à des trois ou quatre heures à l'avance, dans les lieux les plus excentriques, une foule incroyable était là, ruant d'impatience, d'enthousiasme, avec ou sans billet, forçant les barrières...

C'était déjà, alors, à vrai dire, un Théâtre des Nations, puisque les spectacles venaient de partout, ou presque. Mais, aujourd'hui, en 1984,

les choses ont beaucoup changé. De beaux spectacles du monde entier viennent en France, dans le courant de l'année, et pas seulement à Paris, mais à Lyon, Grenoble, Marseille, etc. Avant tout, l'excellent Festival d'automne dirigé par Michel Guy fait régulièrement venir ici les créations nouvelles du Vieux et du Nouveau Monde.

Il faut reconnaître aussi un relâchement, un étouffement, des « inventions majeures ». Les événements-chocs revivés en France par Nancy ou le Festival d'automne, les Bob Wilson, les Pina Bausch, les autres, ont donné naissance à des sous-événements, moins vrais, moins vivants. Les « grosses machines » copient ce qui a été fait déjà. En moins bien.

Par exemple, cette année, en France, si nous mettons de côté deux ou trois grandes choses d'exception, comme le travail de Vitez sur le Mouette, celui de Villégier sur la Mort de Senneca, celui de Régy sur l'Invention, nous constatons que la véritable invention, la véritable imagination créatrice, la beauté et la vérité, au théâtre, ont été le fait de petites équipes sans tambour ni trompette, sans argent, comme le *Gortruide* de Rachel Salk dans la petite salle des Déchargeurs, ou l'Enfance de Nathalie Sarraute, montée par

Simone Bernus dans la petite salle du Rond-Point, ou, actuellement (ceci finit le 30 juin), un chef-d'œuvre, *Un homme véritablement sans qualité*, réalisé par Michèle Verard et joué par Christian Flacher-Naudin dans un lieu de fortune, l'Institut autrichien, tout au fond du parc de la Cité internationale, boulevard Jourdan : voilà du très grand théâtre, avec de très petits moyens matériels.

A Nancy, le Théâtre des Nations et ses gros spectacles « suivent », invités, cela n'est plus grand secret. Le feu sacré n'est plus là. Les jeunes, les étudiants, qui prenaient les salles d'essai, préparent aujourd'hui ou passent leur bachot, leurs unités de valeur, parce que les dates des examens ont changé, et elles sont plus étalées dans le temps. Pour être sûr d'avoir une œuvre de théâtre dans une province particulièrement touchée par la crise de l'économie, de l'emploi.

Non, il ne semble pas que le Festival de Nancy puisse renaitre, même sous le signe Théâtre des Nations. Seuls restent en vie Avignon et le Festival d'automne. Et Nancy pourra accueillir, comme d'autres villes, tout au long de l'année, tel ou tel spectacle remarquable, étranger ou français, de même que de nouveaux talents, inconnus, pourront enfanter du nouveau, à Nancy.

Pour l'heure, le voyage de Nancy est presque superflu. Mieux vaut aller voir *Un homme véritablement sans qualité* à l'Institut autrichien, si ne reste pour cela que huit jours.

MICHEL COURNOT.

Le peintre Leo Krasner est décédé le 19 juin à New-York. Elle était âgée de soixante-quatre ans. Leo Krasner, plus connu sous le nom de Leo Krasner-Pollock, est le beau-frère de Jackson Pollock. Il est né à New-York, après la mort de celui-ci en 1956.

### LA FÊTE DE LA MUSIQUE

## Les voix du solstice dans la capitale

Paris. — Au jardin du Luxembourg, du kiosque sombre tapi dans l'ombre des hauts marronniers, s'échappe une lancinante voix de soprano : « C'est la chanson des tous-tous... » Le chœur drapé à l'antique égaye la triste mélodie. Etonnement du public flânant en ce milieu d'après-midi. Ce concert inattendu et gratuit est donné par les élèves du cours d'improvisation et d'expression collective de l'université Paris-VIII. « Nous aussi, on va chanter ? » demande une fillette à son père. « Chut... »

Au-delà des grilles du Luxembourg, déjà Paris bruisse des milliers de voix de la Fête de la musique. Coup de marteau sur une place où un groupe des Beaux-Arts tiendra l'étrange en soirée. Vocalises à l'Opéra-Comique... sur les marches, deux élèves de l'Ecole lyrique de l'Opéra de Paris répètent Trois chansons de Charles d'Orléans écrites par Claude Debussy. Le moment approche du mini-récital prévu pour les badauds en guise de dîner.

Dans les jardins du Palais-Royal, où flânaient jadis les courtisanes c'est l'heure du concert « réservé aux couche-tôt et aux enfants des écoles ». Déjà ont pris place les cent vingt musiciens en tenue de l'Orchestre d'harmonie de la police nationale. Les dards du soleil font luire cuivres et épaulements. 17 h 45 : soudain cliquent les notes fantasmagoriques d'un hymne à la musique. Touristes et retraités, sagement assis, applaudissent. Sur le côté, une bande de « Beurs » commente à sa façon narquoise la prestation.

### « Grands-messes »

En ce premier jour d'été, on a rare gracieux dans tout Paris. Le début de soirée apporte une brise fraîche. La Fête prend alors son envol. Commentant l'errance des solitaires en quête d'aventure et celle des amoureux de mille musiques. La rue brille de tous ses feux. Porte de la Villette, on annonce même un tir d'artifice. Auparavant, des églises, ici ou là, ont fait donner leurs orgues. Ainsi entrent-elles dans la première nuit de l'été — la plus courte, celle du solstice. Oubliée, la guerre d'été du dernier week-end... Pâle-mêle, on se donne des rendez-vous, pour le rock ou les rythmes tropicaux, pour la Concorde ou la Trocadéro. Mais avant, que de détours prend le plaisir... « Petit noir » ou « blanc liné », glace ou cocktail : les carres ne désemplissent pas.

Picnic des Fêtes, succédant à la chorale locale, le groupe folk la Belle fait danser leurs orgues. Ainsi entrent-elles dans la première nuit de l'été — la plus courte, celle du solstice. Oubliée, la guerre d'été du dernier week-end... Pâle-mêle, on se donne des rendez-vous, pour le rock ou les rythmes tropicaux, pour la Concorde ou la Trocadéro. Mais avant, que de détours prend le plaisir... « Petit noir » ou « blanc liné », glace ou cocktail : les carres ne désemplissent pas.

### ANNULATION DE PLUSIEURS REPRÉSENTATIONS A L'OPÉRA DE PARIS

Les représentations de Tannhäuser prévues les 26, 29 juin et 2 juillet, ainsi que la soirée des ballets Stravinski du 27 juin à l'Opéra de Paris sont annulées, la grève du ballet de l'Opéra de Paris ayant entraîné la suppression d'un certain nombre de répétitions. Remboursement des billets et des abonnements (PHA) aux caisses de l'Opéra, de 13 heures à 18 heures, tous les jours sauf dimanche, ou par correspondance.

de Villiers, déjà, on danse. Faubourg Saint-Antoine, on déambule en cortège, fanfare en tête. La nuit enveloppe peu à peu la ville. La fête gagne en ampleur. La foule se regroupe. Au détour d'une rue il y a une contre-basse attendue...

De tous côtés, à pied, en voiture ou en métro, on afflue vers les lieux des « grands-messes » annoncées avec éclat sur les ondes. Trocadéro, dans les jardins du Trocadéro... des dizaines de milliers de jeunes assistant au show mené par Sidney, l'animateur de « Hip Hop ». Du Palais de Chaillot au Champ-de-Mars, une seule messe

KCP veille... Ces habitués gardes musclés des concerts-rassemblements interviennent. Ce soir, l'ordre règne à Trocadéro.

Loin de là, à Montparnasse, au même moment... « Allez-y, les gars, ici, ce n'est pas un concert KCP... » Le chanteur de rock new-wave des Deedees s'excite à son micro. « Vous en voulez encore pour le prix que vous n'avez pas payé ? » L'auditoire bondit, s'agglutine à l'étrange improvisée. Folle incantatoire des dernières heures de la nuit... Pour quitter l'aube, on repart vers la place de la Concorde. Battue et musique gitane... Là se tient la grande messe de clôture. Cent mille per-

### Le marathon des officiels

Longtemps avant que la dernière note du dernier orchestre se soit éteinte dans un Paris paralysé par les embouteillages, le directeur de la musique, Maurice Fleuret, était un homme heureux. Jeudi, tard dans la soirée, il annonçait sous les plafonds dorés du ministère de la culture, rue de Valenciennes, que la Fête de la musique, le plus grand festival du monde, le plus court et le moins cher, était un succès dans toute la France.

La journée avait pourtant mal commencé pour Maurice Fleuret, qui a failli perdre le cortège officiel sur la route de Fleury-Mérogis, où sept concerts avaient lieu simultanément. Jack Lang, ministre délégué à la culture, a accueilli le chanteur Gilles Olivier à la maison des femmes, pour se rendre ensuite au centre de jeunes détenus, où jouait le groupe de rock Affaire.

L'arrivée à Evry a fait oublier le chœur triste des adolescents s'interpellant, derrière les barreaux, à travers la cour de la prison. Dans la ville nouvelle, les enfants des écoles ont chanté, pour le ministre, la Barcarolle des oiseaux, et les jeunes harpistes, trompettistes, violoncellistes de l'école de musique ont interprété de courts morceaux. Maurice Fleuret s'est félicité de montrer aux jeunes « le tissu profond de la France musicale ».

Accueilli aux accents de la fanfare de l'Ecole du cirque, à Gentilly, Jack Lang a, poliment, refusé le trombone à coulisse qu'on lui proposait. De retour à Paris, il a retrouvé M<sup>lle</sup> Danielle Mitterrand à l'hôpital Laennec. Une formation antiaérienne, composée de membres du personnel de l'établissement, lançait des pétards de rose sur la foule, pendant que Chouchou, un géant

doux, distribuait de minuscules ballons. Un trio de musique baroque se promenait de chambre en chambre pour que les malades aillent ne soient pas exclus de la fête.

Seul sur l'esplanade du Trocadéro, comme une cour s'avançant vers son peuple musical, le cortège officiel découvre dans le jour tombant une foule immense autour du bassin. Au rythme effréné de Tound Kunda, deux hommes dansaient dans l'eau. Jacques Dutronc, inattendu, est venu chanter son *Merde in France*.

Discrettement parfumée au hachich, la cour de l'hôtel de Rohan a accueilli le groupe rock Les Parachutes devant un public très sage. A Beaubourg, le ministre a manqué son rendez-vous avec M<sup>lle</sup> Danielle Mitterrand, qui y présidait un concert africain-brésilien.

Sur le trajet du retour rue de Valenciennes, où ses invités l'attendaient déjà, M. Jack Lang a évoqué sa crainte de voir la Fête de la musique se « show-businer ». « Il faut que cette nouvelle tradition soit contrainte à la communauté musicale, à-la-fois, pour qu'elle échappe à la propriété de l'Etat et que personne ne puisse la remettre en cause. » Quand, vers 1 heure du matin, Gilbert Bissaud, Hugues Aufray, Nicolette, Charlotte Rampling, Jean-Michel Jarre, Daniel Toccan du Plantier, Isabelle Aubret, Jacques Dutronc et beaucoup d'autres ont quitté les salons de la rue de Valenciennes, le marathon des « officiels » prenait fin après onze heures de course. Bien avant que la dernière note du dernier orchestre se soit éteinte dans Paris.

C. He.

compacts, tour à tour hurlants ou attentifs. Dans le ciel sombre s'entre-croisent les rayons de laser. Sur l'écran géant défilent des images de vidéo-clip. Du sommet de la tour Eiffel, un phare illumine la vaste perspective. Sur le podium, Jacques Dutronc succède à Fela... Trocadéro : rendez-vous du « new-rock ». Dans les bassins, gesticulent quelques danseurs. Juchés sur les canons au pied du Palais, une grappe humaine joue les vedettes sous l'œil des CRS placides et des caméras avides. Quelques bouteilles vides volent vers le service d'ordre. Mais

sonnées, épuisées, mais envoûtées, attendant les premières lueurs.

Cinq heures du matin : « Le soleil se lève derrière le tour Eiffel. On a trouvé son parcours », hurle Bernard Lavilliers au micro du podium. Ainsi prend fin sa longue improvisation. « La musique est un art qui vient de l'intérieur. Le jour se lève sur la musique, alors rêve ! »

Paris sort ses poubelles, et le métro démarre.

DANIELLE ROUARD.

### JAZZ

## Miles Davis : l'éternel retour

Miles Davis revient. Il sera au Palais des congrès ce dimanche 24, avant sa tournée d'été : Vienne (le 4 juillet), Montreux (le 8), Nîmes (le 19), Antibes (le 20). C'est bien la quatrième ou cinquième fois en deux ans qu'il nous fait le coup du retour. Ou qu'on le fait pour lui. Et chaque fois, la même rumeur l'entoure, tissée de petits ragots et de mystères propres à entretenir le mythe ou à apaiser les vieux amateurs, ceux de la première heure.

Au-delà de « Miles » — ainsi qu'on l'appelle depuis trente ans qu'il occupe la scène — on sait d'avance qu'ils s'installeront à leurs instruments avec une espèce d'aimable désinvolture. De l'air de musiciens de studio qui reviennent après la pause. Ou comme on se met en place pour une répétition. Cette fois, simple différence, le public est admis (mythe de la présence réelle).

Le groupe est un peu modifié : Bob Berg remplace Bill Evans aux saxophones, et Hanson Steve Thornton reprend les percussions à Mino Cinelu qu'on retrouvera avec Weather report.

Pour le reste, on peut compter sur la rythmique d'acier conduite par Al Foster, et sur le travail de finisseur de John Scofield. Au moindre des gestes de Miles Davis, à chacune de ses envolées spectaculaires, que des photographes appliqués ne manqueront pas de saisir pour une éternité déjà faite, on peut penser que la musique sera là : mobile, brisée, coulée de souvenirs, changeant à vue, au doigt et à l'œil, ou s'élevant nonchalamment dans les sentiers du blues selon le caprice du leader.

La vieille garde des amateurs s'agace de toutes ces coquetteries et se retire dans sa discrétion (mais le mythe est plus fort). Les derniers venus l'identifient carrément à une certaine image du jazz. Entre les deux, on alimente comme on peut la controverse, sur son dernier disque, sur son jeu, sur sa forme. A tout cela il semble encore répondre ce qu'il a déjà dit de sa voix cassée : « Vous savez, ce n'est pas la peine de faire des tas de notes. Il suffit de faire les plus belles. »

FRANCIS MARMANDE.

## LETTRES

### Les grands prix de l'Académie française

Poésie : Francis Ponge  
Théâtre : Jean Vauthier

L'Académie française a décerné ses grands prix et prix d'ensemble pour 1984. En voici la liste :

● Grand prix de poésie. — Fondation Roucoules (30 000 francs) : Francis Ponge, pour l'ensemble de son œuvre poétique.

Avec Francis Ponge voici consacré d'ailleurs le poète le plus considérable d'aujourd'hui. Poète (faute d'autre vocable) dont l'œuvre rigoureuse et foisonnante s'impose d'autre part par son rayonnement international : tous les mouvements « de pointe » s'en réclament. Pour beaucoup, Ponge — né le 27 mars 1899 à Montpellier — demeure l'auteur du *Racisme* (prix des choses (1942), qui, en dépit de motifs « petits écrits » antérieurs, marque le vrai lancement d'une juste blâme mise sur orbite. Ce mince recueil, il est vrai, contenait en puissance les développements futurs de pièces qui sont bien autre chose que des parfaites descriptions d'objets : Ponge leur donne la parole, les « met en mots », les change en écriture.

Par la suite il étalera ses dossiers et, avec toutes les phases de la création, produira une œuvre à l'état naissant (l'Œuvre, la Guêpe, le Mimosa, le Carnet du bois de pins, le Savon, la Fabrique du pré, etc.). En même temps il livre ses secrets de fabrication (Méthodes) et se réfère à son grand répondant (Pour un Malherbe), tandis que l'Atelier contemporain traite avec une pareille clarté les artistes de son musée imaginaire. Parous et toujours cette savoureuse austérité, cette poésie décapée, non sans humour, est une vaste entreprise de désintoxication.

J.-M.D.  
● Grand prix de théâtre (30 000 F). — M. Jean Vauthier, pour l'ensemble de son œuvre dramatique.

[Né en 1910 en Belgique, Jean Vauthier a choisi Bordeaux pour vivre et écrire le désordre orgueilleux, le lyrisme d'un personnage]

énorme, amer et enfantin, le Capitaine Bado, dans lequel s'est incarné Marcel Maréchal.

Jean Vauthier a également été joué par Jean-Louis Barrault, Jean Giliot (le Personnage combattant), mais il est avant tout l'auteur de *Marcel Maréchal*, pour qui il a écrit la Sang, parapsychisme de la Tigroïde du Vengeur, et adapté en poète Roméo et Juliette, le Roi Lear. Jean Vauthier est notre ditto-béthain d'aujourd'hui.

● Grand prix d'Académie (20 000 F). — Mme Jacqueline de Romilly, helléniste et professeur au Collège de France, pour l'ensemble de son œuvre.

● Grande prix du rayonnement français (2 prix de 15 000 F). — Le professeur Jacques Lacan et l'écrivain et critique belge Pol Vandromme.

● Prix de la critique (15 000 F). — Mme Gisèle Guillard-Auvray, pour *Charlottes* (Olivier Orban).

● Prix de l'essai (15 000 F). — Mme Miriam Cendrars, pour : *Blaise Cendrars* (Editions Balland).

● Prix de la nouvelle (15 000 F). — M. Pierre-Jean Rémy, pour : *Orient-Express* (Albin Michel).

● Prix Gustave Le Mettais-Larivière (2 prix de 15 000 F). — Pierre Boutang, pour *Maurras* (Plon), et Charles Dedeïan, pour l'ensemble de son œuvre.

● Prix Pierre de Regnier (10 000 F). — Jean Hugo, pour le *Regard de la mémoire* (Austerlitz).

● Prix Georges Despas (10 000 F). — M<sup>lle</sup> Catherine Hernay-Vieille, pour l'ensemble de son œuvre.

● Prix Dumas-Millier (10 000 F). — Roger Vigny, pour *Sentiments distingués* (Grasset).

● Prix d'Académie (10 000 F chacun). — M<sup>lle</sup> Béatrice Didier, pour *Stendhal autobiographe* (PUF), et Jacques Perret, pour le *Jardin des plantes* (Julliard).

### POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

AUJOURD'HUI LA GRANDE AVENTURE C'EST LE GRAND REPORTAGE

NICK NICHÉ - GENE RAGHMAN - JEREMY YOUNG  
JEAN-LOUIS TROCHARD

## UNDER FIRE

"Ce film est un chef-d'œuvre"  
LE FIGARO

"Du vrai cinéma"  
LIBERTY

C'est superbe, les acteurs sont prodigieux, les images très belles, le suspense n'en finit pas de nous secouer. Du vrai cinéma.

Monique Pantel / France-Soir

D'un coup de baguette magique, Leone réunit tous les ingrédients d'un pur chef-d'œuvre.

Stella Molitor / Première

Il était une fois en Amérique fera date dans l'histoire du cinéma.

Michel Mardore / Nouvel Observateur

C'est une œuvre exceptionnelle que l'on n'a pas le droit de manquer.

Claude Klotz / VSD

## IL ETAIT UNE FOIS EN AMERIQUE



# SPECTACLES

## théâtre

### LES SPECTACLES NOUVEAUX

**LA MOUCHE ET LE PANTIN**, Espace-Gallé (327-95-94), 20 h 30.  
**TACUINO**, Parc du Champ de Mars, 21 h.  
**LE PETIT MAÎTRE COMBIE**, Montreuil, Studio Théâtre (839-65-33), 21 h.  
**SEULS, LES REQUINS**, Vincennes, Th. D. Sorano (374-81-16), 21 h.  
**SCAPINO FANTASMA**, Espace R.S. (223-45-56), 21 h.

### Les salles subventionnées

**SALLE FAVART** (296-06-11), 19 h 30 : *Mécanisme*.  
**COMÉDIE-FRANÇAISE** (296-10-30), 20 h 30 : *Le malin*.  
**ODÉON** (325-70-32), 20 h 30 : *Préface*.  
**SALLE ROGER-BELIN** (325-70-32), 18 h 30 : *Homme avec femme, art et enfant*.  
**BEAUBOURG** (277-12-33), *Déshonneur* (18 h 30) ; *De Kooning* (une soirée unique) (21 h) ; *Pléiade* (21 h) ; *Château-Rouge* (13 h) ; *Konrad* (de G. Luceau) ; *La Légende inachevée*, de R. Fauron-Palacio ; à 16 h : *Mino et Mino* (une soirée unique) ; à 18 h : *Les Femmes* (19 h) ; *Le Village fondroyé*, de J. Rouch ; à 15 h : *Hommage à la sculpture* (Réaumur A. de Jacobson) ; le Mouvement, P. Hulton ; *Une leçon de géométrie* (plans, de P. Bury et C. Prévost) ; de Takis, W. Anderson ; *Traquely, machines inutiles*, de C. Villard (18 h) ; *Dominique Willemby* ; *Théâtre-dance* ; 18 h 30 et 20 h 30 : *Murray Louis et Glig Cadeaux*.  
**THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS** (261-19-53), 20 h 30 : *Carmen* (Bureau).  
**THÉÂTRE DE LA VILLE** (274-23-77), 20 h 30 : *Ballet Cailly* ; 18 h 30 : *Carlyle Carlson*.  
**CARRÉ SILVIA MONFORT** (331-26-34), 20 h 30 : *Les Ballets Bougarbos* (chante et danse du Sénégal).

### Les autres salles

**A DEJAZET** (357-97-34), 20 h 30 : *Natives Hivernales*.  
**ANTOINETTE-SIMONE BÉRIAU** (306-77-11), 20 h 45 : *Non premiers adieux*.  
**ARCANES** (272-41-00), 20 h 30 : *Rue, France, encore un effort*.  
**ARTS-HERBERTOT** (387-23-23), 21 h : *Le Nouveau Testament*.  
**ASTELLE-THÉÂTRE** (238-35-53), 20 h 30 : *Le Malin*.  
**ATELIER** (306-49-24), 21 h : *Le Nom de l'homme* ; 18 h 30 : *Dialogues aux enfers* entre Molière et Montaigne.  
**BASTILLE** (357-42-14), 21 h : *Démocratie*.  
**CALVESO** (227-52-95), 20 h 30 : *Le Mort d'André* ; 22 h : *Une soirée de théâtre*.  
**CARREUX DE L'ESPÉRITÉ** (633-46-55), 20 h 30 : *2001, l'espace, l'homme, la machine*.  
**CARTOUCHE**, Th. de la Trappe (228-36-36), 21 h : *Ménet* ou la Passion de la révolte.  
**CENTRE MANDAPA** (389-01-60), 20 h 30 : *Gilgamesh*.  
**CITÉ INTERNATIONALE** (389-38-69), Grand Théâtre, 20 h 30 : *Artistic Abstraction* ; Galerie, 20 h 30 : *Part de la figure* ; La Renaissance, 20 h 30 : *Théâtre des années*.  
**COMÉDIE-CALMARTIN** (742-43-41), 21 h : *Revue d'été à l'Élysée*.  
**COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (770-09-24), 20 h 45 : *Ménet* ou la Passion de la révolte.  
**COMÉDIE ITALIENNE** (321-22-22), 20 h 30 : *Les Aventures de la villeggiature*.  
**CONFLUENCES** (355-10-04), 21 h 15 : *Le Malin*.  
**DAUNOU** (261-69-14), 21 h : *R.O.R.* (l'homme de conte) ; 18 h 30 : *Nuit* (jeu) ; 20 h 30 : *Sensibilité* ; 22 h : *Tahona* - II, 20 h 30 : *Vie et mort de P. P. Pasolini* ; 22 h : *Rimbaud*.  
**GALLERIE 95** (326-63-51), 20 h 30 : *War's mind of Virginia Woolf* ?  
**GRAND HALL MONTROUGE** (296-04-06), 20 h 30 : *Terrain vague*.  
**HOTEL DES MONNAIES**, 21 h 15 : *Antigone*.  
**BUCHETTE** (324-38-99), 19 h 30 : *La Cantatrice chauve* ; 20 h 30 : *Le Lézard* ; 21 h 30 : *Bonnet Prévert*.  
**JARDIN SHAKESPEARE** (364-91-97), 20 h 30 : *Twelfth Night*.

### THÉÂTRE DE LA POTINIÈRE

après L'ILE DE TULIPATAN et IL SIGNOR FAGOTTO  
 A PARTIR DU 27 JUIN :

### Le roi cerf

Féerie-Bouffe  
 de Jean-Marie LECOQ d'après CARLO GOZZI  
 musique de LOUIS DUNOYER de SECONZAC  
 avec les MUSICOMÉDIENS  
 Location théâtre : 261.44.16 et agences

### THÉÂTRE MUSIQUE ET DANSE DANS LA VILLE

MAIRIE DE PARIS

### Théâtre de rue à Montmartre

du 19 au 27 JUIN

- à 21 h (sauf les 24 et 25 Juin)  
 - à 17 h les 20 - 23 - 24 Juin

### « SOUVENIRS AUX FENÊTRES »

par le Théâtre du Point du Jour

conception - réalisation - masques : Hervé LELARDOUX

ce spectacle de rue débute sur le parvis de l'église Saint-Pierre, se poursuit sur des lieux voisins de la place du Tertre et s'achève rue Chépe, aux Arènes de Montmartre

Spectacle gratuit - Renseignements 277.19.90

**LUCERNAIRE** (544-57-34), 1. 18 h 30 : *La Mort vivante* ; 20 h 15 : *Six Heures au plus tard* ; 22 h 30 : *Hiroshima, mon amour* ; 18 h 15 : *La Voleuse* ; 20 h 15 : *Quatuor* - Petite salle, 22 h 30 : *Dieu Cœur*.

**MARLEINE** (265-07-09), 20 h 45 : *Les Enfers de l'astrologue*.

**MARIE-STUART** (508-17-80), 20 h 30 : *Madame Beckett* ; 22 h : *La reine est morte*.

**MARGNY**, grande salle (256-04-41), 21 h : *J'y suis, j'y reste* ; petite salle (225-20-74) ; 21 h : *Le Don d'André*.

**MICHEL** (265-35-02), 21 h 15 : *On dînait au lit*.

**MICRODÈRE** (742-95-22), 21 h : *J'ai deux mots à vous dire*.

**MOGADOR** (285-45-30), 20 h 30 : *Cyrano de Bergerac*.

**MONTMARTRE**, Parvis de l'Église Saint-Pierre (277-19-90), 21 h : *Souvenirs de l'été*.

**MONTMARTRE** (320-49-00), 21 h : *Exercices de style* - Petite salle, 21 h : *La Belle et le Mécanisme*.

**NOUVEAUTÉS** (770-52-76), 20 h 30 : *Les Femmes* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**ŒUVRE** (374-42-52), 21 h : *Comme d'habitude* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**PALAIS-ROYAL** (297-59-11), 20 h 45 : *La Fille sur la banquette arrière*.

**PLACE SAINT-SULPICE** (329-12-78), 17 h : *Gros René* ; 20 h 15 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**PLAISANCE** (320-00-06), 20 h 45 : *La Folie du spleen*.

**POCHER** (548-92-97), 20 h : *Gertrude* ; 22 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**PORT SAINT-MARTIN** (607-57-53), 20 h 45 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**RENAISSANCE** (208-18-50), 20 h 45 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**SAINT-GEORGES** (211) : *Théâtre de Bernard*.

**STUDIO BERTRAND** (783-99-16), 20 h : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (723-35-10), 21 h : *Bastille*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TAI THÉÂTRE D'ESSAI** (278-10-79), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DE BELLEVILLE** (365-15-75), 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin*.

**TEMPLE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (303-76-49), 19 h : *Le Malin* ; 20 h 30 : *Le Malin* ; 22 h 30 : *Le Malin</*







# COMMUNICATION

## AU SÉNAT

### FR 3-Corse et Radio-Corse FM sont devenues les porte-parole de la cause autonomiste, estiment MM. Pasqua (RPR), Boileau (cent.) et Faigt (PS)

A la suite de la mission décidée par la commission des affaires culturelles du Sénat le 25 janvier, et qu'ils ont effectuée du 28 février au 1<sup>er</sup> mars à Ajaccio et à Bastia pour étudier les conditions dans lesquelles « l'information diffusée par les sociétés de programmes de radio et de télévision en Corse rend compte de l'activité des mouvements séparatistes », MM. Charles Pasqua (RPR), rapporteur pour avis des crédits de la communication audiovisuelle, Roger Boileau (Union centriste) et Jules Faigt (PS) indiquent, dans leur rapport d'information, que FR 3-Corse et Radio-Corse FM ont accumulé « tout de maladroites et de fautes depuis leur création il y a à peine plus d'un an que de tous côtés les protestations se sont multipliées ».

A leurs yeux, la « surprise » puis l'« inquiétude » viennent « de la constance des plaintes et de la diversité de leurs origines ».

L'inquiétude et l'indignation sont allées en augmentant à mesure que la situation politique, économique et sociale se dégrade sous l'effet de la pression de mouvements séparatistes qui ont choisi d'imposer leurs idées par le moyen du terrorisme, indiquent-ils, avant d'ajouter : « Tous les interlocuteurs rencontrés ont estimé, même avec les nuances propres au tempérament de chacun, que la radio et la télévision en Corse, loin d'atténuer la portée des actions de ces mouvements subversifs, sont devenues dans les faits leurs porte-parole ».

Les trois sénateurs, qui ont examiné le contenu de l'information sur les antennes du service public régional, s'accordent pour juger importante la place faite aux activités séparatistes, en particulier aux tenants de l'ex-FLNC et de l'ex-CCN (tous deux mouvements dissous). Ils relèvent que ces deux médias « n'ont pas toujours de façon ouverte les thèses de ces mouvements, mais ils ne présentent rien

qui leur soit défavorable ». A leurs yeux, apparaît plus « incongrue », la diffusion systématique des communiqués de presse ou la relation d'événements liés à l'activité subversive de ces groupes, « qui a pour conséquence de banaliser la violence ». Ils soulignent : « Il n'est pas hasardeux d'avancer qu'une partie importante des informations diffusées sur les canaux du service public crée un climat favorable aux activités subversives ».

FR 3-Corse, et Radio-Corse FM sont, affirment-ils, devenues « les porte-parole des mouvements séparatistes », de façon plus générale, de la cause autonomiste. « Mais il y a plus choquant, observent-ils, lorsque l'ex-FLNC revendique un attentat ou toute autre activité subversive, les stations du service public informent de la façon la plus naturelle que le communiqué du mouvement dissous a été authentifié par le canal habituel. » Pour les trois élus, cet « euphémisme » signifie que les journalistes ont des « contacts clandestins avec des personnes appartenant aux milieux séparatistes leur permettant ainsi de diffuser les informations de l'ex-FLNC ou de l'ex-CCN ». Ces constatations les conduisent à conclure à la « complaisance » des journalistes du service public envers les activités séparatistes.

Les membres de la mission estiment que ces derniers ne peuvent invoquer les principes généraux de la liberté de l'information que « lorsque leurs pratiques déontologiques sont elles-mêmes irréprochables ». Or, trop de défaillances ont été constatées en cours des derniers mois pour qu'on puisse admettre qu'ils se privaient de la qualité de journaliste et des droits qui s'y attachent. C'est ainsi affirment-ils également, qu'ils ont relevé des exemples : « concernant de propagande insidieuse pour la cause sépa-

ratiste, résultat de l'insécurité ou de l'irresponsabilité, ou des deux à la fois ».

Les membres de la mission se sont également livrés à une étude de la répartition des temps d'antenne et de la place accordée à ces mouvements séparatistes. Ils en concluent - à partir du chronométrage des journaux de Corse Sera diffusés quotidiennement par FR 3 entre le 28 janvier et le 4 mai 1983 - que l'ex-FLNC et les groupements séparatistes dans sa mouvance ont bénéficié de près de trois quarts d'heure d'antenne. S'agissant de l'ex-CCN, le chronométrage de ces journaux télévisés indique un total de 11 minutes 35 secondes. Pour Radio-Corse FM, la mission, pendant la même période, a comptabilisé que l'ex-FLNC et les divers nationalistes ont disposé de 47 minutes 25 secondes d'antenne, et la CCN, de 18 minutes et 35 secondes.

Dans leurs conclusions, les sénateurs suggèrent plusieurs mesures. A leurs yeux, il revient au gouvernement de réviser la loi du 10 janvier 1936 sur les groupes de combat et les milices privées. D'autre part, ils considèrent que les cahiers des charges des sociétés nationales et régionales de programmes de radio et de télévision devraient comporter des spécifications sur la nature et le contenu des informations relatives aux mouvements dissous.

D'autre part, ils souhaitent que le service d'observation des programmes (SOP) soit doté des moyens qui lui permettent de procéder périodiquement à des mesures sur les stations régionales, afin de vérifier l'application effective des dispositions de la loi du 29 juillet 1982 en matière de pluralisme et d'équilibre des programmes, et des clauses particulières des cahiers des charges.

A l'échelon de FR 3 et de Radio-Corse FM, il importe, selon eux, de restructurer les équipes. A celui des directions nationales de FR 3 et de Radio-France, il revient, écrivent-ils, « à la Haute Autorité de diligenter une enquête pour découvrir les défaillances qui ont été commises depuis la création des deux stations, établir les responsabilités de chacun et soumettre aux conseils d'administration de ces sociétés toutes mesures individuelles ou réglementaires propres à rétablir un fonctionnement normal de ces stations locales ».

### Vigoureuses protestations de FR 3, de Radio-France et des syndicats de journalistes

● LA PRÉSIDENCE DE FR 3 se déclare « choquée » de la publication du rapport sénatorial « sans que la direction de la chaîne, première concernée, ait eu préalablement connaissance d'un document parlementaire officiel mentionnant gravement en cause le travail des journalistes de FR 3-Corse », dit l'état actuel, poursuit la présidence dans un communiqué, il ne saurait être question d'adhérer ni aux termes, ni aux conclusions de ce rapport, auquel, après examen, il sera répondu point par point en étroite liaison avec la Haute Autorité de la communication audiovisuelle.

● M. EDOUARD GUIBERT, ancien directeur de l'information à FR 3, après avoir « rejeté intégralement les conclusions » du rapport, précise que, après plusieurs missions en Corse, « si le visionnage des programmes ni les témoignages entendus ne recourent les accusations formulées par la commission sénatoriale ».

● LA DIRECTION DE RADIO-FRANCE, pour sa part, « s'étonne de n'avoir appris officiellement que par la presse les graves accusations dont la société nationale est l'objet. Elle se réserve de prendre éventuellement position ».

quant au fond de ce qu'elle aura pu examiner ce rapport de la commission d'enquête du Sénat ».

● LES SYNDICATS DE JOURNALISTES DE L'AGENCE FRANCE PRESSE (CFDT, FO, COT, SNJ), dans un communiqué, se déclarent « indignés » au sujet des allégations du rapport (1) sur leur confrère Jean Virebayre, ancien correspondant en Corse. « Loin de manifester la moindre « complaisance » vis-à-vis de qui que ce soit, (il) a pleinement rempli sa mission de journaliste en rendant compte non sans difficultés des actions et des prises de position de tous les acteurs du conflit actuel en Corse », affirment les syndicats.

● LE SYNDICAT NATIONAL DES JOURNALISTES (SNJ) qualifie de « ni sérieux ni crédible » ce rapport, fondé notamment sur « une enquête d'une heure, fabriquée à partir de quarante-deux heures d'information à FR 3 Corse, qui est un véritable travage et ne retient délibérément qu'une majorité d'interventions relatives aux nationalistes et autonomistes ».

(1) Sous forme de note en bas de page, le rapport met en cause l'impartialité de M. Jean Virebayre et affirme que la direction de l'AFP a décidé son retrait parce qu'elle jugait « inopportune » sa présence dans l'île.

### Canal Plus : films et télévision du matin

De notre envoyé spécial

Biarritz. — Affiches, mailings postaux, boutiques en région parisienne, articles de presse... Canal Plus est en pleine campagne de recrutement de ses futurs abonnés. M. André Rousselet, P-DG du groupe Havas et patron de la future quatrième chaîne, a confirmé, jeudi 21 juin, au cours d'un « Club de la presse spécial » sur Europe 1, en direct du Festival national de l'audiovisuel d'entreprise de Biarritz, que Canal Plus émettrait bien le 1<sup>er</sup> ou le 3 novembre prochain. Les premiers « servis » seront les téléspectateurs des régions de Paris, du Sud-Est et du Nord.

M. Rousselet a aussi confirmé que sa chaîne aura pour principal objet le cinéma : un film nouveau par jour, dont deux films « frais » (c'est-à-dire quatorze mois après leur sortie en salle) par semaine. Chaque film sera diffusé six fois sur une période de quinze jours. Certains seront des films érotiques, à propos desquels le P-DG a précisé : « Je vous proposerai peut-être des films X prime, c'est-à-dire à mi-chemin (...), pour des heures qui se situent également à mi-chemin entre

la tombe de la nuit et le lever du jour ».

Lors d'un colloque du festival, M. Philippe Ramond, directeur de Canal Plus, a donné quelques détails sur la grille de la nouvelle chaîne. Autour du cinéma, Canal Plus fixe un certain nombre de rendez-vous : de 6 h 30 à 9 heures, une télévision du matin alternant informations, horoscope, météo, dessins animés et musique, dans un style proche de la radio ; de 17 h 30 à 19 heures, un programme pour les enfants ; de 19 heures à 20 heures, « People », une information sur les spectacles diffusée sans codage. Enfin, de 22 heures à 23 heures, la chaîne payante diffusera chaque jour un « talk-show ».

M. Ramond a précisé que les abonnements seraient de six ou douze mois. Les entreprises, quel que soit leur secteur d'activité, pourraient paraître toutes sortes d'émissions ou proposer des productions et voir leurs noms, logos ou raisons sociales figurer au générique.

J.-F. L.

**ROBLOT S. A.**  
522-27-22  
ORGANISATION D'OBSEQUES

Les soldes sont actuellement chez Burberrys

Burberrys

8, bd Malesherbes - Paris 8<sup>e</sup>  
55, rue de Rennes - Paris 6<sup>e</sup>

The Scotch House  
56, rue de Passy - Paris 16<sup>e</sup>

# LE CARNET DU Monde

## Réceptions

— L'ambassadeur de Grande-Bretagne et M<sup>me</sup> John Fretwell ont donné, mardi, la traditionnelle garden-party pour l'anniversaire de la reine Elizabeth.

## Mariages

— On nous prie d'annoncer le mariage de **Ulla RANHALL-JEANNENEY** et de **Patrick REYNERS**, qui sera célébré le 23 juin 1984, 31, rue Raffet, Paris-16<sup>e</sup>.

## Décès

— M<sup>me</sup> Pierre Berchowitz, son époux, ses enfants et petits-enfants, ont le plaisir d'annoncer le décès de

**M. Pierre SARCHIEWITZ**, professeur honoraire de l'Université,

survécu le 11 juin 1984, en son domicile, 43, rue Carnot, à Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis).

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité familiale, le 14 juin, au cimetière ancien de Noisy-le-Sec.

[Spécialité d'orgue infanterie, Pierre Sarchewitz avait commencé sa carrière de physicien en 1932 à la Sorbonne et obtenu, six ans plus tard, un doctorat de sciences. Prisonnier de guerre de 1940 à 1945, il est, après la Libération, nommé professeur d'université à Rennes, puis à Paris, enfin à Orsay, où il dirige la laboratoire d'ultra-son. Il a aussi assuré diverses responsabilités administratives en tant que conseiller du directeur des enseignements supérieurs, ou membre du bureau de la Société française de physique.]

## La Cécile

Monique Berlioux et Serge Groussard, son gendre Pierre Cospat, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, Alain et Dominique Cospat avec Olivier et Frédérique, Jean et Annie Bourgeois avec André et Pierre-Yves, Daniel et Agnès Babot avec la Ville de Paris, Dominique et Pascale Cospat avec Christine, Mario-Pierre Cospat et Mélanie, Sa nièce Raymond Emmerich, ainsi que tous ses nombreux amis,

ont le plaisir d'annoncer le décès dans sa quatre-vingt-septième année, à Nîmes (Gard), de

**M<sup>me</sup> Suzanne BERLIOUX**, née Polacart,

premier entraîneur de natation au Racing-Club de France de 1942 à 1973, entraîneur de l'équipe de France, championne de la Légion d'honneur, grande médaillée de vermeil de la Ville de Paris, médaillée d'or de l'éducation physique et des sports.

Les obsèques religieuses seront célébrées en l'abbatiale de Saint-Maximin-d'Azé (Gard), le samedi 23 juin, à 11 heures.

L'inhumation aura lieu, vers 11 h 45, au cimetière de la Cécile.

1, route de France, 79200 La Cécile.

[Née le 14 février 1898 à Nogent-sur-Seine (Yonne), Suzanne Berlioux est institutrice de 1915 à 1963. A l'âge de quatre-vingt ans, elle commence, au Racing-Club de France, une carrière d'entraîneur de natation qui dure plus de trente ans, de 1942 à 1973. Au cours de cette période, elle est entraîneur de l'équipe de France féminine de 1963 à 1969.]

— M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> André Chadeau et leurs enfants, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Henri Dars, ont le plaisir d'annoncer le décès de leur père et grand-père,

**M. René CHADEAU**,

chevalier de la Légion d'honneur, survécu dans sa quatre-vingt-troisième année.

Les obsèques ont eu lieu à Paris-Vincennes (Cortès), le jeudi 21 juin 1984.

**SONA**  
LA MAISON DE L'INDE  
Boutique officielle du Gouvernement de l'Inde

**solde**

400 rue Saint-Honoré - 260 18 97

## M. Michel DEBRIN

survécu dans sa cinquante-deuxième année, à Clermont-Ferrand, le 21 juin 1984, et prie d'assister à la messe en deuil d'intention.

Les obsèques auront lieu en l'église de Chassay (Vallée d'Oise), le lundi 25 juin, à 15 heures, 14, boulevard de Montmorency, 75016 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de

**M. Henri FOUCART**,

préfet d'honneur, ancien président des Groupes pontificaux missionnaires, onduel dans la nuit du Seigneur, le 19 juin 1984.

## De la part de

S.E. M<sup>me</sup> Lantier, M<sup>me</sup> Genevieve Foucart, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Roger Grégoire, leurs enfants et leur petite-fille.

Une cérémonie religieuse aura lieu le samedi 23 juin 1984, à 10 h 30, en l'église Saint-François-Xavier, place du Président-Michonnet, Paris-7<sup>e</sup>.

Elle sera suivie de l'inhumation au cimetière du Père-Lachaise.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Robert Fraisse, Laurent, Dominique, Pierre, M. Gilbert Terrie, M<sup>me</sup> Joseph Fraisse, Toute sa famille, font part de la mort de

**Edouard FRAISSE**,

survécu le 21 juin 1984, dans sa dix-septième année.

Une cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 23 juin, à 15 h 30, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Sceaux (92).

8, rue François-Macdonald, 92250 Fontenay-sous-Bois.

— Le lieutenant-colonel et M<sup>me</sup> Jean-François Gabriel-Sabatier, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Alain Gabriel-Sabatier, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Didier Gabriel-Sabatier et leurs enfants, M<sup>me</sup> Jacqueline Gabriel, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Max Gabriel, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Christian Gabriel, M<sup>me</sup> Pierre Aubert et leurs enfants,

Le docteur et M<sup>me</sup> Ph. Boucomont et leurs enfants, Et leurs familles, font part du décès de

**M. Frédéric GABRIEL**,

préfet honoraire, ancien député, officier de la Légion d'honneur, de l'Ordre national du Mérite, croix de guerre 1939-1945,

survécu à Paris le 20 juin 1984.

La cérémonie est célébrée le vendredi 22 juin en l'église Notre-Dame d'Auteuil, Paris-16<sup>e</sup>.

L'inhumation aura lieu dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

36, rue Chardon-Lagache, 75016 Paris.

[Né le 6 décembre 1908 à Ouz (Coblenz), licencié en droit, Frédéric Gabriel fut, en 1968, chef du cabinet du ministre de l'Industrie et du Commerce, chargé de mission au cabinet du ministre de l'Intérieur en 1969 et député (nouveau) inscrit au groupe de l'Union centriste, appartenant au groupe des Républicains indépendants et inscrit au groupe RPR de Saint-Pierre-et-Miquelon de 1973 à 1978.]

— M<sup>me</sup> Georges Guenne, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Pierre Mandon et leurs fils, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Michel Ganne et leurs enfants, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Philippe Ganne et leurs enfants, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Gérard Girard et leurs enfants, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> Jean-Pierre Ganne et leurs enfants, M<sup>me</sup> Madeleine Ganne,

font part de décès de

**M. Georges GAUME**,

à l'âge de soixante-neuf ans.

Les funérailles auront lieu le samedi 23 juin 1984, à 9 h 30, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Sceaux.

Ni fleurs ni couronnes.

La famille se recueille.

**Remy RAOUST**, née Rose-Marie Batt,

est décédée le 23 juin 1984.

Les obsèques auront lieu le samedi 23 juin 1984, à 10 heures, au temple de l'église réformée, place des Salins, 31008 Toulouse.

Docteur Guyot Chassanell, Faculté de médecine Toulouse-Purpan, Université Paul-Sabatier, Toulouse.

**Anniversaires**

— Les familles Dayan et Bénichou demandent à tous ceux qui ont connu et aimé

**Suzanne DAYAN**, née Bénichou,

d'évoquer son souvenir pour le vingt et unième anniversaire de sa mort.

**Avis de messes**

— Une messe sera célébrée le samedi 23 juin, à 17 heures, à l'église Saint-Ambroise, boulevard Voltaire, à l'initiative de

## M. Maurice Worms

son épouse, ses enfants et petits-enfants, ont l'honneur de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> Jacqueline GOETSCHEL-WORMS**,

avocat honoraire à la cour d'appel de Paris.

L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité familiale.

— Isaac Aïe-en-Provence.

M<sup>me</sup> Jean Hugo, ses enfants et petits-enfants, M<sup>me</sup> Marguerite Hugo, M<sup>me</sup> François Hugo, ses enfants et petits-enfants, M. Félix Huguier-Lachaux, M<sup>me</sup> Marguerite Lachaux, M<sup>me</sup> Jacques Moissonier, ont le plaisir d'annoncer le décès de

**M. Jean HUGO**, officier de la Légion d'honneur à titre militaire, croix de guerre 1914-1918,

survécu dans sa centième année, le 21 juin 1984 au mas de Fourques à Lunel.

Les obsèques auront lieu le samedi 23 juin en l'église Notre-Dame-de-Lac à Lunel, à 16 heures. Messe corps présent. Ni fleurs ni couronnes.

— Toulouse, Orthez.

M<sup>me</sup> Jacques Monnier, M<sup>me</sup> R. Monnier, M<sup>me</sup> H. Alquier-Bouffard, M<sup>me</sup> Ph. Monnier et ses enfants, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> M. Monnier et leurs enfants, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> P. Monnier et leurs enfants, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> P. Gilbert et leurs enfants et petits-enfants, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> J. Puyvare et leurs enfants, M<sup>me</sup> P. Bois et ses enfants, M<sup>me</sup> J.-L. Bourgeat et ses enfants,

Le colonel et M<sup>me</sup> Alquier-Bouffard, leurs enfants et petits-enfants, M<sup>me</sup> et M<sup>me</sup> H. Alquier-Bouffard et leurs enfants, Le docteur et M<sup>me</sup> Ph. Boucomont et leurs enfants, Et leurs familles, font part du décès de

**M. le professeur Jacques MONNIER**, médecin des hôpitaux,

survécu le 20 juin 1984.

La cérémonie religieuse sera célébrée au temple de l'église réformée de Toulouse, place des Salins, le samedi 23 juin 1984, à 10 heures.

Ni fleurs ni couronnes.

Des dons peuvent être versés à : L'Entraide protestante, CCP 2694-35 F, Toulouse ; L'UNICEF, CCP 130 F, Paris ; Torre des hommes, CCP 1167-057 F, Paris.

« Si quelque chose, nous répondra : le Seigneur est à nous. »

— Mathieu 21, v. 3.

28, rue Bazin, 31200 Toulouse. Maitre Armstrong, 2, rue L.-Bérard, 64300 Orthez.

— Le doyen de la faculté de médecine Toulouse-Purpan. Le doyen de la faculté de médecine Toulouse-Rangueil. Les membres des conseils. Les professeurs et les personnels des facultés, ont le regret de faire part du décès de

**M. le professeur Jacques MONNIER**, doyen honoraire de la faculté de médecine Toulouse-Purpan.

Une cérémonie religieuse aura lieu le samedi 23 juin, à 10 heures, au temple de l'église réformée, place des Salins, 31008 Toulouse.

Docteur Guyot Chassanell, Faculté de médecine Toulouse-Purpan, Université Paul-Sabatier, Toulouse.

**Anniversaires**

— Les familles Dayan et Bénichou demandent à tous ceux qui ont connu et aimé

**Suzanne DAYAN**, née Bénichou,

d'évoquer son souvenir pour le vingt et unième anniversaire de sa mort.

**Avis de messes**

— Une messe sera célébrée le samedi 23 juin, à 17 heures, à l'église Saint-Ambroise, boulevard Voltaire, à l'initiative de

**docteur Henri POULIZAC**,

décédé le 23 mai 1984.

**Souvenir**

— Une messe qui l'ait aimée se souviennent que

**Remy RAOUST**, née Rose-Marie Batt,

est décédée le 23 juin 1984.







Le Monde

# économie

## COMMERCE EXTÉRIEUR

APRÈS L'EXCÉDENT DE MAI

### Le noyau dur

Un mois chassé l'autre : mais le défi du déficit demeure. Janvier et février avaient enregistré de lourds déséquilibres des échanges (respectivement de 5,5 milliards de francs et de 4,8 milliards de francs) à la suite notamment d'un retour de balancier énergétique. La France se trouvait, en effet, dans l'obligation de restocker du pétrole, après s'en être délesté à la fin de 1983 pour présenter de meilleures statistiques.

En mars, une réduction du solde négatif (- 2,8 milliards de francs) avait permis au ministre du commerce extérieur de déclarer que le résultat n'était pas mauvais et que « l'équilibre était tout à fait à notre portée ». Le mois suivant, le ministre de l'économie estimait que le résultat n'était pas bon (- 4,4 milliards de francs) et qu'il faudrait éventuellement « aviser ».

Puis ce fut le surplus surprise de mai. Ce dernier s'explique lui aussi de façon logique : diminution de la facture énergétique (14 milliards de francs au lieu de 16 milliards) ; amélioration de l'excédent industriel notamment dans le secteur des biens d'équipement professionnel ; vente de trois Airbus, d'un paquebot et d'une plate-forme pétrolière au titre d'opérations exceptionnelles exceptionnellement favorables depuis le début de 1984. Mais il n'est pas plus révélateur que ne l'était le déficit précédent.

Ainsi va le commerce extérieur avec ses oscillations mensuelles et ses réactions ministérielles ou autres. Tantôt les chiffres sont publiés en fin de semaine après la fermeture des marchés des changes ; tantôt ils font l'objet d'annonces officielles, même présidentielles. Tel est le jeu qui ne favorise guère une prise de conscience des réalités et qui, à la limite, peut contrarier les meilleures intentions gouvernementales.

En effet, ce qui compte c'est la lame de fond, ce que les économistes appellent une tendance. Au-delà des résultats mensuels et de leur interprétation, il est clair que le commerce extérieur va vers un certain réajustement. Toutefois, il est clair aussi que le retour à

l'équilibre sera plus long que prévu et implique le maintien des disciplines qui ont mis la France quelque peu à la diète.

Il faut notamment que se prolonge l'écart de croissance entre la France et ses principaux partenaires : 0,4 point en dessous de la moyenne de la CEE en 1983 - contre 1,1 point au-dessus en 1982 - selon l'OCDE ; 1 point de moins en 1984 ; 0,5 point en 1985, alors que l'activité se ralentit dans le monde industrialisé, ce qui n'est pas, à l'évidence, une perspective favorable. Il faut aussi que se réduise l'écart des prix - ce qui semble en bonne voie - et que, de façon générale, s'améliore la compétitivité conçue au sens large.

Après la chute des grands contrats (- 40 % en 1983), qui pèsent sur les ventes de biens d'équipement aux pays du tiers-monde, après la dépendance énergétique à l'égard de l'étranger, qui a fait apparaître un déficit dans les échanges avec cette zone (- 5 milliards de francs en 1983), la France se trouve confrontée directement avec les autres pays industriels dans une « bataille de fantaisies », disent-ils Rue de Rivoli. Là se situe le noyau dur du déficit extérieur - difficilement compressible - qui peut varier entre 2 et 3 milliards de francs par mois, soit pour l'année de 24 à 36 milliards. De janvier à mai 1984, le déficit a d'ailleurs représenté en moyenne 3,4 milliards de francs par mois, à peu près du même montant que celui enregistré - toujours en moyenne mensuelle - pour l'ensemble de 1983.

C'est ce noyau qu'il faut réduire et transformer. La politique macro-économique ne joue alors qu'un rôle de transition - car il apparaît peu souhaitable de maintenir trop longtemps un écart de croissance au détriment de la France - et d'accompagnement. C'est à l'industrie de jouer, afin de permettre au flux des échanges qui se situe à l'embouchure de l'économie de retrouver un niveau à la hauteur des ambitions du pays.

MICHEL BOYER.

## AFFAIRES

### L'effondrement de Creusot-Loire

(Suite de la première page.)

La prospérité du Creusot, pourtant, ne va de pair avec celle de ses ouvriers. On ne compte pas les grèves et les mouvements sociaux qui se succèdent de 1848 à 1870.

La suite n'est que la poursuite logique des activités lancées par Eugène Schneider : 1876, installation d'un marteau-pilon d'une puissance de 100 tonnes, le plus puissant du monde ; 1899, fabrication de la première locomotive électrique ; 1900, élaboration des turbines à vapeur et des moteurs Diesel ; 1917, mise en route du premier four électrique d'acier. Sans parler des implantations à l'étranger, et notamment dans la Russie tsariste, des liens avec l'Est qui représenteront bien plus tard.

De quoi justifier la puissance du clan dans l'important comité des forges, voire au pouvoir. Et une politique paternaliste qui veut qu'un écolier (Schneider) du Creusot devienne apprenti puis ouvrier (Schneider) logé, chauffé, soigné par Schneider et encadré par un syndicat unique, le « syndicat des corporations ouvrières », créé à la fin du siècle dernier.

Récemment l'activité de Creusot aura été aussi intense - et aussi profitable - que lors de la première guerre mondiale. La victoire française de 1918 et la destruction des usines Krupp feront même de la

ville l'un des principaux centres industriels européens du début des années 20. Le groupe Schneider est alors largement diversifié dans ses activités comme dans ses implantations géographiques, et il supportera sans peine de difficultés la nationalisation des industries d'armement sous le Front populaire.

La seconde aventure industrielle commencera un peu après la fin de la seconde guerre mondiale - et l'obtention de plus de 1 milliard de francs au titre du plan Marshall - avec le nucléaire, sous l'impulsion de Charles Schneider. En 1957, les établissements du Creusot firent un électro-aimant au laboratoire de physique nucléaire d'Orsay et participèrent au développement de la filière graphite-gaz française. C'est en 1958 qu'est créée Framatome, qui, titulaire de la licence américaine Westinghouse, lancera la filière à eau pressurisée. Plus de cinquante réacteurs seront de ce fait fabriqués au Creusot dans les années 70-80. Mais, entre-temps, la mort brutale de Charles Schneider en 1960 - tombé de son yacht - laissera la dynastie sans descendant. Sa veuve, « la charmante ingénieure de la bourgeoisie des innocents », selon la formule de M. Henri Coston dans le dictionnaire des Dynasties bourgeoises (1), - une actrice assez connue dans sa jeunesse sous le nom de Lilian

Constantin - n'avait rien d'un capitaine d'industrie. Nommée gérante, elle passera bientôt la main au groupe belge Empain. C'est la première fin d'une ère qui aura duré cent trente-quatre ans.

Les années 60 verront alors, outre une lourde lutte pour le pouvoir qui opposera le groupe belge aux dirigeants gaullistes, l'absorption d'activités sidérurgiques (IMPHY, Paimier), puis la création, en 1970, de Creusot-Loire par la fusion de la société des Forges et ateliers du Creusot avec la Compagnie des ateliers et forges de la Loire (CAFL) du groupe Marine Friminy ainsi qu'avait déclaré Levisier. Un rapprochement réalisé sous l'égide de M. Jean Fougère (un ancien de la SFIO, qui fut proche de M. Vincent Auriol), devenu l'homme des Espagnols dans le groupe. Une fusion encouragée par les pouvoirs publics, mais dont l'effet sera désastreux : l'ensemble ne sera bénéficiaire qu'une fois - en 1974 - mécanique et métallurgie perdant de l'argent à tour de rôle, quand ce n'est pas conjointement. Le partage de la direction entre MM. Colas (CAFL) et Boulon (SFAC) n'aidant pas à remettre de l'ordre dans la maison.

La présence incertaine du jeune baron Edouard-Jean Empain, l'éclosion de ce dernier et l'étalage dans la presse de ses parties de po-

lar affecteront plus encore l'image de ce capitalisme industriel. C'est pourtant le baron, réinstallé rue d'Anjou après son kidnapping, qui appellera à la tête du groupe M. Didier Pineau-Valencienne à la fin de 1980, avant de passer la main dès février 1981 en vendant tout ou partie (?) - de sa participation dans le groupe à Paribas. « DPV » n'en restera pas moins au pouvoir et y constatera les dégâts de vingt ans de mauvaise gestion. Les difficultés amèneront M. Manroy en novembre 1981 à accepter un accord qui permettrait de faire remonter les bénéfices de Framatome - la rente nucléaire - à Creusot-Loire avant l'impôt, en même temps que le groupe sera débarrassé d'Emaul-SOMUA et des Chantiers de Normandie et métallurgie de Normandie. Une menace de dépôt de bilan en 1982 conduira à la reprise par l'Etat de l'essentiel de la sidérurgie du groupe et à l'écrou pour les banques de prêts bonifiés pour quelques 2,5 milliards de francs. Tout cela n'aura visiblement pas suffi.

BRUNO DETHOMAS.

(1) Dictionnaire des dynasties bourgeoises et du monde des affaires, par Henry Coston, aux Editions Alain Moreau.

### Le tribunal de commerce a présenté un plan de sauvetage

Le président du tribunal de commerce de Paris, M. Bon, soumettait à la fin de la semaine dernière le plan de sauvetage de Creusot-Loire. Ce plan, qui a été adopté par le tribunal, prévoit la mise en liquidation de la société et la création d'une nouvelle société, la CIL, qui reprendrait les activités de la CLO.

Les deux parties ont le week-end pour trouver un terrain d'entente puisque le tribunal a reporté son jugement au 25 juin. Jeudi 23 juin, chez mille cinq cents personnes, dont deux mille cinq cents ouvriers de Creusot-Loire, ont manifesté au Creusot pour que vive l'entreprise.

Les deux parties ont le week-end pour trouver un terrain d'entente puisque le tribunal a reporté son jugement au 25 juin. Jeudi 23 juin, chez mille cinq cents personnes, dont deux mille cinq cents ouvriers de Creusot-Loire, ont manifesté au Creusot pour que vive l'entreprise.

N'était la peur que fait à chacun l'idée d'une procédure judiciaire, il est vraisemblable que le tribunal de commerce de Paris aurait déjà transformé la suspension provisoire des poursuites de Creusot-Loire en règlement judiciaire. Car, après les nouvelles propositions présentées par M. Robert Léon, le secrétaire général du comité interministériel de restructuration industrielle (CIRI), et le refus de celles-ci par le PDG de Creusot-Loire, la situation semblait complètement bloquée.

Car c'est bien la prise de contrôle de l'ensemble du groupe Schneider qu'envisageaient les pouvoirs publics par le biais d'investisseurs nationalisés (la Compagnie financière de Suez et le Crédit lyonnais). Non par une « nationalisation rampante », puisque le second groupe privé français continuerait d'être coté en Bourse, mais par l'entrée en scène de Schneider dans la mouvance publique. A ce titre, la proposition de CIRI ne pouvait apparaître comme une ouverture à l'égard des dirigeants de Creusot-Loire et de Schneider, puisqu'il s'agit bel et bien de leur faire passer la main.

Le montage présenté était complexe, à l'image de la structure de Schneider. Il comprenait la prise de

30 % du capital de Jeumont Industries au cours de Bourse et un engagement par Empain-Schneider de vendre 15 % supplémentaires à la première demande. Les « investisseurs » entendaient disposer ainsi de la majorité au conseil d'administration de cette société qui contrôlait toutes les filiales industrielles du groupe (Jeumont Schneider, Merlin Gerin, SPIE Bégin et Creusot-Loire).

Les investisseurs achèteraient en outre les 12 % d'actions de Schneider SA détenues par plusieurs sociétés financières et le groupe (SOPINFI, HA, Libourne - Montceau, sociétés belges) et laisseraient SOPINFI reprendre à Jeumont Industries ses parts dans CFDE.

#### Deux filières

Deux filières seraient ainsi créées : l'une financière (que M. Léon qualifie « Empain »), qui resterait dans la mouvance des actionnaires ; l'autre industrielle (« Schneider »), contrôlée par les investisseurs publics et qui détiendrait le droit de préemption

sur toutes les participations industrielles de la filière financière. Cette dernière enfin devrait apporter 100 millions de francs en fonds propres à Creusot-Loire.

Si l'on admet que l'actionnariat du groupe Schneider défend encore les intérêts de la famille belge Empain (ce que laisse penser la présence comme administrateurs des sociétés chefs de groupe de personnalités proches des Empain comme MM. Jean Fougère, René Berthoin, Gérard Etkinazi, Jean-Jacques Bierry, l'ancien précepteur du baron et Bernard Pagezy), cette proposition voulait dire en clair à celle-ci : conservez votre argent - à 100 millions près - et laissez des investisseurs français s'occuper d'industrie. Un débat qui fut en fait avec l'Empain les différents gouvernements français depuis les galilées de 1960 (voir l'historique page une - La triste fin d'une aventure industrielle).

Une position que les pouvoirs publics veulent « morale ». C'est la première fois, dit-on, qu'on voit un groupe « large » à la tête de l'importance de Creusot-Loire, et l'on ajoute : « Bousquet avait dû

moins en la défense de vendre ses terres ». Mais ce retrait des actionnaires n'était pas acceptable par le gouvernement. Et la prise de contrôle du groupe par des banques d'Etat sous l'égide du comité interministériel de restructuration industrielle - organisme public - leur fournissait l'argument de l'extension du secteur public et d'une entorse aux promesses du président de la République. Un argument qui aurait moins de poids auprès des adeptes de « moins d'Etat » si le ministre de l'Industrie et de la recherche avait présenté au Parlement, comme le gouvernement s'y était engagé, la loi dite de « respiration du secteur public » qui doit permettre aux grands groupes industriels de privatiser certaines filiales lorsque leur stratégie l'exige.

Dans le même temps qu'il refusait les propositions gouvernementales et réitérait leur demande de mise en règlement judiciaire, les administrateurs de Creusot-Loire enregistraient la démission de M. Scholz de son rôle de conseiller du président Pineau-Valencienne. L'absence du rapport qui a servi de base à la demande de fourniture de fonds propres par les pouvoirs publics estimait « ne plus pouvoir assumer (...) en raison des délais écoulés, la responsabilité du plan de redressement ».

B. D.

### ÉTRANGER

En Grande-Bretagne

### Les mineurs entrent en conflit avec les sidérurgistes

De notre correspondant

Londres. - Alors que M. Ian MacGregor, président des Charbonnages (NCB), vient de s'adresser directement, par lettre, aux mineurs pour les inviter à reprendre le travail et à dénoncer l'attitude de leurs dirigeants syndicaux, ces derniers se trouvent maintenant en conflit avec leurs collègues de la sidérurgie.

Pour tenter une nouvelle fois d'aggraver les conséquences de la grève déclenchée voici trois mois et demi, M. Arthur Scargill, président de l'Union nationale des mineurs (NUM), a lancé une véritable offensive contre le principal syndicat de la métallurgie.

La Confédération du fer et de l'acier (ISTC) refuse de réduire au minimum la production dans les cinq grandes aciéries qui compte encore la Grande-Bretagne. Celle-ci fonctionnent, jusqu'à présent, à 40 % ou 50 % de leur capacité, avec un approvisionnement en charbon limité ou des stocks qui commencent à s'épuiser. N'étant pas parvenus à conclure un accord avec l'ISTC, M. Scargill a décidé, avec l'aide de plusieurs syndicats des transports, notamment celui des chemins de fer, de bloquer le ravitaillement des aciéries non seulement en charbon, mais aussi en minerai de fer.

Tout en déclarant être prêts à manifester concrètement leur solidarité, les dirigeants de l'ISTC ont fait savoir que les conditions de M. Scar-

gill sont inacceptables, voire dangereuses, pour leur industrie, qui, il y a quatre ans, a dû subir une sévère restructuration menée par M. MacGregor. Ils craignent que de nouvelles aciéries ne soient fermées et soulignent que, cette semaine, vraisemblablement à cause d'une alimentation insuffisante, un haut fourneau de l'une des unités situées dans le nord de l'Angleterre a été arrêté. L'ISTC a demandé à la NUM de suspendre le « blocus » des aciéries tant que des négociations n'auront pas eu lieu entre les deux syndicats ; mais, jeudi soir 21 juin, M. Scargill a refusé, souhaitant maintenir la pression.

Ces divisions entre syndicats semblent évidemment faire l'affaire du président des Charbonnages, qui a envoyé jeudi une lettre personnelle aux cent soixante-dix-huit mille mineurs pour leur demander de regagner la mine au plus tôt. M. MacGregor laisse entendre que, faute d'entretien, plusieurs poils devront être abandonnés, en plus de ceux dont il prévoit la fermeture parce qu'ils ne sont plus assez rentables. Dans ce climat de tension accrue, le Parti travailliste essaye de jouer les bons offices et de ramener à la table des négociations le syndicat des mineurs et la direction des Charbonnages.

FRANCIS CORNILL

#### Nominations

■ M. HENRI PRADIER a été nommé, à compter du 21 juin, président de la Shell française. Il remplace M. Léonard Caroux, qui part à la retraite après quarante ans de présence.

■ M. CLAUDE FLAMION a été nommé président de Shell chimie. Il était directeur général et administrateur de cette société, ingénieur de l'Ecole de physique et de chimie industrielle de Paris, M. Flamion, âgé de cinquante-huit ans, est dans le groupe Shell depuis 1951.

■ M. BERNARD LAPONCHIE, quarante-cinq ans, ancien élève de Polytechnique, vient d'être nommé par décret publié au Journal officiel du 22 juin directeur général de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie. Il remplace M. Pierre Coudan, qui avait quitté l'Agence à la fin de 1983 et n'avait plus été remplacé depuis lors.

■ M. PIERRE DURAND a été nommé président de la société Potain, fabricant de grues. M. Durand était jusqu'ici directeur général adjoint de la société.

■ M. GÉRARD DEUIL a été élu président du Syndicat national du patronat moderne et indépendant (SNPM).

## MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE

Un dossier pour l'été  
VIVEZ EAU SOLAIRE

■ Sur la route des vacances...  
■ Invité du mois : Michel Pozet, président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur  
■ Vers une Europe de la maîtrise de l'énergie ?  
■ Le monopole du moulin à eau, chronique de Louis Puisseux

Dans « Le Monde » du samedi 23 juin daté 24-25 juin



En avant première chez FRED Joaillier la nouvelle Royal Oak "Calendrier"

FRED Joaillier

6, rue de la Harpe - 75001 PARIS  
LE CLAUDE - 14, rue de la Harpe - 75001 PARIS  
HOTEL METRO - 15, rue de la Harpe - 75001 PARIS  
ALDOUS - 17, rue de la Harpe - 75001 PARIS  
HOTEL METRO - 15, rue de la Harpe - 75001 PARIS  
HOTEL METRO - 15, rue de la Harpe - 75001 PARIS  
HOTEL METRO - 15, rue de la Harpe - 75001 PARIS

Audemars Piguet  
la plus prestigieuse des signatures







AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU 20 JUIN 1984

Les actionnaires, réunis en assemblée générale ordinaire sous la présidence de M. Georges Poberes, le 20 juin 1984, ont approuvé les comptes de l'exercice 1983.

Après prise en compte d'une provision pour impôt de 13 millions de francs (contre 67 millions de francs pour l'exercice précédent), d'une charge nette de 25 963 685 francs (contre 22 200 000 francs pour l'exercice précédent) pour participation des salariés aux fruits de l'expansion de l'entreprise, et de moins-values nettes à long terme sur valeurs immobilisées de 25 737 004 francs (contre 13 560 271 francs pour l'exercice précédent), le résultat net au bilan de la compagnie s'élève à 99 116 376 francs contre 113 702 639 francs pour l'exercice précédent.

Suivant les propositions du conseil d'administration, l'assemblée a décidé, après affectation de 1 556 020 francs à la réserve légale de fixer le revenu global par action à 97,50 francs, soit 65 francs à titre de dividende et 32,50 francs à titre d'impôt déjà payé en trésor (avoir fiscal), contre 91,95 francs à titre de dividende et 30,65 francs à titre d'impôt déjà payé en trésor pour l'exercice 1982. Compte tenu de l'accroissement du nombre d'actions intervenu entre les deux exercices, la distribution globale est portée de 83 945 446 francs en 1982 à 99 184 930 francs en 1983, le report à nouveau s'établissant à 80 687 795 francs.

Le dividende de l'exercice 1983 sera mis en paiement le 25 juin 1984 contre remise du coupon n° 20.

Sur la proposition du conseil d'administration, l'assemblée a également

décidé, comme elle l'avait fait l'année précédente, d'accorder à chaque actionnaire la possibilité d'opter pour le paiement en actions de la totalité du dividende affecté aux titres dont il est propriétaire. Le prix d'émission des actions nouvelles, objet de l'option ainsi offerte, sera, conformément à la loi, égal à 95 % de la moyenne, déterminée du montant net du dividende, des premiers cours cotés du marché à règlement normal lors des vingt séances de Bourse précédant le jour de l'assemblée, soit 145 francs. L'option pourra être exercée pendant un délai d'un mois à dater du jour de l'assemblée, soit jusqu'au 20 juillet inclus.

Le résultat consolidé de CIT-Alcatel pour l'exercice 1983 s'élève à 185,8 millions de francs, contre 73,7 millions de francs pour l'exercice précédent, la part du groupe étant de 153,2 millions de francs contre 118,4 millions de francs. Il est rappelé que les résultats des deux exercices ne sont pas directement comparables, l'exercice 1983 ayant enregistré des dépenses exceptionnelles et les méthodes de consolidation ayant été modifiées. A méthodes inchangées et hors éléments exceptionnels, le résultat consolidé global de 1983 aurait été de 120,7 millions de francs et la part du groupe de 138,1 millions de francs.

L'assemblée a, d'autre part, renouvelé pour cinq années l'autorisation précédemment accordée au conseil de contracter des emprunts obligataires dans la limite d'un montant porté à 1 milliard de francs.

Enfin, en application des dispositions de la loi de décentralisation du secteur public, le conseil d'administration a été renouvelé dans son

composition. L'assemblée a désigné les représentants des actionnaires au conseil d'administration en faisant appel à MM. Jean-Pierre Brunet, Paul de Boyer, Pierre Chauvry, Laurent Citi, Christian Fayard, Raymond Huet, Louis-Joseph Libois, Georges Poberes, Georges Plescoff et Pierre Suard. MM. Jacques Boudard, André Gémignani, Serge Lix, Pierre Puchan et Yves Renaudin ont été élus par les salariés de l'entreprise.

Réunis ensuite en assemblée générale extraordinaire, les actionnaires ont approuvé deux opérations d'apport portant :

- l'une, sur 463 372 actions de la Compagnie générale d'Électronique Alcatel Télécommunications, représentant 11,8 % du capital, détenues par une holding du groupe CGE ;

- l'autre, sur divers immeubles appartenant au groupe Thomson, où s'exercent, en partie, les activités industrielles de communication civile objet du protocole intervenu en 1983 entre CGE et Thomson.

En contrepartie de ces apports, il a été créé 342 954 actions de CIT-Alcatel, dont le capital social a été porté à 186 887 600 francs.

Cette seconde assemblée a renouvelé pour cinq années l'autorisation précédemment donnée au conseil d'augmenter le capital social de la compagnie sur ses propres réserves, soit par incorporation de réserves, soit par émission d'actions à souscrire en numéraire, en portant les limites de cette autorisation à 750 millions de francs.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.



ALLOCATION DU PRÉSIDENT A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU 20 JUIN 1984

Messieurs, messieurs,

Voilà comment vient de vous présenter les données caractéristiques de l'exercice écoulé pour votre compagnie et ses filiales. Il a ainsi complété les informations que je vous avais fournies dans ma lettre du 3 avril dernier.

La progression du chiffre d'affaires de CIT-Alcatel a été voisine de 10 %. La croissance du chiffre d'affaires consolidé a été de 3,2 % à structure réelle, et de 16 % à structure comparable, l'acquisition de Hockley Brandt Goguen ne comprenant que partiellement le cas de Transac Alcatel et de Sintra Alcatel.

Le résultat consolidé a progressé de 73,7 à 185,8 millions de francs, la part du groupe passant de 118,4 à 153,2 millions de francs. Hormis l'incidence des éléments exceptionnels et des changements de méthode de consolidation mentionnés dans le communiqué de la compagnie et précédemment publiés dans la presse, le résultat consolidé se monterait à 120,7 millions de francs et la part du groupe à 138,1 millions de francs, en augmentation respectivement de 63,7 % et de 16,6 %. La marge brute d'autofinancement après impôt s'est élevée à 65,5 millions de francs contre 48,1 millions de francs en 1982.

Le bilan consolidé fait apparaître un renforcement très significatif de la structure financière : la situation nette après répartition, en augmentation de 218,7 millions de francs, atteint près de 1 700 millions de francs. Il s'agit d'un accroissement important des provisions. Les capitaux permanents dépassent de près de 50 % la valeur des immobilisations, qui est couverte par les seuls fonds propres et quasi-fonds propres. Les frais financiers ont été ramené de 3,1 % à 2,6 % du chiffre d'affaires.

Voilà comment vient de vous présenter les données caractéristiques de l'exercice écoulé pour votre compagnie et ses filiales. Il a ainsi complété les informations que je vous avais fournies dans ma lettre du 3 avril dernier.

Après dotation de 384 MF à la provision pour fluctuation des cours, le bénéfice net au bilan est de 39,5 MF contre 13,2 MF en 1982.

Toutefois, ce bénéfice tient compte de 24,6 MF de plus-values à long terme (1,6 MF en 1982), dont l'ensemble pro-

viend de la cession de 90 % du capital de la Banque Industrielle et Commerciale de Mexico.

En dehors de ces plus-values, le bénéfice de l'exercice s'élève à 14,9 millions contre 11,6 millions l'année précédente.

L'assemblée, après avoir approuvé les comptes qui lui étaient présentés, a décidé de distribuer à partir du 25 juin 1984, un dividende de 9 F identique au précédent.

Compte tenu de l'impôt déjà payé au

trésor, le revenu global par action est de 13,50 F.

L'assemblée réunie en séance extraordinaire a également renouvelé l'autorisation aux titres d'augmenter le capital de la compagnie jusqu'à 250 MF et autorisé l'émission d'un emprunt obligataire avec des souscriptions d'actions.

Unanimité de cette dernière autorisation, le conseil a décidé l'émission d'un emprunt de 61,9 MF à partir du 25 juin 1984.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.

Enfin, le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a appelé M. Georges Poberes à la présidence de la compagnie.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU 21 JUIN 1984

L'assemblée générale ordinaire d'Alsthom-Atlantique s'est tenue le 21 juin 1984 sous la présidence de M. Jean-Pierre Desgorges, président-directeur général.

Elle a approuvé les comptes de l'exercice 1983 qui se soldent par un bénéfice net de 261,1 millions de francs contre 249,9 millions de francs en 1982. Ce bénéfice s'est élevé notamment après dotation de 335,9 millions de francs au compte d'amortissements (contre 380,2 millions de francs), de 171 millions de francs à la provision pour impôt sur les sociétés (contre 300 millions de francs) et de 11,5 millions de francs à la provision pour la participation des

salariés aux fruits de l'expansion (contre 45 millions de francs).

Dans les mêmes conditions, le résultat consolidé du groupe enregistre une progression de 18,7 % à 414 millions de francs pour un chiffre d'affaires consolidé de 21,7 milliards de francs, dont 37 % à l'exportation.

Il a été décidé de distribuer un dividende de 15 F par action assorti d'un avoir fiscal de 7,50 F, soit au total 22,50 F par titre de l'exercice précédent. Ce dividende sera payé en échange du coupon n° 41 à partir du 29 juin. Il sera proposé à chaque actionnaire une option entre le paiement de ce dividende en numéraire, ou en actions Alsthom-Atlantique, créées jouissance 1<sup>er</sup> janvier 1984. Conformément à la loi, le prix d'émission est fixé à 179,50 F, le délai d'option se terminant le 31 août 1984.

L'assemblée a, d'autre part, procédé à la nomination comme administrateurs de MM. Jean-Pierre Brunet, Paul Compère, Philippe Dargenton, Jean-Loup Delcroix, Jean-Pierre Desgorges, François de Lasse de Meux, Claude Marclay, Marcel-Henry Marty, Georges Poberes et Jacques Villet-Wil.

Le conseil se compose, en plus des personnes précitées, des administrateurs élus par les salariés de l'entreprise, MM. Claude Buro-Espagnon, Daniel Bussac, Claude Michel, Claude Renard et Gilles Vaugrenard.

ALLOCATION DU PRÉSIDENT

Messieurs, messieurs,

L'exercice 1983 a été marqué par deux opérations structurelles importantes : la prise de contrôle de CEM et de Dubouche-Hormandie, sur lesquelles je reviens tout à l'heure, qui renforcent d'une manière significative nos positions dans les secteurs d'activité concernés.

Le chiffre d'affaires consolidé a augmenté à structure comparable de 12 % par rapport à l'exercice précédent.

Le résultat consolidé, qui était passé de 245 millions en 1981 à 349 millions en 1982, a atteint 414 millions de francs.

La structure du bilan s'est renforcée : au bilan consolidé du 31 décembre 1983, le total de la situation nette après affectation du résultat de l'exercice, des provisions réglementaires et des dettes à long et moyen terme excède d'environ 1,2 milliard de francs le montant des immobilisations nettes.

La situation nette, après déduction des dettes à court terme et des provisions pour impôt sur les sociétés, s'élève à 5,6 milliards de francs, les dettes financières à court terme.

L'exercice peut donc être considéré sur ces différents points comme très satisfaisant.

Certes, les engagements de commandes ont été, comme je vous l'ais déjà présenté l'année dernière, inférieurs à ceux de l'exercice précédent, sous l'effet conjugué du ralentissement des investissements publics en France et de la dépression du marché international. Mais ce fléchissement fait suite à une prise de commandes exceptionnellement élevée de l'exercice précédent, ce qui permet au groupe de disposer, au début de 1984, d'un carnet d'ordres correspondant encore à plus de deux ans de facturation.

Grâce au redéploiement de la production commerciale vers des affaires petites et moyennes qui trouvent plus aisément des possibilités de financement, le redressement des engagements de commandes devrait être significatif dès 1984, apportant un nombre d'affaires plus grand et mieux réparti pour l'alimentation des unités de production.

A l'issue du premier semestre 1984, la situation économique en France et dans la plupart des pays avec lesquels votre société est en relation reste préoccupante, au moins dans les principaux secteurs d'activité traditionnels, dans lesquels se trouvent les grands marchés.

C'est ainsi que la construction navale, dans le matériel ferroviaire et pour les matériels liés à la production d'électricité, doivent se poursuivre, votre amplifier, les distinctions d'activités corrélatives à l'adaptation de la capacité des moyens de production, sans négliger pour autant l'effort de modernisation technologique.

En outre, la situation économique en France et dans la plupart des pays avec lesquels votre société est en relation reste préoccupante, au moins dans les principaux secteurs d'activité traditionnels, dans lesquels se trouvent les grands marchés.

C'est ainsi que la construction navale, dans le matériel ferroviaire et pour les matériels liés à la production d'électricité, doivent se poursuivre, votre amplifier, les distinctions d'activités corrélatives à l'adaptation de la capacité des moyens de production, sans négliger pour autant l'effort de modernisation technologique.

En outre, la situation économique en France et dans la plupart des pays avec lesquels votre société est en relation reste préoccupante, au moins dans les principaux secteurs d'activité traditionnels, dans lesquels se trouvent les grands marchés.

C'est ainsi que la construction navale, dans le matériel ferroviaire et pour les matériels liés à la production d'électricité, doivent se poursuivre, votre amplifier, les distinctions d'activités corrélatives à l'adaptation de la capacité des moyens de production, sans négliger pour autant l'effort de modernisation technologique.

En outre, la situation économique en France et dans la plupart des pays avec lesquels votre société est en relation reste préoccupante, au moins dans les principaux secteurs d'activité traditionnels, dans lesquels se trouvent les grands marchés.

C'est ainsi que la construction navale, dans le matériel ferroviaire et pour les matériels liés à la production d'électricité, doivent se poursuivre, votre amplifier, les distinctions d'activités corrélatives à l'adaptation de la capacité des moyens de production, sans négliger pour autant l'effort de modernisation technologique.

En outre, la situation économique en France et dans la plupart des pays avec lesquels votre société est en relation reste préoccupante, au moins dans les principaux secteurs d'activité traditionnels, dans lesquels se trouvent les grands marchés.

C'est ainsi que la construction navale, dans le matériel ferroviaire et pour les matériels liés à la production d'électricité, doivent se poursuivre, votre amplifier, les distinctions d'activités corrélatives à l'adaptation de la capacité des moyens de production, sans négliger pour autant l'effort de modernisation technologique.

En outre, la situation économique en France et dans la plupart des pays avec lesquels votre société est en relation reste préoccupante, au moins dans les principaux secteurs d'activité traditionnels, dans lesquels se trouvent les grands marchés.

C'est ainsi que la construction navale, dans le matériel ferroviaire et pour les matériels liés à la production d'électricité, doivent se poursuivre, votre amplifier, les distinctions d'activités corrélatives à l'adaptation de la capacité des moyens de production, sans négliger pour autant l'effort de modernisation technologique.

En outre, la situation économique en France et dans la plupart des pays avec lesquels votre société est en relation reste préoccupante, au moins dans les principaux secteurs d'activité traditionnels, dans lesquels se trouvent les grands marchés.

C'est ainsi que la construction navale, dans le matériel ferroviaire et pour les matériels liés à la production d'électricité, doivent se poursuivre, votre amplifier, les distinctions d'activités corrélatives à l'adaptation de la capacité des moyens de production, sans négliger pour autant l'effort de modernisation technologique.

En outre, la situation économique en France et dans la plupart des pays avec lesquels votre société est en relation reste préoccupante, au moins dans les principaux secteurs d'activité traditionnels, dans lesquels se trouvent les grands marchés.

C'est ainsi que la construction navale, dans le matériel ferroviaire et pour les matériels liés à la production d'électricité, doivent se poursuivre, votre amplifier, les distinctions d'activités corrélatives à l'adaptation de la capacité des moyens de production, sans négliger pour autant l'effort de modernisation technologique.

En outre, la situation économique en France et dans la plupart des pays avec lesquels votre société est en relation reste préoccupante, au moins dans les principaux secteurs d'activité traditionnels, dans lesquels se trouvent les grands marchés.

C'est ainsi que la construction navale, dans le matériel ferroviaire et pour les matériels liés à la production d'électricité, doivent se poursuivre, votre amplifier, les distinctions d'activités corrélatives à l'adaptation de la capacité des moyens de production, sans négliger pour autant l'effort de modernisation technologique.

En outre, la situation économique en France et dans la plupart des pays avec lesquels votre société est en relation reste préoccupante, au moins dans les principaux secteurs d'activité traditionnels, dans lesquels se trouvent les grands marchés.

C'est ainsi que la construction navale, dans le matériel ferroviaire et pour les matériels liés à la production d'électricité, doivent se poursuivre, votre amplifier, les distinctions d'activités corrélatives à l'adaptation de la capacité des moyens de production, sans négliger pour autant l'effort de modernisation technologique.

En outre, la situation économique en France et dans la plupart des pays avec lesquels votre société est en relation reste préoccupante, au moins dans les principaux secteurs d'activité traditionnels, dans lesquels se trouvent les grands marchés.

peuvent et alimenter par la même l'effort technique dont elle dispose actuellement.

Par ailleurs, les efforts de diversification engagés depuis plusieurs années commencent à porter leurs fruits : significatifs déjà dans le domaine du marché pétrolier offshore, ils le sont également dans l'agrotechnique agro-alimentaire développée par l'établissement ACH de Nantes, qui apporte dès à présent à votre société un apport important d'activité et de chiffre d'affaires.

En matière de coopération, une nouvelle structure technique a été développée pour les applications industrielles de cette technique en cours de mise en place à Belfort.

Dans le domaine de la robotique et des matériels nouveaux, l'ensemble des moyens de votre société et de la CEM (Compagnie d'Électronique Industrielle) a été réorganisé en deux unités, à l'intérieur d'une nouvelle division en vue d'assurer une meilleure coordination.

A cet égard, permettez-moi de rappeler qu'en 1982, lorsque votre société a décidé de reprendre l'ensemble des fonds de commerce et des actifs industriels de la CEM, nombreux furent les commentateurs qui firent part de leur inquiétude sur les conséquences à terme de cette opération. Il m'est agréable aujourd'hui de vous préciser que les restructurations maintenant engagées, après des études approfondies, s'effectuent dans de bonnes conditions tant au plan industriel que social. Parallèlement, les efforts d'assainissement déployés conduisent d'ores et déjà une amélioration sensible des résultats financiers de la CEM et permettent d'anticiper, dès cette année, son retour à l'équilibre.

Enfin, la préoccupation de consolider certaines réussites commerciales à l'exportation ont conduit votre société à poursuivre avec prudence mais constamment la politique d'implantations industrielles à l'étranger.

Dans une époque où nos industries traditionnelles doivent faire face à un environnement redoublé, je reste confiant en l'avenir de votre société, qui dispose de trois atouts essentiels :

- la gestion rigoureuse et la situation financière saine ;

- la capacité à prévoir suffisamment à l'avance l'évolution des circonstances extérieures et à prendre en temps utile les mesures d'adaptation aux variations prévisibles des charges de travail dans les divers secteurs d'activité ;

- la cohésion et le dynamisme des équipes de direction et de cadres, dans une coopération étroite et une détermination à prendre des décisions rapides et de les mettre en œuvre sans retard.

Tel est, brièvement exposé, mon sentiment sur la situation présente et l'avenir à moyen terme d'Alsthom-Atlantique.

En ce qui concerne l'exercice en cours, il m'est possible de vous indiquer, à la fin de ce premier semestre, que, en dépit des charges exceptionnelles dues au redéploiement de l'emploi et aux restructurations, nous devrions, sauf événements imprévisibles, atteindre au résultat du même ordre qu'en 1983.

C'est en fonction de ces perspectives que nous avons estimé possible de vous proposer une nouvelle augmentation du dividende qui serait portée à 15 F par action, soit au total de 15,50 F par titre de l'exercice 1982 à 15 F par titre de l'exercice 1983.

Nous vous offrons à nouveau la possibilité de percevoir ce dividende en actions, dans les conditions prévues par la loi ; je suis persuadé que nos actionnaires souhaiteront, comme l'an dernier, dans une proportion importante, utiliser cette possibilité en manifestant ainsi leur confiance dans l'avenir de la société.

Je tiens enfin à rendre ici un hommage très chaleureux à l'ensemble du personnel de votre société, dont les qualités et le travail ont largement contribué à la situation actuelle et sont les meilleurs garants de son avenir.

J.-P. DESGORGES  
Président-Directeur Général

SOCIÉTÉ FONCIÈRE LYONNAISE

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 20 JUIN 1984

Réunie le 20 juin 1984, sous la présidence de M. de Feuilleade de Chauvin, l'assemblée générale de la Société Foncière Lyonnaise a approuvé les comptes de l'exercice 1983.

Le bénéfice net s'établit à F 28 352 000 contre F 26 792 000 en 1982.

L'assemblée, après avoir décidé de dotation pour impôt de F 5 000 000, a décidé de distribuer un dividende par action à F 46,35 brut, soit F 44 net après précompte (F 66 avec l'avoir fiscal), soit une augmentation de 10 % le report à nouveau étant maintenu à son niveau antérieur. Ce dividende, qui porte sur un nombre d'actions accru de 0,88 % du fait des obligations converties en 1982, sera mis en paiement le 16 juillet 1984.

L'assemblée a réélu administrateurs M. de Feuilleade de Chauvin et les Administrateurs généraux de France Vie ; elle a, en outre, nommé en cette qualité M. André Vallée-Vallier, en remplacement de M. Van Den Busche, qui ne sollicitait pas le renouvellement de son mandat.

Le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale, a nommé M. de Feuilleade de Chauvin dans ses fonctions de président-directeur général.

La série B des obligations convertibles 1974 est sortie au cinquième tirage au sort, le 19 avril 1984. Les obligations comprises dans cette série, à l'exception de celles dont la conversion a été demandée avant cette date, sont remboursées à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1984 à F 834. Toutefois, ces obligations pourront être converties en actions, à la demande des porteurs, jusqu'au 30 septembre 1984, sur la base de 1,04 actions pour une obligation.

Le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale, a nommé M. de Feuilleade de Chauvin dans ses fonctions de président-directeur général.

La série B des obligations convertibles 1974 est sortie au cinquième tirage au sort, le 19 avril 1984. Les obligations comprises dans cette série, à l'exception de celles dont la conversion a été demandée avant cette date, sont remboursées à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1984 à F 834. Toutefois, ces obligations pourront être converties en actions, à la demande des porteurs, jusqu'au 30 septembre 1984, sur la base de 1,04 actions pour une obligation.

Le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale, a nommé M. de Feuilleade de Chauvin dans ses fonctions de président-directeur général.

La série B des obligations convertibles 1974 est sortie au cinquième tirage au sort, le 19 avril 1984. Les obligations comprises dans cette série, à l'exception de celles dont la conversion a été demandée avant cette date, sont remboursées à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1984 à F 834. Toutefois, ces obligations pourront être converties en actions, à la demande des porteurs, jusqu'au 30 septembre 1984, sur la base de 1,04 actions pour une obligation.

Le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale, a nommé M. de Feuilleade de Chauvin dans ses fonctions de président-directeur général.

La série B des obligations convertibles 1974 est sortie au cinquième tirage au sort, le 19 avril 1984. Les obligations comprises dans cette série, à l'exception de celles dont la conversion a été demandée avant cette date, sont remboursées à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1984 à F 834. Toutefois, ces obligations pourront être converties en actions, à la demande des porteurs, jusqu'au 30 septembre 1984, sur la base de 1,04 actions pour une obligation.

Le conseil d'administration, réuni à l'issue de l'assemblée générale, a nommé M. de Feuilleade de Chauvin dans ses fonctions de président-directeur général.

La série B des obligations convertibles 1974 est sortie au cinquième tirage au sort, le 19 avril 1984. Les obligations comprises dans cette série, à l'exception de celles dont la conversion a été demandée avant cette date, sont remboursées à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1984 à F 834. Toutefois, ces obligations pourront être converties en actions, à la demande des porteurs, jusqu'au 30 septembre 1984, sur la base de 1,04 actions pour une obligation.

CREUSOT-LOIRE

En réponse à une demande de la Commission des opérations de Bourse, M. Didier Pinaud Valencienne a indiqué que l'organigramme d'EMPAIN SCHEIDER remis à la presse le 13 juin 1984, à l'occasion de la conférence qu'il a tenue pour informer la presse de la situation de CREUSOT-LOIRE, constituait une mise au point de nature à rectifier les informations précédemment diffusées et généralement erronées qui n'étaient pas de son fait, sans que des engagements substantiels publiés ni ayant été préalablement soumis pour précisions ou corrections quelconques.

Il a confirmé également qu'il s'agit d'un organigramme simplifié contenant les informations essentielles.

Sur les différentes questions complémentaires posées par la C.O.B. et renvoyées par la presse à la direction de CREUSOT-LOIRE, M. Pinaud Valencienne a apporté les précisions ci-après :

1<sup>re</sup> La répartition du capital de la société GESFI, qui détient 10,09 % de la S.P.E.P., est très exactement la suivante :

DEVOIR ET PREVOYANT, 51 %  
SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE...  
ET AGRICOLE DE LA POINTE-LOIRE (S.I.A.P.), 30 %  
COMPAGNIE FINANCIÈRE HAUSMANN-ANJOU, 19 %

2<sup>de</sup> La Société MERLIN-GÉRIN n'a aucune participation directe ou indirecte dans SCHNEIDER S.A. Par contre, des filiales de SPIB-BATIGNOLLES et de JEUMONT-SCHNEIDER ont acquis l'une 1,39 % l'autre 2,61 % d'actions SCHNEIDER S.A., à titre de portage et très temporairement pour répondre à la demande pressante d'un actionnaire vendeur. Compte tenu du caractère provisoire de ce portage, dont



# MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

### Raffermissement

Le nouveau mois boursier s'est ouvert vendredi sur une note relativement ferme. Dès le début des cotations, Peugeot, très timidement, CSF, plus franchement, surtout les « belles américaines » (Ford, L'Oréal), et quelques autres grandes valeurs (Roussel-Uclaf, Mouton) donnaient le signal du départ. Le plus grand nombre allait suivre l'exemple donné, si bien, qu'à la clôture l'indice instantané s'inscrivait à près de 1,2 % au-dessus de son niveau précédent.

A première vue, le comportement du marché s'est révélé très satisfaisant. Il l'a été. Mais force est cependant de constater que cette hausse s'est faite un peu dans le vide, car il n'y a eu aucune offre restreinte et, sur un plan général, avec des courants d'affaires assez peu étoffés. La rareté des basses en témoigne, comme elle démontre à quel point, une fois encore, l'effet de levier a pu jouer.

Indécision, incertitude, perplexité ? Le sentiment autour de la corbeille reflétait toutes ces variantes du doute. Paris, comme les autres places, est à la remorque de New-York. La forte résistance à la baisse opposée la veille par Wall Street a produit une excellente impression, mais, car il y a toujours un « mais », tout le monde s'interroge sur la suite des événements à-bas, en raison du dérapage monétaire observé aux Etats-Unis. Alors, en cette veille de week-end, les opérateurs, prudents, ne se sont pas empressés de reprendre des positions.

Le taux de l'argent placé en report a été fixé à 12 1/4 % contre 13 3/8 % fin mai.

La devise n'a guère varié et s'est échangée entre 9,65 F et 9,72 F (contre 9,60 F-9,74 F).

L'or s'est un peu redressé à Londres : 373 dollars l'once contre 370,75 dollars.

A Paris, le lingot a encore gagné 800 F à 102 950 F. D'abord en baisse de 4 F, le napoléon s'est inscrit à 631 F (contre 630 F).

## NEW-YORK

### Ventes bénéficiaires

Après trois séances de hausse, des ventes bénéficiaires se sont produites jeudi à Wall Street. Mais elles ont été assez bien absorbées dans l'ensemble, n'effaçant seulement, et qu'à moitié, les « belles américaines ». A la clôture, l'indice des industrielles s'élevait à 1 272,20 soit à 4,42 points en dessous de son niveau précédent. Le bilan de la journée, quant à lui, est resté positif. Sur 1 948 valeurs traitées, 806 ont monté, 721 ont baissé et 419 n'ont pas varié.

De l'avis général, ce mouvement reflète d'origine essentiellement technique, doublement technique même, puisque aux prises de bénéfices se sont ajoutées des ventes faites par des investisseurs institutionnels dans le cadre des opérations d'ajustement de portefeuilles en fin de semestre. La forte activité qui a rigé avec 123,38 millions de titres échangés contre 99,10 millions la veille, en témoigne. Sur un plan général, les «Brokers» se félicitaient de l'excellente réaction du marché, jugeant que sa forte résistance à la baisse était significative de sa capacité ultérieure à monter.

Les premières statistiques sur l'évolution de la masse monétaire n'ont été connues qu'après la séance. L'actif de la Fed a augmenté de 3 milliards de dollars. Les prévisions portaient à peu près sur ce chiffre. Mais avec ce nouveau gonflement, le dérapage sur le trimestre est plus important que celui prévu par la FED. Les marchés financiers, tout en restant à la nouvelle.

VALEURS	Cours	Cours
	préc.	du jour
ALCOA	52 7/8	51 3/4
AMER. INTL.	17 3/8	17 1/8
AMER. INTL. (A)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (B)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (C)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (D)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (E)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (F)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (G)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (H)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (I)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (J)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (K)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (L)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (M)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (N)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (O)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (P)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Q)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (R)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (S)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (T)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (U)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (V)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (W)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (X)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Y)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Z)	43 3/8	42 3/4

## LA VIE DES SOCIÉTÉS

**GUERINAND VOIRON.** - La société des Papeteries de Voiron et des Gorges, introduite le 5 juin dernier au second marché de la Bourse de Lyon, a transformé son statut social en Guerinand-Voiron, du nom du fondateur de l'entreprise (en 1890) et de celui de la ville où elle a son siège social. Cette modification résulte de simples conventions techniques, la COB ne pouvant recueillir que dix-huit signatures dans la rédaction des statuts sociaux.

**SONY.** - Forte hausse du bilan net de la société pour le premier semestre de l'exercice s'achevant le 30 octobre prochain : + 220 à 33,01 milliards de yens. Le chiffre d'affaires a augmenté de façon moins spectaculaire : + 13 à 607,95 milliards de yens.

Les prévisions de résultats pour l'exercice entier ont été révisées et portent sur un montant de 600 milliards de yens (+ 101 %) par rapport à l'exercice précédent.

**FELIX POTIN (Reichmann).** - Les récentes informations financières publiées sous la rubrique Felix Potin (le Monde du 20 juin) concernant un fait la société Primat, qui exploite la chaîne de magasins à l'enseigne Felix Potin.

**VALEO.** - Annoncé en 1982 et confirmé l'an dernier, le redressement du groupe s'est poursuivi au cours des cinq premiers mois de l'année. Le président André Boisson l'a révélé au cours d'une visite de la fabrique d'emballages de la région de Lille, la plus grande d'Europe (100 millions de pièces par an). Il s'est tout d'abord refusé à chiffrer cette amélioration, assurant que, sans accident imprévisible, les profits dégagés en 1984 devraient être supérieurs aux précédents (77 milliards de francs pour 1983, ce qui malgré une croissance faible ou nulle dans l'industrie automobile (négative en Europe). Il explique ce phénomène par les positions de pointe prises par le groupe dans les domaines de la chimie, de la métallurgie, de la construction, de la mécanique, de la division « machines tournantes », en voie de restructuration, et du secteur « bâtiment ».

Valeo vient de signer deux nouveaux contrats de fourniture avec TURSO. Un concernant une bobine d'allumage Diesel, l'autre un moteur-réducteur d'essence-glace Marchal. Ces contrats ont chacun une valeur de 10 millions de francs.

# BOURSE DE PARIS

## Comptant

# 22 JUIN

VALEURS	Cours	Dernier
	préc.	cours
ALCOA	52 7/8	51 3/4
AMER. INTL.	17 3/8	17 1/8
AMER. INTL. (A)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (B)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (C)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (D)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (E)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (F)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (G)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (H)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (I)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (J)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (K)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (L)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (M)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (N)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (O)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (P)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Q)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (R)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (S)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (T)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (U)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (V)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (W)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (X)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Y)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Z)	43 3/8	42 3/4

VALEURS	Cours	Dernier
	préc.	cours
ALCOA	52 7/8	51 3/4
AMER. INTL.	17 3/8	17 1/8
AMER. INTL. (A)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (B)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (C)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (D)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (E)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (F)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (G)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (H)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (I)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (J)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (K)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (L)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (M)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (N)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (O)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (P)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Q)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (R)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (S)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (T)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (U)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (V)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (W)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (X)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Y)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Z)	43 3/8	42 3/4

VALEURS	Cours	Dernier
	préc.	cours
ALCOA	52 7/8	51 3/4
AMER. INTL.	17 3/8	17 1/8
AMER. INTL. (A)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (B)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (C)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (D)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (E)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (F)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (G)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (H)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (I)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (J)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (K)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (L)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (M)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (N)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (O)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (P)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Q)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (R)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (S)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (T)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (U)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (V)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (W)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (X)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Y)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Z)	43 3/8	42 3/4

VALEURS	Cours	Dernier
	préc.	cours
ALCOA	52 7/8	51 3/4
AMER. INTL.	17 3/8	17 1/8
AMER. INTL. (A)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (B)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (C)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (D)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (E)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (F)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (G)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (H)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (I)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (J)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (K)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (L)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (M)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (N)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (O)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (P)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Q)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (R)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (S)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (T)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (U)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (V)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (W)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (X)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Y)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Z)	43 3/8	42 3/4

VALEURS	Cours	Dernier
	préc.	cours
ALCOA	52 7/8	51 3/4
AMER. INTL.	17 3/8	17 1/8
AMER. INTL. (A)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (B)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (C)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (D)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (E)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (F)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (G)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (H)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (I)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (J)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (K)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (L)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (M)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (N)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (O)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (P)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Q)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (R)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (S)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (T)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (U)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (V)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (W)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (X)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Y)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Z)	43 3/8	42 3/4

VALEURS	Cours	Dernier
	préc.	cours
ALCOA	52 7/8	51 3/4
AMER. INTL.	17 3/8	17 1/8
AMER. INTL. (A)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (B)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (C)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (D)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (E)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (F)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (G)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (H)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (I)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (J)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (K)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (L)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (M)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (N)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (O)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (P)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Q)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (R)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (S)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (T)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (U)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (V)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (W)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (X)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Y)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Z)	43 3/8	42 3/4

VALEURS	Cours	Dernier
	préc.	cours
ALCOA	52 7/8	51 3/4
AMER. INTL.	17 3/8	17 1/8
AMER. INTL. (A)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (B)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (C)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (D)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (E)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (F)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (G)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (H)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (I)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (J)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (K)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (L)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (M)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (N)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (O)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (P)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Q)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (R)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (S)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (T)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (U)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (V)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (W)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (X)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Y)	43 3/8	42 3/4
AMER. INTL. (Z)	43 3/8	42 3/4

VALEURS
---------



# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### IDÉES

**SURVIE 84** : « Bien plus qu'une goutte d'eau... », par Jean Fresco; « En finir avec l'indifférence », par Alain Carignon; « L'opération Forger-Mais », par Pierre Mougey.

**LI** : *Hommes du Sahel*, de Jean Galois.

### ÉTRANGER

#### 34. DIPLOMATIE

#### 5. EUROPE

#### 5. AFRIQUE

#### 7. PROCHE-ORIENT

### POLITIQUE

**8. POINT DE VUE** : « Demain la démocratie libérale », par François Léotard.

**10. Contradictions**, un livre de M. Anicet Le Pors.

### SOCIÉTÉ

**12-13. LA PRÉPARATION DE LA MANIFESTATION DU 24 JUIN EN FAVEUR DE L'ÉCOLE PRIVÉE**.

« Hommage à Jean Zay », par Roger-Gérard Schwarzenberg.

### CULTURE

**18. FESTIVALS** : le Théâtre des nations à Nancy; La Fête de la Musique.

**17-18. COMMUNICATION** : « Le pouvoir à la rencontre de l'opinion publique (III) », par Yves Agnès.

### ÉCONOMIE

**20. COMMERCE EXTÉRIEUR**.

**21. FINANCES**.

### RADIO-TÉLÉVISION (17)

### INFORMATIONS

### SERVICES (14)

**Loto** : Météorologie; Week-end d'un chineux; « Journal officiel ».

**Annouces classées (19)** :

**Caracté (18)** : Mots croisés

(VI); Programmes des spectacles

(16-17); Marchés financiers

(23).

Malgré l'échec de la médiation, les partenaires sociaux de l'imprimerie

ont décidé de se retrouver lundi

25 juin. Mais le représentant du

sindicat IG Track and Paper s'est

violamment élevé contre la décision

trouée : « A travers ce refus de

toute forme de réduction de la

semaine de travail, a déclaré M.

Felleman, le patronat veut dégrader

le chemin pour plus de rationalisa-

tion, ce qui supprimera dans les

prochaines années des postes de

travail dans l'imprimerie. »

Cette proposition a aussi été exa-

minée par les négociateurs de la

métallurgie. M. Georg Leber, qui a

entamé le 20 juin une médiation dans

ce secteur, a indiqué qu'elle avait

été considérée comme inapplicable

aussi bien par le patronat que par le

sindicat.

Malgré l'échec de la médiation,

les partenaires sociaux de l'impre-

merie

ont décidé de se retrouver lundi

25 juin. Mais le représentant du

sindicat IG Track and Paper s'est

violamment élevé contre la décision

trouée : « A travers ce refus de

toute forme de réduction de la

semaine de travail, a déclaré M.

Felleman, le patronat veut dégrader

le chemin pour plus de rationalisa-

tion, ce qui supprimera dans les

prochaines années des postes de

travail dans l'imprimerie. »

Cette proposition a aussi été exa-

minée par les négociateurs de la

métallurgie. M. Georg Leber, qui a

entamé le 20 juin une médiation dans

ce secteur, a indiqué qu'elle avait

été considérée comme inapplicable

aussi bien par le patronat que par le

sindicat.

Malgré l'échec de la médiation,

les partenaires sociaux de l'impre-

merie

ont décidé de se retrouver lundi

25 juin. Mais le représentant du

sindicat IG Track and Paper s'est

violamment élevé contre la décision

trouée : « A travers ce refus de

toute forme de réduction de la

semaine de travail, a déclaré M.

Felleman, le patronat veut dégrader

le chemin pour plus de rationalisa-

tion, ce qui supprimera dans les

prochaines années des postes de

travail dans l'imprimerie. »

Cette proposition a aussi été exa-

minée par les négociateurs de la

métallurgie. M. Georg Leber, qui a

entamé le 20 juin une médiation dans

ce secteur, a indiqué qu'elle avait

été considérée comme inapplicable

aussi bien par le patronat que par le

sindicat.

Malgré l'échec de la médiation,

les partenaires sociaux de l'impre-

merie

ont décidé de se retrouver lundi

25 juin. Mais le représentant du

sindicat IG Track and Paper s'est

violamment élevé contre la décision

trouée : « A travers ce refus de

toute forme de réduction de la

semaine de travail, a déclaré M.

Felleman, le patronat veut dégrader

le chemin pour plus de rationalisa-

tion, ce qui supprimera dans les

prochaines années des postes de

travail dans l'imprimerie. »

Cette proposition a aussi été exa-

minée par les négociateurs de la

métallurgie. M. Georg Leber, qui a

entamé le 20 juin une médiation dans

ce secteur, a indiqué qu'elle avait

été considérée comme inapplicable

aussi bien par le patronat que par le

sindicat.

Malgré l'échec de la médiation,

les partenaires sociaux de l'impre-

merie

ont décidé de se retrouver lundi

25 juin. Mais le représentant du

sindicat IG Track and Paper s'est

violamment élevé contre la décision

trouée : « A travers ce refus de

toute forme de réduction de la

semaine de travail, a déclaré M.

Felleman, le patronat veut dégrader

le chemin pour plus de rationalisa-

tion, ce qui supprimera dans les

prochaines années des postes de

travail dans l'imprimerie. »

Cette proposition a aussi été exa-

minée par les négociateurs de la

métallurgie. M. Georg Leber, qui a

entamé le 20 juin une médiation dans

ce secteur, a indiqué qu'elle avait

été considérée comme inapplicable

aussi bien par le patronat que par le

sindicat.

Malgré l'échec de la médiation,

les partenaires sociaux de l'impre-

merie

ont décidé de se retrouver lundi

25 juin. Mais le représentant du

sindicat IG Track and Paper s'est

violamment élevé contre la décision

trouée : « A travers ce refus de

toute forme de réduction de la

semaine de travail, a déclaré M.

Felleman, le patronat veut dégrader

le chemin pour plus de rationalisa-

tion, ce qui supprimera dans les

prochaines années des postes de

travail dans l'imprimerie. »

Cette proposition a aussi été exa-

minée par les négociateurs de la

métallurgie. M. Georg Leber, qui a

entamé le 20 juin une médiation dans

ce secteur, a indiqué qu'elle avait

été considérée comme inapplicable

aussi bien par le patronat que par le

sindicat.

Malgré l'échec de la médiation,

les partenaires sociaux de l'impre-

merie

ont décidé de se retrouver lundi

25 juin. Mais le représentant du

sindicat IG Track and Paper s'est

violamment élevé contre la décision

trouée : « A travers ce refus de

toute forme de réduction de la

semaine de travail, a déclaré M.

Felleman, le patronat veut dégrader

le chemin pour plus de rationalisa-

tion, ce qui supprimera dans les

prochaines années des postes de

travail dans l'imprimerie. »

Cette proposition a aussi été exa-

minée par les négociateurs de la

métallurgie. M. Georg Leber, qui a

entamé le 20 juin une médiation dans

ce secteur, a indiqué qu'elle avait

été considérée comme inapplicable

aussi bien par le patronat que par le

sindicat.

Malgré l'échec de la médiation,

les partenaires sociaux de l'impre-

merie

ont décidé de se retrouver lundi

25 juin. Mais le représentant du

sindicat IG Track and Paper s'est

violamment élevé contre la décision

trouée : « A travers ce refus de

toute forme de réduction de la

semaine de travail, a déclaré M.

Felleman, le patronat veut dégrader

le chemin pour plus de rationalisa-

tion, ce qui supprimera dans les

prochaines années des postes de

travail dans l'imprimerie. »

Cette proposition a aussi été exa-

minée par les négociateurs de la

métallurgie. M. Georg Leber, qui a

entamé le 20 juin une médiation dans

ce secteur, a indiqué qu'elle avait

été considérée comme inapplicable

aussi bien par le patronat que par le

sindicat.

Malgré l'échec de la médiation,

les partenaires sociaux de l'impre-

merie

ont décidé de se retrouver lundi

25 juin. Mais le représentant du

sindicat IG Track and Paper s'est

violamment élevé contre la décision

trouée : « A travers ce refus de

toute forme de réduction de la

semaine de travail, a déclaré M.

Felleman, le patronat veut dégrader

le chemin pour plus de rationalisa-

tion, ce qui supprimera dans les

prochaines années des postes de

travail dans l'imprimerie. »

Cette proposition a aussi été exa-

minée par les négociateurs de la

métallurgie. M. Georg Leber, qui a

entamé le 20 juin une médiation dans

ce secteur, a indiqué qu'elle avait

été considérée comme inapplicable

aussi bien par le patronat que par le

sindicat.

Malgré l'échec de la médiation,

les partenaires sociaux de l'impre-

merie

ont décidé de se retrouver lundi

25 juin. Mais le représentant du

sindicat IG Track and Paper s'est

violamment élevé contre la décision

trouée : « A travers ce refus de

toute forme de réduction de la

semaine de travail, a déclaré M.

Felleman, le patronat veut dégrader

le chemin pour plus de rationalisa-

tion, ce qui supprimera dans les

prochaines années des postes de

travail dans l'imprimerie. »

Cette proposition a aussi été exa-

minée par les négociateurs de la

métallurgie. M. Georg Leber, qui a

entamé le 20 juin une médiation dans

ce secteur, a indiqué qu'elle avait

été considérée comme inapplicable

aussi bien par le patronat que par le

sindicat.

Malgré l'échec de la médiation,

les partenaires sociaux de l'impre-

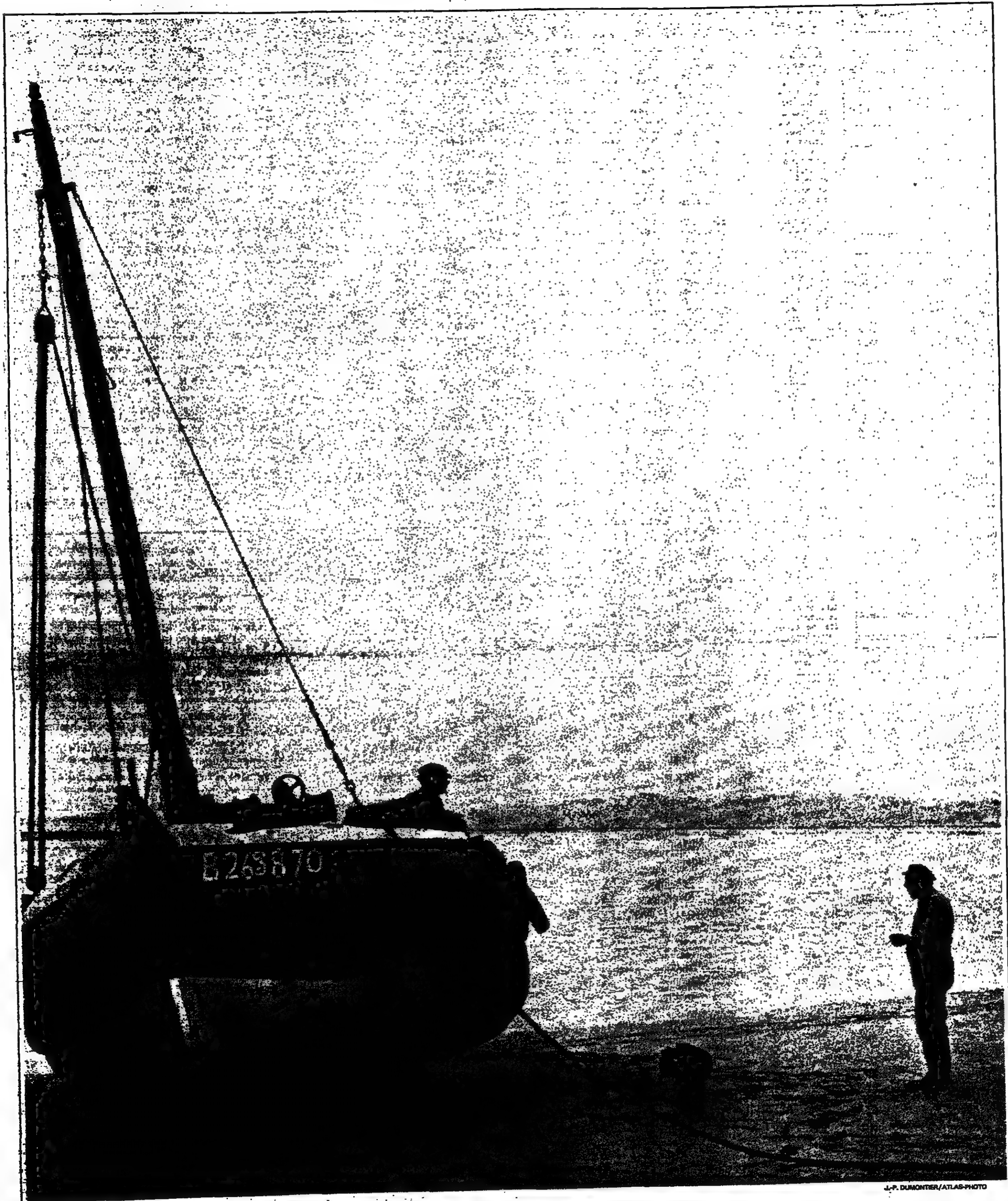
merie



24 Juin 1984

# Le Monde

Loisirs



J.-P. DUMONTIER/ATLAS-PHOTO

## La baie de Somme entre terre et mer, page II

Six cents jeunes croisiéristes sur Québec-Saint-Malo, page IV

Sports : TF 1 contre Canal Plus, page VII

Un pont des Arts tout neuf, page XVI

Supplément au n° 12257. Ne peut être vendu séparément. Samedi 23 juin 1984.



# Une mer dans ses terres

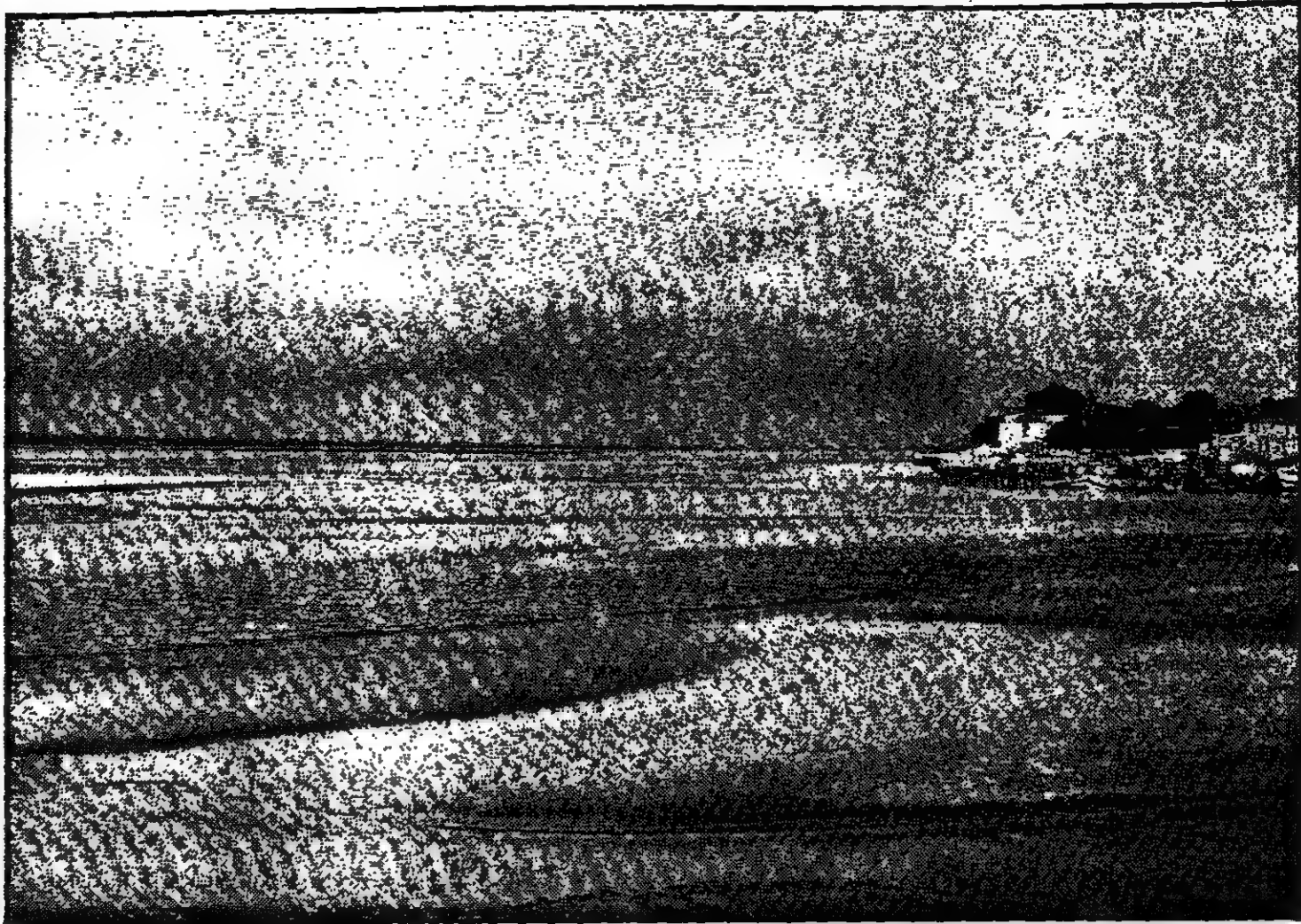
En baie de Somme.

**A**u Tréport ou à Mers-les-Bains, on rencontre la mer, les bateaux, les mouettes, mais le cheminement pédestre vers la baie de Somme est plus insolite et plus solitaire, moitié terre, moitié mer.

Le littoral picard est plus qu'une fenêtre sur la mer, c'est une mosaïque de paysages qui se complètent harmonieusement, sorte d'espace naturel peu urbanisé aux aspects diversifiés malgré une faible étendue. Sur la côte, les falaises de craie alternent avec les plages de sable et les dunes; tout juste derrière s'étalent les herbages, quelques forêts, et les rivières qui se confondent avec les étangs et la baie elle-même.

Le Tréport est niché au creux de falaises blanches, hautes de 80 mètres; des échancrures - des «valeuses» - y sont dues à l'érosion, plus intensive par endroits, bien visible au Bois de Cise. Le Hable d'Ault était autrefois un port actif, isolé maintenant par un cordon de galets noirs et luisants. On remonte sur Onival par des falaises mortes, et, plus au nord, ce ne sont que terres gagnées sur la mer, plates certes, mais caractéristiques.

Les «bas-champs» représentent la terre ferme, les «mollières», elles, sont recouvertes par les hautes marées et



Le Crottoy, village de pêcheurs

des «renclotures», sortes de petites digues, facilitent le passage. L'été, les lilas de mer bleussent le sol de la baie, et dans les dunes non plantées poussent les choux marins et les coquilles sauvages.

La baie de la Somme est large et se perd dans une région qui comprend 1 200 kilomètres de rivières et 4 000 hectares d'étangs! Troupeaux et poissons fréquentent à leur tour des pacages sillonnés de chenaux où seul le rythme de la marée semble marquer le temps.

Dans ce coin de Picardie, on peut donc passer des heures très paisibles à suivre des yeux les moutons de pré-salé, à identifier les oiseaux, à pêcher, à regarder la mer et les ports.

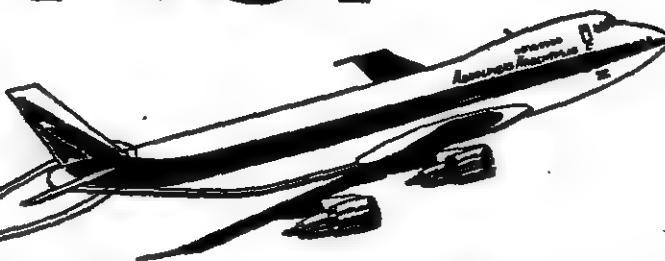
Cayeux est sur la côte, hors de l'itinéraire, comme Le Houdel; de Saint-Valéry, Guillaume le Conquérant partit en 1066 conquérir l'Angleterre: est-ce ce qui donne un air plus bourgeois à cette localité dont on parcourt avec plaisir les ruelles? En face, Le Crottoy est un village de pêcheurs moins touristique, où l'on trouve aussi moules-frites et crevettes grises pour 35 francs. Dans toute la baie, on pourrait très bien reconstituer un «itinéraire Jeanne d'Arc» et l'on évoque encore les «chasse-marées», ces maroyeurs qui, au dix-septième siècle, montés sur des juments

# LE MOIS DES QUATRE SAISONS.

**33 VILLES POUR 290 DOLLARS\***

Un circuit totalement libre où vous pourrez parcourir l'Argentine, pendant un mois, selon l'itinéraire de votre choix.

\*Au tarif de jour. Conditions d'application sur demande.



Envolez-vous vers les grands espaces en toute liberté. Les Tropiques, les Andes, la Patagonie, choisissez vous-même les régions d'Argentine que vous aimeriez visiter, elles vous accueilleront dans leurs parcs nationaux.

Aerolineas Argentinas vous offre un mois de découverte, de dépaysement, d'enrichissement, pour admirer les chutes d'Iguazu, les montagnes multicolores du nord, les glaciers du sud, les plages des éléphants de mer, sans oublier l'élégante Buenos Aires.

Vivez à votre guise les quatre saisons de l'Argentine, en un fabuleux voyage signé par la compagnie des grands espaces.

LA COMPAGNIE DES GRANDS ESPACES.

**AEROLINEAS ARGENTINAS**  
77, Champs-Élysées 75008 Paris. Tél. 359.02.96/225.31.66

## VACANCES-VOYAGES

### HÔTELS

#### Côte d'Azur

**53980 LE LAVANDOU**  
HOTEL DES ROCHES FLEURIES  
ANGUILLERIE  
Tél. : (94) 71-05-07 - 146x : 403 997  
Un hôtel de charme en bord de mer privé.  
Ambiance raffinée. Chambres personnelles avec terrasses sur la mer. Piscine dans la roche. Un exquis jardin abondamment fleuri. Cuisine soignée, servies à la carte. Activités nautiques. Tennis, golf à proximité. Entre Saint-Tropez et Le Lavandou, face aux îles d'Or.

#### Mer

**Les Anglo-Normandes**  
**ÎLE DE JERSEY**

Le printemps est la période idéale pour profiter pleinement de cette petite île, véritable paradis littoral. (20 km sur 10 km, 76 000 habitants).

Situé à 20 km seulement des côtes de Normandie, ce petit État indépendant, rattaché à la Couronne d'Angleterre, a son gouvernement, ses lois propres, sa monnaie, ses institutions de sécurité... et ses traditions toujours en vigueur.

Les adorables petits ports de pêche succèdent aux immenses plages de sable fin. La campagne est ravissante et fleurie. Et, dans la capitale, Saint-Hélène, en Londres en miniature, le shopping est roi. Les distractions sont innombrables, les auberges, les pubs, les restaurants et les petites pensions voisinent avec les palais de très grande classe.

Un week-end, une semaine à Jersey, oasis de paix et de beauté, c'est le dépaysement, la détente et une qualité de vie particulière.

Puis que Jersey sera toujours de vous accueillir, Jersey vous attend. Pour documentation en couleurs, écrivez à :

**MAISON DE L'ILE DE JERSEY**  
Département F 12  
19, boulevard Malesherbes  
75008 Paris  
Tél. : 742-93-48

#### Montagne

**06490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)**  
LE VILLARD - Tél. : (92) 45-42-08  
Studios + cuisinettes 2 à 6 personnes.  
Juin et sept. de 45 F à 89 F pers./jour.

La Suisse-sur-Barcelonnette

**L'ALP HOTEL \*\*\***  
Tél. (92) 81-05-04 - Tél. 420 437  
24 chamb. tout confort - 10 appart.  
Vacances à la carte. Site relaxant.

### TOURISME

**LEYSIN (Alpes valaisannes)**  
1300 m. à 4 h 30 de Paris par TGV. 4 semaines. L'été sur l'Alpe. Plages à la carte : piscine, mini-golf, détente. Prix. Tennis. Mini-golf GRATUIT. La qualité de l'accueil suisse. Forfait dès 1200 FF. Offres dév. Office Tourisme CH-1854 LEYSIN.  
Tél. : 19-41/25/34-22-44

**CHALIT - HOTEL - HASTINGS**  
74260 LES GETS T. (50) 79.74.33  
HAUTES-LOIRES - LA NATURE SIMPLE, pas encore polluée.  
La cuisine. Les joies de la randonnée.  
Ambiance. Relax.  
Cuisine saine et variée.  
Au village : piscines, tennis, équitation, fêtes, etc.  
140 F T.T.C. 1/2 pension ou chambre avec douche.

Stages spéciaux de randonnée, 1890 F la semaine, comprenant la pension complète et un programme de RANDONNÉES GUIDÉES.

#### Provence

**84500 MENERDES**  
HOSTELLERIE  
LE ROY SOLEIL  
Calme et confort rattachés d'un mas du XVIII. Huit chambres personnelles. Piscine, parc ombragé, cuisine gourmande, tennis 1 km.  
Tél. (90) 72-25-61

#### Suisse

**ASCONA**  
MONTE VERITA \*\*\*  
Maison renommée. Situation magnifique et tranquille. Piscine chauffée. Tennis.  
Tél. 19-41/93/93-03-91.

**CH-3962 CRANS-MONTANA (Valais)**  
Bât. CRANS-AMBAASSADOR \*\*\*\*  
Tél. 19-41/27/41-22-22 T.X. 473 176  
63 chambres et suites tout confort. Piscine couverte, sauna, bar, grill-room. Situation plein sud à la croisée des promesses en forêt. Tennis, golf, équitation, pêche, ski d'été, patinoire.

J. REY, propr.  
membre «Chaine des Rôtisseurs»  
Un pays de vacances merveilleux.

**Côte Atlantique - Baie d'Arcachon**  
Village vacances à grand confort  
LE ROUMINGUE - 33138 LANTON  
Tél. (80) 82-97-48

Pension complète (tous compris)  
DÉTENTE - REPOS - ANIMATIONS  
Distinctions variées adultes et enfants.  
Piscine privée surveillée - Mini-golf.  
Tennis - Flèche à voile - Excursions.  
Soirées dansantes - TV - Ciné.  
Parc d'attraction - Pêche, etc.

15.50



27/11/84

bouloises, traînaient des voitures légères et pénétraient dans Paris par le Faubourg Poissonnière après un jour et demi de trajet.

Les trains des « Bains de mer » ne promènent plus que les amoureux de la petite vitesse, à vapeur ou en diesel : il faut une heure quinze pour aller de Saint-Valéry au Crotoy... lorsque le tourbillon vent bien circuler.

Au nord, le Marquenterre, « mer qui est en terre », s'étend de la Somme jusqu'à l'Authie, sur des terres jadis ennoyées. Dans les années 50, des dunes furent plantées, qui ont fait reculer le rivage ; le parc ornithologique est né en 1973, transformant un terrain de chasse effrénée en un territoire d'accueil de 2 300 hectares pour les oiseaux qui y sont chez eux et d'observation pour l'homme en visite. Il protège 4 kilomètres de côtes situées entre l'embouchure de la Maye et la pointe de Saint-Quentin. La végétation elle-même favorise la venue des oiseaux, qui trouvent là une nourriture variée et peuvent se reproduire en toute tranquillité.

La finalité du parc est avant tout l'observation des oiseaux dans leur cadre, les mois de mai et de juin étant les plus propices, car en période de nidification les différentes espèces sont retenues par leurs couvées ; c'est au printemps aussi que les plumages sont les plus colorés. Malgré son rôle d'initiation, ce n'est cependant pas une sorte de zoo pour volatiles, bien qu'on puisse y voir une collection d'espèces captives, que des panneaux signalent avec leurs profils.

On ne sait pas à coup sûr quels oiseaux viendront à se montrer, mais on a de grandes

chances de voir des hérons cendrés, des tadornes, des foulques, des poules d'eau et des limicoles variés. Des postes de guet, à la jumelle, distingueront-on le grand cormoran, des sternes ou des cigognes sauvages ? Une brochure dresse un calendrier des probabilités, avec quelques silhouettes.

C'est au moment de la marée haute, en début d'après-midi, que les déplacements sont les plus mouvementés et le soir à la tombée de la nuit... mais alors le parc n'appartient plus qu'à ses gardiens, qui repèrent, notent, baguent, les oiseaux signalés ensuite au Muséum d'histoire naturelle. Parmi les 470 espèces connues en Europe, 320 viennent maintenant nichier.

Le parc est un exemple unique dans sa conception : on peut évoluer dans trois zones bien différenciées : les « promenades » dans les dunes et les garennes, les « étangs » et les « volières » où sont regroupés des oiseaux captifs et enfin un vaste territoire d'observation plus particulièrement fréquenté par les ornithologues et les photographes. On accède à ses postes de guet par un chemin de 3 kilomètres, engrillagé et bordé de haute végétation pour voir sans être vu, car c'est ici la règle d'or.

Enfin, on ne peut passer à Rue sans visiter la chapelle du Saint-Esprit, dont la décoration gothique est une des plus riches de Picardie : ici le détail compte plus que l'ensemble. Rue aussi était autrefois un port de mer, du temps des Romains, avant la lente évolution géologique, quand les vagues venaient battre le long du plateau picard.

ANNICK MOURARET.



## Circuits

— Du Tréport à Belloy.  
17 km - 5 h de marche (ballage jaune-rouge).

De la gare du Tréport, longer la plage de Belloy-Bains et, à son extrémité, monter au pied de la statue de la Vierge. De Belloy en balise, on zigzague vers les falaises crayeuses, par les bois de Cise, puis Aut. Ensuite, c'est le domaine des « bas-champs », avec dunes au gîte de Belloy-sur-Mer dans l'arrière-pays et les polders.

— De Belloy à Saint-Valéry-sur-Somme.  
23 km - 6 h de marche (ballage jaune-rouge).

La journée débute par une partie de campagne paisible jusqu'à Pourmancourt ; alors commence le domaine des « moulins », entre terre et eau. On débouche vers la mer ? La digue de la Gaieté conduit au cap Horn, ensuite l'itinéraire passe à La Chapelle avant d'entrer à Saint-Valéry par les hauteurs. Juste en face se trouve Le Crotoy, mais la traversée de la baie à pied est réservée aux connaisseurs car elle est dangereuse.

— De Saint-Valéry à Rue.  
22 ou 28 km + visite du parc du Marquenterre.

Ce sera une journée très variée mais fatigante si le train des « Bains de mer » ne fonctionne pas. A 9 h l'été, il part pour Le Crotoy par Noyelles, contournant en une heure quinze la baie de Somme, monotone et longue à parcourir à pied. En l'absence de train, au départ de Saint-Valéry, rejoindre la station de Noyelles à pied (6 km) par la voie ferrée elle-même, qui emprunte une digue.

Depuis Le Crotoy, 6 km de bord de mer permettent ensuite de se rendre au parc du Marquenterre : prévoir au moins une heure pour la visite. Du parc, par le Bout des Crocs, un ballage jaune mûre à Rue.

• Accès : départ du Tréport/Mers-les-Bains ; arrivée à Rue : gares SNCF permettant de rejoindre Rouen, Paris, Amiens, Caen, Boulogne. Du 29 avril au 30 septembre 1984, prix réduits au départ d'Amiens pour Le Tré-

port et Rue (forfait de 40 à 80 F ; 26, gare d'Amiens au 22/92-50-50).

• Carte-bibliographie : cartes 1/50 000 n° 2007 Ba, n° 2107 Saint-Valéry-sur-Somme, n° 2108 Rue. Le « Guide d'itinéraires pédestres en Picardie » décrit séparément ces trois parcours (64 F + 8,30 F de frais d'envoi).

• Hébergements :

— Belloy-sur-Mer : gîte d'étape randonneurs, chez M<sup>me</sup> Delabie, 20 places. Tél. : 22/30-20-58. Repas : réserver.

— Saint-Valéry-sur-Somme : Hôtel Les Pilotes, 62, rue de la Ferté et quai Blevet (22/27-50-39) ; Relais Guillaume de Normandie, 48, quai Romerel (22/27-52-38) ; Hôtel du Port et des Bains, 1, quai Blevet (22/27-50-06) ; Hôtel Colonne de Bronze, 43, rue J. Brulé (22/27-50-07).

— Rue : Hôtel du Lion d'or, 5, rue de la Barrière (22/25-74-18).

• Informations générales : Comité départemental du tourisme de la Somme, 21, rue F.-Cauvin, 80000 Amiens (22/92-26-39).

• Informations pédestres : Comité départemental de la randonnée pédestre, 3, rue du Cabaret-de-la-Belle-Femme, 80000 Amiens.

• Chemin de fer de la baie de Somme : B.P. 9, 80550 Le Crotoy (22/25-75-54 le matin et 27-50-24 l.). Réserver : en raison des horaires, il n'est pas possible d'inverser le sens de cet itinéraire de trois jours.

Saint-Valéry/Le Crotoy : en diesel, 22 F enfants, 29 F adultes ; en vapeur, 33 F. L'association organise aussi des sorties d'une journée.

• Parc ornithologique du Marquenterre : Ouvert tous les jours du 1<sup>er</sup> avril au 4 novembre, entre 9 h 30 et 18 h. Association Marquenterre-Nature, Saint-Quentin-en-Tourmont, 80120 Rue (22/25-03-06). Tarifs : 24,50 (adultes), 16,50 F (enfants). Brochure : 20 F.



La Douce France  
de  
Touring Vacances

Catalogue dans toutes  
les agences Havas Voyages  
et à l'Espace Touring Vacances,  
26, avenue de l'Opéra, 75001 Paris.  
Tél. : 296.51.41

CHARTERS ÉTÉ 84

U.S.A.

NEW-YORK  
à partir de  
2800 F A.R.

CANADA  
MONTREAL-QUEBEC  
à partir de  
3550 F A.R.

TORONTO à partir de  
3850 F A.R.

AIRCOM 100, rue de Valenciennes 75008 Paris (22-92-41)

LE CŒUR BAT PLUS FORT  
A NOUVELLES FRONTIÈRES

TREKKING  
AU NEPAL  
Camp de base de l'Everest  
3 semaines Paris-Paris  
10900 F

nouvelles frontières  
66, boulevard Saint-Michel 75006 Paris 634 55 30





## Du remue-ménages en croisière

Québec-Saint-Malo avec six cents projets à bord.

**LUNDI 28 MAI**  
Mais que diable allaient-ils faire dans cette galère ? La fanfare sur le quai du port de Québec balaye les dernières hésitations et le *Mermoz* - vieux et fier paquebot de France - appareille à l'heure dite. A son bord, six cents jeunes Français et Québécois décidés, à l'appel de leurs gouvernements, à prendre le cap de l'an 2000 ; six cents mains gantées de blanc saluant le vent du large ; six cents projets différents sélectionnés avec soin pour une même traversée de dix jours. Destination : Saint-Malo, et la France, d'où Jacques Cartier appareilla il y a quatre cent cinquante ans. Mais réécrit-on l'aventure ?

**Mardi 29 mai**

Et vogue le navire sur le fleuve Saint-Laurent, ce lac majestueux qui s'étend à l'infini ! Et flotte l'euphorie, au gré des premières rencontres qui vont se multiplier à l'envi ! L'heure est conviviale : on se dévisage sur les coussins - moelleux - du grand salon, on se découvre lors des repas somptueux de M. Sec, le chef populaire des cuisines, et on s'apprivoise, la nuit tombée, à la discothèque. Une bien heureuse colonie de vacances doublée d'un laboratoire d'idées lors des multiples ateliers : ainsi, l'amour en l'an 2000, dès le petit matin au grill : où l'on apprend que, pour les féministes québécoises, Jésus est l'ancêtre de la phalocratie. Oh ! « *Tabernacle* » !

Tout semble possible, et personne ne songe même à protester contre le festoz que jouent sur le pont avant sept Bretons au son terrible du binioù. Le walkman est un rempart contre toute agressivité. Pour un tiers-mondiste choqué par le luxe de la croisière, dix militants de l'an 2000 pensent comme Yamina, une chômeuse âgée de vingt-deux ans de Roubaix : « *C'est la seule croisière que je pourrais jamais m'offrir, j'en profite.* »

Escale à Gaspé, où Jacques Cartier, en 1534, arrêta effectivement son premier voyage au long cours. Ciel couvert, promenade au Marmouth, Melsion de rigueur et vin d'honneur à la salle polyvalente : on regagne, grisés mais soulagés, le *Mermoz* - à l'exception du clandestin.

**Mercredi 30 mai**

Premier incident réel de la croisière : à l'aube, un écologiste québécois amoureux des levers de soleil surprend, difformement équipé d'un appareil photo, le personnel du *Mermoz* jetant des sacs poubelles dans le fleuve. Les autorités canadiennes sont prévenues : procès le 6 août prochain. La compa-

gnie risque 10 000 dollars d'amende. Les écologistes français, dans le même temps, jettent des messages à la mer pour détecter, dans trois ou cinq ans, les courants de pollution. Question d'échéance.

Deuxième incident, le même matin : le maître d'hôtel Roland doit affronter la révolte des peignoirs que deux stagiaires, en effet, ont revêtus pour se présenter à la salle à manger - un comble pour un personnel habitué à une clientèle nettement plus huppée : « *Déjà on ferme les yeux sur beaucoup de choses durant cette croisière, glisse, ulcéré, le majordome, ordinairement, on n'accepte à table que les gens en cravate.* » Et d'ajouter : « *C'est comme si nous, on portait avec le nœud papillon un maillot de bain.* » Le même sera définitivement choqué par une parodie de procession religieuse menée le soir même dans la salle à manger par le merveilleux clown Gustave Parking.

Une centaine de stagiaires essayent malgré tout, ce jour-là, d'imaginer « les planètes de l'an 2000 ». Serge, étudiant en marketing, parle d'un « *Club Méditerranée agrandi* » où l'économie serait de troc et le système de défense automatique. L'amour serait libre avec des tranches horaires, et les drogues, naturellement, n'existeraient pas. Si elles apparaissent ? « *J'élimine* », avertit ce joyeux utopiste. On rêvera donc, entre l'éclipse de 13 heures et un concert de chambre d'une société de petits groupes autogérés : l'écologie fonctionne comme la seule éthique commune de tous les participants.

Catherine, une trop jolie Québécoise de vingt-cinq ans, a renoncé, elle, à tout atelier. Epuisée, elle est passée à une dramatique confession : les avances incessantes des « *maudits Français* » ont eu raison de son moral. Une bise par-ci, une bise par-là, elle n'en peut plus. « *Si tu n'arrêtes pas de me poigner, a-t-elle dit à l'un d'eux, je vais avoir la face pleine de boutons, la face comme un jardin de fraises.* »

Des avances et au moins trois propositions de voyages, arrivés à Saint-Malo : l'un en Espagne, le « *dodo compris* », un autre « *tout compris* » dans la rude Bretagne, et un troisième à Barbès et à l'Îlot Chalon. « *Les Français* », dit-elle, sont gentils, mais vraiment collants.

Un journaliste de FR3 interroge plus loin Charlette Couture, un stagiaire de Nancy qui joue le rôle de la vedette : « *Alors Charlette, ce bateau ?* » « *Sur la mer, répond-il justement, c'est toujours mieux qu'à bicyclette.* » Et de cette traversée, il se rappellera



« *C'est la seule croisière que je pourrais m'offrir, j'en profite.* »

avant tout la corne de brume qui, depuis deux jours, rythme le voyage du *Mermoz*.

**Jeudi 31 mai**

La brume s'est dissipée à Saint-Pierre-et-Miquelon et le rocher français, perdu dans l'océan, a accueilli triomphalement et à déjeuner les six cents stagiaires. Par dizaines, les Saint-Pierrais ont accompagné leurs convives jusqu'au quai : « *Au revoir, nos concitoyens.* » « *Moi qui voyais Saint-Pierre aux Antilles* », affirme cet étudiant français qui n'ignore rien, désormais, des querelles de Saint-Pierre et de Miquelon et de la légende d'Henri Morazé, le vieux sili-bustier toujours vivant.

Le soir même, sur la mer, le groupe de jeunes Maghrébins Amra a chanté à la mémoire du jeune tué à La Courneuve l'été dernier. Karima et quelques autres, superbes danseuses d'un soir, ont entraîné la foule franco-québécoise dans leur tourbillon, et on les verra, à cinquante ou cent, chanter en arabe « *à la gloire de toutes les mamans du monde* ». Les trente Beurs du bateau même ce soir-là la danse, et quelque chose chavire dans les têtes.

**Vendredi 1<sup>er</sup> juin**

Le *Mermoz* s'arrête enfin avant la traversée de l'Atlantique à Terre-Neuve, un lambeau de civilisation battu par le

vent. Aucun passager ne voudrait, de retour en France, avouer une dérobade. Chacun vent, une fois encore, sentir la terre ferme avant les sept jours de traversée. Voir Terre-Neuve et mourir ! Voir malgré tout les icebergs, après un hiver rigoureux, se découper sur le ciel bleu et les photographier.

Un stagiaire propose le dessin du jour, un *Mermoz* dans une tasse de thé : premier doute : Et si cette traversée n'était qu'un badinage ?

**Samedi 2 juin**

Ce matin, les ateliers battent un peu et tentent de déboucher quelques mauvais coucheurs pour parfaire les

**ENSOLEILLEZ VOTRE ÉTÉ DANS LES ALPES :**  
**HAUTE-MAURIENNE VANOISE**  
Séjour à la carte pour individuels, familles, groupes.  
Formule souple de pension et large éventail d'activités.

**RÉSIDENCES CAMPAGNE MER MONTAGNE GUADELOUPE**  
**PRÈS MEGÈVE**  
Cet ensemble des Sables au centre du pays du Mont-Blanc, ambiance gîte très détendue, sentiers propices à la marche, escaladage, équi. sportif. Bon rapport qualité/prix. Ex. : apt. gd conf., 4/5 pers. : 740 F semaine courant août. Plus 1/2 pers. - Pension 1/3 p.  
G.K.S., Les Sables  
73620 Hameches - Tél. : (79) 31-34-90

**MEGÈVE - Le Clos d'Arly**  
Le standing à la montagne.  
2 p. (6 personnes) livré avec causerie à ski, cave et parking.  
330 000 F

Gestion et locations assurées.  
Renseignements au bureau de vente :  
4, rue des Varins, Pray-sous-Arly,  
74120 Megève. Tél. (50) 21-46-25.

**LE SEUL VOL DIRECT AU DEPART DE PARIS**

**PARIS - MIAMI**

**4200**

**aeroméxico**

ALLER et RETOUR  
Vol direct, sans changement d'avion  
\*Vol "Vols Économiques" de 1<sup>er</sup> mai 84 pour un séjour de 13 à 80 jours, révélation sans précédent, et PARIS - MEXICO - PARIS : 4985F

Consultez votre agent de voyage ou Aeroméxico  
12, rue Aubert, 91  
Tél. : 742.40.50

de 11h à 15h



équipes. Seul groupe au complet à l'heure dite, l'atelier « Prendre en charge votre santé ». Pas une minute à perdre pour ces vingt prétreuses du Dieu-Etre, assises menaçantes, en arc de cercle : le tribunal de la santé est prêt à fonctionner. Accusé principal : le bon vivant, ce mauvais citoyen, qui dilapide son « capital santé »... Sur le « Mermoz », déclare une de ces vestales, on n'est pas obligé de se coucher à 4 heures du matin et de manger quatre fois jusqu'à l'épuisement : on peut s'écouter davantage... Écoutez donc davantage vos corps silencieux, aseptisés, asexués : « Réveillez » vos modes de vie...

Pas, au aspect de notre vie n'échappe à leur morale puritaine. En cette époque permissive, les « granolas » (babas cool) occupent le terrain déserté. « La conscientisation » (sic) est à l'ordre du jour. Laitues-carottes pour rester éternel, la macrobiotique comme antidote à la métaphysique.

Les affiches sauvages fleurissent dans le hall central du navire : « On est fou, on mange trop », signent une dizaine de stagiaires. « Salut les rachitiques », leur répond une autre. Ailleurs, Jacques, un musicien québécois, écrit dans son journal : « Ceux qui vont triper, s'éclater, ce sont ceux qui sont beaux et connus. Les autres, pendant cette traversée vont rester sur le carreau ». Plus loin, les équipes successives de Mille Sabords, le quotidien des stagiaires, règlent leurs comptes à Radio-Véronique, la seule radio de l'Atlantique nord qui fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre et Guy, stagiaire du Schawinigan, veut éliminer de la planète la boxe française, un sport auquel se livrent une dizaine de participants. Le consensus s'effrite doucement et le Mermoz devient bien, avec ses querelles de pavillon, « le village » annoncé par le commandant Gras.

#### Dimanche 3 juin

Cap plein sud ! Le commandant Gras est un homme d'ordre. Une plaque gravée à l'entrée de ses appartements en témoigne : « Le seul mot de capitaine, c'est la loi ». Et l'ordre du commandant, salarié de la compagnie des Croisières Paquet, est au service du bien-être de ses passagers. D'où un certain malaise face aux ateliers de réflexion, autant de défis à la vocation ludique du paquebot.

Le commandant Gras a donc mis le cap, après Terre-Neuve, vers les Açores : « Je leur trouvais, explique-t-il, des mines de papier mâché ». Les ateliers, c'est bien quatre ou cinq jours,

Une Québécoise : « J'ai bien de la misère à entrer en contact avec les Français »

mais le jouet est cassé, il leur fallait du soleil. Et d'écouter, en voyant les piscines se remplir de stagiaires, et les peaux roses : « Au moins, dit-il, à une stagiaire, vous n'avez plus l'air d'endives ». Et l'équipage à l'unisson : « Bonjour, les bourgeois », jette le barman Georges à quelques bronzés.

Dimanche soir, bal costumé. L'ambiance est irrésistiblement à la fête, le journaliste du Figaro se déguise en sac poubelle, le médecin de bord sympathise avec un stagiaire punk, et l'Indien pose quelques instants son walkman. La victoire du commandant est totale.

#### Lundi 4 juin

Soleil radieux à nouveau et appel répété des animateurs pour peupler ateliers et forums. Le goûter, effectivement, devient le petit déjeuner de beaucoup, et Jean-Claude, chômeur à Lille depuis trop longtemps, se fait servir le café croissant dans sa cabine en début d'après-midi. Il prépare à sa façon l'an 2000, son retour demain, dans le Nord, où sa famille, pour cause de voyage incongru, l'a définitivement rejeté.

Les animateurs de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, redevables des 3 millions de francs engagés par le gouvernement français, s'inquiètent déjà du bilan. Le principe d'une assemblée générale terminale est discuté : « C'est bien, psychologiquement, de fermer la boucle, dit l'un, mais le risque, c'est la prise de parole, laissons cinq secondes à chacun et puis, out ». La tendance est nette, « Le pied sur

le frein jusqu'à Saint-Malo », pour reprendre les termes d'un responsable québécois, et cela « afin de s'assurer qu'en descendant sur le quai, les stagiaires aient l'air correct ».

#### Mardi 5 juin

Qui est Français, qui est Québécois ? Huit jours après le départ, les cartes ont été distribuées et les « cordes sensibles » sont bien aigües, ce matin-là, dans le grand salon : « J'ai bien de la misère à entrer en contact avec les Français », affirme cette Québécoise, et elles sont nombreuses comme elle à dénoncer l'amour-propre, les belles paroles, le goût pour l'empuulade, en un mot, l'impérialisme français, comme si soudain les insatisfactions de la traversée s'expliquaient toutes par des différences culturelles.

L'après-midi, les clichés se multiplient durant un forum vaseux sur « Culture et société ». Micro-culture, contre l'uniformisation américaine, la vannerie et Gilles Vignault, contre les fast foods et Super-Tramp. « Le Québec, explique la comédienne Sylvie Potvin, est devenu un film américain avec des sous-titres français ». L'animateur tente de relancer le débat : « Es la francophonie dans tout cela ? » Silence de mort. Le général de Gaulle, cet inconnu, a bel et bien disparu.

Le choc des cultures, en revanche, se fera au petit matin sur un axe nord-sud à l'étage des machines dans la « cour de récréation » du personnel du Mermoz : stagiaires français et québécois, serveurs indonésiens, mécaniciens sénégalais, mêlés dans une salle de cinq mètres sur cinq... Salsa, disco

funk, mélangés jusqu'à l'heure du ramadan des Indonésiens musulmans... Une fête de toutes les couleurs et de toutes les conditions, à l'image, veut-on croire, de l'an 2000.

#### Mercredi 6 juin

Fête sans lendemain : aucun passager n'aura été au courant, mercredi, de la grève du personnel votée ce jour-là à la quasi-unanimité pour l'arrivée en France. Le syndicat, en effet, dénonce le passage prochain du Mermoz, un des deux derniers paquebots français sous pavillon de complaisance : « Les armateurs, grommelle un vieux marin, entre deux pastis, veulent tuer la marine française ».

Si on rêve sur les ponts à l'an 2000, on vit dans les soutes au dix-neuvième siècle : des cabines sans hublot pour des traversées de trois mois, des sanitaires dégradés, et, les jours fastes, les restes de homard. On y parle encore de la salle à manger des maîtres, et le commandant n'y est appelé que « le pacha ».

Cinq étages plus haut, une tout autre ambiance : un chanteur québécois improvise : « Ça roule par-ci, ça roule par-là, ma langue langue quand je te vois, le homard mayonnaise, c'est mauvais pour la baise ». Le « fun » l'a définitivement emporté, nuit érotique jusqu'à l'aube sur Radio-Véronique.

#### Jendredi 7 juin

« Terre, terre ! » : ce seul mot interrompra la laborieuse réunion de synthèse canalisée par les animateurs seuls désormais à « communiquer ». Le

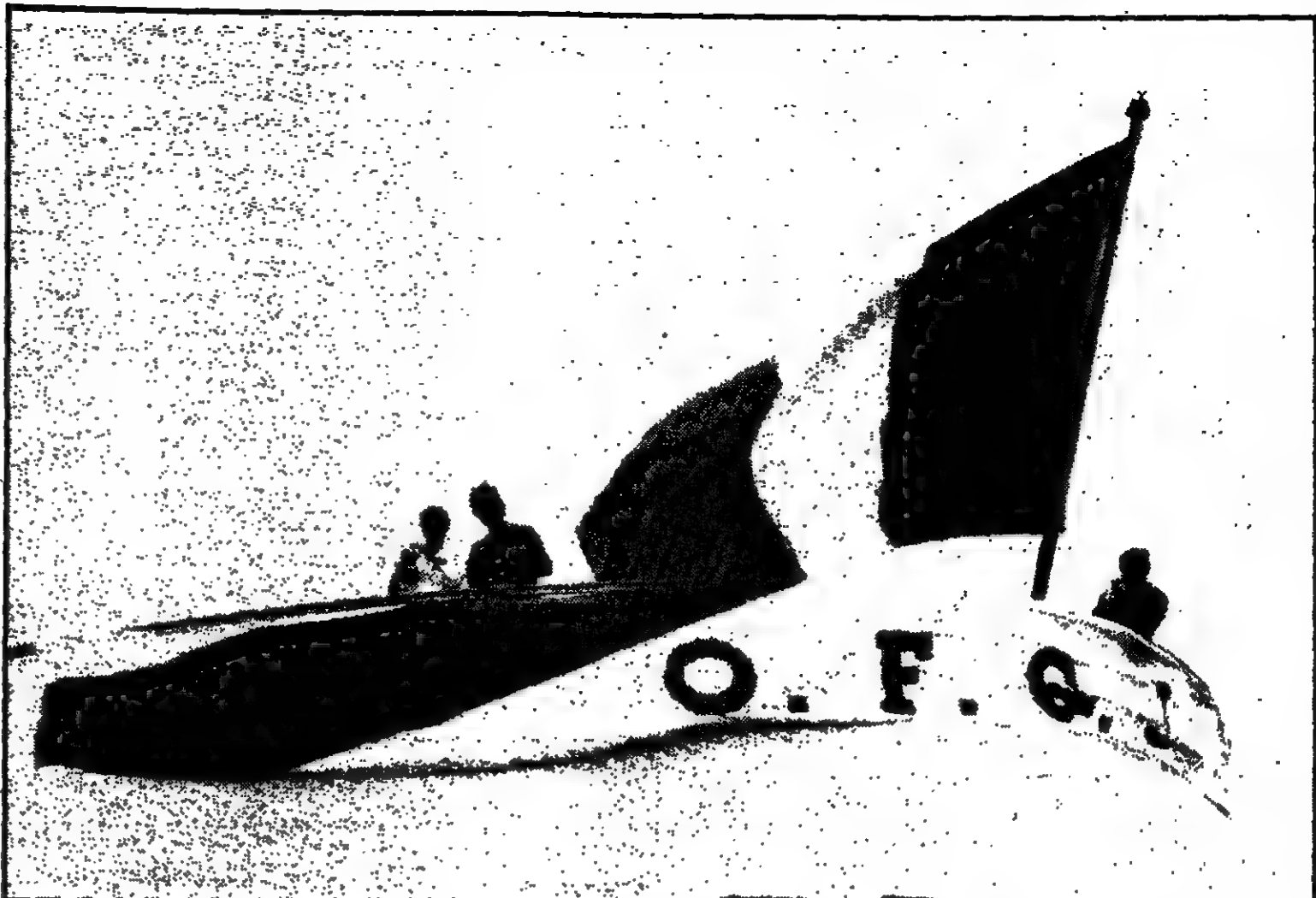
Mermoz franchit avec superbe le dangereux chenal Fromveur entre l'île d'Ouessant et l'île de Molén, interdit désormais, sauf autorisation spéciale à la navigation. La terre des ancêtres au son d'une cornemuse.

Les livres d'or circulent toute la soirée : « C'est déjà la fin d'une utopie, le monde a continué de tourner », « Demain, tout sera fini, ça me fout les boules ». Comment résumer ? Quel lien entre une infirmière lyonnaise épuisée et ravie de ses cinq histoires d'amour, et une secrétaire CGT pour qui « une jeunesse naïve et tendre s'est fait rouler en bateau » ?

#### Vendredi 8 juin

Réveil brumeux au petit matin au son des claquettes dans la somptueuse baie de Saint-Malo : les chaloupes, depuis la côte, viennent cueillir des grappes de passagers qu'on imagine assaillis par l'émotion face aux remparts du dix-septième siècle de la vieille ville, et Ginette, une Québécoise de vingt-sept ans, de s'exclamer : « Nous voilà en France, je vais pouvoir aller à la FNAC ! » Le Mermoz, ou la recherche de la francophonie perdue. Reste le happening, cette superbe fête de dix jours, une éclipse à l'horizon de l'an 2000 !

NICOLAS BEAU.



**International iLT Latin Tourisme**

**\* FORFAITS DÉPART PARIS \***

* YUGOSLAVIE	2250 F
8 j. pens. compl. séj. bord de mer	
* GRÈCE	3725 F
Séjour 4 semaines, 15 j.	
* URSS	4750 F
Circuit 4 villes, 15 j., et compris (18-35 ans)	
* CHINE	14950 F
Circuit 7 villes, 18 j., et compris	

**\* AVION DÉPART PARIS \***

	A/S	A/R
ATHÈNES	1100 F	1750 F
ISTANBUL	1100 F	1750 F
TEL-AVIV	1100 F	2200 F
LE CAIRE	1345 F	2650 F

\* Jours min 25 ans ou étudiants moins 31 ans.

ILT - MONDORAMA - Tél. (1) 266-54-67  
7, rue de la Michodière, 75002 Paris  
Métro Opéra ou 4-Sept. - Lc. A 1372

**ITALIE GRÈCE ITALIE**

**UNE NOUVELLE ROUTE SUR LA MER**

Par le port le plus dégagé d'Italie « Bari »

BARI - CORFOU - IGOUMENTS - PATRAS et vice-versa

service régulier de Juin à Septembre

par le f/b « BARI EXPRESS » de Ventouris Ferries

Piscine, restaurants, air conditionné

Demandez la brochure bateau + séjour en Grèce, à votre agence de voyage ou à :

**NOVAFRANCE**

30, rue de la Michodière 75002 PARIS Tél. : 266.54.60 Téléc. : 670701

LA CENTRALE DES CROISIÈRES

NOM : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

**International iLT Latin Tourisme**

**\* FORFAITS DÉPART PARIS \***

* YUGOSLAVIE	2250 F
8 j. pens. compl. séj. bord de mer	
* GRÈCE	3725 F
Séjour 4 semaines, 15 j.	
* URSS	4750 F
Circuit 4 villes, 15 j., et compris (18-35 ans)	
* CHINE	14950 F
Circuit 7 villes, 18 j., et compris	

**\* AVION DÉPART PARIS \***

	A/S	A/R
ATHÈNES	1100 F	1750 F
ISTANBUL	1100 F	1750 F
TEL-AVIV	1100 F	2200 F
LE CAIRE	1345 F	2650 F

\* Jours min 25 ans ou étudiants moins 31 ans.

R.T. MONDORAMA - Tél. (1) 266-54-67  
7, rue de la Michodière, 75002 Paris  
Métro Opéra ou 4-Sept. - Lc. A 1372

**CHARTERS AIRLINES**

**U.S.A. NEW-YORK** à partir de 2800 F A/R

**MONTREAL/QUEBEC CANADA** à partir de 2850 F A/R

**Les Chalets du Villard**

05490 SAINT-VERAN  
Tél. : (92) 51-03-31 et 45-82-88

**STATION VILLAGE**

Situé au cœur du village SAINT-VERAN. Plus beaux chalets de France.

- 21 chalets + chalet annexe de 32 m² pour 2, 3, 4 personnes : 5 et 6 en duplex.
- Tous les chalets ont une terrasse, une cuisine avec four, lave-vaisselle et réfrigérateur.
- De grands salons avec coin feu, salle de ping-pong.

UN HOTEL NOUVEAU MAIS AUSSI UNE HOTELIERE NOUVELLE

- Téléphone dans toutes les chambres, ménage hebdomadaire assuré.
- Pas de restaurant, mais grande salle avec chauffage.
- Mépris à 100 mètres. Des repas prisés vous sont proposés chaque soir.

**SITE CLASSÉ CHALET DU XXV<sup>e</sup> SIÈCLE**

ÉTÉ : Pêche, épluchage, balades organisées en montagne, tennis, planche, promenades et repos dans un site au cœur du PARC NATIONAL du QUEYRAS de 45 à 127 pers./jour. (Juin et septembre de 45 à 90).

HIVER : Ski de randonnée, de piste (14 téléskis) E.S.F. (70 téléskis) ; ski de fond (pistes balisées) ; raquettes. Janvier et mars de 370 à 600 pers./semaine.

Se recommander du journal.

**DESTINATION BANGLADESH VOLEZ "BIMAN"**

La BIMAN, compagnie aérienne du Bangladesh, ouvre sa ligne Paris-Dhaka.

L'équipage de son DC 10-30 vous souhaite la bienvenue à bord et vous offre son hospitalité à l'orientale. Aux passagers de 1<sup>re</sup> classe, il réserve son fameux service « Royal Bengale ».

Et à partir de Dhaka, il existe de multiples connexions vers l'Asie du Sud et du Sud Est et vers l'Extrême-Orient.

**Biman**  
ligne aérienne du Bangladesh

5, avenue de l'Opéra 75002 Paris  
Tél. 296 66 48  
Télex : 670 990

Vous êtes chez vous à bord

PART DE PARIS  
S - MIAN  
4200  
omexico



# échecs

N° 1078

## Du diabolique dans l'air

(Tournoi international de Baden, 1984.)  
Blancs : R. Larsen  
Noirs : M. Tahl  
Partie anglaise

1. e4 e5 2. f3 f6 3. f4 f5 4. g3 g6 5. g4 g5 6. h3 h4 7. h4 h5 8. g5 g6 9. f6 f7 10. e7 e8 11. d6 d7 12. c6 c7 13. b6 b7 14. a6 a7 15. a5 a6 16. a4 a5 17. a3 a4 18. a2 a3 19. a1 a2 20. a0 a1 21. b1 b2 22. b2 b3 23. b3 b4 24. b4 b5 25. b5 b6 26. b6 b7 27. b7 b8 28. b8 b9 29. b9 b10 30. b10 b11 31. b11 b12 32. b12 b13 33. b13 b14 34. b14 b15 35. b15 b16 36. b16 b17 37. b17 b18 38. b18 b19 39. b19 b20 40. b20 b21 41. b21 b22 42. b22 b23 43. b23 b24 44. b24 b25 45. b25 b26 46. b26 b27 47. b27 b28 48. b28 b29 49. b29 b30 50. b30 b31 51. b31 b32 52. b32 b33 53. b33 b34 54. b34 b35 55. b35 b36 56. b36 b37 57. b37 b38 58. b38 b39 59. b39 b40 60. b40 b41 61. b41 b42 62. b42 b43 63. b43 b44 64. b44 b45 65. b45 b46 66. b46 b47 67. b47 b48 68. b48 b49 69. b49 b50 70. b50 b51 71. b51 b52 72. b52 b53 73. b53 b54 74. b54 b55 75. b55 b56 76. b56 b57 77. b57 b58 78. b58 b59 79. b59 b60 80. b60 b61 81. b61 b62 82. b62 b63 83. b63 b64 84. b64 b65 85. b65 b66 86. b66 b67 87. b67 b68 88. b68 b69 89. b69 b70 90. b70 b71 91. b71 b72 92. b72 b73 93. b73 b74 94. b74 b75 95. b75 b76 96. b76 b77 97. b77 b78 98. b78 b79 99. b79 b80 100. b80 b81 101. b81 b82 102. b82 b83 103. b83 b84 104. b84 b85 105. b85 b86 106. b86 b87 107. b87 b88 108. b88 b89 109. b89 b90 110. b90 b91 111. b91 b92 112. b92 b93 113. b93 b94 114. b94 b95 115. b95 b96 116. b96 b97 117. b97 b98 118. b98 b99 119. b99 b100 120. b100 b101 121. b101 b102 122. b102 b103 123. b103 b104 124. b104 b105 125. b105 b106 126. b106 b107 127. b107 b108 128. b108 b109 129. b109 b110 130. b110 b111 131. b111 b112 132. b112 b113 133. b113 b114 134. b114 b115 135. b115 b116 136. b116 b117 137. b117 b118 138. b118 b119 139. b119 b120 140. b120 b121 141. b121 b122 142. b122 b123 143. b123 b124 144. b124 b125 145. b125 b126 146. b126 b127 147. b127 b128 148. b128 b129 149. b129 b130 150. b130 b131 151. b131 b132 152. b132 b133 153. b133 b134 154. b134 b135 155. b135 b136 156. b136 b137 157. b137 b138 158. b138 b139 159. b139 b140 160. b140 b141 161. b141 b142 162. b142 b143 163. b143 b144 164. b144 b145 165. b145 b146 166. b146 b147 167. b147 b148 168. b148 b149 169. b149 b150 170. b150 b151 171. b151 b152 172. b152 b153 173. b153 b154 174. b154 b155 175. b155 b156 176. b156 b157 177. b157 b158 178. b158 b159 179. b159 b160 180. b160 b161 181. b161 b162 182. b162 b163 183. b163 b164 184. b164 b165 185. b165 b166 186. b166 b167 187. b167 b168 188. b168 b169 189. b169 b170 190. b170 b171 191. b171 b172 192. b172 b173 193. b173 b174 194. b174 b175 195. b175 b176 196. b176 b177 197. b177 b178 198. b178 b179 199. b179 b180 200. b180 b181 201. b181 b182 202. b182 b183 203. b183 b184 204. b184 b185 205. b185 b186 206. b186 b187 207. b187 b188 208. b188 b189 209. b189 b190 210. b190 b191 211. b191 b192 212. b192 b193 213. b193 b194 214. b194 b195 215. b195 b196 216. b196 b197 217. b197 b198 218. b198 b199 219. b199 b200 220. b200 b201 221. b201 b202 222. b202 b203 223. b203 b204 224. b204 b205 225. b205 b206 226. b206 b207 227. b207 b208 228. b208 b209 229. b209 b210 230. b210 b211 231. b211 b212 232. b212 b213 233. b213 b214 234. b214 b215 235. b215 b216 236. b216 b217 237. b217 b218 238. b218 b219 239. b219 b220 240. b220 b221 241. b221 b222 242. b222 b223 243. b223 b224 244. b224 b225 245. b225 b226 246. b226 b227 247. b227 b228 248. b228 b229 249. b229 b230 250. b230 b231 251. b231 b232 252. b232 b233 253. b233 b234 254. b234 b235 255. b235 b236 256. b236 b237 257. b237 b238 258. b238 b239 259. b239 b240 260. b240 b241 261. b241 b242 262. b242 b243 263. b243 b244 264. b244 b245 265. b245 b246 266. b246 b247 267. b247 b248 268. b248 b249 269. b249 b250 270. b250 b251 271. b251 b252 272. b252 b253 273. b253 b254 274. b254 b255 275. b255 b256 276. b256 b257 277. b257 b258 278. b258 b259 279. b259 b260 280. b260 b261 281. b261 b262 282. b262 b263 283. b263 b264 284. b264 b265 285. b265 b266 286. b266 b267 287. b267 b268 288. b268 b269 289. b269 b270 290. b270 b271 291. b271 b272 292. b272 b273 293. b273 b274 294. b274 b275 295. b275 b276 296. b276 b277 297. b277 b278 298. b278 b279 299. b279 b280 300. b280 b281 301. b281 b282 302. b282 b283 303. b283 b284 304. b284 b285 305. b285 b286 306. b286 b287 307. b287 b288 308. b288 b289 309. b289 b290 310. b290 b291 311. b291 b292 312. b292 b293 313. b293 b294 314. b294 b295 315. b295 b296 316. b296 b297 317. b297 b298 318. b298 b299 319. b299 b300 320. b300 b301 321. b301 b302 322. b302 b303 323. b303 b304 324. b304 b305 325. b305 b306 326. b306 b307 327. b307 b308 328. b308 b309 329. b309 b310 330. b310 b311 331. b311 b312 332. b312 b313 333. b313 b314 334. b314 b315 335. b315 b316 336. b316 b317 337. b317 b318 338. b318 b319 339. b319 b320 340. b320 b321 341. b321 b322 342. b322 b323 343. b323 b324 344. b324 b325 345. b325 b326 346. b326 b327 347. b327 b328 348. b328 b329 349. b329 b330 350. b330 b331 351. b331 b332 352. b332 b333 353. b333 b334 354. b334 b335 355. b335 b336 356. b336 b337 357. b337 b338 358. b338 b339 359. b339 b340 360. b340 b341 361. b341 b342 362. b342 b343 363. b343 b344 364. b344 b345 365. b345 b346 366. b346 b347 367. b347 b348 368. b348 b349 369. b349 b350 370. b350 b351 371. b351 b352 372. b352 b353 373. b353 b354 374. b354 b355 375. b355 b356 376. b356 b357 377. b357 b358 378. b358 b359 379. b359 b360 380. b360 b361 381. b361 b362 382. b362 b363 383. b363 b364 384. b364 b365 385. b365 b366 386. b366 b367 387. b367 b368 388. b368 b369 389. b369 b370 390. b370 b371 391. b371 b372 392. b372 b373 393. b373 b374 394. b374 b375 395. b375 b376 396. b376 b377 397. b377 b378 398. b378 b379 399. b379 b380 400. b380 b381 401. b381 b382 402. b382 b383 403. b383 b384 404. b384 b385 405. b385 b386 406. b386 b387 407. b387 b388 408. b388 b389 409. b389 b390 410. b390 b391 411. b391 b392 412. b392 b393 413. b393 b394 414. b394 b395 415. b395 b396 416. b396 b397 417. b397 b398 418. b398 b399 419. b399 b400 420. b400 b401 421. b401 b402 422. b402 b403 423. b403 b404 424. b404 b405 425. b405 b406 426. b406 b407 427. b407 b408 428. b408 b409 429. b409 b410 430. b410 b411 431. b411 b412 432. b412 b413 433. b413 b414 434. b414 b415 435. b415 b416 436. b416 b417 437. b417 b418 438. b418 b419 439. b419 b420 440. b420 b421 441. b421 b422 442. b422 b423 443. b423 b424 444. b424 b425 445. b425 b426 446. b426 b427 447. b427 b428 448. b428 b429 449. b429 b430 450. b430 b431 451. b431 b432 452. b432 b433 453. b433 b434 454. b434 b435 455. b435 b436 456. b436 b437 457. b437 b438 458. b438 b439 459. b439 b440 460. b440 b441 461. b441 b442 462. b442 b443 463. b443 b444 464. b444 b445 465. b445 b446 466. b446 b447 467. b447 b448 468. b448 b449 469. b449 b450 470. b450 b451 471. b451 b452 472. b452 b453 473. b453 b454 474. b454 b455 475. b455 b456 476. b456 b457 477. b457 b458 478. b458 b459 479. b459 b460 480. b460 b461 481. b461 b462 482. b462 b463 483. b463 b464 484. b464 b465 485. b465 b466 486. b466 b467 487. b467 b468 488. b468 b469 489. b469 b470 490. b470 b471 491. b471 b472 492. b472 b473 493. b473 b474 494. b474 b475 495. b475 b476 496. b476 b477 497. b477 b478 498. b478 b479 499. b479 b480 500. b480 b481 501. b481 b482 502. b482 b483 503. b483 b484 504. b484 b485 505. b485 b486 506. b486 b487 507. b487 b488 508. b488 b489 509. b489 b490 510. b490 b491 511. b491 b492 512. b492 b493 513. b493 b494 514. b494 b495 515. b495 b496 516. b496 b497 517. b497 b498 518. b498 b499 519. b499 b500 520. b500 b501 521. b501 b502 522. b502 b503 523. b503 b504 524. b504 b505 525. b505 b506 526. b506 b507 527. b507 b508 528. b508 b509 529. b509 b510 530. b510 b511 531. b511 b512 532. b512 b513 533. b513 b514 534. b514 b515 535. b515 b516 536. b516 b517 537. b517 b518 538. b518 b519 539. b519 b520 540. b520 b521 541. b521 b522 542. b522 b523 543. b523 b524 544. b524 b525 545. b525 b526 546. b526 b527 547. b527 b528 548. b528 b529 549. b529 b530 550. b530 b531 551. b531 b532 552. b532 b533 553. b533 b534 554. b534 b535 555. b535 b536 556. b536 b537 557. b537 b538 558. b538 b539 559. b539 b540 560. b540 b541 561. b541 b542 562. b542 b543 563. b543 b544 564. b544 b545 565. b545 b546 566. b546 b547 567. b547 b548 568. b548 b549 569. b549 b550 570. b550 b551 571. b551 b552 572. b552 b553 573. b553 b554 574. b554 b555 575. b555 b556 576. b556 b557 577. b557 b558 578. b558 b559 579. b559 b560 580. b560 b561 581. b561 b562 582. b562 b563 583. b563 b564 584. b564 b565 585. b565 b566 586. b566 b567 587. b567 b568 588. b568 b569 589. b569 b570 590. b570 b571 591. b571 b572 592. b572 b573 593. b573 b574 594. b574 b575 595. b575 b576 596. b576 b577 597. b577 b578 598. b578 b579 599. b579 b580 600. b580 b581 601. b581 b582 602. b582 b583 603. b583 b584 604. b584 b585 605. b585 b586 606. b586 b587 607. b587 b588 608. b588 b589 609. b589 b590 610. b590 b591 611. b591 b592 612. b592 b593 613. b593 b594 614. b594 b595 615. b595 b596 616. b596 b597 617. b597 b598 618. b598 b599 619. b599 b600 620. b600 b601 621. b601 b602 622. b602 b603 623. b603 b604 624. b604 b605 625. b605 b606 626. b606 b607 627. b607 b608 628. b608 b609 629. b609 b610 630. b610 b611 631. b611 b612 632. b612 b613 633. b613 b614 634. b614 b615 635. b615 b616 636. b616 b617 637. b617 b618 638. b618 b619 639. b619 b620 640. b620 b621 641. b621 b622 642. b622 b623 643. b623 b624 644. b624 b625 645. b625 b626 646. b626 b627 647. b627 b628 648. b628 b629 649. b629 b630 650. b630 b631 651. b631 b632 652. b632 b633 653. b633 b634 654. b634 b635 655. b635 b636 656. b636 b637 657. b637 b638 658. b638 b639 659. b639 b640 660. b640 b641 661. b641 b642 662. b642 b643 663. b643 b644 664. b644 b645 665. b645 b646 666. b646 b647 667. b647 b648 668. b648 b649 669. b649 b650 670. b650 b651 671. b651 b652 672. b652 b653 673. b653 b654 674. b654 b655 675. b655 b656 676. b656 b657 677. b657 b658 678. b658 b659 679. b659 b660 680. b660 b661 681. b661 b662 682. b662 b663 683. b663 b664 684. b664 b665 685. b665 b666 686. b666 b667 687. b667 b668 688. b668 b669 689. b669 b670 690. b670 b671 691. b671 b672 692. b672 b673 693. b673 b674 694. b674 b675 695. b675 b676 696. b676 b677 697. b677 b678 698. b678 b679 699. b679 b680 700. b680 b681 701. b681 b682 702. b682 b683 703. b683 b684 704. b684 b685 705. b685 b686 706. b686 b687 707. b687 b688 708. b688 b689 709. b689 b690 710. b690 b691 711. b691 b692 712. b692 b693 713. b693 b694 714. b694 b695 715. b695 b696 716. b696 b697 717. b697 b698 718. b698 b699 719. b699 b700 720. b700 b701 721. b701 b702 722. b702 b703 723. b703 b704 724. b704 b705 725. b705 b706 726. b706 b707 727. b707 b708 728. b708 b709 729. b709 b710 730. b710 b711 731. b711 b712 732. b712 b713 733. b713 b714 734. b714 b715 735. b715 b716 736. b716 b717 737. b717 b718 738. b718 b719 739. b719 b720 740. b720 b721 741. b721 b722 742. b722 b723 743. b723 b724 744. b724 b725 745. b725 b726 746. b726 b727 747. b727 b728 748. b728 b729 749. b729 b730 750. b730 b731 751. b731 b732 752. b732 b733 753. b733 b734 754. b734 b735 755. b735 b736 756. b736 b737 757. b737 b738 758. b738 b739 759. b739 b740 760. b740 b741 761. b741 b742 762. b742 b743 763. b743 b744 764. b744 b745 765. b745 b746 766. b746 b747 767. b747 b748 768. b748 b749 769. b749 b750 770. b750 b751 771. b751 b752 772. b752 b753 773. b753 b754 774. b754 b755 775. b755 b756 776. b756 b757 777. b757 b758 778. b758 b759 779. b759 b760 780. b760 b761 781. b761 b762 782. b762 b763 783. b763 b764 784. b764 b765 785. b765 b766 786. b766 b767 787. b767 b768 788. b768 b769 789. b769 b770 790. b770 b771 791. b771 b772 792. b772 b773 793. b773 b774 794. b774 b775 795. b775 b776 796. b776 b777 797. b777 b778 798. b778 b779 799. b779 b780 800. b780 b781 801. b781 b782 802. b782 b783 803. b783 b784 804. b784 b785 805. b785 b786 806. b786 b787 807. b787 b788 808. b788 b789 809. b789 b790 810. b790 b791 811. b791 b792 812. b792 b793 813. b793 b794 814. b794 b795 815. b795 b796 816. b796 b797 817. b797 b798 818. b798 b799 819. b799 b800 820. b800 b801 821. b801 b802 822. b802 b803 823. b803 b804 824. b804 b805 825. b805 b806 826. b806 b807 827. b807 b808 828. b808 b809 829. b809 b810 830. b810 b811 831. b811 b812 832. b812 b813 833. b813 b814 834. b814 b815 835. b815 b816 836. b816 b817 837. b817 b818 838. b818 b819 839. b819 b820 840. b820 b821 841. b821 b822 842. b822 b823 843. b823 b824 844. b824 b825 845. b825 b826 846. b826 b827 847. b827 b828 848. b828 b829 849. b829 b830 850. b830 b831 851. b831 b832 852. b832 b833 853. b833 b834 854. b834 b835 855. b835 b836 856. b836 b837 857. b837 b838 858. b838 b839 859. b839 b840 860. b840 b841 861. b841 b842 862. b842 b843 863. b843 b844 864. b844 b845 865. b845 b846 866. b846 b847 867. b847 b848 868. b848 b849 869. b849 b850 870. b850 b851 871. b851 b852 872. b852 b853 873. b853 b854 874. b854 b855 875. b855 b856 876. b856 b857 877. b857 b858 878. b858 b859 879. b859 b860 880. b860 b861 881. b861 b862 882. b862 b863 883. b863 b864 884. b864 b865 885. b865 b866 886. b866 b867 887. b867 b868 888. b868 b869 889. b869 b870 890. b870 b871 891. b871 b872 892. b872 b873 893. b873 b874 894. b874 b875 895. b875 b876 896. b876 b877 897. b877 b878 898. b878 b879 899. b879 b880 900. b880 b881 901. b881 b882 902. b882 b883 903. b883 b884 904. b884 b885 905. b885 b886 906. b886 b887 907. b887 b888 908. b888 b889 909. b889 b890 910. b890 b891 911. b891 b892 912. b892 b893 913. b893 b894 914. b894 b895 915. b895 b896 916. b896 b897 917. b897 b898 918. b898 b899 919. b899 b900 920. b900 b901 921. b901 b902 922. b902 b903 923. b903 b904 924. b904 b905 925. b905 b906 926. b906 b907 927. b907 b908 928. b908 b909 929. b909 b910 930. b910 b911 931. b911 b912 932. b912 b913 933. b913 b914 934. b914 b915 935. b915 b916 936. b916 b917 937. b917 b918 938. b918 b919 939. b919 b920 940. b920 b921 941. b921 b922 942. b922 b923 943. b923 b924 944. b924 b925 945. b925 b926 946. b926 b927 947. b927 b928 948. b928 b929 949. b929 b930 950. b930 b931 951. b931 b932 952. b932 b933 953. b933 b934 954. b934 b935 955. b935 b936 956. b936 b937 957. b937 b938 958. b



Ch. M. 150

TÉLÉVISION  
SEMAINE DU 23 AU 29 JUIN

LE MONDE LOISIRS  
SAMEDI 23 JUIN 1984 VII

## TF 1 - Canal Plus : un but d'écart

Plus de football en direct pour la saison 1984-1985.

DEPUIS près de deux semaines tous les Français vivent à l'heure du football : les sportifs par goût, les autres par fierté cocardière en raison des exploits accomplis par notre équipe nationale. Et les caméramen de la SFP, perchés aux quatre coins des stades, captent des images dont l'intensité dramatique atteint les sommets du spectacle télévisuel.

Un tel spectacle ne s'improvise pas ; depuis plus de deux ans l'Association Eurofoot 84 - sous l'autorité de M. Paul Peyre, - en collaboration avec l'Union européenne de football-association (UEFA), y travaille. Choisie comme prestataire de services, la Société française de production est seule habilitée à capter les images. Pas plus TF1 qu'A2 ne sont autorisées, par exemple, à placer une équipe vidéo sur le bord du terrain pour réaliser des gros plans ou récolter des interviews. Quant aux dérivés commerciaux, leur exploitation est échue à France Média International, que préside M. André Harris, qui réalise à cette occasion sa première grande opération en « pool ».

Le fait que la France soit l'organisatrice de cette compétition européenne ne peut qu'augmenter, dans les mois prochains, le taux d'audience du sport à la télévision française, et du football en particulier. Les sondages prévoient que 50 % des téléspectateurs regardent un match lorsqu'il est diffusé en direct, soit l'équivalent d'audience des trois chaînes réunies avec chacune un film au programme (sauf film exceptionnel). Les droits de retransmission payés à la Fédération sont alors de 400 000 F par match. Pour « Téléfoot 1 » (TF1), en revanche, la redevance annuelle s'élève à 3,5 millions de francs. Aucune des sociétés de programmes ne se désintéresse du phénomène sportif en général (1) et du football en particulier. Pour autant, on ne saurait dire que la télévision française soit à l'avant-garde pour la retransmission en direct des matches de championnat national, L'Allemagne fédérale et l'Italie, pour ne citer que deux nations européennes comparables à la France, « gâtent » beaucoup plus leurs téléspectateurs. Il est vrai aussi que la responsabilité première de cet état de fait n'incombe pas forcément à TF1 ou à A2, mais aux dirigeants du football professionnel, qui redoutent - assez légitimement - que des retransmissions en direct trop nombreuses n'aggravent encore le trop faible nombre de spectateurs dans les stades.



Jean-Michel Leulliot et Laurent Fignon : priorité au sport sur TF 1.

Mais le 2 mai dernier, sur TF1, pour la dernière journée du championnat de France - alors que le titre pouvait aussi bien échoir à Monaco qu'à Bordeaux, - le service des sports a pu, avec la bénédiction de M. Jean Sadoul, président de la FFF, organiser une soirée (avec variété) en multiplex sur les principaux matches. Cette soirée préfigurait l'accord qui vient d'intervenir entre TF1 et les dirigeants du football pour la saison 1984-1985. « Il est convenu », explique M. Jean-Michel Leulliot, chef du service des sports sur la première chaîne, « que nous organiserons dix-huit fois dans l'année, le vendredi soir, un multiplex portant sur quatre ou cinq rencontres, de 21 h 45 à 22 h 15. Une fois par mois, le multiplex commencera dès 21 h 30, c'est-à-dire pour la deuxième mi-temps en entier. Nous prévoyons d'autre part de diffuser « Téléfoot 1 » dans la soirée, ce même vendredi, vers 22 h 45, c'est-à-dire trente minutes après la fin des matches. » Comme pour le 2 mai, une partie variée accompagnera le multiplex. Il est fortement question aussi que, au cours de la saison prochaine, quatre ou cinq matches de championnat de France soient diffusés le dimanche après-

midi (au lieu du vendredi) avec retransmission en direct.

Mais tout ou partie de ces projets, pourtant bien engagés avec les dirigeants du football, pourrait être remis en question en raison, notamment, de la concurrence que Canal Plus introduira à la rentrée. La direction commerciale de la Ligue professionnelle de football s'engage, en effet, des négociations avec Canal Plus, dont l'objectif serait la retransmission en direct, chaque vendredi à partir de novembre, d'un match de championnat. Dans les deux cas, multiplier TF1 ou direct Canal Plus, la question du rapport financier guide les pourparlers. Les spécialistes du marketing estiment que l'opération est jouable si elle est sponsorisée. Resurgit alors « l'affaire But » qui avait été refusée l'an dernier par la Haute Autorité audiovisuelle.

Il s'agissait d'admettre que puissent être suspendues aux filets des deux buts les lettres BUT, se détachant sur une sorte d'étoile. A l'origine, la sponsoring était encore plus poussée, puisqu'on envisageait, par le même procédé, de placer les inscriptions MENAGER et MEUBLES au bas de chacun des petits filets de côté des buts. On y a maintenant renoncé. Reste le mot BUT, qui, s'il était admis, pour-

rait, selon la formule du Loto, tout en restant simple rapporter gros.

Justifiant son refus l'an dernier, la Haute Autorité aurait fait valoir que les panneaux publicitaires sur les stades sont tolérés dans la mesure où ils sont extérieurs au terrain de jeu. Les filets de but, font remarquer certains, ne se trouvent-ils pas hors des limites de l'aire de jeu ? Les mêmes font observer, séquence vidéo à l'appui, que, si le mot BUT inscrit sur le filet se lit bien dans l'hypothèse d'un corner, par exemple, il devient presque illisible à l'œil du cameraman lorsque la phase de jeu se déroule dans la zone des vingt-cinq mètres, et ne se voit plus du tout à l'écran quand on joue près du centre du terrain. Quoi qu'il en soit, une solution de compromis pourrât-elle être trouvée par la Haute Autorité ? Il semble exclu, en la circonstance, qu'une dérogation qu'on accorderait à Canal Plus au sujet de cette sponsoring soit refusée aux services des sports des sociétés de programmes du service public de la télévision.

Pour sa part, FR 3 envisage de réaliser, le mercredi et le samedi (soit le lendemain des matches de championnat de football), un magazine des sports, à midi, dans lequel le ballon rond tiendrait une place de choix. Il y a deux ans, une autre initiative de FR 3 avait provoqué les foudres de M. Jean Sadoul, en vertu du contrat d'exclusivité qui lie la Fédération à TF1. Les nouvelles données du problème seront-elles plus favorables à FR 3 ?

Ainsi, le sport constitue une des matières premières naturelles du spectacle télévisé. En 1983, sur TF1, il représentait trois cent cinquante heures d'antenne ; en 1984, ce volume passera à quatre cent cinquante heures. Spectacle « dramatique » généralement de qualité, le sport est, en outre, relativement économique, si l'on songe, par exemple, que l'ensemble des reportages et émissions consacrées au Tour de France cycliste ne reviennent que dix-sept millions de francs. C'est pourquoi le service des sports de TF1 en particulier, fort de ses vingt journalistes et avec les encouragements du PDG, M. Hervé Bourges, est résolu à développer l'image de la « une » dans ce secteur.

CLAUDE DUMELIX

(1) Seul le patinage artistique dépasse ce secteur, le football. Le Tournoi de Roland-Garros fait douze points (un point représente près de quatre cent mille spectateurs) et une grande course cycliste de huit à dix-sept points.

## « L'Aventure ambiguë »

UNE terre rouge, balayée par le vent et le trafic incessant des camions du chantier ; un taxi-brousse roulant à tombeau ouvert sur les pistes de l'Afrique profonde, Samba Diallo, ses grands yeux hagards, revient au village de son enfance, accueilli par les cris de joie des petits Diallenkés. Une caméra vive, alerte. Une musique chaleureuse composée par Manu Dibango, toute en percussion et contre-temps, qui rappelle l'animation fiévreuse des marchés africains. L'Aventure ambiguë, n'est pas un film de plus sur l'Afrique dans lequel l'action évolue mollement, au rythme de palabres interminables. C'est le regard d'un Occidental, Jacques Champreux, le réalisateur, qui observe l'éclatement des cultures traditionnelles à travers une histoire érudite à l'école par tous les Africains.

Avant d'être un film, L'Aventure ambiguë est un grand classique de la littérature africaine paru en 1981. Son auteur, Cheikh Hamidou Kane, actuellement ministre du plan et de la coopération dans le gouvernement sénégalais, a décrit le déchirement d'un homme écartelé entre deux cultures : l'Occident, matérialiste et cartésien, opposé à l'Afrique traditionnelle, terre des intuitions.

Fils du chef des Diallobés - les Diallenkés dans le film, - Samba Diallo est envoyé en France pour étudier les russes des Blancs et « vaincre sans avoir raison ». Revenu dans son village, il saute tout le décalage culturel qui existe entre les deux civilisations. Sidiki Bakaba, comédien africain qui interprète le rôle de Samba, reconnaît le bon travail accompli par Jacques Champreux pour traduire cet écartèlement. Il manifeste en outre les difficultés rencontrées par l'artiste en Côte-d'Ivoire, son pays d'origine : « Un comédien en Afrique part avec un certain désavantage. Pour les politiciens, l'acteur est un bouffon ; ils ont besoin d'économistes, de médecins, d'ingénieurs. L'économique prime sur le culturel. »

La route transafricaine en construction à quelques centaines de mètres du village des Diallobés illustre la domination du pouvoir économique des Blancs. Samba Diallo n'essaye pas de le combattre, mais il

souhaite que l'on ménage les souffrances de son peuple : après qu'un camion a écrasé le cimetière du village, Samba se refuse à exploser de colère devant le chef de chantier, exemple type de l'irresponsable envoyé à 6 000 kilomètres de ses patrons.

Samba s'adresse à lui en Occidental pour demander de laisser vivre tranquillement aux indigènes les quelques années qui leur restent ; il faut les laisser terminer un cycle que l'Occident a connu quelques siècles auparavant. Ce sont leurs enfants qui bâtiront une autre Afrique.

Le film, qui aurait pu être niché, est une problématique subtile qui présente autant de rapports entre l'Afrique et l'Occident qu'il y a de personnages : Le docteur Lacroix (Michel Robin), ami et conseiller de Samba, vieillissant entre la tombe de sa femme et sa rose, s'est établi en Afrique dans un but humanitaire ; Pierre-Louis (Robert Lianoi), avocat africain désabusé et sans espoir pour son pays : « Notre message est superflu. Mais les Blancs n'ont rien à offrir au monde en dehors du béton et de la misère... » ; Lucienne (Maria Banel), infirmière française qui refuse les avances de Samba, ne retient de l'Afrique que ses bababab au milieu des terres trépassées.

Enfin le Fou (Guillaume Corne), étrange personification de l'islam le plus fanatique, revenant sans cesse vers Samba pour lui répéter d'une voix doucement inquiétante : « Il faut prier ». Part en France, le Fou rentrera bientôt en Afrique, son équilibre étant auprès du marse-bout et sa drogue dans l'appel pressant du muezzin. Ayant perdu son maître spirituel, le Fou poursuivra jusqu'à la mort Samba, cet être déchiré dans son existence même.

Une fin tragique qui ne propose pas de solution au problème posé. Jacques Champreux n'a pas voulu aborder le sujet en observateur ethnologue, mais en conteur sensible, passionné par l'Afrique.

Simplement une histoire.

N. L.

• TF 1, jeudi 28 juin, 20 h 35.

## Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

### DIMANCHE 24 JUIN

#### Règlements de comptes à O.K. Corral

Film américain de John Sturges (1956), avec S. Lancaster, K. Douglas.  
TF1, 20 h 35 (110 mn).

L'histoire, souvent traitée dans le cinéma américain, du légendaire shérif Wyatt Earp, et la bataille avec le bande des Clanton qu'il affronte, en compagnie de ses frères et de Doc Holliday. John Ford avait fait mieux (la Poursuite infernale) mais Sturges a réalisé un western violent, tragique, préservant la mythologie du vieux Ouest, et bien interprété.

#### Le Val d'enfer

Film français de Maurice Tourneur (1943), avec G. Gabrio, G. Leclerc (N.).  
FR3, 22 h 30 (80 mn).

Une femme fatale dans une carrière de pierres en Haute-Provence. Bien qu'il n'ait pas été tourné au Val d'Enfer, comme le prévoyait le scénario de Carlo Lill, ce film, inscrit dans un décor sauvage, se distingue par un certain réalisme : monde du travail, rapports d'un quinquagénaire et d'une garce (Ginette Leclerc tenant son emploi habituel) qui le pille à ses caprices et le trompe avant de trouver son châtiment. Fin et morale, d'ailleurs ambiguë.

### LUNDI 25 JUIN

#### Météor

Film américain de Ronald Neame (1978), avec S. Connery, N. Wood.  
TF1, 20 h 40 (107 mn).

Le président des Etats-Unis (joué par Henry Fonda) fait appel à l'URSS pour détourner la trajectoire

d'une énorme météorite risquant de détruire notre planète. Sean Connery est un savant de la NASA, Natalie Wood, une interprète russe. Il y a bien quelques désastres - spectacle obligé, - mais on constate que la coexistence pacifique fonctionne bien devant un danger cosmique. Nous voilà rassurés !

#### Utopia

Film français d'Iradj Azimi (1978), avec L. Terzieff, D. Sarda.  
FR3, 20 h 35 (91 mn).

Un homme rêve de refaire la vie en donnant aux écoliers de son village natal un enseignement qui ne plait pas à leurs parents. Dominique Sarda se promène, silencieuse, hiératique, dans cette utopie d'un cinéaste qui veut, lui, changer le cinéma, aller plus loin encore que Brellon. L'admirable relation de la mise en scène, des couleurs, des images, des mots et des sons, dirige, en effet, une démarche créatrice à la hauteur de son ambition.

### MARDI 26 JUIN

#### Monsieur Ripois

Film français de René Clément (1954), avec G. Philippe, V. Hobson (N.).  
A2, 20 h 35 (100 mn).

La confession, vraie ou fausse, d'un Français fixé à Londres, marié à une riche Anglaise, et qui veut séduire une amie de sa femme. C'est tiré d'un roman de Louis Hémon, mais la vision du destin de l'homme, propre à René Clément, domine ces variations sur la vérité et le mensonge, le badinage amoureux et les manœuvres du cynisme. Le récit, par retours en arrière, imbriqués avec maîtrise dans le

présent, ne donne des faits que la version subjective de Ripois. Où est l'amour, où est la liberté ? Gérard Philipe a quitté son personnage romantique pour une extraordinaire composition d'homme pris au piège de ses rapports enjôleurs ou calculateurs avec les femmes, dans un exil parfois dramatique (les scènes d'errance tournées dans les rues de Londres avec une caméra cachée). Faut-il encore préciser que Monsieur Ripois est une des plus grandes œuvres de René Clément ?

#### Le Convoi de la peur

Film américain de William Friedkin (1977), avec R. Schneider, B. Cremer.  
FR3, 20 h 35 (116 mn).

C'est dédié à Henri-Georges Clouzot. Il s'agit, en effet, d'un remake du Salaire de la peur, d'après le roman de Georges Arnaud : quatre aventuriers convoyant, au péril de leur vie, un chargement de nitroglycérine sur des routes d'enfer. Raté. On ne frémit même pas aux dangers filmés à l'épave par un réalisateur mégalom.

### MERCREDI 27 JUIN

#### Fernand

Film français de René Féret (1979), avec B. Bloch, J. Genest.  
FR3, 21 h 50 (83 mn).

Un ancien taulard, naïf, bon jusqu'à la bêtise, décide de mener une vie honnête. Il se fait rouler par tout le monde, crever un œil et couper une oreille. Traité en caricature grotesque et cruelle, joué, de façon volontairement stéréotypée par des comédiens de théâtre, ce film a été pour René Féret un échec retentissant. Certes, il déconcerne, mais on aimerait que le passage à la télévision répare cette

injustice. Peu de jeunes réalisateurs courent autant de risques avec une aussi surprenante originalité.

### JEUDI 28 JUIN

#### L'Œil du maître

Film français de Stéphane Kurc (1979), avec P. Chesnel, O. Grenier.  
A2, 20 h 40 (88 mn).

Deux journalistes de télévision préposés aux informations dans une station régionale se retrouvent à Paris. L'un est ambitieux, arriviste, l'autre idéaliste. Aux manipulations du pouvoir à propos d'un reportage sur les harkis s'ajoutent celles d'un amiénois dominatrice. On n'a vu là qu'une critique sur la politique de l'information tenue en laisse. C'est bien plus subtil que cela, par les failles secrètes, la vérité psychologique des individus. Et toujours d'actualité dans cette optique.

### VENREDI 29 JUIN

#### Le Règne de Naples

Film italien de Werner Schroeter (1978), avec A. Orlando, C. Donadio (v.o. sous-titrée).  
A2, 23 h (131 mn).

L'histoire de Naples, de 1644 à 1976, à travers la vie d'une famille pauvre et de ses voisins, dans un quartier populaire. Spécialiste du lyrisme baroque et du kitsch, l'Allemand Werner Schroeter a changé d'inspiration avec cette chronique italienne. Elle n'est pas « réaliste » pour autant, mais réalisée en style d'opéra pour dire la misère et le malheur, les transformations historiques et politiques (influences américaines, impuissance du Parti communiste devant le chômage et la corruption), l'écoulement d'un petit peuple essayant de changer son destin.

■ A VOIR

■ GRAND FILM



# Vu pour Vous

## Les murs parlent à défaut d'entendre

● Documents : « Fais gaffe aux graffitis », FR 3, dimanche 24 juin, 20 h 35, (55 minutes).

Les dessins préhistoriques sur les parois des cavernes et les inscriptions sur les monuments de l'Antiquité sont les ancêtres des graffitis. Phénomène essentiellement urbain aujourd'hui, les graffitis sont « cris de haine, de bonheur ou de protestation contre les défenseurs de l'ordre et de la propriété ». C'est la définition que donne un passant et que ce film tente de démontrer.

Ce mode d'expression n'épargne aucun lieu public. C'est dans le métro, plus particulièrement, que les graffitis prolifèrent. Ils répondent, entre autres, à l'agressivité des publicités, parfois tournées en dérision. Pour y remédier, la RATP consacre environ 3 millions de francs par an et emploie une vingtaine de personnes par jour. A Lille, le graffiti a été en quelque sorte institutionnalisé. Un peintre, M. Degand, a participé à la décoration du nouveau métro en recouvrant les murs et le mobilier de graffiti. A New-York,

c'est l'explosion, les peintres y rivalisent. Le métro, support privilégié, rompt désormais la grisaille, il est devenu multicolore. Mais l'anonymat subsiste, car faire des graffitis est un délit, et la peine encourue peut aller d'une obligation — nettoyer le métro pour un jeune Américain — à un an de prison pour ce peintre suisse qui avait recouvert de graffiti les murs de sa ville.

Le graffiti exprime un sentiment ou une opinion. Le message est politique : ce sont les inscriptions qui surgissent pendant la Commune, la guerre d'Algérie, mai 1968 ou les périodes pré-dictatoriales. Prénoms, coeurs, sexes, les variations sont multiples. Ces symboles sont des passions ou des appels. Dans le monde carcéral, les graffitis sont une façon de communiquer, de briser la solitude.

Ces inscriptions spontanées et anonymes traduisent un besoin d'expression. L'émission, sans pouvoir être exhaustive, montre l'évolution, l'ampleur et les raisons du phénomène.

C. C.

## Histoire de la photo de mariage

● Domino : Images de mariages, mariage d'images : jeudi 28 juin, TF1, 22 h 05 (50 minutes).

De l'album photo de mariage à la juxtaposition d'images pour le cinéma... TF1 consacre la photo, « art de prendre des images photographiques » (selon le Petit Robert). Cette émission donne, en avant-première, un aperçu de certains des thèmes et stages qui seront évoqués pendant les quinzaines Rencontres Internationales de la photographie d'Arles.

La photo de mariage : on suit son évolution dans le temps. Les progrès techniques permettent de passer d'une prise de vue du couple, en pied, triste et figé, à un cadrage plus original comme celui de Lartigue dans sa version de la photo de mariage : le mouvement est introduit. Plus particulièrement, un photographe de province nous invite à suivre un cortège. Il démontre l'absurde de ses photos où les jeunes mariés, acteurs d'un jour, se plient aux règles d'une mise en scène conventionnelle car, ce qui prime, c'est le look.

Dans un laboratoire de films, on assiste à l'élaboration et au travail sur

l'image. Le cinéma, ce sont en effet 24 photos par seconde ; le souvenir d'un film : des images. A l'aide d'extraits de films, Alain Fleischer souligne le rapport étroit qui existe entre cinéma et photographie. L'exemple le plus frappant est celui d'Inde Song, ce film de Marguerite Duras où les personnages sont immobiles, figés ; on pourrait croire qu'il s'agit d'une projection de photo, s'il n'y avait la fumée d'une cigarette qui se consume.

Enfin, l'interprétation d'un cliché. C'est un jeu auquel se livrent, pour l'émission, écrivains et comédiens. A partir d'une photo d'André Kertész, différents scénarios sont construits par les joueurs. L'énigme sera résolue par l'auteur, l'un des très grands photographes qui vient de faire don de sa collection de négatifs à la France. Il est filmé, en train de refaire, cinquante ans après, ses célèbres « distorsions ».

Cette émission montre les différentes phases permettant d'arriver au « produit fini » (la photo exposée, le film projeté). Son côté pédagogique n'enlève rien au mystère qui entoure la photographie.

C. C.

## Derrière les barreaux l'univers du système D

● Court métrage : la Combinaison de la girafe, A 2, jeudi 28 juin, 22 h 45 (20 minutes).

Compagnons de cellule, ces deux garçons tentent de lutter, chacun à sa façon, contre l'isolement du monde carcéral. L'un des deux, frimeur trieste, ne manque pas d'humour. Il joue les durs et vit dans un monde fabriqué, imaginaire, peuplé de personnages fictifs. Il accentue le caractère tragique et le pessimisme de la situation. Nanar, plus sentimental, « s'évade » par un échange de lettres et l'espoir d'une rencontre.

Le langage des protagonistes, qui choquera peut-être, traduit bien la réalité de leur univers. L'ambiance est tendue, il y a peu d'es-

poir pour Nanar qui, à peine sorti de prison, se trouve confronté aux difficultés inhérentes à la réinsertion. L'existence, il le subit : il n'a aucun pouvoir de décision, de choix.

Dans son histoire courte, Thomas Gilou nous tient en haleine en laissant entrevoir une porte de sortie vers un monde plus humain auquel on n'arrive jamais. Cette situation sans issue, c'est celle du monde de la combine ; le système D pour survivre et essayer de « s'en tirer ». Le pessimisme domine dans la grisaille de ceux qui, comme Nanar, vivent en marge de la société bien-pensante.

C. C.

## Samedi 23 juin

9.45 TF 1 Vision plus.  
10.15 Téléforma.  
10.30 La maison de TF 1.  
Magazine de C. Berland.  
Au sommaire, le jardinage de Nicolas : éclairage au jardin ; prévention et protection de la peau face au soleil ; réaliser un patchwork ; conseils pour les automobilistes avant de partir en vacances ; la cuisson en papillotes.  
11.30 Bonjour, bon appétit, Magazine de Michel Oliver.  
12.10 La séquence du spectateur.  
12.40 TSH-foot.  
13.00 Journal.  
13.35 Amuse-gueule.  
14.05 Série : Pour l'amour du risque.  
14.55 Jour J Hebdo.  
15.35 C'est super.  
15.55 Dessin animé : Capitaine Flam.  
16.20 Casagates et bottes de cuir.  
16.50 Série : la Nouvelle Meille des Indes.  
17.45 Trente millions d'années.  
18.15 Micro-puce. Magazine de l'Informatique.  
La mémoire du Jardin des plantes.  
18.30 Auto-moto.  
19.10 Journal.  
19.40 Tirage du Loto.  
19.45 Football : France-Portugal.  
Demi-finale du Championnat d'Europe des nations, en direct de Marseille.  
22.00 Droit de réponse, l'esprit de contradiction.  
Emission de Michel Polac.  
Revue de presse avec Guy Chénou (Matin de Paris), Jean-Marcel Bouguereau (Libération), Claude Cabanis (Humanité), Dominique Jorret (Courrier de Paris), Noël Copin (la Croix), Pierre Bérichou (Nouvel Observateur), Henri Amoureux (Figaro-Magazine), Thomas Fervacq, directeur de la rédaction du Monde, et René Vêrad (Courrier picard).  
0.00 Journal.

## Dimanche 24 juin

9.00 Emission télévisuelle.  
9.15 La source de vie.  
10.00 Présence protestante.  
10.30 La jour du Seigneur.  
11.00 Messe, célébrée avec la paroisse Notre-Dame de Beauchamps (Val-d'Oise).  
12.00 Spécial sports.  
Football et cyclisme.  
13.00 Journal.  
13.25 Série : Starzky et Hutch.  
14.20 Hip-hop.  
Magazine des nouvelles danses par Sidney.  
14.35 Championne, émission animée par Michel Denisot.  
Télé : athlétisme, championnat de France ; variétés, avec Jean-Jacques Goldman, Patrick Dupont, Annie Cordy, Carlos et Jimmy Cliff.  
17.30 Les animaux du monde.  
Emission de M. de la Grange et A. Reille.  
Deux archipels pour les oiseaux.  
18.00 Série : la Plantation.  
19.00 Sept sur sept.  
Magazine de l'actualité de la semaine par J.-L. Bergat, E. Gilbert et P.-L. Boulay.  
Au sommaire : les ouïdis de Poulo-Bidong : une séquence d'une émission de télévision américaine ; justice est faite ; le grand témoin, Jacques-Claude Carrière, commente l'actualité.  
20.00 Journal.  
20.35 Cinéma : Règlement de comptes à OK Corral.  
Film de John Sturges.  
22.35 Sports dimanche.  
Emission de Jean-Michel Lalloué, réalisation Jean-Claude Hochinger. L'actualité sportive de la semaine.  
23.20 Journal.

10.15 Antiope.  
10.55 Journal des sourds et des malentendants.  
11.15 Placine 48.  
Elton John, Corte de S'jour, Myfilm Farmer, Culture Club.  
11.45 Vidéomaton.  
12.00 A nous deux.  
12.40 Journal.  
13.35 Série : La planète des singes.  
15.10 Les jeux du stade.  
Rugby : Nouvelle-Zélande-France ; équitation : la coupe des Nations à Aix-la-Chapelle ; cyclisme : le tour de l'Aude.  
17.00 Terre des bêtes.  
Une sieste en chair et en os (le léopard, un animal qui ressemble à une sirène).  
17.30 Récré A 2.  
Le petit écho de la forêt : Georges de la jungle.  
17.50 Les carnets de l'aventure.  
« Ice climb Alaska » (trois alpinistes au nord des Rocheuses) ; « Expédition Oubé » (aventure en forêt amazonienne).  
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.10 D'accord, pas d'accord. (INC).  
19.15 Emission régionale.  
19.40 Le théâtre de Bourvord.  
20.00 Journal.  
20.35 Variétés : Champs Elysées.  
de M. Drecher.  
Spécial Georges Brassens : Hommage au poète-troubadour étoilé, avec Paco Ibáñez, Moustache, Serge Lama, Isabelle Aubert, Maxime Le Forestier.  
22.05 Magazine : Les enfants du rock.  
de A. De Camille.  
Sex Machine, Chagrin d'Amour, Isley Brothers, Madonna : portrait : Yves Simon.  
23.20 Journal.  
23.45 Bonsoir les clips.

9.30 Récré A 2 : Candy.  
10.00 Les cheveux du tigre.  
10.30 Gym tonique.  
11.15 Dimanche Martin.  
Entrez les artistes.  
12.45 Journal.  
13.20 Dimanche Martin (suite).  
Si j'ai bonne mémoire ; 14.30 Série : Les petits génies ; 15.20 : L'école des fans ; 16.05 : Dessin animé ; 16.25 : Thé d'anniversaire.  
17.10 Série : L'Homme à l'orchidée.  
N° 1 : Les arnaques d'or.  
18.00 Dimanche plus.  
Les esprits sont tombés dans la boîte.  
Les Indes Yéménites au Brésil dans la forêt amazonienne, un reportage de Daniel Leconte et Jacques Doust.  
18.50 Studio 2.  
19.15 Journal.  
19.30 Football : Espagne-Danemark.  
Demi-finale du championnat d'Europe des nations, en direct de Lyon.  
21.55 Jazz : Count Basie.  
Concert enregistré le 22 octobre 1980 à la salle Pleyel.  
Hommage au génie du swing, récemment disparu. Les morceaux légendaires : Jumping at the Woodside ; Splanky ; Easy Living ; In Mellow Town, etc.  
22.55 Journal.  
23.15 Bonsoir les clips.



13.30 Horizon.  
Magazine des armées.  
Le Groupement spécial d'intervention de la gendarmerie nationale ; les équipes d'entretien de la navigation aérienne.  
16.00 Fréquence musicale.  
Emission de la Musique d'aujourd'hui des compositeurs et interprètes de France.  
18.15 Liberté 3.  
Les associations pour le cinéma.  
17.30 Télévision régionale.  
19.55 Dessin animé : Les petits diables.  
20.05 Les jeux.  
20.35 Feuilleton : Dynastie.  
Blake négocie avec le gangster Logan Rhinwood dans le but de sauver son équipe de football. Kristle est enceinte, Alexis est à la chasse, Lady tire des coups de feu. Quelle famille !  
21.25 Plus mouton que moi, tu gagnes...  
Emission de P. Sabatier, animée par Jean Aronson.  
Avec Anne-Marie Carrère, Robert Mounel, Jean Le Poullin et Marcel Julien.  
Règle du jeu : empêcher l'équipe adverse de marquer des points en imaginant des mensonges... tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité.  
22.10 Journal.  
22.35 Quartier sud : Zone Inconnue.  
Scénario de J.J. Bernard, réal. M. Ledoux avec Valérie Quenecen et Serge Lavoie.  
Hiver 2084 : deux jeunes hommes découvrent un quartier dévasté derrière la gare de Lyon, mettent en service un vieux terminal d'ordinateur leur permettant de remonter le temps en 1984. Scénario en cinq parties ; la création par ordinateur, l'enseignement par ordinateur, la banque de données, les jeux vidéo, fiction interactive.  
23.15 Football.  
Championnat d'Europe des nations (résumé de la journée).  
23.20 Musicclub.  
« Docteur miracle », de Bizet, opéra comique en un acte d'après le livret de Léon Bata et Ludovic Halévy, avec D. Bedart, J. Sand, P. van Frachem... et le centre national de musique d'Aquitaine sous la direction de J. Pernoo.

10.00 Images de Tunisie.  
10.30 Musique. Emission de l'ADRI.  
12.00 D'un soleil à l'autre.  
Les jeunes agriculteurs.  
14.20 Objectif entreprises.  
Emission de l'Association pour la promotion de l'information des entreprises.  
15.00 Oser.  
Emission de la Fondation pour la vie associative.  
17.20 Boîte aux lettres : spécial Boris Vian.  
Emission littéraire de Jérôme Garcin.  
Vingt-cinq ans après la mort du chansonnier, romancier, poète érotique, métaphysicien Boris Vian, un hommage en forme de témoignages (de J. Canetti, écrivain) et de documents (sur Vian) ; des chansons interprétées par Mouloudji, Bernard Lavilliers, Coluche, Catherine Sauvage. Deux reportages en compagnie d'Alexandre Astruc réalisés par Raphaël Sorin, et une interview de Jean-Louis Baudry.  
18.15 Pour les jeunes.  
19.40 RFO Hebdo.  
20.00 Humour : Paul Hogan Show.  
Sketches australiens.  
20.35 Documentaire : Fais gaffe aux graffitis, de G. Pignol.  
Lire notre article.  
21.30 Rapports du comité mixte France-France.  
Championnat de l'Europe des nations (résumé de la journée).  
22.00 Journal.  
22.30 Cinéma de minuit : Le Val d'enfer.  
Cycle Tourneval, film de Maurice Tourneur.  
23.50 Football.  
Championnat d'Europe des nations (résumé de la journée).  
0.05 Prêté à la nuit.  
Concertino, opus 107, de Frédéric Chopin, interprété par Michel Debost, flûte, et Christian Baldi, piano.

● R.T.L., 20 h, A vous de choisir : la Lettre du Samedi, film de J. Huston en 16 mm, film de F. Zimmermann ; 22 h 5, Flash Back ; 22 h 35, Football : championnat d'Europe (résumé) ; 22 h 50, Cinq-club : Traitement spécial, film de G. Pasteljevic.  
● T.M.C., 19 h 35, Série : L'île fantastique ; 20 h 40, l'Homme de Lige, film de Ray Milland.  
● R.T.B., 20 h, Le naturaliste en campagne : la ménagerie miniature ; 20 h 30, 21<sup>e</sup> Festival international de la chanson française à Spa.  
● R.T.B.-Télé 2, 19 h 45, Football : championnat d'Europe des nations (en eurovision de Marseille).  
● T.S.R., 20 h 5, A vous de juger : Légitime défiance ; 20 h 40, Shackleton ; 21 h 40, A vous de juger : Le verdict du public ; 22 h 5, Sport ; 23 h 5, Cinq-Club : Un frisson dans la nuit, film de Clint Eastwood.

● R.T.L., 20 h, Cette année-là : les Tanguettes écorchées, film de C.B. de Mélo ; 22 h 10, Edition spéciale RTL-le Monde ; 22 h 30, Football : championnat d'Europe (résumé) ; 23 h 45, La dernière musique ; 23 h 55, RTL-Théâtre.  
● T.M.C., 20 h 45, Evénement sportif : football (championnat d'Europe).  
● R.T.B. : 20 h 5, Si on chantait ; 20 h 55, T.M.C. : L'épave du bien-aimé, de G. Wilson.  
● R.T.B.-Télé 2, 19 h 45, Football : Championnat d'Europe des nations (en eurovision de Lyon) ; 22 h 45, Automobile : Grand Prix de Detroit de F 1.  
● T.S.R., 20 h, Série : Et la vie continue ; 21 h, Dis moi ce que tu lis, Yvette Théral ; 21 h 55, Regards : Présence protestante.

TELEVISION FRANÇAISE  
**1**

ANTENNE  
**2**

FRANCE REGIONS  
**3**

PÉRIPHÉRIE



Ch 11.15.50

# TÉLÉVISION

LE MONDE LOISIRS  
SAMEDI 23 JUIN 1984 IX

## Lundi 25 juin

11.15 TF1 Vision plus.  
11.50 Le rendez-vous d'Annik.  
12.15 Télé-foot.  
12.30 Atout cœur.  
13.00 Journal.  
13.45 Série : Ces chers disparus.  
André Gabriello, pianiste, chansonnier, acteur.  
14.00 Série : Los Angeles, années 30.  
14.55 Les mardis de l'information : 2002, l'Odyssée du quotidien.  
(Diffusé le 19 juin.)  
15.50 La chance aux chansons.  
Avec Mathé Altéry, François Valéry, Céline Dion, Jean-Pierre Serina, Jacqueline François, Annie Gould.  
17.00 Aventures inattendues : privé de désert.  
Emission de Bernard Gosselin et Henri Passetier.  
A propos du film les Récoltes du désert, l'aventure des péroliers-ogonistes, par Yves Mourousi.  
17.25 Le village dans les nuages.  
17.45 Série : Quand la liberté venait du ciel.  
18.15 Presse-citron.  
18.25 Ordinal 1 : Magazine de l'ordinateur.  
L'ordinateur à la casse et les robots.  
18.45 Jour J.  
19.15 Emissions régionales.  
19.35 Emissions d'expression directe.  
Le Sénat.  
20.00 Journal.  
20.35 L'avenir du futur.  
Emission de Jean-Pierre Huth.  
Cinéma : Météor.  
Film de Ronald Neame.  
22.20 Débat : Espace... si tous les savants du monde...  
Avec MM. Laurent Fabius, ministre de l'Industrie et de la recherche ; Hubert Curien, du CNES ; André Brahic, astrophysicien ; Ronald Sagdeev, directeur de l'Institut de recherches cosmiques de Moscou ; Franck McDonnell, directeur scientifique à la NASA.  
23.20 Journal.

## Mardi 26 juin

11.15 TF1 Vision plus.  
11.50 Le rendez-vous d'Annik.  
12.15 Télé-foot.  
12.30 Atout cœur.  
13.00 Journal.  
13.45 Portes ouvertes : Magazine des handicapés.  
14.00 Série : Los Angeles, années 30.  
14.50 Série : les Américains et nous : les Français face au modèle américain.  
Une série de Claude Fléouter (diffusé le 22 juin).  
15.50 Senté sans nuances. Emission de M. Morance.  
Nouvelle de la santé : le rire ; médecins d'ailleurs ; mots pour maux ; le jardin de la santé ; le cocktail fraîcheur.  
17.00 Les villages dans les nuages.  
17.25 Le village dans les nuages.  
17.45 Série : Quand la liberté venait du ciel.  
18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents.  
18.25 Hip-hop.  
Magazine du samedi. (Diffusé le 24 juin).  
18.50 Jour J.  
19.15 Emissions régionales.  
19.40 Les petits drôles.  
20.00 Journal.  
20.30 D'accord, pas d'accord. Magazine de l'INC.  
20.35 Les mardis de l'information :  
La Caribbe, partie de dominos pour super-grande.  
Magazine de la rédaction de TF 1 et d'Alain Denvers. Reportage de Pierre Thiviolet, Karol Procop, Pascal Corrand.  
La Caribbe comme enjeu stratégique entre les deux super-puissances. Après le débarquement des troupes américaines à l'île de la Grenade, une équipe s'est rendue dans cette région pour prendre le pouls et y rencontrer des paysans, des hommes politiques, des journalistes et des restaurateurs.  
21.55 Concert.  
Symphonie n° 4 en ut mineur de Johannes Brahms, par l'Orchestre de Paris sous la direction de Daniel Barenboim.  
22.40 Hommage à Léo Bérion.  
23.00 Journal.

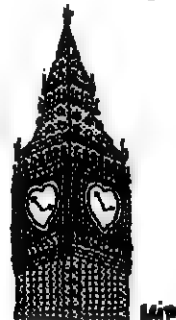
## Mercredi 27 juin

11.15 TF1 Vision plus.  
11.50 Le rendez-vous d'Annik.  
12.15 Télé-foot.  
12.30 Atout cœur.  
13.00 Journal.  
13.35 Vitamine.  
Emission de Christine Courtin et Océane Roger-Machart.  
Gigi ; Pixifoly ; Malakia joue et perd ; Lotovitamin ; Jackson 5 ; Vitabom...  
16.00 Jouer le jeu de la santé.  
16.05 Temps X.  
Emission d'Igor et Grichka Bogdanoff.  
Un nouvel épisode de la série « La quatrième dimension ».  
17.00 Un médecin pour demain.  
L'agro-alimentaire.  
17.20 Les infos.  
17.25 Le village dans les nuages.  
17.45 Série : Quand la liberté venait du ciel.  
18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents.  
18.25 Jack Spot.  
18.50 Jour J.  
19.05 Tirage du Tao-o-Tao.  
19.10 Journal.  
19.40 Tirage du Loto.  
19.45 Football : finale du Championnat d'Europe des nations.  
En direct du parc des Princes.  
Médicale : la médecine et le sport.  
Emission d'Igor Barrière.  
Psychologie et physiologie, problèmes de doping et de microtraumatismes cérébraux occasionnés par la pratique de la boxe ; les avancées récentes de la médecine sportive avec Bernard Bouthier, Louis Acariès, deux boxeurs, et le docteur Simon, de la Fédération française de boxe, le docteur de Monbened, ancien médecin du Tour de France.  
23.00 Journal.

TÉLÉVISION  
FRANÇAISE  
**1**

12.00 Journal (et à 12 h 45).  
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.  
13.35 Feuilleton : l'appartement.  
13.50 Aujourd'hui la vie.  
14.55 Série : Le Tazou.  
D'après John Le Carré.  
15.45 Carte postale sur A2.  
16.00 Rapsodie : Apostrophes.  
A chacun sa France (diffusé le 22 juin).  
17.10 La télévision des téléspéctateurs.  
17.40 Récré A2.  
Pic Pic Pic : Le petit écho de la forêt ; Latulu et Lireli ; Les Schtroumpfs ; Kun Kunt.  
18.30 C'est la vie.  
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.10 D'accord, pas d'accord (INC).  
19.15 Emissions régionales.  
19.40 Le théâtre de Boulevard.  
20.00 Journal.  
20.35 Le grand échiquier  
de J. Chancel.  
Avec l'Orchestre de Paris et son directeur, Daniel Barenboim. Et : Henry Duchamp, Elia Wiesel, le professeur Léon Schwartzberg, Etienne Vatelot, Luciano Pavoni, Dietrich Fischer-Dieskau, Arthur Oldham et Claude Bardou. Des extraits du Vaisseau fantôme, de Wagner, Symphonie n° 2, de R. Schumann, la Dérivation de Faust, de Berlioz...  
23.15 Journal.  
23.35 Bonsoir les clips.

10.30 Antiope.  
12.00 Journal (et à 12 h 45).  
12.10 Jeu : l'Académie des neuf.  
13.35 Chère-d'œuvre du muet.  
13.50 Aujourd'hui la vie.  
Les films de l'été.  
14.55 Série : Le Tazou.  
15.45 Rapsodie : La chasse aux trésors.  
A Saint-Malo (diffusé le 18 mars).  
17.10 Entre vous, de L. Briot.  
Le Manito ; l'école des parents et éducateurs.  
17.45 Récré A2.  
Yakari ; le Petit Écho de la forêt ; Latulu et Lireli ; Télétoque ; Terre des bêtes ; C'est chouette.  
18.30 C'est la vie.  
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.15 Emissions régionales.  
19.40 Le théâtre de Boulevard.  
20.00 Journal.  
20.30 D'accord, pas d'accord (INC).  
20.35 Cinéma : Monsieur Ripois.  
Film de René Clément.  
22.30 Mardi cinéma.  
Avec Carole Bouquet, Bernadette Laffont, Véronique Bloqué, Pierre Mondy, Claude Rich, Ugo Tognazzi.  
23.30 Journal.  
23.50 Bonsoir les clips.



ANTENNE  
**2**

17.00 Télévision régionale.  
Programme autonome des douze régions.  
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.  
20.05 Les jeux.  
20.35 Cinéma : Utopia.  
Cycle Dominique Sarda. Film d'Iradj Azimi.  
22.10 Journal.  
22.30 Thalassa.  
Magazine de la mer de G. Pernoud.  
Arrivée de la tranche en solitaire à Newport (Etats-Unis).  
23.15 Prélude à la nuit.  
Sonate en ut mineur, de P.-J. Gallée, et Sonate en sol mineur et Sonate en fa dièse, de P.-A. Soler, interprétées par T. Llacuna au piano.



13.45 Le Pays basque au présent.  
A l'occasion du Festival du film d'entreprise à Biarritz.  
17.00 Télévision régionale.  
Programme autonome des douze régions.  
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.  
20.05 Les jeux.  
20.35 Cinéma : le Convoi de la peur.  
Film de William Friedkin.  
22.40 Journal.  
23.05 Prélude à la nuit.  
Histoires naturelles, de Maurice Ravel, interprétées par Gabriel Bacquier, baryton, Christian Ivaldi, piano.

13.30 Le Pays basque au présent.  
En direct de l'Assemblée nationale.  
Questions au gouvernement.  
17.00 Télévision régionale.  
Programme autonome des douze régions.  
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.  
20.05 Les jeux.  
20.35 Comédie : Au bord de la mer.  
Réal. A.J.W. Bell et B. Wilson, avec R. Barker, R. Corbett, B. New.  
Une gambade hilarante avec une bande de vacanciers farfelus, un film muet avec des dialogues qui se bornent à des grognements, des ricanements, dit-on. A voir peut-être.  
21.30 Journal.  
21.50 Cinéma : Fernand.  
Film de René Feret.  
22.15 Football.  
Championnat d'Europe des nations (résumé).  
23.30 Prélude à la nuit.  
Midem 84 : Ouverture de Séminaris, de G. Rossini, interprétée par l'Orchestre Provence-Alpes-Côte d'Azur.

FRANCE  
RÉGIONS  
**3**

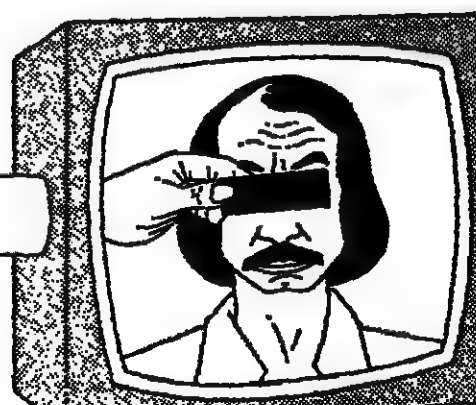
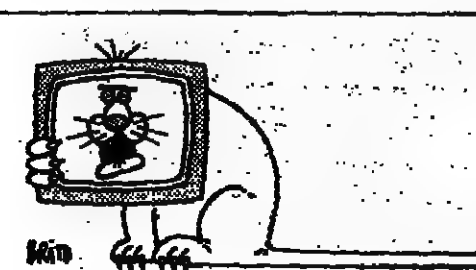
● R.T.L., 20 h, Série : l'île fantastique ; 20 h 55, Il faut tuer Birgit Haas, film de L. Heynemann.  
● T.M.C., 19 h 35, Dallas ; 20 h 40, Paris n'existe pas, film de R. Benayoun ; 22 h 15, Variétés : Vidéo-Solo.  
● R.T.B., 20 h, Ecran ténor : l'Hôtel de la plage, film de Michel Lang.  
● T.S.R., 20 h, Sport ; 20 h 10, Spécial cinéma ; 23 h 5, France-parler.

● R.T.L., 20 h, Série : l'ordre ; 20 h 55, Merveilleuse Angélique, film de B. Borderie.  
● T.M.C., 19 h 35, La petite maison dans la prairie ; 20 h 40, Un homme traqué, film de Ray Milland.  
● R.T.B., 20 h, Les Sentinelles du monde : l'Inde des extrêmes ; 21 h 10, Téléfilm : Emile Zola ou la conscience humaine, de S. Lorenzi.  
● T.S.R., 20 h 10, Si on chantait... 21 h 5, Edgar Poe ou le créateur multiple ; 22 h 5, Rencontres : la conviction de R. Mabillard ; 23 h 10, Festival pop de la Rose d'or de Montreux.

● R.T.L., 20 h, Série : Simon et Simon ; 20 h 55, Intervention Delta, film de D. Hickox ; 22 h 25, Football : championnat d'Europe (résumé).  
● T.M.C., 19 h 35, Drôles de dames ; 20 h 40, l'Adorable menteuse, de M. Deville ; 22 h 15, Offres d'emploi.  
● R.T.B., 20 h, La chasse aux trésors (en Bourgogne) ; 21 h 10, Feuilleton : le Soleil des loups ; 22 h 5, l'Homme et la musique (avec Y. Menuhin).  
● R.T.B. Télé 2, 19 h 45, Football : finale du championnat d'Europe des nations (en caravane de Paris).  
● T.S.R., 20 h 10, le Rideau déchiré, d'Hitchcock ; 22 h 30, Festival de la Rose d'or de Montreux.

PÉRIPHÉRIE



	Jeudi 28 juin	Vendredi 29 juin	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE <b>1</b>	<p>11.30 TF1 Vision plus. 12.00 Le rendez-vous d'Annik. 12.30 Atout cœur. 13.00 Journal. 13.45 Objectif santé : Les vacanciers. 14.00 Série : Los Angeles années 50. 14.50 Les choses du jeudi (et à 15 h 55). Emission de Jean Bertho. <i>Au temps de la marine à voile. Avec J.-P. Thépot, capitaine au long cours ; J. Groux, coureur de la traversée ; F. Wilmet, expert en instruments scientifiques et objets de marine ; P. Arzens, dessinateur ; J.-P. Daux, collectionneur d'objets de marine ; M. Briones, réalisateur de télévision ; P. Tournon, restaurateur de maquettes de bateaux.</i> 15.30 Quarté en direct d'Enghien. 16.55 Images d'histoire. Emission de F. Moreau. <i>La gendarmerie. Avec le lieutenant-colonel Delcros ; formation aérienne de la gendarmerie ; les équipes légères d'intervention ; 10 de conduite.</i> 17.25 Le village dans les nuages. <i>A la mode du village ; le Petit Jour ; Sourisstory ; Phyl et Phollet.</i> 17.45 Série : Doris comédie. 18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents. 18.28 Clip Jockey. Emission de Gilbert Foucaud. 18.50 Jour J. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Les petits drôles. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : l'Aventure ambiguë de J. Champreux d'après le roman de Ch. Hamidou Kane, avec S. Bakaba, M. Bunel, M. Robin, M.-J. Sako-Camara... <i>(Lire notre article.)</i> 22.05 Domino : Images de mariages, mariages d'images. Emission de T. Wehn Damisch. <i>(Lire notre article.)</i> 22.55 Histoires naturelles : un fusil à la main. Emission d'E. Lalou, I. Barère et J. Fleury. 23.25 Journal.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus. 12.00 Le rendez-vous d'Annik. 12.15 Atout cœur. 13.00 Journal. 14.00 Série : Los Angeles années 30. 14.50 Temps libres. Emission de J.-C. Nancy. <i>Actualités cinématographiques, théâtrales, littéraires ou sportives.</i> 17.00 Tour de France cycliste. <i>En direct de Naisy-le-Sec.</i> 17.25 Le village dans les nuages. <i>S'il n'en reste qu'un.</i> 18.05 Série : Doris comédie. 18.35 Presse-citron. 18.45 Jour J. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Les petits drôles. 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Johnny Hallyday au Palais des sports. Une Production TF1, V.T.F. <i>Le concert de septembre 1982 au Palais des sports, réalisé par Guy Job. Johnny interprète les Coups, Je suis seul, le Pénitencier, Ma guitare et les classiques du rock'n'roll.</i> 21.35 Marges de liberté. Emission de David Le Comte. <i>Qui sont ceux que la société désigne par les expressions : jeunes en difficulté, adolescents à problèmes, handicapés sociaux ? Autour de ces « exclus », des juges pour enfants, Pascale Chanterat, coordinatrice de la mission locale de Vénissieux, Josette Lacoste, directrice de la DDASS de Haute-Savoie.</i> 22.35 22 v's le rock. Emission de J.-B. Heber. <i>Radio transistor, avec Roger Daltrey, les Rolling Stones, Alan Parson, Paul Young, Reflex.</i> 23.10 Journal et Cinq Jours en Bouree.</p>	<p><b>Samedi 30 juin</b> 9.45 TF1 Vision plus ; 10.20 Téléforme ; 10.35 La maison de TF1 ; 11.50 Bonjour, bon appétit ; 12.20 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.35 Amuse-gueule ; 14.05 Série : Pour l'amour du risque ; 15.35 C'est super ; 15.55 Dessin animé : Capitaine Flain ; 16.20 Casaque et bottes de cuir ; 16.30 Série : la Nouvelle Malle des Indes ; 17.45 Trente millions d'amis ; 18.15 Micro-pruce ; 18.30 Auto-moto ; 19.10 D'accord pas d'accord ; 19.15 Emissions régionales ; 20.00 Journal ; 20.30 Trage du loti. 20.35 Théâtre : Un grand évènement. d'après M. Dondès, adapté P. Quessin, mise en scène Robert Hossain, répl. J.-M. Coldefy avec R. Hossain, P. Guers, J. Topart. <i>Un procès entre deux journalistes à l'époque du mac-carthysme.</i> 22.45 Droit de réponse, l'après-midi de contradiction. Emission de Michel Polès. Les interviews érotiques. Avec A. Puy de Mandargues, Pierre Bourgeois, Jacques Laurent, Régine Deforges, Philippe Solter, Patrick Grainville, Jacques Cellard, Laurent Dispat... 0.00 Journal.</p> <p><b>Dimanche 1<sup>er</sup> juillet</b> 9.00 Emission Islandique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Foi et traditions des chrétiens orientaux ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe à Saint-Georges d'Oléron ; 12.00 Télé-foot ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Agence tous risques ; 14.20 Hip-Hop ; 14.35 Champions ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.00 D'accord, pas d'accord ; 19.00 Sept sur sept ; 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Un papillon sur l'épaule. Film de Jacques Deray. 22.10 Sports dimanche. Emission de Jean-Michel Loubert. 22.55 Journal.</p>
ANTENNE <b>2</b>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.35 Chets-d'œuvre du musée. 13.50 Aujourd'hui la vie. Vive la bourgeoisie ! 14.55 Tennis à Wimbledon. 18.00 Récit A2. <i>Lulu et Lili ; Albatros ; Téléchas.</i> 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (JNC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 94rie : Le fond du problème. D'après Graham Greene, répl. M. Loto. <i>Dernier épisode. Entre Louisa revenue de vacances et Scobie, la situation devient insupportable. Le second ne veut pas perdre Helen, mais se sent coupable d'avoir trompé sa femme. Affaire de conscience à suivre.</i> 21.45 Magazine de l'information : Bon appétit... <i>Le veau caennais, le poulet aux hormones, la dinde industrielle, le traitement des produits carnés, une enquête de Michel Honorin, Jean-Marie Le Quartier, sur l'hygiène alimentaire, auprès des services sanitaires, des fraudes, des douanes.</i> 22.45 Histoires courtes. « La comédie de la girafe », de T. Gilon (20 minutes) ; « Le permis télé », de M. Jolivet. <i>(Lire notre article.)</i> 23.15 Journal. 23.35 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.35 Chets-d'œuvre du musée. 13.50 Aujourd'hui la vie. Sur quel se brise une analyse ? 14.55 Tennis à Wimbledon. 18.00 Récit A2. <i>Lulu et Lili, Superting (les vieux secrets).</i> 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Série : Un seul être vous manque. Répl. J. Dondès-Valerone. Avec C. Spak, D. Flandre. <i>Fin des aventures mélodramatiques d'une jeune femme, Juliette, épouse de Guillaume l'architecte. Ses deux enfants, Isabelle et Mathieu, mettent à l'épreuve le nouveau bonheur de leur mère.</i> 21.40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivo. <i>Sur le thème : Femmes de caractère. Sans invités : Colette Audry, (l'héritage) Jean Diwo (les Dames du feu), Amick Ouellet (Une femme amoureuse), Pascal Lainé (Jeune du bon plaisir ou les Hasards de la fidélité), Brigitte Le Varlet (Fontaine).</i> 22.50 Journal. 23.00 Ciné-club : le Règne de Naples. (cycle Italie), film de Werner Schroeter.</p>	<p><b>Samedi 30 juin</b> 10.15 Antiope ; 11.10 Journal des savoirs et des malentendus ; 11.30 Plateau 45 ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.35 Série : La planète des singes ; 13.10 Les jeux du stade ; 18.15 Les carnets de l'aventure (mont Saint-Elias) ; 18.30 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Boulevard ; 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Champs-Élysées. De Michel Deroin. Spécial Georges Brassens. 22.05 Magazine : Les enfants de rock. 23.20 Journal. 23.40 Bonsoir les clips.</p> <p><b>Dimanche 1<sup>er</sup> juillet</b> 11.00 Les chevaux du terroir ; 11.15 Gym tonique ; 11.45 Récit A2 ; 12.00 Les voyageurs de l'histoire (Austerlitz) ; 12.30 Tour de France ; 12.45 Journal ; 13.20 Les nouvelles étoiles du cirque, ou le cirque de demain (4 concours internationaux des boursiers Louis Merila) ; 14.15 Série : Les mystères de l'Ouest ; 15.05 Si on chantait ; 16.10 Feuilleton : Les amours des années folles ; 17.10 Dessin animé ; 17.20 Série : Les beaux meurtres de Bois Doré ; 18.30 Stade 2 ; 20.00 Journal. 20.35 Jeu : Les choses aux trésors. A. Bell. 21.45 Faits divers : l'Amour sur place. de J.-P. Baard, répl. J.-P. Blanc. Avec P. Baudart, J. Breconière, C. Cornil, S. Costa. 22.45 Journal. 23.05 Bonsoir les clips.</p>
FRANCE RÉGIONS <b>3</b>	<p>13.30 Le Pays basque au présent. A l'occasion du Festival du film d'entreprise à Biarritz. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 18.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.00 Les jeux. 20.35 Ciné passion. Emission de Marie-Christine Barnault. 20.40 Cinéma : l'Œil du maître. Film de Stéphane Kuré. 22.10 Journal. 22.30 Prélude à la nuit. <i>Études en forme libre de variations sur le deuxième mouvement de la 7<sup>e</sup> symphonie de Beethoven, de Robert Schumann, interprétée par Cyprien Katsaris, pianiste.</i></p> 	<p>13.30 Le Pays basque au présent. A l'occasion du Festival du film d'entreprise à Biarritz. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 18.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.00 Les jeux. 20.35 Vendredi : Nos plus longues vacances. Magazine d'information d'André Campans. <i>Un reportage de Michèle Mattei sur un village baptiste Sun City, aux États-Unis, où se retirent les personnes du troisième âge. Un village conçu pour les retraités aînés, avec une équipe de médecins, psychologues, sportifs, qui propose des activités adaptées.</i> 21.30 Journal. 21.50 Bleu outre-mer. <i>Mariage longtemps ; Local rock, à la Réunion.</i> 22.45 Prélude à la nuit. MIDEM 84 : Troisième quatuor de Bela Bartok par le quatuor Pro Arte de New-York.</p>	<p><b>Samedi 30 juin</b> 13.30 Action ; 16.15 Liberté 3 ; 17.30 Télévision régionale ; 19.55 Dessin animé : Les Petits diables ; 20.05 Les jeux. 20.35 Feuilleton : Dynamite. 21.25 Plus monteur que moi, tu gagnes... Emission de Pierre Sabbagh, animée par Jean Amadou. <i>Règle du jeu : empêcher l'équipe adverse de marquer des points en imaginant des mensonges... tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité.</i> 22.10 Journal. 22.25 L'espace au rouge : l'Art et le Fer. Emission de D. Krivakowski, avec Michel Gérard, sculpteur, et Jean Frouvé, architecte (avec la participation du ministre de la culture). 23.15 Musique. Concerto pour clarinette et orchestre, d'Aaron Copland, par l'Orchestre philharmonique de Los Angeles, avec Benny Goodman à la clarinette, sous la direction d'Aaron Copland.</p> <p><b>Dimanche 1<sup>er</sup> juillet</b> 18.30 Pour les jeunes ; 19.40 RFO Hebdo ; 20.00 Humour : Paul Hogan show. 20.35 De l'autisme au robot. A l'occasion de l'Année Didactique. 21.30 Aspects du court métrage français. « Première de classe », de M. El Glaoui et « Rà », film d'animation de marionnettes, de T. Barthes et P. Jamin. 22.00 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : Cécile est morte. Film de Maurice Tourneur. 23.50 Prélude à la nuit. « Sempliciteria », a damia credi ? de G.F. Haendel, par Luigi Alva, ténor.</p> 
PÉRIPHÉRIE	<ul style="list-style-type: none"> <li>• R.T.L., 20 h, Série : Des grives aux loups ; 20 h 55, Dallas ; 21 h 55, RTL-Plus.</li> <li>• T.M.C., 19 h 35, Série : La vie de Berlioz ; 20 h 40, Les affaires sont les affaires, film de J. Dréville ; 22 h 5, Chrono : magazine automobile.</li> <li>• R.T.B., 20 h, le Tambour, film de V. Schlöndorff ; 22 h 15, Courts métrages belges ; 22 h 55, Emission politique.</li> <li>• T.S.R., 20 h 10, l'Expo, vingt ans après ; 22 h 35, Athlétisme (en différé d'Oslo).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• R.T.L., 20 h, Série : Quincy ; 20 h 55, Dynamis ; 21 h 55, Nashville Lady, film de M. Apted.</li> <li>• T.M.C., 19 h 35, Dynamis ; 20 h 40, la Belle Otero, film de R. Potier ; 22 h 30, Variétés : Club 66.</li> <li>• R.T.B., 20 h, Nusances : la mesure de l'intelligence ; 21 h 30, Dernière séance - Hollywood Story : Chytilova Versus Forman, reportage de V. Chytilova.</li> <li>• T.S.R., 20 h 10, Kojak ; 21 h 5, Variétés : la grande chance ; 23 h, la grande aventure du Living Théâtre (l'après 1968).</li> </ul>	

06 11 00 15 50



Chiffre 150

RADIO

LE MONDE LOISIRS  
SAMEDI 23 JUIN 1984 XI

prochain  
week-end  
samedi 24 juin

## A E

### « La grande traversée »

● France Inter, les 23 et 24 juin, 13 h 15, 22 h 30 et 15 h le dimanche.

Dix-huit heures de programmes communs pour les solistes nationaux des radios publiques de langue française (CRPLF), du samedi 23 juin à 13 heures au dimanche 24 à 18 heures (heure française).

Du « Journal à quatre » au « Dimanche en balade » en passant par le Festival de Spa et la Fête québécoise, France-Inter (à laquelle se joignent les radios locales décentralisées de Radio-France), la société Radio-Canada, la radio suisse romande et la Radiotélévision belge célèbrent sur le thème « La grande traversée », le 450<sup>e</sup> anniversaire du voyage de Jacques Cartier.

France-Inter se fait l'écho de cette manifestation en diffusant les programmes de cette communauté francophone. Le samedi 23 juin à 13 h 15, un grand prix du document d'information sera décerné pour distinguer un moment de radio exceptionnel : de 22 h 30 à 23 h 45, retransmission des meilleurs enregistrements de jazz de l'année : chaque pays sélectionne et diffuse un concert, un extrait de disque et présente un jeune musicien « prometteur ».

Variantes, jeux, divertissements : quatre animateurs commenteront le Festival de la chanson française, en direct de Spa ; « L'oreille en coin » passera en revue l'actualité de la semaine des pays de la CRPLF ; la radio suisse romande propose « Vous, c'est nous », un jeu-concours. Comment les jeunes d'aujourd'hui vivent l'aventure ? L'émission « Les nouvelles Amériques », le dimanche 24 de 15 heures à 16 heures, à travers les reportages de journalistes et animateurs des radios, tentent d'y répondre.

Le grand clown Sol conclura ces dix-huit heures d'émissions.

### Festival Bach

● France-Musique à Toulouse, du 23 au 29 juin, de 7 h à 2 h du matin.

Après les escapades à l'étranger et les déplacements de printemps, France-Musique enchaîne la série de ses pérégrinations estivales en décentralisant son antenne à Toulouse, dix-neuf heures par jour, pendant cinq jours à l'occasion du Festival Bach.

Il se mettront en quatre, et à quatre — les producteurs Gilles Cantagrel, Jean-Pierre Derrien, Stéphane Golder et Jacques Mariet, — pour proposer chaque matin des émissions faisant le point, par exemple sur l'influence exercée par Bach sur d'autres compositeurs comme Mozart, sur les rythmes dans cette œuvre entre toutes, sur la symbolique dans la musique de Bach, et comment elle fut interprétée selon les époques, etc. S'il s'agit de la coupe de cheveux en quatre, les auteurs de cette recherche à plusieurs voix auront gagné leur pari de rhétorique.

L'auditeur, quant à lui, pourra, de surcroît, du fil des magazines et portraits à la « causerie », rencontrer les figures musicales de la région, suivre une promenade guidée dans la ville de Toulouse ou encore se faire raconter l'histoire du Capitole.

### Radio-France Internationale

Parmi les magazines :

● Carrefour, dossier d'actualité, chaque jour à 15 h 15 : le lundi 25 juin, l'émission a pour thème l'insertion en France des travailleurs français d'outre-mer ; le mardi 26, les Églises d'Orient ; le mercredi 27, l'Indonésie ; le jeudi 28, Corée et son temps ; le vendredi 29, le Centre méditerranéen de commerce international.

● Interpoches, magazine du développement rural, samedi 23 à 10 h : Les problèmes de la pêche en Mauritanie à l'occasion de la Conférence internationale de la FAO sur le problème des pêches, qui se tient à Rome du 26 juin au 6 juillet.

● Cinéma d'aujourd'hui, cinéma sans frontières, dimanche

204, comme celle des fameux Jeux floraux. Sans compter les retransmissions prévues. Trois concerts par jour sont en effet proposés : à 12 h, à 18 h et en soirée, selon la formule bien connue du Festival d'Aix-en-Provence. Beaucoup de Bach en perspective, mais aussi un peu de jazz et un peu de musique contemporaine, avec notamment une œuvre de Luis de Pablo, enfin — en création à la Halle aux grains sous la direction de Michel Plasson — « un hommage à Jean-Sébastien Bach pour piano et bande magnétique » signé Carlos Roque-Alaina. — M. L. B.

### Menu faste

● France-Culture au Festival de La Rochelle du 27 juin au 7 juillet, chaque jour à 10 h 50, 13 h 30, 16 h 3, 20 h 30.

Les producteurs du programme musical de France-Culture poursuivent, bien qu'on leur ait pratiquement coupé les vivres, leur apostrophe au service de la musique d'aujourd'hui. En greffant ses programmes sur le Festival de La Rochelle, la chaîne s'assure, sans trop bourse délier, un menu pour la moins festive de retransmissions si l'on en juge par le nombre d'œuvres données cette année en création : de Doo à Radulescu en passant par Donatoni, Finzi, Ferrero, Lenot, Condé, etc. La seule partie à proprement parler coproduite par Radio-France sera l'opération « Musique dans la ville » confiée à des musiciens se situant aux frontières, sinon en marge des répertoires établis.

Pour le reste, c'est d'une transposition radiophonique des événements qu'il s'agit : on analysera, par exemple, le « phénomène instrumental contemporain » au cours des ateliers animés successivement par les interprètes invités (Alain Meunier, Gérard Caussé, Marc Merder, Christian Iveldi, etc.). Enfin, on suivra les 1<sup>er</sup>, 4 et 7 juillet, trois journées entières de « réflexion sur un courant musical ou un compositeur », la plus prestigieuse étant consacrée au compositeur anglais Michael Tippett, héros de la fête, dont le Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France interprétera le *Triple concerto* pour violon alto et violoncelle. — M. L. B.

### Bandes de jeunes

● France-Culture : Temps présent, « les bandes d'adolescents », vendredi 29 juin, de 9 h à 10 h 30.

Les bandes d'adolescents qui se sont constituées en marge de la « normalité » du monde adulte doivent reprendre la place qui est la leur. Car s'il y a une grande différence entre les bandes de jeunes et les sociétés primitives, une certaine similitude existe : initiations, mythes ou rites. C'est le débat que propose Roland Augier en accueillant, pour cette émission, Patrick Cingolani (sociologue), Henri Danon-Bolleau (psychanalyste), Jean Monod (ethnologue). Reste à voir comment un regard d'ethnologie (si l'on entend par ethnologie la science des groupes restreints) peut se combiner avec les données socio-économiques.

### Radio-France Internationale

24 juin à 14 h : Spécial cinéma philippin, à l'occasion d'une rétrospective à la Cinéma-thèque française, avec des interviews de Mike de Leon, Lino Brocka.

● Aro-en-claf, mardi 28 juin à 21 h 45 : Histoire du Ramadan, avec Farid Lebdi.

● La mémoire courte, mercredi 27 juin à 21 h 45 : L'invité est M. Brice Lalonde.

● Parmi les émissions en langue étrangère, signalons qu'à partir du lundi 25 juin RFI double ses émissions en langue russe. Cette deuxième tranche aura lieu tous les jours de 21 h 45 à 22 h 15 sur les ondes courtes : 19 m : 15 955 kHz, 31 m : 9 605 kHz, 41 m : 7 135 kHz.

## France-Culture

### SAMEDI 23 JUIN

- 7.00 Les parlers régionaux : la Comté.
- 7.45 Enregistrement : Christine Singer (Les Jours de la vie).
- 8.00 Les chemins de la connaissance : les visages du baroque (transformation du baroque, avec J.-R. Armogast).
- 8.30 Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : devenir scientifique et technique et devenir social.
- 9.07 Matinée du monde contemporain. Dictionnaire avec... Cl.-J. Philippe (« Le roman du cinéma »).
- 10.50 Musique : Portrait d'Alexandre von Zemlinsky (et à 21 h 50).
- 11.30 Armagnac et Bourgeois.
- 12.30 Chronique des livres politiques.
- 12.45 Panorama.
- 13.32 Le cri du homard.
- 14.05 Les semaines de France-Culture : Jacques Cartier, auteur et écrivain (à l'occasion du 450<sup>e</sup> anniversaire du voyage de J. Cartier au Canada).
- 17.00 Images de la recherche : la communication au CNRS (le concept de communication : les sciences (et à 19 h 25) : la communication comme instrument).
- 19.00 Revue de presse internationale.
- 21.50 Musique : Portrait d'Alexandre von Zemlinsky.
- 22.30 Images de la recherche : la communication au CNRS : le sens de la communication.

### DIMANCHE 24 JUIN

- 7.00 Chasseurs de son : musique, dans et poésie.
- 7.30 Horizon, magazine religieux.
- 7.30 La fenderie orientale.
- 7.35 Le petit jardin (la vie dans un potager).
- 8.00 Océanologie.
- 8.30 Protestantisme.
- 9.10 Écoute Israël.
- 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine : l'Union soviétique.
- 10.00 Messe chez les franciscains, à Paris.
- 11.00 La radio sur la place : à Nice.
- 12.05 Le cri du homard.
- 12.45 Musique : Livre personnel (les dix thèmes des enfants) (et à 18 h et 23 h).
- 14.30 Théâtre ouvert à Caste : à la « une ».
- 14.30 La cérémonie des mots : épopée du monde entier (21).
- 18.10 Radio Midi-Pyrénées.
- 20.00 Alabron : Éditions Sanguini, une anthologie de la poésie italienne du XX<sup>e</sup> siècle.
- 20.40 Atelier de création radiophonique.
- 22.00 Musique : Un parcours radial (B. Britten, « Le Petit Renard », spectacle monté par les enfants).

### LUNDI 25 JUIN

- 7.00 Méditerranée : nouvelles musicales : Japon : une nouvelle utilisation de l'information ; Pédagogie et jeu.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : heures et malheurs du cochon ; et à 8 h 33 : poétique de Lautréamont.
- 8.30 Échec au hasard.
- 9.07 Les lundis de l'histoire : écoles Musées et enseignement de l'histoire.
- 10.30 Le cri du homard.
- 10.50 Musique : les musiciens français contemporains (Guy Rober) (et à 14 h 50 : Didier Dussé et à 21 h 50).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 13.30 Avec ou sans rideau.
- 14.10 Un livre, des voix : « Pissollet de Carthage », de Flor Céc.
- 16.05 Arts et gens : Images (Mado des arts décoratifs) : à 16 h 45, vitrine ; à 17 h, œuvres-clés, clés du temps (la Renaissance en France) ; à 17 h 30, la radio sur la place, à Nice.
- 18.30 Histoire insolite et comtes cruels de Villiers de l'Isle-Adam (le plus beau dîner du monde).
- 18.35 Jazz à l'ancienne.
- 18.35 L'homme et l'information.
- 20.00 Les enjeux internationaux.
- 20.30 L'autre scène, ou les vivants et les morts : saint Ignace de Loyola et le Témé, une biographie de John Cochrane.
- 21.50 Les musiciens français contemporains : Gérard Garz.
- 22.30 Nuits magnétiques.

### MARDI 26 JUIN

- 7.00 Méditerranée : nouvelles musicales : voyage dans le nord magnétique ; pédagogie et jeu.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : heures et malheurs du cochon ; à 8 h 33, poétique de Lautréamont ; à 8 h 50, au bord des égarés.
- 9.00 Les chemins de la connaissance : l'Union soviétique : l'Union soviétique (comment devient-on bouddhiste ?).
- 10.30 La taxe et la marge : « Les Yeux d'Émeraude », avec Jean Rappet.
- 10.50 Musique : Black and blue (« Chasin' the Tune », une biographie de John Cochrane).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 13.30 Présence des arts : la musée des beaux-arts de Rouen.
- 14.00 Présentation du monde Pissollet, à l'Isle-Adam (à Paris).
- 14.10 Un livre, des voix : « Chroniques apocryphes », de Jean-Noël Schifano.
- 14.50 Musique : Portrait d'Imagard Seefried, cantatrice (et à 21 h 50).
- 18.05 Les yeux de la sée : portrait de deux artistes : Claude Lorraine, Mendelssohn ; à 16 h 45, mousses ; à 17 h 15, l'autre rive (les Géorgiens en France) ; à 17 h 40, terre des merveilles.

## France-Musique

(France-Musique à Toulouse)

### SAMEDI 23 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : « Les Nuits de France-Musique ».
- 7.05 Avoir de la recherche.
- 8.10 Les Provinciales : avec la participation des comités régionaux de France-Musique.
- 8.10 Carnet de notes.
- 11.05 Radio-Côte d'Azur : « Le Couronnement de Darius », de X. Lebedev, par l'Orchestre de Nice, dir. G. Bazzani.
- 15.00 Dictionnaire de la musique (en direct du musée des Augustins à Toulouse) : « Passacaille et fugue en ut mineur », de Bach ; avec M. Radulescu, X. Durasse, G. Cantagrel. A 17 h, concert : les « Passacailles » de Couperin, Frescobaldi, Cabezón, Bortolotti.
- 18.05 Les chœurs du medio-bell.
- 18.05 Radio-Centre Bourges : Rencontre avec Anne-Marie Deschamps et l'ensemble Vespera Fortuna.
- 20.00 Radio Midi-Pyrénées.
- 21.00 Concert (en direct du réfectoire des Jacobins à Toulouse) : Concerto en ré mineur op. 3, n° 7, Concerto en ré mineur, transcrit pour clavier par J.-S. Bach, de Vivaldi ; Concerto en ré mineur pour harpe et cordes ; Concerto en ré mineur, transcrit pour clavier par J.-S. Bach, par Marcello ; Première Suite pour orchestre en ut mineur, de Bach par l'ensemble The English Concert, dir. T. Pinnock.
- 23.07 Radio-Côte d'Azur : Printemps des arts de Monte-Carlo.
- 1.00 Jazz : Spécialité toulousaine.

### DIMANCHE 24 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : « Védic Talch ».
- 7.05 Concert-promenade : œuvres de J. Strauss, Borovik, Volker, Tchaïkovski, Schumann, Shostakovich.
- 8.05 Cantate : de Bach.
- 9.10 Intégrales : musique de chambre de Fauré.
- 12.05 Magazine international.
- 14.04 Disques concrets.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? « L'Orgue : un monde à part », avec X. Durasse.
- 18.05 Jazz vivant : la quinzaine toulousaine du jazz Christian « Tonton » Sék.
- 20.04 Une semaine de Toulouse.
- 21.00 Concert (en direct du réfectoire des Jacobins) : Concerto en ré mineur, Händel ; Concerto en ré mineur pour cordes de l'« Erosto Ammonio », de Vivaldi ; Dantoni Sonata en trio pour orgue ; 1<sup>er</sup> mouvement, Solvège-neisme cantata de Bach ; Concerto en ré mineur ; Quatrième Concerto en ré mineur de l'« Erosto Ammonio », de Vivaldi, par l'ensemble

The English Concert, dir. T. Pinnock, sol. W. Jansen, orgue.

23.00 Les nuits de France-Musique : « Les Nuits de France-Musique ».

### LUNDI 25 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : « Les Nuits de France-Musique ».
- 7.10 Actualité du disque.
- 8.05 Le matin des musiciens : à Bach à plusieurs voix.
- 12.05 Concert : œuvres de Rameau, Boucoudier, Barok, Kemmelt, Tchaïkovski, par l'Orchestre de chambre national de Toulouse, dir. G. Armand.
- 13.32 Musique légère : œuvres de Lencor, par l'ensemble de France-Musique.
- 14.02 Répertoire contemporain : Jeanne Compostelle du Conservatoire de Toulouse ; J.-A. Mannis, C. Mermet, F. Com.
- 15.00 « Toulousaines » : Histoire du Capitole de Toulouse : à 16 h 15, Les cantates ; à 16 h 30, Toulouse et la musique du Moyen Âge.
- 18.05 Concert : musique traditionnelle occitane (en direct du réfectoire des Jacobins).
- 19.00 L'imprime.
- 20.00 Le temps de jazz.
- 20.30 Les œuvres de Diderot.
- 21.00 Concert (en direct de l'église-musée des Augustins) : Prélude et fugue en sol mineur, Fugue en la bémol mineur de Brahms, Fugues de Tunder ; Passacaille en ré mineur de Buxtehude, Fantaisie, de Radulescu ; Trio en sol mineur, BWV 1027, Prélude et fugue en mi bémol mineur BWV 852, par Michel Radulescu, orgue.
- 23.30 Les soirées de France-Musique : autour de « l'Voix humaine » de Poulenc.

### MARDI 26 JUIN

- 6.00 Musique Nigéri.
- 7.10 Actualité du disque.
- 8.05 Le matin des musiciens : Bach à plusieurs voix — d'une rencontre Bach et Mozart.
- 12.05 Concert (Les organes de Thérèse) : « Messe des paroisses », de Couperin, par l'Ensemble Organum, dir. M. Pélissier, sol. M. Bouvard.
- 13.32 Répertoire contemporain : Jeanne Compostelle du Conservatoire ; E. Casat de Chilly, M. Kassi, A. Caniz, A. Gontikaki.
- 14.30 Poésie formée.
- 15.00 « Toulousaines » : Histoire du Capitole de Toulouse : Les grandes voix de la région : à 16 h 15, Les cantates ; à 16 h 30, XVP, XVP et XVP à Toulouse et dans la région toulousaine : œuvres de Barok, Boni, Bouquino, Dupuy, Gilles, Leno, Leno, d'Almyr.

- 18.10 Le cri du homard.
- 18.30 Histoire insolite et comtes cruels (Lautréamont et Chénier).
- 18.35 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Sciences : Histoire des origines (l'évolution du système nerveux).
- 20.00 Les enjeux internationaux.
- 20.30 Dialogues franco-allemands : de la diagonale, avec R. Koubouk et R. Topor.
- 21.45 L'écriture : Le Clézio.
- 21.50 Musique : portrait d'Imagard Seefried.
- 22.30 Nuits magnétiques : la vie de bureau.

### MERCREDI 27 JUIN

- 7.00 Méditerranée : nouvelles musicales : voyage dans le Nord magnétique ; pédagogie et jeu.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : heures et malheurs du cochon ; à 8 h 33, poétique de Lautréamont.
- 8.50 Échec au hasard.
- 9.05 Recherches et pensées contemporaines du machinal au neurone.
- 10.30 Un livre, des voix : « La nuit des Inroques », de Nicole Vidal.
- 10 h 50 Musique : festival de La Rochelle italier Pierre-Yves Arnaud (et à 16 h 30 et 20 h 30).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 13.30 Instantané, magazine musical : présentation du Festival de La Rochelle. Services des tropes, de G. Roumest, avec C. Papp, C. Noot, P. Tomade.
- 14.30 Festival de La Rochelle : concert de l'Ensemble de solistes, dir. L. Piffi (œuvres de Barok, Fomery, Lough, Carter, de Falla).
- 18.00 Le cri du homard.
- 18.10 L'école des parents et des éducateurs : comment réussir avec les profs de vos enfants.
- 18.30 Histoire insolite et comtes cruels (le secret de l'ancienne musique).
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : la sociologie de la connaissance (Dunkheim).
- 20.00 Les enjeux internationaux.
- 20.30 Musique : Festival de La Rochelle... concert en direct de l'Isle-Adam : œuvres de Dussip, Heyn, Dillon, Tippett et Dutilleul, par le Quatuor Ardit.
- 22.30 Nuits magnétiques.

### JEUDI 28 JUIN

- 7.00 Méditerranée : nouvelles musicales : Océanologie ; pédagogie et jeu.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : heures et malheurs du cochon ; à 8 h 33, Poétique de Lautréamont ; à 8 h 50, Au bord des égarés.

- 9.05 Méditerranée : nouvelles musicales : Océanologie ; pédagogie et jeu.
- 10.30 Le cri du homard.
- 10.50 Musique : Festival de La Rochelle : Alain Meunier, violoncelle (et à 14 h 50 : concert A. Meunier, A. Pissollet).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 13.30 Panorama et ateliers.
- 14.10 Un livre, des voix : textes de Diderot.
- 16.05 Méditerranée : adresses aux vivants ; à 16 h 10, La vie qui change ; à 16 h 55, Paroles (Quenou) ; à 17 h, Paroles (Quenou) ; à 17 h 30, Paroles ; à 18 h 22, l'impressionnisme.
- 18.30 Histoire insolite et comtes cruels (l'inconnu).
- 19.25 Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine : les plaquettes.
- 20.00 Les enjeux internationaux.
- 20.30 « Jacob », d'Eve Desseine, avec J. Berger, R. Benaim, R. Molien.
- 22.30 Nuits magnétiques : la vie de bureau.

### VENREDI 29 JUIN

- 7.00 Méditerranée : nouvelles musicales : le N° de Kurokawa.
- 8.00 Les chemins de la connaissance : heures et malheurs du cochon ; à 8 h 33, poétique de Lautréamont.
- 8.50 Échec au hasard.
- 9.05 Méditerranée du temps présent : les bandes d'adolescents.
- 10.30 Le texte et la marge : « Pour l'amour de l'art », de Maurice Ravel.
- 10.50 Musique : Festival de La Rochelle... concert, avec Gérard Caussé, alto (et à 14 h 50 et 21 h 50).
- 12.05 Agora.
- 12.45 Panorama.
- 13.32 On commence... soliloque à La Rochelle : rencontres à Hénoc.
- 14.10 Un livre, des voix : « La porte du temps », de Pierre Dard.
- 14 h 50 Festival de La Rochelle : concert G. Caussé, A. Fiammer (œuvres de Radulescu, Lenot, Messon, Monod, Condé, Stravinski).
- 16 h 30 Les rencontres de Robinson : avec J. de Romilly.
- 18.30 Histoire insolite et comtes cruels (le légende de l'Éléphant blanc).
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne : symphonie en sous-sol.
- 20.00 Histoire d'actualité : la fin de l'olympisme.
- 20.30 Émission médiane (en liaison avec l'émission de TF 1 diffusée le 27 juin) : le sport.
- 21.00 Festival de La Rochelle : le Quatuor vocal interprète des œuvres de Donatoni et Finzi et « Quatuor avec piano », de R. Strauss.
- 22.30 Nuits magnétiques : la vie de bureau.

- Szymanowski, Webern, Schoenberg.
- 12.05 Concert : Musique traditionnelle occitane.
- 13.32 Opéra-magasin.
- 14.02 Répertoire contemporain : Jeunes compositeurs du Conservatoire de Toulouse ; œuvres de Brophy, Garud, Canet de Chizy, Durville, Baci, Hurl.
- 15.00 Toulousaines : Histoire du Capitole : les grandes voix de la région : à 16 h 30, une dynastie de facteurs d'orgue languedociens : les Crinelli.
- 18.05 Concert : « Les musiciens professionnels du centre d'études et de pratique de musiques anciennes » ; œuvres de Perz, Frescobaldi, Vivaldi, Marais, Bach.
- 20.00 Le temps de jazz : la bi-note.
- 20.30 Concours international de guitare : œuvres de Rodrigo, Gramates, Santorola.
- 21.00 Concert (en direct de la chapelle des Carmélites) : Toccata, adagio et fugue, Prélude et fugue en ut mineur, Chaconne pour violon seul de Bach, Chaconne de Bach/Bucini, Hommage à Bach de Roque-Alaina, par C. Roque-Alaina, piano, S. Kujken, violon, A. Iscar, orgue.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Autour de Diderot de Séverac.

### VENREDI 29 JUIN

- 2.00 Les nuits de France-Musique : « Les Nuits de France-Musique ».
- 7.10 Actualité du disque.
- 8.05 Le matin des musiciens : Bach à plusieurs voix — la labyrinthine ; œuvres de Bach, Webern, Berg, Boulez.
- 12.05 Concert : œuvres de Stamitz, Lellier, Rosalini, Herzogenberg. Concert par l'ensemble « Musique de salon ».
- 13.32 Les chœurs de la terre.
- 14.02 Répertoire contemporain : Frédéric Dureux.
- 14.30 Les petites formes.
- 15.00 « Toulousaines » : Histoire du Capitole de Toulouse : les grandes voix de la région : à 16 h 30, Monnaie Ingres de Montauban.
- 18.05 Concert : Œuvres de Monteverdi, Rocco, Bernardi, Schütz par les Sacquebouteurs.
- 20.00 Concert : Suite Holberg de Grieg, Sérénade mélancolique pour violon et orchestre de Tchaïkovski, Pièces diverses de Kreisler, « Pomp and circumstance » d'Elgar, par l'Orchestre Radio-symphonique de Sarrebruck, dir. M. Janowski, sol. A. Rosand, violon.
- 22.15 Les soirées de France-Musique : Concert (en direct de Toulouse) : œuvres de Bach/Schoenberg, Bach/Webern, Stravinski, Bach/Szymanowski, par l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, dir. M. Plasson ; à 24 h, Les nuits de France-Musique.



# Classique

# Jazz

## « Atmen Gibt das Leben », de Stockhausen

Une des œuvres les plus prenantes de Stockhausen, qui est l'évocation mystérieuse de la naissance de l'homme, de la vie et de la musique. L'humanité s'éveille lentement comme un dormeur de temps immémoriaux. Une longue respiration mélodique avec de petits cris, des interjections : « Ei, Eva... Oeh, Adam », d'où peu à peu naît cette phrase si profonde : « La souffrance donne la vie », sentence complétée par le musicien démiurge : « Mais seul le chant donne la forme. » L'homme sort de la glaise comme sous la main méditative du sculpteur, de quelque Rodin. La nuit des origines s'éclaircit progressivement à travers des mots prononcés avec stupéfaction, avec émerveillement par la foule des hommes appelés à l'existence.

Et puis la vie jaillit dans sa diversité foisonnante, sa richesse spirituelle, en une série de petites scènes où se croisent les images religieuses, cosmologiques et scientifiques, des paroles de Socrate, de Christ et de Maître Eckhart, et de petits haïkaï. La poésie la

plus fraîche s'allie à de grands regards prophétiques sur le monde et son devenir, jusqu'à cette ultime affirmation : « Dieu et l'âme ne sont pas étrangers l'un à l'autre, et aucune distance ne les sépare. »

Dans ces pages écrites de 1974 à 1977, pour choeurs, avec une belle coloration instrumentale d'orchestre, c'est déjà le Stockhausen de *Silbus* et du grand « opéra de sept jours », *Licht*, qui est préfiguré. La troisième partie est dédiée à Marc Chagall et fut créée à Nice, au Musée du Message biblique, devant le peintre ravi : « C'est plus Chagall que Chagall !... Je suis heureux, on dirait que j'ai eu une bouteille de vodka », disait-il en battant des mains.

Ce disque, admirablement interprété par les Chœurs de la radio de Hambourg sous la direction du compositeur, est sans doute la meilleure et la plus douce, initiation possible à l'art de Stockhausen, prodigieux et profond poète de la musique de ce temps.

JACQUES LONCHAMPT  
© DG, 418.857.



## Cantates profanes de Bach

Ce n'est pas du Bach au « top niveau », mais la popularité des titres « à programme » et, d'ailleurs, les réelles qualités de la musique font passer ici sur les effets d'un comique qui n'était certes pas la meilleure arme de Jean-Sébastien. Le mariage des styles « bourgeois » et « populaire » fait ainsi l'intérêt de la savoureuse Cantate des paysans (qui recourt au petalo saxon). Mais l'écriture s'affine et le goût s'italianise dans la Cantate du café, où un père fait reproche à sa fille de trop aimer le nouveau breuvage !

Bien évidemment, ces deux ouvertures n'ajoutent pas grand-chose à l'image glorieuse du musicien de Saint-Thomas, tellement plus inspiré dans le grand cycle des cantates liturgiques. Dans la Cantate du café, surtout, on rêve à ce qu'aurait pu réussir un homme de théâtre comme Pergolèse sur pareil sujet. Il reste qu'à défaut de légèreté allée à la napolitaine, la matière

est fort agréable à écouter tout au long de ce disque, d'autant que l'interprétation du Linde-Consort insiste sur le bonheur baroque de la musique, avec une participation instrumentale qui joue à fond le jeu des timbres et des rythmes et, si l'on préfère, de la « sonorité d'époque » qui libère au mieux l'élan de la phrase. Rien ne pèse ici, au gré d'une approche associant toujours la notion de plaisir au souci d'authenticité historique. Et les voix solistes sont à l'unisson, avec les clairs aigus de Rosmarie Hoffmann (soprano), le chant impeccable de Guy de Mey (ténor) et surtout la présence et la conviction de Gregory Reinhart (basse), qui, à l'aide dans la *Gemütlichkeit* profane comme dans la gravité religieuse, confirme tout le bien qu'il faut penser de lui.

ROGER TELLART.  
© EMI, 1467431.

## « Nuits dans les jardins d'Espagne » par Alicia de Larrocha

A peine a-t-on mis en route ce disque que l'on se trouve miraculeusement en Espagne, seisi aux yeux, aux oreilles, aux entrailles, par cette chaleur, cette sècheresse, cette beauté uniques des « nuits d'Espagne », dans la sierra de Cordoue épre et sèche, dans les jardins du Generalife gorgés d'eau et de parfums. Manuel de Falla, le mystique, exprime, de la manière la plus sensuelle et spirituelle à la fois, cette Espagne déboussolante qui lui colle à la peau et à l'âme par une transmutation prodigieuse en sons. Et lorsque, ensuite, on découvre Grenade, on a l'impression de la reconnaître, tant la musique a saisi l'âme du paysage, son essence. Personne aujourd'hui ne joue mieux Falla que Alicia de Larrocha, aussi profondément chevillée que lui à l'Espagne, comme en témoignent également la

réédition de ses splendides *Goyescas* de Granados. La seconde face du disque permet de découvrir la *Rapsodie espagnole* d'Albeniz, arrangée par Cristóbal Halffter, et la *Rapsodie symphonique* de Turina, deux œuvres séduisantes qui ne peuvent cependant prétendre à la même grandeur cosmique que le chef-d'œuvre de Falla. Alicia de Larrocha est excellemment accompagnée par l'Orchestre philharmonique de Londres, dirigé par Rafael Frubek de Burgos.

J. L.  
• « Nuits dans les jardins d'Espagne », *Rapsodie espagnole*, *Rapsodie symphonique* : Decca, 440 289.  
• *Goyescas* et *El Pelele de Granados* : Decca, 411 958.

## Musique de chambre avec flûte de Beethoven

A Bonn et dans ses premières années viennoises, jusque vers l'âge de trente ans, Beethoven écrit un assez grand nombre d'œuvres relevant du genre « divertissement » ou « musique de salon », ce qui fait curieusement de lui, par certains aspects, un compositeur beaucoup plus moderne que le Haydn de la même époque ! Il faut connaître ces œuvres, car elles offrent aux interprètes un répertoire intéressant, et complètent utilement le portrait de l'auteur des neuf symphonies.

Le Trio en sol majeur WoO (le *Cévre* sans numéro d'opus) (37) pour basson, flûte et piano, composé en 1790 ou peu avant, à Bonn, pour le comte von Westerholt-Gysenberg, son fils et sa fille, qui jouaient respectivement des trois instruments mis à contribution. La fille était même élève de Beethoven. Ce dernier n'avait à

l'époque pas vingt ans, et ce n'est pas par la concentration de pensée que cet ouvrage en trois vastes mouvements — et qui ne devait être publié qu'en 1888 — frappe le plus. Il est néanmoins, comme on dit, plein de promesses.

D'une tout autre trame apparaît la Sérénade en six mouvements en ré majeur pour flûte, violon et alto opus 25, composée à Vienne vers 1795-1796. Les mouvements — menuet, scherzo, marche et autres — sont tous bien typés ; nul autre que Beethoven n'aurait pu jeter sur le papier ce petit chef-d'œuvre.

Les interprètes sont Peter-Lukas Graf (flûte), Franco Gullé (violin), Bruno Gurnina (alto), Klaus Thurnemann (basson) et Bruno Canino (piano).

MARC VIGNAL.  
© Claves, distr. Adès, D 8403.

## Mozart dirigé par Josef Krips

Joseph Krips est un des chefs d'orchestre qui, après la dernière guerre, contribuèrent le plus à la renaissance de l'Opéra de la capitale autrichienne. Il dirigea l'établissement de 1946 à 1950, et si, dans les années qui suivirent, sa carrière se déroula pour une large part en Angleterre et aux États-Unis, il continua à se produire régulièrement dans sa patrie, réalisant notamment, en 1955, un mémorable enregistrement de *Don Giovanni*.

Ce *Don Giovanni* vient d'être une nouvelle fois réédité, tout comme un non moins remarquable *Enlèvement au sérail* de 1949, lui aussi réalisé à Vienne. Et il en va de même d'autres œuvres de Mozart, sans doute le compositeur auquel Krips s'identifia le plus. Le retour de ces merveilles est dû au dixième anniversaire de la mort du chef, disparu à Genève en 1974. Voici tout d'abord un légendaire et fervent *Requiem* de 1950, avec la Hofmusikkapelle (les Petits Chanteurs de Vienne) : il parut à l'origine en deux disques 25 cm, puis rapidement en un disque 30 cm, et on le retrouve avec émotion.

De 1950 à 1954, Krips fut chef principal du Symphonique de Londres, et c'est avec cet orchestre qu'il grava en 1951 les *Symphonies* n° 31 en ré (Paris) et n° 39 en mi bémol, puis, en 1954, les *Concertos pour piano* n° 23 en la et

n° 24 en ut mineur (avec le grand pianiste anglais Clifford Curzon, disparu en 1982). Dans la symphonie Paris, on peut préférer Beecham, mais, dans les trois autres ouvrages, on n'a probablement jamais fait mieux (cela vaut aussi pour le soliste).

Dans les *Concertos pour violon* n° 4 en ré et n° 5 en la (1855), Krips dirige le Nouvel Orchestre symphonique de Londres, et donne la réplique au violoniste d'origine ukrainienne Misha Elman, sans doute plus à l'aise dans le répertoire romantique que dans Mozart. Ce disque est moins précieux que les autres, mais Krips y est égal à lui-même. La comme ailleurs, il ne sentimentalise ni n'abandonne Mozart. Il met en évidence la pureté de l'écriture et le côté allégué du discours, ce qui ne l'empêche pas, bien au contraire, de situer cette musique entre le sourire et les larmes. Décidément, le style viennois dans l'interprétation, cela existe.

M.V.  
• *Don Giovanni*, 3 d. Decca, 592 129.  
• *L'Enlèvement au sérail*, 2 d. Decca, 411 674.  
• *Requiem*, Decca, 411 682.  
• *Symphonies*, Decca, 411 698.  
• *Concertos pour piano*, Decca, 411 678.  
• *Concertos pour violon*, Decca, 411 684.

## Ravel par Boulez

Un Ravel débarrassé du faste esotérique et des mauvais manéges qu'on lui fait souvent supporter, grâce à la direction de Pierre Boulez, qui semble réconcilier les inconciliables : la plus stricte rigueur métrique et rythmique avec le jeu des couleurs les plus subtiles, l'attention portée aux éléments les plus ténus d'un langage constamment changeant avec un sens aigu de la continuité du temps musical, le fondu de l'ensemble avec la précision du détail.

Evidemment, pareille conception exige des chanteurs plus de docilité que d'initiative. Trois d'entre eux, particulièrement familiers de cet univers, servent fidèlement l'esprit de cette musique et respectent au mieux les textes : Heather Harper, Jessye Norman et José Van Dam.

Programme parfaitement composé : *Shéhérazade*, *Trois Poèmes de Mallarmé*, *Chansons madécasses*, *Don Quichotte à Dulcinea*, *Cinq Mélodies populaires grecques*. Avec le BBC Symphony Orchestra et les solistes de l'Ensemble intercontemporain. Une réédition à ne pas manquer.

ALAIN ARNAUD.

## « New York Second Line » de Terence Blanchard et Donald Harrison

La première plage, qui donne son titre au volume, annonce, d'entrée, le caractère : celle du jazz le plus pur, qui est aussi celui de la relève — et il en va ainsi jusqu'à la fin. Aucune concession à la variété à la mode : la pulsation est bien celle qui reste commune à des musiciens aussi différents par le style et séparés par le temps que King Oliver et Woody Shaw. Terence Blanchard (trompette) et Donald Harrison (saxophone alto), dont nous avions découvert le talent chez Blakey, au Festival de Nîmes, en juillet 1982, sont de la génération des Marsalis et viennent, comme eux, de la Louisiane. *New York Second Line* revendique tout le jazz et ne défend rien d'autre que lui, avec des accents de brass band, des allusions à *Rhythm-A-Ning*, une évocation brève de *I've Found a New Baby*, ou des fulgurations de musique free.

Terence Blanchard et Donald Harrison renouent quatre-vingts années d'une histoire dont ils ont pris possession, qui vit intensément en eux, et qui nourrit constamment leur invention. Or, le morceau initial, on pense au style pop, mais revu de façon originale dans la disposition des accords et l'expression des mélodies ; Lennie

Mexico, le bassiste, aime faire les quatre temps, joue une partie assez indépendante, et introduit, à point nommé, sur laquelle va s'appuyer aussitôt Blanchard, comme si c'était un des éléments familiers de sa langue métisse.

La trompette (*Doctor Drums*) et l'alto (*Subterfuge*) ont, l'un et l'autre, un très beau grave, mais c'est à peine si on ose le dire tant ils sont convaincants en tous registres. Ces artistes ont tout pour eux : le feeling, la générosité dans le son, un exceptionnel sens rythmique et une surcapacité de techniciens qui les laissent à l'aise quelles que soient les difficultés qu'ils se donnent à vaincre. Ces gens-là jouent en pleine décontraction et toujours pour le plaisir. C'est vrai aussi du drummer M. Smith, et de cet étonnant pianiste de vingt-deux ans, Mulgrew Miller, particulièrement impressionnant dans *Oliver's Twist*, *Duck Steps* et *Doctor Drums*. Un disque réussi, de grande classe, et qui sera, pour le jazz d'aujourd'hui, un nouveau bain de jeunesse.

LUCIEN MALSON.

• George Wein Collection - Concord Jazz GW.3082. Distribution DAM.

## Une collection : « The Jazz Club »

Comme la collection « I love jazz », éditée par CBS — dont il a déjà été question ici — la collection « The Jazz Club », publiée par Music for Pleasure, à Paris, est destinée (avec des textes introduisant français dus à Maurice Colliez) à la clientèle des « grandes surfaces ». Ces volumes simples, présentés en portefeuille — à la manière des albums impulsés d'autrefois — sont intéressants à divers titres. Ils font pénétrer le jazz dans des marchés où l'on n'avait pas l'habitude de le trouver ; ils l'apportent avec des commentaires éclairés et des renseignements phonographiques précis ; ils mettent surtout à la portée de chacun, pour une somme modeste (35 F et 40 F), une musique indispensable, pour une part largement populaire, et que beaucoup jugent, depuis quelques années, difficilement accessible, voire franchement inabordable. Voici, maintenant, la galette de jazz proposée au prix de trois paquets de café. Une mine.

Réconfortante constatation : à côté des noms illustres, dont l'audience dépasse le petit lot des connaisseurs, on voit apparaître d'autres noms, qu'on ne lisait jusque-là que dans la littérature des revues spécialisées. Ils accèdent désormais aux vitrines et aux tablettes du commerce général. Et entre les plages fameuses mais déparées des bons catalogues, se glis-

sent parfois quelques surprises que les amateurs férus de discographie découvriront avec le plaisir du collectionneur. Pour l'information de tous, nous citons deux douzaines de références, et, à titre d'exemple, retiendrons « Birth of Modern Jazz » (tendance : Birth of the Bop de Bird et Diz, ou « Birth of the Cool », de Miles Davis, deux regroupements heureux, s'il en fut, d'œuvres fondatrices).

L.M.

• *Music for Pleasure* (Thorn-EMI), Armstrong 1947-58 (78 139), Basie 1944-45 (64 865), Bechet 1945-49 (64 846), Kenny Clarke 1950-51 (64 848), King Cole années 40 (64 866), Bill Coleman 1973 (64 822), Miles Davis 1949-50 (80 798), Ellington 1953 (80 851), Garner 1942, 1949 (165 2401), Gillespie 1977 (64 825), Goodman 1938-1947 (64 869), Bobby Hackett 1944, 1959 (165 2371), Hampton 1977 (64 824), Hawkins 1945 (80 802), Woody Herman 1972 (188 4751), Earl Hines 1947, 1954 (165 2391), Glenn Miller 1940-42 (64 872), Mulligan-Prévins 1959 (64 844), Parker-Gillespie 1945 et Gillespie 1944-46 (64 847), Oscar Peterson 1959 (64 826), Django Grappelli-Eddie South 1937 (78 140), Django 1940-50 (13 247), Art Tatum 1949 (80 808), Fats Waller 1942 (164 8671), Coles, fabriqué et diffusé en France.

## Vidéocassettes

### Barbarella

• Film français de Roger Vadim avec Jane Fonda, John Phillip Law, Marcel Marceau et Ugo Tognazzi. Édité et distribué par 3 M France vidéo.

Barbarella affronte monstres et robots et se tire de toutes les situations inextricables grâce à ses charmes. Une sage érotico-spatiale, où Roger Vadim reste fidèle à la bande dessinée de Jean-Claude Forest, et la dernière apparition de Jane Fonda en « femme-objet » avant sa carrière dans le militantisme et l'aérobic.

### Les Trois Jeanne

• Café-théâtre enregistré au Théâtre Caumartin et interprété par Eliane Boeri, Marthe Boeri et Chantal Pelle-

lier. Édité et distribué par Cinéthèque.

Je te le dis Jeanne, c'est pas une vie, le vie qu'on vit est le grand succès du café-théâtre avec une carrière nationale et internationale impressionnante. Cette satire impitoyable de la misogynie est un petit chef-d'œuvre d'intelligence et de drôlerie.

### Derrière la porte

• Film italien de Liliana Cavani avec Marcello Mastroianni et Eleonora Giorgi. Édité et distribué par Cinéthèque.

La passion violente d'une femme pour son beau-père. Liliana Cavani poursuit sa méditation provocatrice sur l'ambiguïté des sentiments et sa critique violente des valeurs morales.

### Le choc des GTI

• Une production de Videotest International distribuée par RCV.

Un banc d'essai de trente minutes, réalisé sous la direction de José Rosinski, passe au crible cinq voitures : trois modèles récemment apparus sur le marché (Golf et 205 GTI, Renault 11 Turbo) face à deux valeurs sûres (Ford Escort XR3 et Alfa Romeo 75). Tenus de route, nervosité, consommation, les principaux critères de choix sont examinés aussi bien sur le circuit de Montlhéry que sur les petites routes normandes. Toutes les informations sont regroupées en tableau de synthèse à la fin de chaque séquence. Une initiative originale qui se présente comme la première d'une série de tests comparatifs.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

1550 1550



JP 11/10/50

## Dimanche à midi

Les « ouverts ».

UN lecteur me demande des restaurants parisiens ouverts le dimanche au déjeuner, estimant qu'ils sont « de plus en plus rares ». Et il cite *Chef Michel* (rue de Belzunce) et le *Bistro 121* (rue de la Convention). Je lui ferai remarquer que les guides indiquent généralement ces ouvertures. Et que je ne pense pas que le nombre diminue, au contraire. Mais puisqu'en effet cette liste semble intéresser nombre de lecteurs, voici quelques bonnes adresses :

Dans le 1<sup>er</sup> arrondissement : *Prunier*. Dans le 2<sup>e</sup> : le *Petit Coin de la Bourse* et l'*Abbé Constantin*. Dans le 3<sup>e</sup> : *Cocoonas*. Dans le 4<sup>e</sup> : *Bouffier*, le *Gourmet en l'île*. Dans le 5<sup>e</sup> : *Moissonnier*, l'*Ambroisie*, le *Villars-Palace*, avec aussi la *Tour d'Argent*. Dans le 6<sup>e</sup> : *Lipp*. Dans le 7<sup>e</sup> : *Cante-gril*, *Chef François*. Dans le 8<sup>e</sup> : la *Barrière des Champs*, *Baumann-Marbeuf*, le *Bristol*. Dans le 14<sup>e</sup> : *Chef Albert*. Dans le 15<sup>e</sup> : le *Restaurant du*

*Marché*. Dans le 16<sup>e</sup> : *Morens*. Dans le 17<sup>e</sup> : *Baumann-Ternes*, la *Barrière de Neuilly*, *Chef Georges*. Dans le 20<sup>e</sup> enfin, le *Relais des Pyrénées*.

Bien évidemment, il ne s'agit là que d'exemples et la liste n'est pas limitative. Enfin, prenez la précaution de téléphoner avant pour vous assurer que le patron — ou le personnel ! — n'a pas, entre-temps, changé d'avis.

Une chose que l'on me demande aussi souvent, c'est une liste des restaurants offrant des salons, grands ou petits, pour réceptions, déjeuners d'affaires, dîners intimes. On sait les classiques : *Lasserre*, le *Tailleur*, la *Marée*... Ceux des grands hôtels, *Bristol* en tête. Les petits salons de *Prunier*, rue Duphot, comme ceux de *Lapérouse* sont quasi historiques. Salons également au *Vert Galant*, dans l'île de la Cité, que le fils Bos vient de reprendre en main.

Puis-je vous signaler que, à ses trois salons bien connus le

restaurant *Chef Edgard* (4, rue Marbeuf, tél. : 720-51-15) vient d'en ajouter un quatrième, équipé pour les conférences, la vidéo et autres gadgets. On y présente trois menus (160, 190 et 200 F, vins et café compris, service en plus). Celui à 160 F propose par exemple : salade de haddock sur lit de mâche, brochettes d'agneau à l'orientale, brie de Meaux, parafait glacé au chocolat arrosés d'un coteau d'Aix, Commanderie de la Barge-monne.

Enfin, Jean-Pierre Coffe (*Chef Modeste*, 8, rue de Miromesnil, tél. : 265-20-39) vient d'aménager un ravissant petit salon (20/30 couverts) dans les tons pastels et avec accès direct sur un mini-feuillage fleur. Il y propose deux menus (160 et 225 F) sans boissons ni service, location du salon : 300 F. Menu à 225 F : foie gras frais de canard, nage de poissons du jour, fricassée de rognons et ris de veau aux champignons des bois, charlotte aux fruits

rouges et son coulis. Ce ne sont que des exemples, bien sûr, et le choix est large.

Du neuf à Vichy. Et il en était besoin. Jackie Muller, dont le *Violon d'Ingres* était la meilleure enseigne mais hélas un peu perdue en ville, la transporte dans les murs du restaurant du Casino. Si on lui laisse la paix, nul doute que son étoile Michelin, ses deux étoiles Bottin Gourmand et ses deux toques Gault-Millau feront des petits.

A Vichy toujours, le *Queens* (boulevard des Etats-Unis) va rouvrir avec un chef de cuisine : Christiane Fath, que nous connaissons au « Parc » de Villomble. Une élève de Jacques Manière.

Que cela ne vous fasse pas oublier l'autre Dame d'Arc de Vichy, Marguerite, au « piano » de la *Fontaine* (à Creuzier-le-Vieux, 5 km, tél. : 31-37-45) merveilleuse petite boîte de campagne.

LA REYNÈRE.

### LE SAVOIR FAIRE PLAISIR

Sous forme de plateaux cocktail prêts à servir, Coquelin Amé vous propose pour vos réceptions, lunchs, soupers, goûters d'enfants, une formule simple composée de ses meilleures spécialités.

**Coquelin**  
1, PL. DE PARIS 75016 PARIS  
TEL. : 284.21.74

### escargots oui... mais

La saveur d'un escargot c'est d'abord sa race et sa provenance. Pas de chinois à la MAISON DE L'ES-CARGOT et tout le ramassage est contrôlé, le plus réputé reste le bourgogne cuit aux arômes et préparé au beurre extra-fine. Vous pouvez l'acheter tous les jours (sauf le lundi) de 8 h 30 à 20 h et le dimanche jusqu'à 13 h. 79, rue Fondary - 15<sup>e</sup> - 575.31.08.

### Les Tables de la Semaine

#### La Corbeille

Christian Viot vient de céder la place au jeune Jean-Pierre Carlo (élève de Denis et revenu de Provence). Très agréable carte où j'ai retrouvé la terrine d'escargots de Denis, un magnifique bœuf à la ficelle sauce olives, le daube de mouton avignonnais mais aussi d'excellents poissons et des desserts « distingués » (fille fortifiée au four à l'andouille, par exemple). Amusants vins de Provence. On sert le soir après spectacle (23 h 15). Fermé le samedi et le dimanche. Ma note : 14/20.

● 154, rue Montmartre, TEL. : 261-38-87.

#### Le Manoir normand

On y retrouve René Pomme-ral (ex-chef Gorisse) traquant ici son pot-au-feu contre le morose du boucher à l'échelle. Régalez du feuilleté d'escargots

au bleu d'Auvergne, de la barbe aux poivrons. Les plats du jour sont agréables notamment la cotriade du vendredi, le rognon de veau berrichonne du mercredi. Cadre reposant. Fermé le dimanche. Ma note : 13/20.

● 77, boulevard de Clichy, TEL. : 227-38-97.

#### La Midija

Un nouveau maghrébin dans un très joli cadre. Et une très bonne cuisine : le couscous roulé main accompagne les brochettes diverses, les tajines multiples. La bastilla (galette) sur commande est digne des princes des sables. Débutés par les bricks (ou brekas ou boureks) feuilletés aériens à l'agneau au thon et œuf, à l'œuf, aux crevettes, au saumon. Notez le couscous Midija (agneau, brochette, merguez, boulette) à 85 F. Et si vous hésitez entre les douze ou quinze vins d'outre-Méditerranée, choisissez le thé à la menthe (non

sucré surtout !). Ma note : 16/20.

● 22, passage des Panoramas, TEL. : 508-16-07.

#### Le Bistrot du sommelier

Ce sommelier est le jeune Philippe Faure-Brac qui a su choisir des vins (au verre ou à la bouteille) de 9 à 33 F les 12 cl (ou dernier prix pour un admirateur de Vernet 1982). Des entrées simples (salade de bœuf, panaché de jambons d'Italie, pommes de terre tièdes et filets de harengs, de 25 à 43), un plat du jour, une amouilleuse Duval et le T-Bone steak (de 50 à 60), fromages et desserts. On s'y bouscule pour déjeuner à la hâte, mais bon. C'est l'antiréfectoire et l'anti-wine bar prétentieux. Ma note : 12/20.

● 97, boulevard Haussmann, TEL. : 265-24-85.

L. R.

#### Rive gauche

**Le Sybarite**  
Menu gastronomique 125 F.S.C.  
SALON PARTICULIER 30 COUVERTS  
8, rue du Sabot - PARIS 6<sup>e</sup> - 222.21.56  
Saint-Germain-des-Près

**le bar à huîtres**  
Poissons et coquillages  
L'après-midi  
dégustation de fruits de mer  
VENTE A EMPORTER  
112, bd du Montparnasse 14e - 330.71.01  
Tous les jours on sert jusqu'à 20h du matin  
Possibilité de parking gratuit

Tout de restaurants chinois  
Le plus connu, le plus aimé  
**PONT DU CIEL**  
près du Parc de Sceaux  
96, AVENUE EMILE ZOLA (PARIS 15) 571.88.80

#### Rive droite

27.82.4. **Dessirier** 380.50.72  
MAÎTRE-ÉCARTIER RESTAURATEUR  
9, PLACE DU MARÉCHAL-JUIN (ex-place Pétain) 17<sup>e</sup>

Il y a des femmes qui vous servent à dîner jusqu'à 3 heures du matin.



**LE BAYERN**  
La grande brasserie bavaroise de Paris  
avec orchestre live tous les soirs  
Salon de 10 à 150 couverts  
Place du Châtelet  
Réservation : 333.41.44

**LA CHAMPAGNE**  
La grande brasserie de la mer  
Vins de champagne et de langoustes  
10 bis, place Châtelet, Paris 1<sup>er</sup>  
Réservation : 334.44.78

**CHEZ HANSI**  
La grande brasserie Allemande  
J. Place du 18 Juin 1940, Paris 6<sup>e</sup>  
Place à la Tour Montparnasse  
Réservation : 348.94.42

les gourmets  
font la différence  
**GLACES-SORBETS**  
Dégustation - A emporter  
**RAIMO GLACIER**  
de père en fils  
39/61 Bd de Reuilly 75012 PARIS  
Tel. 343.70.17  
M. DAUMESNIL (Félix-Eboud)

### escargot-party

Il suffit de servir nos escargots pour qu'un repas banal ait un air de fête et qu'un repas de fête soit une réussite. Une idée originale : une escargot-party où l'on déguste bourgognes et petits-gros, gros et petits, arômes d'un vin frais. Et rien à préparer d'avance.

Les meilleurs escargots de Paris  
sont vendus au détail à la  
**MAISON DE L'ES-CARGOT**  
tous les jours (sauf le lundi) de 8 h 30  
à 20 h et le dimanche jusqu'à 13 h.  
79, rue Fondary - 15<sup>e</sup> - 575-31-08.

(PUBLICITÉ)

## INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

<b>ALSACIENNES</b> AURERGE DE RIQUERWIL, 12, r. du Fg-Montmartre (9 <sup>e</sup> ), 770-62-39. <b>AMBIANCE ARTISTIQUE</b> LES COPAINS D'ABORD, 606-29-83, 62, rue Caulaincourt, 18 <sup>e</sup> . Ts les soirs. Soirée dans la joie, l'amitié. <b>AUVERGNATES</b> ARTOIS ISIDORE ROUZEYROL, 13, r. d'Artois, 4, 225-01-10. F/sem.-dim. <b>BOURGIGNONNES</b> CHEZ PIERROT, 18, rue E.-Marcel, 50-05-48/1744. F. sam., dim. Cuisine bourgogne. Feraill au juillet. <b>BRETONNES</b> TY COZ, 35, r. St-Georges, 878-42-95. F/dim./lundi. Uniquement poissons, coquillages, crustacés. <b>CORSES</b> EN DE NOÛ, 156, rue Cardinet, 17 <sup>e</sup> . F/dim. Courgettes, sardines au brocciu, cabri. Rés. 226-43-81. <b>COUSCOUS</b> LE PETIT MOGADOR, 707-46-62. F/lundi 11, rue du Port-de-Fer, 5 <sup>e</sup> .	<b>FRANÇAISES TRADITIONNELLES</b> C'est votre fête aujourd'hui, Madame, ou vous, Monsieur ? Valable toute l'année, FRANÇOISE vous offre gracieusement, pour commencer votre repas, son foie gras frais maison. Et aussi son menu à 90 F s.a.c. Parking privé : entrée face au n° 2, rue Faber. TEL. 705-49-03. F. dimanche soir, lundi. RELAIS BELLMAN, 37, r. François-I <sup>er</sup> , 723-54-42. Jous. 22 h 30. Cadre Négant. LAPÉROUSE, 51, qu. Gds-Augustins, 326-68-04. Cadre anc. authent. <b>GRATINS</b> LE FULLMAN, 8, rue de Beaujolais, 1 <sup>er</sup> , 260-99-59. Menu 100 F, carte (cassette poires). F/dim. <b>JARDINS - TONNELLES</b> CRÉMAILLÈRE 1900, 15, pl. du Tertre, 606-58-59. SPÉCIALITÉS FRUITS DE MER. <b>LYONNAISES</b> LA FOUX, 2, rue Clément (6 <sup>e</sup> ). F. dim. 325-77-66. Alex aux fourneaux. <b>PROVENÇALES</b> CARANE DE LA BUTTE, 4, rue Lamarch, 18 <sup>e</sup> . F/merc. 264-63-40. Georges au piano.	<b>RÉUNIONNAISES</b> ILE DE LA RÉUNION, 233-30-95. F/dim. 119, r. St-Honoré, 1 <sup>er</sup> . Riz-cari. <b>SARLADAISES</b> LE SARLADAIS, 2, rue de Vicence, 522-23-62. Cassoulet 68 F. Confit 68 F. <b>SUD-OUEST</b> L'OIE CENDRÉE, 51, rue Labrousse, 15 <sup>e</sup> , 531-91-91. F/dim. lunch. CONFITS, FOS GRAS. LA LANDAISE A PARIS, 260-20-19. 48, rue de Verneuil, 7 <sup>e</sup> . F/dim. Quart. Bœuf-St-James. Rep. aff. 100 F. LE REPAIR DE CARTOUCHE 700-25-86, 8, boulevard des Filles-du-Calvaire (11 <sup>e</sup> ). F/sem., dim. <b>POISSONS DE RIVIÈRE</b> ATHANOR, 344-49-15, 4, c. Courcier, 12 <sup>e</sup> . F/dim. 19 à 24 h, surf. dim. et lunch. CLAVECIN : musique baroque. <b>FRUITS DE MER ET POISSONS</b> DESSIRIER, spécialiste de l'huître, 9, place Poiret, 227-83-14. T.J.J. HUÎTRES, CRUSTACÉS, POISSONS, TERRASSE D'ÉTÉ. ROBERT VATTIER, 14, rue Capillière, 1 <sup>er</sup> . 236-51-60. 24 h sur 24 menu dim. et fêtes. Fruits de mer, coquillages, poissons. TOUR D'ARGENT, 6, place de la Bastille, 344-33-19 et 33-32. Poissons, grillades. Jusqu'à 1 h 15 du matin. ORPHE, 8, rue d'Artois, 256-31-39. F/dim. BOULLABAISSE.	<b>TOUR DE LYON, 1, rue de Lyon (12<sup>e</sup>), face à la gare. 343-88-30. Poissons, grillades. Jusqu'à 1 h 15 du matin. <b>LE PETIT NAVIRE</b> 354-22-52. F/dim., lundi 14, rue Fomès-Saint-Bernard. <b>BRESILIENNES</b> GUY, 6, rue Mabillon, 6<sup>e</sup>. 354-87-61. « Excellent service traiteur » (GAULT-MILLAU 1984). O'BRASIL, 10, rue Gutenberg, 6<sup>e</sup>. 354-98-56. REST. Spécial. NORMAND, Chinoise gai. Dine à 1 h 15 et 2 h 15. <b>CHINOISES-THAILANDAISES</b> CHEZ DIERP, 22, rue de Poitiers (8<sup>e</sup>). 256-23-96. T.J.J. Nouvelles spécialités dans le quartier des Champs-Élysées et gastronomie chinoise-vietnamienne. <b>DANOISES ET SCANDINAVES</b> COPENHAGUE, 1<sup>er</sup> étage. FLORA DANICA, un coin agréable jardin, 142, av. des Champs-Élysées, 359-30-41. <b>ESPAGNOLES</b> EL PICADOR, 80, boulevard des Batignolles, 387-28-87. F/lundi-mardi. FORMULE à 75 F.s.a.c. <b>ETHIOPIENNES</b> ENTOTO, 143, r. L.-M.-Nordmann, 17<sup>e</sup>. Dorowet, Beyeneston av. l'Indjara.</b>	<b>INDIENNES</b> VISHNOU, ang. r. Volney-r. Daumou, 287-56-54, 56-46. Spéc. végétarienne. F/dim. INDRA, 10, r. Cdt-Rivière, F/dim. 359-46-40, 359-36-72. TANDOORI. ASHOKA, 5, rue Dr-Jacquemaire-Clemoncau (19 <sup>e</sup> ). T.J.J. 532-96-46. Cuisine du nord de l'Inde. Spécial. TANDOORI. <b>INDIENNES-PAKISTANAISES</b> MAHARAJAH, 15, r. J.-Chaplain (6 <sup>e</sup> ). Cerd. MONTMARNASSE-RASPAIL-BREA. T.J.J. 325-12-94. Métro Vavin. KISMET, 17, rue Darost, M <sup>o</sup> P.-Clichy. 12 h 30 à 2 h mat, 387-83-35. <b>ITALIENNES</b> L'APPENNINO, 61, rue Amiral-Mouchez, 13 <sup>e</sup> . 589-08-15. F/dim., lundi. EMILIE ROMAGNE. <b>MAROCAINES</b> AÏSSA FILA, 5, r. Ste-Beuve, 548-07-23. 20 h à 0 h 15. Couscous, Pastilla, Tajines. F/dim.-lun. Rés. à part. 17 h. TIMGAD, 21, rue Brunel, 17 <sup>e</sup> . F/dim. 574-23-70/23-96. Incroyable décor d'arabesque pur stile. Un des meilleurs rest. marocains de la capitale. Carte prestigieuse : variétés de Bricks - Couscous garnis - roulés main - Ses merveilleux tajines. Art. « SIGNATURE » mai 1984. <b>VIETNAMIENNES</b> NEM, 66, 66, rue Lauriston (16 <sup>e</sup> ). 727-74-52. F. dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades. TAN DINH, 60, rue de Verneuil, 7 <sup>e</sup> . Fabuleuse carte des vins. 600 grands crus. 544-04-54. J. 23 h 15. F. dim.
--	---	---	---	--



## Jeux

### Les cartes du pouvoir

**Q**UELLE mouche a donc piqué Jacques Bertin ? Appartenait-il à un chanteur-compositeur-interprète, ayant déjà onze disques à son actif, de créer un jeu de société ? Cet acte contrentenure est pourtant né d'une activité très saine : la lecture quotidienne du *Monde*. « Un soir, très tard, raconte Bertin, en parcourant les pages politiques, je me suis dit : « ils », [les dirigeants] des partis ont vraiment l'air de jouer aux cartes... ». Le *Politico* était né.

En voyant la boîte aux couleurs vives, en y découvrant des cartes formant « Calais de communauté », on pense spontanément au *Monopoly*. Rien à voir pourtant avec ce jeu archaïque, sinon un clin d'œil de temps en temps. Dans le *Politico*, il n'y a ni pions ni parcours : l'essentiel se passe dans la tête. Et c'est beaucoup plus drôle, si on sait y mettre de l'humour.

Il faut quatre à huit joueurs, et au moins deux heures et demie devant soi. Quelques bouteilles ne font pas de mal, car on parle, on parle et on s'échauffe. Ce n'est pas l'ambiance silencieuse et feutrée du bridge ou du poker. L'idéal est de se prendre au jeu, de finir par s'identifier à un chef de parti, d'être s'incarnement choqué par les initiatives de ses alliés. Un irresponsable déclenche une crise gouvernementale alors que vous êtes justement en train de restructurer la sidérurgie...

La constitution du *Politico* s'inspire de la IV<sup>e</sup> République. Chaque joueur personnalise un groupe parlementaire et cherche à marquer le plus de points possible. Avoir une carte « premier ministre » permet de former un gouvernement, seul ou avec d'autres, à condition de disposer d'une majorité. Aussitôt formé, le cabinet est attaqué, avec des « stouts » ou des « événements » qu'on pioche à tour de rôle. Parmi les stouts d'attaque : motion de censure, grève, inflation, scandale financier, surenchère démagogique... Y répondent des stouts de défense : union nationale, échec de la grève, procès en diffamation gagné, propos léfiantes...

Les « événements » du *Politico* n'ont pas le style « erreur de la banque en votre faveur ». C'est plutôt : « Votre conjoint s'enfuit avec le trésorier du parti... vous perdez un stout », ou : « Si vous êtes au gouvernement, votre gestion parfaitement cynique et antisociale vous fait gagner trente points ». Aucun nom propre,

aucun nom de parti, mais certains « événements » rappellent quelque chose : « Votre appréciation prudente sur le « bilan globallement positif » d'un pays voisin vous coûte quand même un stout ». Le *Politico* prévoit même des peuses amusées : « Trêve des confiseurs. La partie cesse pendant cinq minutes. Les joueurs se retrouvent à la buvette de l'Assemblée ».

Les rares jeux politiques qui existent s'arrêtent généralement à la prise du pouvoir. Le *Politico* va plus loin : quand on est au pouvoir, que fait-on pour y rester ? Dans ce jeu, les hommes politiques n'agissent jamais, commente Jacques Bertin. Ce sont les directeurs de ministère qui font marcher la République. Coalition fragiles, trahisons permanentes, instabilité typique des régimes d'Assemblée. Mieux vaut avoir un petit groupe parlementaire qui n'effraie personne et s'insère dans toutes les coalitions qu'un groupe très important auquel s'attaquent tous les autres.

Mais si on se borne à respecter la Constitution, ce ne serait pas amusant. Il y a donc des cartes qui bouleversent le jeu, genre « pression de l'armée » ou « homme providentiel ». Les joueurs ont même le droit de modifier les règles à tout moment, par un vote. Comme dans la réalité, il arrive que l'actualité soit très plate. Trente-neuf cartes-événements sont blanches : « Il ne se passe rien ». Mais une heure et demie après le début de la partie, des « élections intermédiaires » sont obligatoirement organisées qui relancent tout le processus : tentatives de coalition, vote d'investiture, coups bas, remaniements, démission, dissolution...

Est-ce le moment de lancer sur le marché un jeu politique ? Ne parle-t-on pas de tous côtés de « dépolitisation » ? Jacques Bertin pense, au contraire, qu'un déblocage s'est produit en France : « L'arrivée de la gauche au pouvoir a dédramatisé beaucoup de choses. On peut maintenant rire de ces choses-là. Le succès de son jeu — il le sait — sera incontestable le jour où Georges Marchais (ou son successeur...) lancera au cours d'un débat télévisé : « On n'est pas au *Politico* ici ! ».

ROBERT SOLÉ.

• *Politico*, 120 F environ — Jeux T.M., rue Gay-Lussac Cédex 4, 33700 Mèzières.

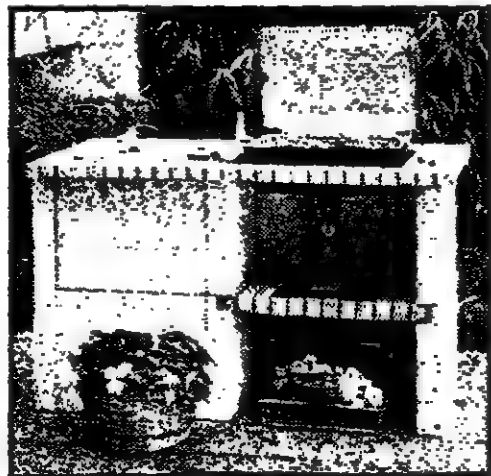
## Maison

### Cuisine au jardin

**C**ERTAINS amateurs de grillades en plein-air souhaitent — plutôt que de monter à chaque fois un barbecue portatif — installer à demeure un coin de cuisine au jardin.

Un grill, encastré dans un socle en pierre, sera à la bonne hauteur d'utilisation et ne nécessitera pas de basculer. Cette stabilité est une sécurité appréciable si des enfants, ou de nombreuses personnes, gravitent autour du foyer. Deux nouveaux barbecues de ce genre sont proposés cet été. L'un d'eux, vendu en kit, est réalisé avec des éléments en pierre reconstituée, taillée à la main, qui ne craignent pas le gel. Ce barbecue *Silroc* mesure 1,44 m de long, 0,76 m de large et 0,86 m de haut. Il est fait de deux jambages réunis par un plan horizontal : un bec à cendres, surmonté d'un grill, est inséré dans une dalle en matériau réfractaire. Ce barbecue « en dur » vaut 1 900 F environ.

Un appareil de cuisson *Lilor* est conçu pour s'encastrer dans une table-comptoir facile à réaliser en parpaing ou en brique (à acheter chez un négociant en matériaux) en



suivant la notice de montage jointe au barbecue. Celui-ci est alimenté par une bouteille de butane, dissimulée dans une niche à l'arrière de la construction. Le *Lilor* 620 utilise des laves volcaniques, chauffées par un brûleur à débit réglable, pour des cuissons sur le grill, à la broche ou au four, en rabattant le couvercle

de l'appareil. Cette mini-cuisine de jardin coûte 2 200 F environ ; elle est vendue dans les grands magasins, les jardineries et les magasins spécialisés.

JANY AUJAME.

• *Silroc-Socaf*, BP 363, 44012 Nantes Cedex. Tél. : (49) 49-73-33. Indiquez ses points de vente.

## Auto

### Un bolide des familles



**C**OMME Volvo, l'autre groupe suédois qui fabrique aussi des véhicules mais pas seulement des véhicules, Saab se porte bien. Longtemps cantonnée dans la fabrication de voitures de gabarit modeste, la marque s'est lancée avec bonheur dans la production d'automobiles plus familiales voici une quinzaine d'années. On discute, à l'époque, l'esthétique de ces voitures trapues et d'une gaieté plutôt austère tournée plus vers un souci de longévité et de solidité que vers les concours d'élégance.

Après avoir en six ans, peu à peu amélioré la silhouette de ses modèles, notamment dans la gamme des 900, voici que va nous arriver une voiture tout à fait remarquable, du moins sur le papier car les essais routiers prolongés auront lieu dans les mois à venir. Il s'agit de la Saab turbo 900 dont l'allure

générale ne manquera pas de rappeler extérieurement la silhouette d'un modèle haut de gamme tout récent de la régie Renault.

La Saab 900 est une berline à cinq portes et habitacle modulable de 4,62 mètres de long. Il s'agit, bien sûr, d'une traction avant à boîte cinq rapports et son moteur est le 2 litres turbo à quatre cylindres poussé ici à 175 chevaux avec quatre soupapes par cylindre et deux arbres à cames en tête. Il sort un couple de 27,8 Mkg — pas moins — à 3 000 tours par minute.

On peut considérer que, avec ses 220 km/h de pointe, cette nouvelle voiture est l'une des familiales les plus rapides que l'on puisse trouver sur le marché. Il va sans dire que la clientèle allemande est visée — libre de ses vitesses et de ses moyens financiers — par la marque, qui

a en outre particulièrement soigné le confort intérieur et l'agrément de conduite de la voiture.

Notons que le groupe turbocompressé mis au point par Saab accepte désormais l'essence sans plomb, à différents degrés d'octane, préfiguration de règlements européens à venir. En ce qui concerne la suspension, Saab en est resté à l'essieu rigide à l'arrière avec amortisseurs à gaz et barre anti-roulis. Les freins sont à disque partout. Les consommations sont données pour 6,6 litres à 10,5 litres aux 100 kilomètres selon l'usage que l'on en fait.

Il reste à voir si ces données théoriques se confirment à la route. Il reste aussi le prix à fixer. Ce n'est pas pour tout de suite.

G.L.

### Conquête de l'espace



ation d'environ 13 litres au 100 kilomètres. Il en coûte 70 980 F, ce qui est raisonnable, car, comme d'habitude

chez les constructeurs japonais, un certain nombre d'options sont comprises dans le tarif.

C.L.

## Livre

### Cent ans sur quatre roues

**A** l'occasion de l'exposition Cent ans d'automobile française au Grand Palais, les éditions Flammarion éditent un luxueux ouvrage de 360 pages, consacré à cette épopée.

Les différents constructeurs sont présentés par ordre alphabétique et les modèles les plus prestigieux font l'objet d'une abondante illustration mettant en situation. La célèbre Bugatti Royale est par exemple photographiée en extérieur et non dans une exposition.

Outre une présentation de Jean Panhard et une longue préface historique de Michel Dion, des fiches techniques complètes retracent l'histoire d'un modèle, agrémentées d'anecdotes. Ainsi l'histoire de cette Amilcar 1100 (une six cylindres permettant d'atteindre 200 km/h) pilotée, lors de la coupe de l'âge d'or 1983, par son propriétaire, qui l'avait

acquise neuve cinquante-cinq ans plus tôt.

Quelques regrets cependant, dans un ouvrage aussi complet. Des indications parfois trop rapides donnent pour une étude très avancée de Citroën le dessin d'esquisse d'un styliste du bureau d'étude. D'autre part, la chronologie située à la fin du volume offre une image un peu idyllique des modèles récents et ne présente pour la période 1980-1984 que l'horizon de Talbot, la 205 GTi de Peugeot et la R 11 Turbo de Renault.

Malgré ces petites imperfections, *Cent ans d'automobile française* reste un ouvrage agréable et passionnant pour les amoureux d'une aventure dont la France fut dès l'origine l'un des pionniers.

D. H.-G.

• *Cent ans d'automobile française*, 360 p. Flammarion, 475 F.

## Philatélie n° 1849

### TGV contre Transall

Les études approfondies effectuées en 1980 ont fait pencher la direction générale des PTT en faveur de la création d'un TGV uniquement postal.

Avec une capacité de transport postal déjà saturée sur les avions Transall avec 14,3 tonnes de charge utile, s'ajoutant au coût des carburants en hausse constante, comparé au 75 tonnes charge utile et une économie d'énergie considérable par le TGV, il n'y avait pas de place pour l'hésitation.

Le contrat d'achat de deux rames et demi (en réserve) de TGV a été signé par M. Louis Mexandau, le 24 septembre 1982.

Pendant vingt et un mois, les concepteurs, ingénieurs, techniciens, de la poste, d'Alstom-Atlantique, de Francorail et surtout de la SNCF, travailleront d'arrache-pied, et depuis les derniers mois les premiers essais ont commencé sur le réseau de Paris-Sud-Est.

Chaque rame du TGV postal comprendra, entre deux motrices, huit wagons (jaune postal) pouvant transporter 350 conteneurs en acier avec 65 tonnes de lettres, paquets et journaux.

La ligne desservira Paris-Mâcon-Lyon avec éclatement du courrier : à Mâcon, par route, vers Dijon, Long-le-Saunier et Bourg-en-Bresse ; à Lyon, par route, vers Saint-Etienne et Annecy, Chambéry, Grenoble, Valence ; par train postal vers Avignon et Marseille ; Avignon, par train voyageurs vers Nîmes et Montpellier ; à Marseille, par train voyageurs vers Toulon et Nice.

Le TGV postal sera opérationnel à grande vitesse à partir du 24 septembre 1984, soit deux ans après la signature du contrat.

C'est donc pour cette raison, unique au monde dans les années de la poste, que sur le programme des émissions de cette année se trouve un timbre destiné à souligner la mise en service du TGV postal.

La première rame de TGV...

...postal a été présentée à la presse au Centre 31 Paris PLM, par M. Louis Mexandau, ministre délégué chargé des PTT, jeudi 21 juin dernier dans l'après-midi.

Au cours de cette manifestation, M. le ministre a bien voulu dévoiler la première partie du programme des émissions de timbres en 1985, que nous publierons prochainement.

Gaston Bachelard... philosophe français (1884-1962) est consacré à la personnalité célèbre dans l'édito de 1984. Vente générale le 25 juin (28<sup>e</sup> 84).



2.00 F. + 0.40, gris, noir. Format 36 x 22 mm. Dessin et gravure de Jacques Combet. Tirage : 3.000.000. T.-d. Périgueux. Mise en vente anticipée les : - 23 et 24 juin de 9 h. à 18 h., à l'hôtel de ville (salle du musée) à Bar-sur-Aube (Aube), à P.J. ; - 23 juin, de 9 h. à 12 h., au bureau de poste de Bar-sur-Aube ; boîte aux lettres pour à P.J. ;

Calendrier des manifestations  
© 50200 Centaures (contre des Uselles), 23-24 juin. - Exp. phil.  
© 93250 Villeneuve (théâtre G.-Brassens), 23-24 juin. - Salon philatélique cartophile.  
© 21200 Besançon, (lycée), 30/VI au 1<sup>er</sup> VII. - Centenaire lycée viticole.  
© 83380 Cassis (monin du Chabon), 23-24 juin. - 40 ans. Jean Zay.  
© 75016 Paris (Parc des Princes), 27/VI. - Finales de championnat d'Europe de football.  
© 93130 Noisy-le-Sec, 29/VI. - Prologue du Tour de France cycliste.  
© 97400 Saint-Denis, 30/VI. - 1<sup>re</sup> étape du Tour de France cycliste.

ADALBERT VITALYOS.

Le Monde des PHILATÉLISTES

ABONNEZ-VOUS - 13 %

FRANCE 1 AN : 105 F

M

N° Rue

Code

Ville

Désire souscrire

un abonnement d'un an.

Renvoyez ce bulletin au

Monde des Philatélistes

24, rue Chauchat

75009 Paris

C.C.P. 18382-12 M Paris.

1520 1520 1520



Ch 21/10/80

# Le look sport

Efforts en élégance.

**A** PRÈS que Roland-Garros, avec ses quatre-vingt-dix heures de télévision, a canalisé l'attention des athlètes en tous genres, les tenues de sport débordent de couleurs. Les quelque trois millions de pratiquants du tennis vivent toujours au rythme de l'aérobic et de la planche à voile. Ces influences sont d'autant plus fortes que les professionnels de l'habillement jouent à la hausse les marchés de vêtements sportifs pour la femme et l'enfant, l'équipement du joueur masculin étant arrivé à saturation.

Sur le plan sociologique, 75 % des clubs sont maintenant municipaux, et leur clientèle

cherche des ensembles à usages multiples. On assiste donc à l'entrée des formes et des couleurs à la mode sur les courts et à la floraison de tee-shirts, de débardeurs, de justaucorps à fines bretelles. Les robes t-shirt, les tuniques décolletées ou déstructurées se resserrent à la taille par un coulisage élastique ou une fine ceinture.

Les shorts s'arrondissent avec plus d'ampleur et de souplesse, en jersey ou en toile, ainsi que des jupes-culottes à mi-cuisse.

Si les unis des grandes marques multiplient les variantes primaires, les pastels sont sub-

tils et élaborés, en rayures plus ou moins espacées sur des bases blanches. Les grisés doux ressortent, les chinés mêlés aux teintes fondues comme le vert jade ou le rose tendre, tandis que les débardeurs et polos reprennent les dessins masculins que choisissent les grandes femmes, les fabricants français n'ayant pas toujours réalisé l'importance des carreaux musclés.

Le travail des tissus et des mailles ressort dans les modèles blancs, fripés, ajourés ou filetés, très raffinés. Le coton domine, apportant sa fraîcheur et sa facilité d'entretien en machine aux sportifs, avec les piqués de maille déci-

dément irremplaçables, surtout dans les belles qualités. Le molleton apparaît timidement pour l'été, mais on le retrouvera pour la mi-saison et l'hiver.

Les accessoires continuent de séduire un plus large public. Les bobs protègent du soleil. Les bandeaux empêchent la sueur de couler dans les yeux et, surtout, d'embuer les lunettes. Les poignets ne sont peut-être pas indispensables. Les chaussettes multi-sports apportent une part de marché importante aux bonnetiers troyens qui rivalisent d'innovations techniques. DD offre un paquet double de fines chaussettes de coton à porter sous celles d'orlon à semelle-éponge (70 F).

La Huitte, quatre cent cinquante points de vente de plus de 1 000 mètres carrés à travers la France (plus de deux mille cinq cents magasins en Espagne, Autriche, Suisse, Allemagne), offre une carte d'assurance gratuite pour son matériel de sport, le groupe vendant quelque cent trente mille raquettes de tennis par an. Il dépanne pour la casse, le vol et la perte, le temps de la réparation ou du séjour.

Deux chaussures appartiennent à la troisième génération technique. La « Lendi compétition » d'Adidas à tige résille de nylon, renforts de cuir autour du pied et sur l'empuigne pour la stabilité et le maintien du pied, tandis que la semelle à amortisseur et intercalaire en mousse comporte un extérieur « en cuvette » de caoutchouc spécialement adaptée à la terre battue.

La Nike « Air ace » renferme une semelle à gaz comprimé dans du polyuréthane, apportant un effet de ressort propulseur au moment de l'impact. Pour le moment, elle est chère comme poivre. Toutes deux sont traitées pour se laver en machine, un des derniers développements américains.

La difficulté en matière de chaussures de tennis, c'est de

trouver, à partir du 39, des modèles dessinés pour femme. Ellesse en propose de bicolores, à empuigne de nylon pastel et blanc. De bonnes jupes-culottes en coton rayé sont vendues 350 F environ dans les boutiques parisiennes de la marque, les hauts de 220 à 450 F (59, avenue Victor-Hugo; Forum des Halles; 137, faubourg Saint-Honoré). Chez Lacoste, Le crocodile montre ses crocs sur des hauts sans col ni manches, des shorts de seersucker rayé doublé d'éponge, 250 F et 280 F, en vingt-quatre coloris. A piquer au rayon hommes, un superbe cardigan de laine écarlate qui servira aussi en ville, 550 F (37, boulevard des Capucines; 82, avenue Victor-Hugo; 44, rue Saint-Placide). Les rayures à l'horizontale côtelées ressortent chez Dorotennis en robes portefeuille à culotte assorties et hauts unis débardeurs assez montants pour cacher un soutien-gorge, 198 F.

Le Coq sportif présente Noah sur le central en polo blanc à empuigne et manches rayées en coton, 190 F; short de polyester, socquettes à logo triangulaire, 30 F; chaussettes de cuir pleine fleur, renforts de velours synthétique à doubles semelles, 325 F. Ermenegildo Zegna utilise la maille piquée en diagonale en superbes chemisettes à emmanchures confortables, dans une dizaine de coloris, 420 F; en unisexe, avec un bermuda à pinces pour lui, en coton blanc uni ou gansé en contraste, 450 F, 10, rue de la Paix.

Courrèges Sport Futur, 113, avenue Victor-Hugo, s'amuse à ourler de dentelle la culotte de son ensemble de coton pour le polo sans manches et la jupe en polyester à taille coulissée. Révillon a lancé, à l'occasion des Internationaux de France, sa nouvelle eau de Cologne « Double mixte », unisexe, revigorante et fruitée.

NATHALIE MONT-SERVAN.

## Bigoudis

**U**N nouveau type de permanente sans ammoniaque, facilement applicable aux cheveux teints et décolorés, apporte gonflant et frisés au cheveu court et mi-long qui, après une séance de pose inodore d'une demi-heure, se sèche à l'air et se coiffe avec les doigts tout le temps des vacances.

Laurent Gaudetroy (6, rue de la Paix, 261-18-01) utilise le procédé allemand Goldwell, premier du genre, à bigoudis de plusieurs tailles, maîtrisant ainsi les épis et les volumes. A la fois spécialiste du chignon et des coupes de plage, il prévoit un budget de 193 F pour la coupe, 160 F pour la permanente et 27 F pour le shampooing.

Carita (11, faubourg Saint-Honoré, 265-79-00) propose son propre cocktail avec la pose de bigoudis en zigzag ou en quinconce, selon l'effet désiré, à partir de 300 F. Un lait capillaire non décapant donne du brillant après une douche à l'eau douce, 62 F. La coiffure se lisse éventuellement à la gomme maison, 36 F le tube.

Jacques Dessange utilise « Lélia », de L'Oréal, avec de très amusants bigoudis rollers rouges, bleus ou jaunes, appelés à connaître un immense succès tant auprès des coiffeurs que de leurs clientes. Son école de coiffure, 51, rue du Rocher à Paris, dans le huitième arrondissement (249-18-04), reçoit gratuitement les jeunes en démonstrations de coupes et de permanentes. Mieux vaut téléphoner pour prendre rendez-vous.

## Peau de pêche

**A**VOIR bonne mine, c'est très possible : une excellente crème d'Helena Rubinstein y pourvoit. Sa formule, très avancée sur le plan technologique, la protège des agressions des rayons ultraviolets, tout en la fortifiant et en la nourrissant comme une crème de nuit. « Ville et sport » existe en naturel et en trois versions teintées, du rose au bronze, suivant les degrés de hâle souhaités. Fine et pénétrante, elle est facile à appliquer, non grasse, et remplace avantageusement en cette saison les fonds de teint. Parmi les crèmes de jour teintées, Christian Dior, Charles of the Ritz, Revlon, Guerlain et Shiseido se signalent par leur qualité, tandis qu'Estée Lauder vient de sortir une ombre à paupières résistante à l'eau de mer.

Les produits de soins ne s'appliquent pas qu'aux femmes. Aramis, le précurseur américain, en est à sa deuxième gamme de produits de toilette et de capillaires pour hommes. Pasco Rabenne, architecte avant de se lancer dans la haute couture et la parfumerie avec le succès que l'on sait, crée « Soins pour hommes », dans une présentation simple et pratique de tubes gris contenant les six produits de base alliant les dernières recherches de la technologie cosmétique.

Pour maintenir la peau douce, une émulsion gommante et purifiante. Le gel astringent laisse le visage propre et tonifié. La crème protectrice après-rasage est un modèle du genre. Un produit protecteur et nourrissant ralentit la formation des rides. Enfin, la crème de plein air teintée est aussi une émulsion solaire plus facile à appliquer que l'autobronzant.

## Dior et fils

**M**ETTANT en œuvre son plan de croissance de vêtements de haut de gamme, Christian Dior vient de signer un accord avec la société Petit Bateau-Valton SA portant sur la fabrication et la distribution des deux gammes Baby Dior et Christian Dior Junior pour filles et garçons, de la naissance à douze ans.

Fabriquées en France, au rythme de deux collections par an, ces lignes seront diffusées dans tous les pays du Marché commun, la Suisse, l'Autriche, les pays scandinaves et le Moyen-Orient. Elles seront présentées à Florence en janvier 1985 et au Salon de la mode enfantine de février prochain. On les trouvera donc dans les points de vente spécialisés à partir de la rentrée 1985.

N. M.-S.

## Couleurs du temps

Coquelicot, vert pomme.

**A**NIMÉE par la sociologue Françoise Vincent, la réunion du Fashion Group sur les interférences entre la mode et les transports confirme le rôle primordial de la couleur dans la vie contemporaine. En effet, l'œil, tout autant que l'ouïe, vibre aux rythmes de la BD, de la télé et des vidéos, de sorte que le public tend à adopter des frictions colorées, symboles d'adhésion à des groupes d'âges ou d'activités toujours en mouvement.

Le premier service public français à se rendre à cette évidence fut la RATP dès 1973. Depuis dix ans, elle perdait des passagers chaque année. La régie fait alors appel à l'agence de publicité Scam Univas. Dès 1976, l'image de marque s'améliore, notamment avec le lancement de la carte orange, le coloris alors en vogue pour les accessoires de cuisine. Le « ticket-bloc » jaune rayé de brun suit, et le succès de la campagne est tel que la régie devient « véhicule » de messages publicitaires sur le plan national. Les dernières études font apparaître que le concept « métro-boulot-dodo »

est nettement dépassé, sollicitant pour cent des dix-huit millions d'utilisateurs quotidiens se servant des transports en commun aux heures de pointe. C'est la raison du développement rapide de la « boutique RATP » qui offre, au Châtelet, cabas, t-shirts, voire sets de table et services de petits déjeuners. En même temps, l'animation des stations de métro est vue comme un dérivatif à la violence, les stations étant décorées d'harmonies de couleurs plus fortes.

La réflexion sur la couleur s'est imposée aussi chez Renault, qui a fait appel au coloriste Jean-Philippe Lenclos, professeur à l'École des arts décoratifs et créateur de l'Atelier 3 D couleur (la couleur en trois dimensions). Il collectionne les coloris du « mode de vie », tant pour le vêtement que pour la maison, depuis vingt ans afin d'en tirer des enseignements pour la décoration intérieure des voitures de la marque.

A partir de 1976, les palettes tendent à s'unifier sur le plan industriel. Mais, pour faire face à la concurrence internationale, il

fallait une gamme française, comme au début des années 80 quand Renault fit appel à la décoratrice Paule Marrot pour « habiller » la Dauphine lors de son lancement sur le marché américain. Les suggestions et les harmonies douces ou chatoyantes choisies par Jean-Philippe Lenclos éclaireront bientôt les bicyclettes, les nouveaux stylos ou les parois des autobus réalisés par la régie : vert et blanc à Paris, gris triton relevé de bleu ciel à Dijon entre autres.

Dans les champs, c'est à la couleur qu'on reconnaît son engin, à la fois « logo » de marque et point de repère : orange chez Renault, vert pomme chez Deere, rouge chez Massey Ferguson, blanc chez David Brown.

Autant de symboles qui se rejoignent, de la mode à la voiture. Après quelques années de grisaille, de noir et blanc, le rouge coquelicot s'épanouit à côté des roses forts. Les tonalités naturelles ont toujours de fervents adeptes qui, si l'on en croit les analyses réalisées par le Fashion Group, se recrutent plutôt du côté des hommes.

N. M.-S.

Publicité

**Mocassins homme en cuir : 189 francs !**

Sandales en cuir pour femme : 129 F. Bottines cuir pour bébé : 109 F, etc. Pourquoi ces prix stupéfiants ? Parce que l'entrepôt H.E.T. est relié financièrement à plusieurs dizaines de fabricants de chaussures de qualité. Deux points de vente : 19, rue J.-Louvet-Tessier (10<sup>e</sup>), M<sup>e</sup> Goncourt. Et 6, rue Haxo (20<sup>e</sup>), M<sup>e</sup> Saint-Fargeau. Lundi au samedi, 11 h à 19 h 30. Tél. : 238.10.01.

Publicité

**MARCEL LASSANCE**  
**SOLDES**  
du jeudi 21 Juin au samedi 30 Juin  
17, rue du Vieux-Colombier Paris (5<sup>e</sup>)  
Batterie Point Show  
86, Champs-Élysées

**Crème antirides à l'élastine 45G = 25,50 F**

La même est vendue quatre fois plus cher en emballage de luxe. Différences de prix aussi importantes pour les crèmes au ginseng, amincissantes aux algues et fer, lait, toniques shampooings et tous produits de haute qualité mis au point pour les grandes marques par le pharmacien des Laboratoires Plantadem. De 13 à 18 h sauf samedi, à l'entresol du 58, Fg-Poissonnière (X<sup>e</sup>). 246.42.68.

**CESSATION D'ACTIVITE**  
Ets NEUVILLE, fabricant d'un très beau prêt-à-porter en pure laine peignée, soie, alpaga, cashmires  
**FAIT MAIN**  
**COSTUMES 650 à 850 F**  
**ET VESTES**  
**COSTUMES MESURE**  
**HAUTE COUTURE 1.390 F**  
A partir de  
(sans interruption 10 à 19 heures) 5, RUE D'ARTOIS, PARIS (VI<sup>e</sup>)

**GROS SUCCES POUR M. du PLESSIS**  
Toujours plus nombreux, de Paris et de province, ils viennent au dépôt-vente de M. du Plessis, marque pilote d'un important fabricant français. Vente directe de produits à la finition et au rapport quatre-fois imbattables : Tailleurs femme : 490 F. Costumes homme : 550 F. Plus de 30 000 vêtements en stock.  
20, rue du Faubourg du Temple, du lundi au samedi, 9 h à 12 h 30 et 14 h à 18 h. Métro : République.

**14/18**  
**la mode habillée pour les jeunes filles jeunes femmes**  
Nouvelle adresse :  
75, rue des Vignes, 75016 PARIS  
Tél. 288.18.14  
et aussi :  
56, av. de La Bourdonnais, 75007 PARIS  
Tél. 531.36.32

**RAYMONDE LESCUR**  
Femmes **soldes** Hommes  
Centre Maine-Montparnasse - Paris 15<sup>e</sup>  
125, rue de Sevres - Paris 6<sup>e</sup>

**hélène vanner**  
**SOLDE**  
A PARTIR DE 30 %  
vêtements enfants  
Peignoir éponge 2 ans, 282 F - 120 F. Jupe 14 ans, 284 F - 170 F. Chemise garçon 8 ans, 280 F - 130 F, etc.  
jusqu'à fin juin de 9 h 30 à 19 h  
402, RUE SAINT-HONORE

**SWEATERS BAZAAR**  
83, Fg Saint-Honoré (angle A. Maignon)  
Tél. 266.65.08  
**SOLDE ses collections**  
10h à 19h sans interruption

**STREA**



64 rue de Rennes Paris 6<sup>ème</sup>



## Un pont rendu aux siens

Institut - Louvre : on retraverse.

**D**ES le 27 juin sera rendu officiellement aux Parisiens et aux touristes la passerelle des Arts, un des plus beaux lieux de promenade, un des plus agréables observatoires de la ville, liaison entre la rive gauche et la rive droite de la capitale, entre l'Institut et le Louvre.

Endommagée par les chocs répétés des convois fluviaux, et en partie détruite par le dernier en 1979, interdite depuis cinq ans à la circulation piétonne, la passerelle est aujourd'hui ouverte au public. Elle doit son nom à la nouvelle appellation de « palais des Arts » donnée au Louvre sous la Révolution. Elle fut conçue en 1801 par Louis Alexandre de Cessart, qui dessina un ouvrage en fer pour les arches et en bois pour les piles. Ce pont, qui était à péage, fut réalisé de 1802 à 1804 par Jacques Lacroix Dillon, ingénieur italien, en fonte sur des piles de maçonnerie — avec neuf arches. Ce fut le premier pont de fonte en France et il fut pendant longtemps un modèle d'utilisation du métal dans la construction des édifices publics.

L'importance de cette construction dans l'histoire de l'architecture métallique et sa place dans l'image familière de la capitale expliquent la véhémence du débat qui s'est ouvert sur l'opportunité de la reconstruction de la passerelle et sur la nature du projet qu'il convenait d'adopter.

Le principe de cette reconstruction était contesté tant par



les partisans d'une réparation de la passerelle en son état actuel que par ceux qui conseillaient sa suppression pure et simple. Un état d'expertise en 1976 révéla la fragilité de la structure et la mauvaise qualité du matériau. Même réparée, la passerelle ne pouvait résister ni à un nouveau choc frontal ni à une surcharge de piéton. Ne valait-il pas mieux la faire disparaître ? D'autant

que certaines critiques esthétiques avançaient que le pont interposait une coupure au centre d'un bassin où se donnaient de nombreuses fêtes au temps de la monarchie, dont il serait agréable de retrouver l'ampleur.

Finalement, la Ville de Paris et le ministère de l'environnement et du cadre de vie ont estimé qu'il fallait d'abord considérer le grand attrait d'une liaison piétonne directe

entre la cour Carrée du Louvre et la place de l'Institut et l'attachement du public à cette passerelle indispensable au paysage parisien.

Le principe même de la reconstruction étant admis, restait le problème de la conception d'un ouvrage qui permette une certaine amélioration de la navigation fluviale et conserve l'aspect architectural et la qualité de l'ancien pont des Arts.

Parmi diverses solutions, celle d'une « reconstruction de la passerelle dans un caractère identique mais à sept arches seulement », au lieu de huit précédemment, dans l'alignement de celles du Pont-Neuf, fut adoptée.

Le projet d'exécution du nouveau pont a été confié par la Ville de Paris à Louis Arretche, qui a conçu un ouvrage gardant presque inchangé l'aspect familier de l'ancien

pont, et retrouvant certains caractères de la passerelle d'origine dénaturée au fil du temps. L'ouvrage a sept arches symétriques de 22 mètres de portée. Ce dispositif permet un élargissement de 3,40 mètres du passage ouvert à la navigation.

Les caractères essentiels sont respectés : horizontalité du pont, son niveau supérieur est maintenu à la cote de l'ancien pont ; forme circulaire de l'arche qui maintient l'allure des premiers ponts de fonte ; conception générale de l'ossature métallique réalisée en acier à la place de la fonte ; le revêtement est un plancher de bois massif comme à l'origine ; les lampadaires sont replacés au droit des piles, les bancs également.

Les accès à la passerelle depuis les quais du Louvre et de Conti seront architecturés.

La réalisation de ce projet a débuté dès le printemps 1982. La conception de la nouvelle passerelle a été replacée dans un contexte plus ambitieux visant à mettre en valeur, à terme lointain, l'ensemble des abords du palais de l'Institut — notamment en le libérant le plus possible du trafic automobile. Après quelques retards, la passerelle des Arts est libre d'accès depuis mai, et s'inscrit désormais comme symbole même de la défense du patrimoine.

ELIZABETH DUVAL



## Symbole de maîtrise.

Aujourd'hui, Gervais Danone se donne une nouvelle identité visuelle, symbole de l'Entreprise. Ce symbole témoigne d'une volonté — faite à la fois d'ouverture à l'environnement et de détermination constante — d'accéder à la pleine maîtrise de son métier : celui des produits laitiers frais.

Il manifeste l'importance que revêt pour Gervais Danone la qualité dans tous les domaines. Beaucoup plus qu'un objectif, c'est un engagement.

Un engagement de tous les matins, partagé

par les milliers d'hommes et de femmes qui font l'Entreprise.

Un engagement dans chaque acte de l'Entreprise, qu'il s'agisse de la conception des produits ou de leur fabrication ; de la coopération avec les Distributeurs ou avec les Fournisseurs ; qu'il s'agisse des messages ou des comportements.

Un engagement pour la satisfaction du Consommateur, chaque jour et dans chaque produit. C'est cela la qualité, pour un leader comme Gervais Danone. Une volonté assumée tous les jours par tous.



**GERVAIS DANONE**

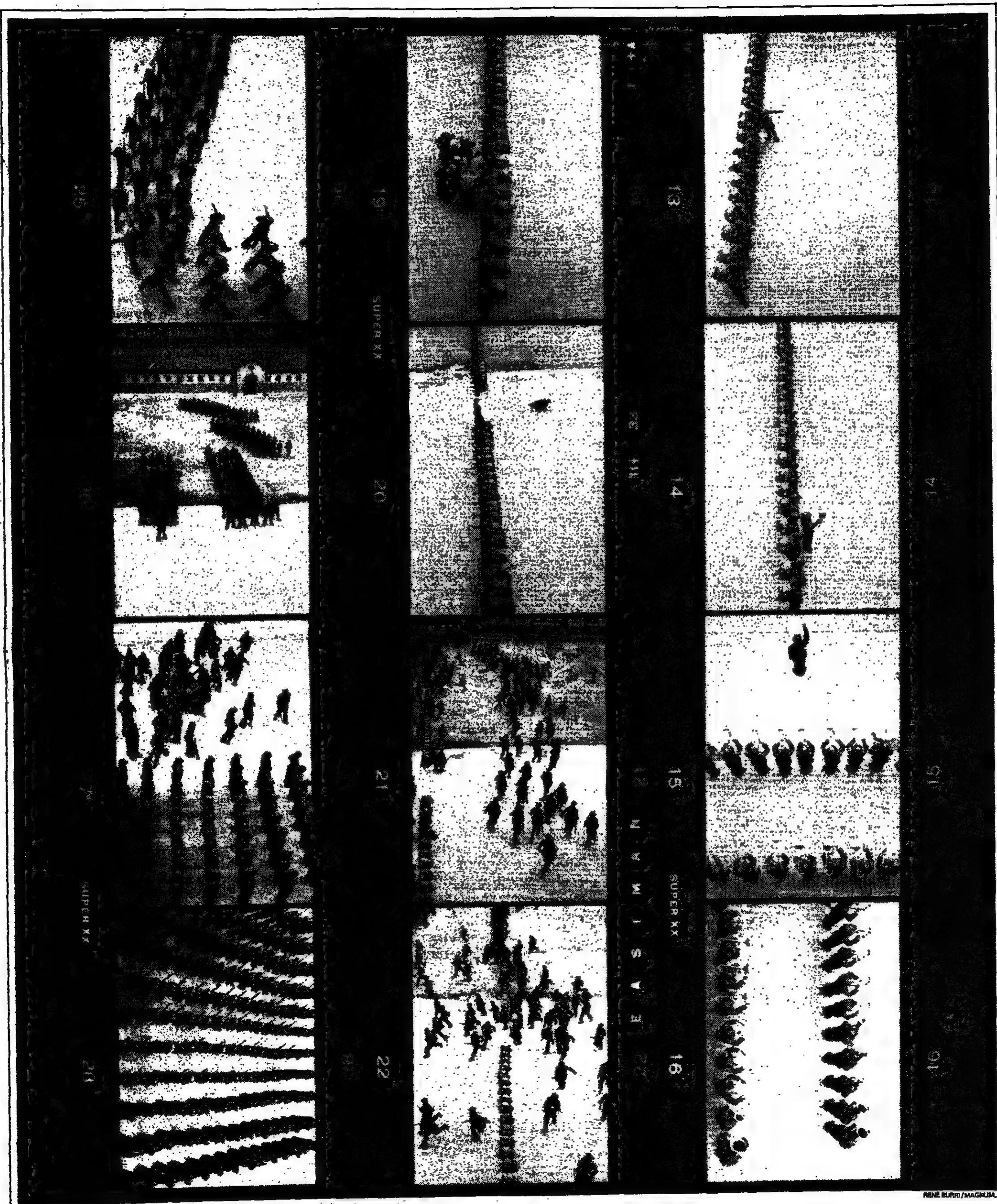
Jeune 1520



27/11/84

# Le Monde

Aujourd'hui



**Un photographe sous les feux de la guerre,** page II

**Bien maigrir à plusieurs,** page VII

**Promenade d'architecture en bus autour de Paris,** page VIII

**Chypre, l'île aux trésors des archéologues,** page X

Supplément au numéro 12258. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 24 - Lundi 25 juin 1984.



# René Burri, de l'agence Magnum, expose au palais de Tokyo ses trente années de photo-journalisme. II

## Un homme de paix par temps de guerre

« Même sous le feu, le photographe doit rester lucide, exprimer une idée. »

Né à Zurich en 1933, René Burri est président de la fameuse agence photographique Magnum-Europe, où travaillent notamment Bruno Barbey, Raymond Depardon, Elliott Erwitt, Guy Lequerrec, Martine Franck. Il expose actuellement à Paris ses trente ans de photo-journalisme (1).

Parallèlement, et sur le même thème, il vient de publier un ouvrage qui prendra place parmi les classiques du genre: *One World* (2). Il nous parle de photojournalisme et du métier de photographe de guerre.

« Vous avez réussi à faire votre premier reportage de guerre tout en restant en Suisse. Vous étiez au service militaire. Mais considérez-vous ces photos comme de véritables photos de guerre ? »

« Tout à fait. J'avais mon premier Leica. J'ai tout photographié. La gare, les mères qui accompagnaient leurs fils, la caserne, les manœuvres. La simulation du tir ne se voit pas sur l'image, et le commandant nous criait: « Vous êtes morts ! ». J'ai donc photographié la mort, tout en prenant conscience du pouvoir de l'appareil. Au service militaire, j'ai creusé, façonné, mon identité de reporter. Le commandant était intéressé, il utilisait mes images pour son journal, mais d'autres cadres s'opposaient à ma double activité de militaire et de photographe. Avec ce reportage, j'ai obtenu ma première publication à l'étranger, dans un journal américain. A la fin des cinq mois, j'ai aussi vendu beaucoup de photos aux soldats. J'ai trouvé ça extraordinaire; mes parents me voyaient photographe, en Suisse, les mariages, les baptêmes, c'était ça leur vision du métier; mais j'avais bien d'autres images dans la tête. Cette période, c'était donc du photojournalisme, la réalité. »

« Sur une de ces photos, on voit même un soldat tomber avec son fusil, le regard angoissé, la bouche ouverte; elle ressemble étrangement à la fameuse photo de Robert Capa: le combattant de la guerre d'Espagne fauché par une balle. »

« J'achetais *Life* tout le temps, à cette époque. Pour un jeune photographe, c'était le meilleur moyen de vivre l'actualité, de voyager tout en restant à Zurich. J'ai dû voir l'image de Capa; inconsciemment, elle m'a influencé. »

« Quand avez-vous pris conscience que vous n'étiez pas seulement un photographe, mais un photographe suisse ? »

« C'était en 1956. David Seymour, de l'agence Magnum, m'a appelé: « Tu as un passeport suisse, tu dois partir tout de suite pour l'Egypte. Nasser a pris le canal. Toi, tu n'auras pas de problème. » Là-bas, on m'a pris pour un Anglais ou un Français, et j'ai été arrêté. Seymour, lui, a été tué par une mitrailleuse égyptienne... »

« De nombreux photographes sont d'ailleurs morts à la guerre. Seymour, mais aussi Capa, Caron... morts l'appareil au poing. Etes-vous un combattant ? »

« D'une certaine façon, oui, car je considère l'appareil photo comme une arme. Pen-

dant mon service militaire, à la fin d'un exercice, chacun devait montrer son arme, en l'air. Moi, j'ai levé mon Leica. Ça, ça m'a marqué. J'ai fait un reportage sur les Falkland deux ans avant la guerre ! »

« La peur, ce n'est pas le problème. Au contraire, il faut lutter contre l'envie d'aller trop loin. Ceux qui sont morts à la guerre retournaient, fascinés, sur les mêmes terrains de bataille, avec le sentiment que les balles ne pouvaient les atteindre. »

« Quand j'étais plus jeune, pour ne pas aller trop souvent sur des coups, je m'enfermais chez moi et je cachais la clé. Finalement, le plus souvent, j'y allais quand même; c'est comme une drogue. Avec son appareil photo, quand ça chauffe autour de soi, on prend

conscience du danger quand c'est trop tard. C'est comme une fleur de lucidité dans la brume. Je me suis trouvé un jour dans un hélicoptère. On décollait; en bas, on nous tirait dessus. Le plancher était en aluminium, c'était comme du carton, on pouvait nous tirer comme des lapins. »

« Au Vietnam, en 1963, les nuits étaient belles. Je ne voyais que les cinémas, les pu- tains, les rues, la vie. J'avais trente ans. Je faisais du stop-hélicoptère, je vivais les combats comme dans *Apocalypse Now*, j'aurais pu entendre la Walkyrie. Un jour, sur le terrain, au milieu des bombardements, un reporter s'est mis à hurler, comme fou. Plus tard, je lui ai demandé: « Tu fais des photos ? » Tout en secouant négativement la tête, il a relevé son pantalon et en me montrant une jambe de bois, il m'a simplement dit: « Dieu-Bien-Phu ». Ça m'a refroidi. »

« Dans votre livre, *One World*, toute une partie concerne la photographie de guerre. Or on ne voit ni sang, ni mort, ni violence sur vos images. Et pourtant, c'est la guerre, on la sent. »

« Le problème est de savoir ce que l'on veut exprimer. Je suis sûr qu'en montrant la balle qui tue le soldat, ou le charnier, je n'ai rien expliqué, rien montré. Je ne suis pas plus proche de la vérité du conflit, je n'ai rien dit, rien éclairci. »

« Pendant la guerre de six jours, en plein désert, j'ai vu sortir du sable une main, noire. La photo aurait été publiée dans le monde entier. Je n'ai pas pu la faire. Je voudrais, avant cette position finale, comprendre ce qui se passe; c'est difficile, parfois illusoire. Car même sous le feu, même lorsque le temps est très limité, le photographe doit réfléchir, rester lucide et exprimer une idée. »

« Pourtant, il m'arrive de ne pas pouvoir rendre en images

ce que je vois. Je pense au Liban; j'étais sur la route avec des troupes de l'OLP, sous les bombardements. Je pourrais facilement décrire l'événement par écrit. Je n'ai pas pu l'expliquer avec des images. C'est très difficile de photographier un bombardement. »

« Le reporter d'Under Fire accepte de photographier le cadavre du guérillero pour faire croire qu'il est vivant. D'une certaine façon, il lutte contre la dictature - celle de Somoza au Nicaragua dans le film. Auriez-vous fait cette photo ? »

« Non, c'est casse-guenle. Il m'est arrivé de défendre des gens qui se faisaient tabasser par la police ou l'armée; mais je ne prenais pas de photos, j'agissais. Je n'ai jamais cru qu'il faut s'engager, prendre partie pour un camp pour faire de bonnes images. Ce que je fais, instinctivement, c'est de me placer passivement du côté du plus faible, pas obligatoirement du plus pauvre. »

« En revanche, il m'est arrivé de perdre le contrôle d'une photo. Par exemple, j'ai fait beaucoup de portraits du

« Che » à La Havane. Comme beaucoup de gens, j'étais séduit par ce Robin des Bois. A sa mort, le *New York Times* a publié une de mes images où il faisait très Jésus-Christ. Mais il y a surtout un autre portrait où on le voit le visage triomphant, le cigare au coin des lèvres, pointé en l'air. Cette photo a fait le tour du monde. A Cuba, ils en ont tiré des affiches de propagande, placées dans les lieux publics. Je l'ai même retrouvée sur des coussins aux Champs-Élysées. Là, je ne peux plus rien faire... »

« Sans aller jusqu'à ce point extrême, vos images sont couramment manipulées par la presse ? »

« C'est le point vulnérable et les photographes eux-mêmes ne sont pas entièrement innocents. Henri Cartier-Bresson s'était battu dans les années 50 pour le respect de l'image en interdisant le recadrage de ses photographies et en imposant le respect de ses légendes. Dans les années 60, sous l'impulsion de jeunes photographes français, il y a eu une sorte de fuite en avant. Il fallait ramener le scoop à tout prix, à n'importe quel prix. Et il s'est trouvé des journaux pour attiser la concurrence des photographes et acheter les images qu'ils « découpaient » comme ils voulaient. »

« A partir de quand avez-vous décidé de vous démarquer de cette photo d'actualité pure, cette photo-événement ? »

« Très vite, avec l'arrivée de la télévision. La guerre du Vietnam a donné ses heures de gloire à un journal comme *Life* dont on attendait toujours les images. Le photographe était un baroudeur mythifié, adulé, une sorte de Don Quichotte. Aujourd'hui, on attend devant sa télé des images du Liban. Les Libanais parlent devant la caméra car c'est leur moyen de communiquer avec le monde extérieur. »

« Vénéré au Vietnam, aujourd'hui, avec mon appareil, je suis devenu l'espion. Fire, on me demande souvent - même en France - à quelle chaîne de télé j'appartiens parce qu'il y a beaucoup de photos aux journaux télévisés. »

« Dès 1959, j'ai senti cette évolution. Je revenais de Chypre avec mes images de l'archevêque Makarios rentrant au pays. J'étais à l'hôtel, fatigué, en train d'écrire les légendes de mes photos. Je regardais la télévision, et qu'est-ce que je vois ? Les événements de Chypre ! Je me souviens, ça a été un choc, je me suis levé, j'ai senti une grande injustice. J'ai crié: « Non ! Arrêtez, cette histoire m'appartient, elle est dans mon appareil, c'est à moi de la raconter ! C'est comme si on traînait passait à côté de moi, montant à cheval. »

« J'ai bien sûr continué à faire du photo-reportage, mais

j'ai compris qu'il me fallait trouver une autre façon de raconter des histoires. »

« Autre chose, c'est ne plus raconter l'événement ? »

« Oui, en quelque sorte, chercher à rendre par la photo quelque chose de plus personnel. Au-delà d'une rencontre au sommet, d'un vote, d'un meeting, que puis-je raconter ? Ça a donné un livre: *Les Allemands*, la description d'un peuple dans les années 60; mais aussi ma réponse au défi de la télévision. »

« C'est pourquoi on ne peut pas faire de distinction entre mes photos événementielles, d'actualité, et mes photos plus personnelles. Ce sont les mêmes. Dans *Under Fire*, le photographe se repose, se détend en faisant des photos privées, pour lui. Pour moi, ça ne veut rien dire. *Les Allemands* a été fait en grande partie avec des images que je n'avais jamais sorties. La photographie qui a servi pour l'affiche n'avait jamais été publiée. Je suis donc un photographe en activité permanente. »

« Aujourd'hui encore, quel que soit l'événement, vous vous posez ce problème ? »

« Bien sûr. De toute façon, ce n'est pas l'événement qui détermine la bonne image, c'est la présence du photographe. »

« Par exemple, mon dernier reportage, c'est la Normandie pour le quarantième anniversaire du débarquement. Nous étions cinq cents photographes en cage, parqués sur le sable, derrière des barrières, loin de l'action. On était déjà liquidés avant de commencer à photographier. Le problème est simple pour le photographe: dans cette cage, s'il n'est pas gêné par cette situation indigne, comment peut-il se réinventer et éviter les clichés ? Loin devant, Ronald Reagan saluait les vétérans. Il fallait trouver l'ouverture. J'ai réussi à me mêler avec l'équipe télé de Walter Cronkite qui avait rendez-vous avec le président; et je me suis retrouvé face à Reagan... »

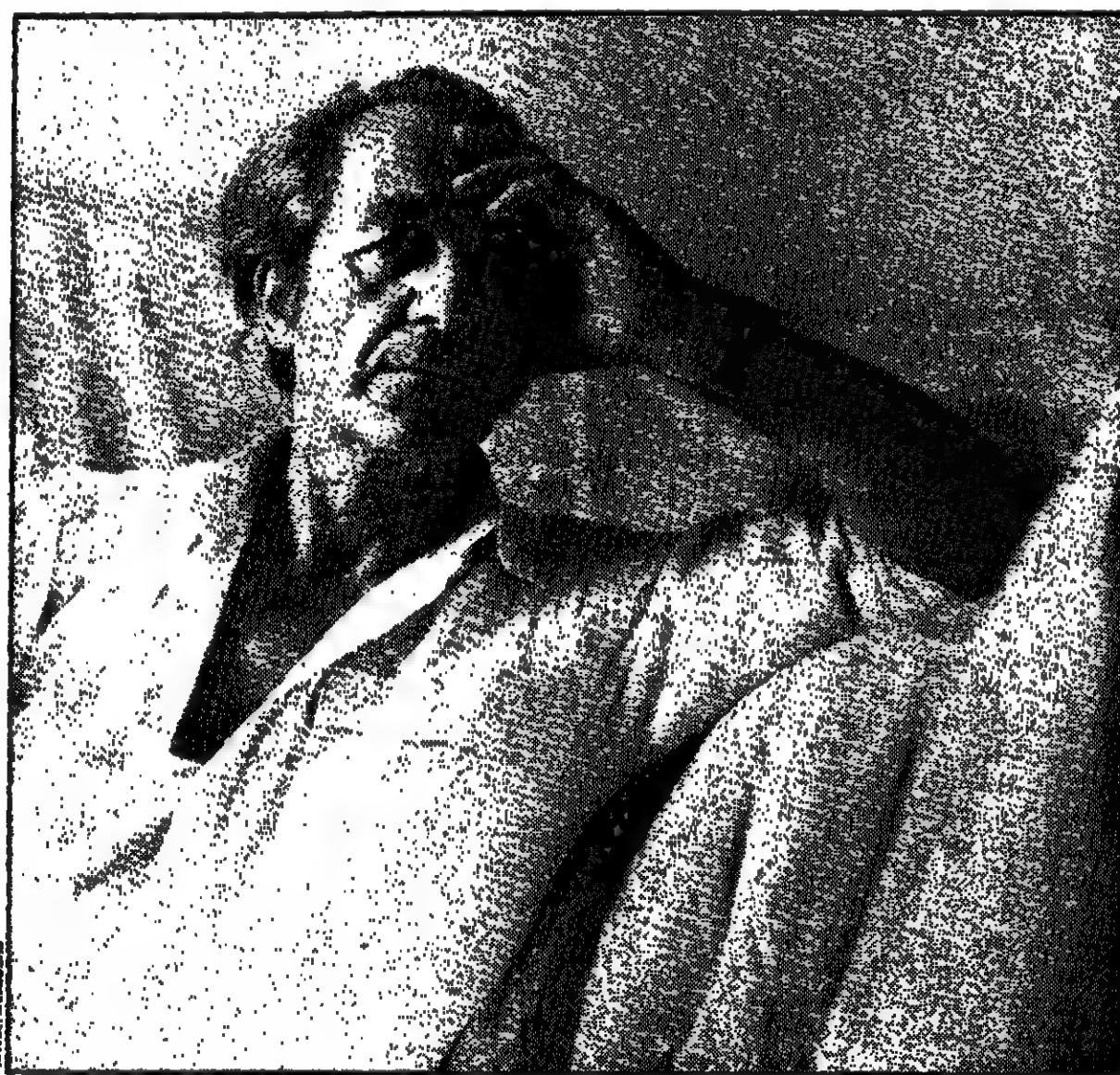
« Est-ce que vous pouvez arriver à expliquer ce que vous aimez dans vos images ? »

« Chaque fois que j'utilise cette petite machine, j'essaie de me sauver, d'échapper à un événement qui paraît fixé, inévitable. Par exemple, j'ai fait une image où l'on voit une élection directe en Suisse, ce qu'on appelle une *landsgemeinde*. Pour que la photo ait de la force, au-delà des gens qui lèvent la main, il me fallait un élément perturbateur. J'ai vu, dans le ciel, face à la montagne, un ballon. C'était l'inattendu que personne ne pouvait contrôler. C'est cet ensemble-là que l'on doit photographier. Pour se faire son image du monde. »

« Vous faites beaucoup de photos en ce moment ? »

« Non, je mets mes photos en ordre; donc ma vie. Je retrouve mes traces, je reconstitue mon passé avec mes planches-tacta. C'est une longue traversée. »

MICHEL GUERRIN



(1) Centre national de la photographie. Palais de Tokyo. Paris. Jusqu'au 31 août.

(2) *One World*, photographies et collages, 1950-1983. Photographie suisse. Edition Banzel, Bern.

« Je n'ai jamais paniqué sous les bombes. Lorsque je photographie, le danger le plus terrible je ne le vois pas. En fait, la seule fois où j'ai eu

peur, je me trouvais sur un petit bateau, au large des îles Malouines, en pleine tempête. Je faisais un reportage sur les Falkland deux ans avant la guerre ! »

« La peur, ce n'est pas le problème. Au contraire, il faut lutter contre l'envie d'aller trop loin. Ceux qui sont morts à la guerre retournaient, fascinés, sur les mêmes terrains de bataille, avec le sentiment que les balles ne pouvaient les atteindre. »

« Quand j'étais plus jeune, pour ne pas aller trop souvent sur des coups, je m'enfermais chez moi et je cachais la clé. Finalement, le plus souvent, j'y allais quand même; c'est comme une drogue. Avec son appareil photo, quand ça chauffe autour de soi, on prend

conscience du danger quand c'est trop tard. C'est comme une fleur de lucidité dans la brume. Je me suis trouvé un jour dans un hélicoptère. On décollait; en bas, on nous tirait dessus. Le plancher était en aluminium, c'était comme du carton, on pouvait nous tirer comme des lapins. »

« Au Vietnam, en 1963, les nuits étaient belles. Je ne voyais que les cinémas, les pu- tains, les rues, la vie. J'avais trente ans. Je faisais du stop-hélicoptère, je vivais les combats comme dans *Apocalypse Now*, j'aurais pu entendre la Walkyrie. Un jour, sur le terrain, au milieu des bombardements, un reporter s'est mis à hurler, comme fou. Plus tard, je lui ai demandé: « Tu fais des photos ? » Tout en secouant négativement la tête, il a relevé son pantalon et en me montrant une jambe de bois, il m'a simplement dit: « Dieu-Bien-Phu ». Ça m'a refroidi. »

« Dans votre livre, *One World*, toute une partie concerne la photographie de guerre. Or on ne voit ni sang, ni mort, ni violence sur vos images. Et pourtant, c'est la guerre, on la sent. »

« Le problème est de savoir ce que l'on veut exprimer. Je suis sûr qu'en montrant la balle qui tue le soldat, ou le charnier, je n'ai rien expliqué, rien montré. Je ne suis pas plus proche de la vérité du conflit, je n'ai rien dit, rien éclairci. »

« Pendant la guerre de six jours, en plein désert, j'ai vu sortir du sable une main, noire. La photo aurait été publiée dans le monde entier. Je n'ai pas pu la faire. Je voudrais, avant cette position finale, comprendre ce qui se passe; c'est difficile, parfois illusoire. Car même sous le feu, même lorsque le temps est très limité, le photographe doit réfléchir, rester lucide et exprimer une idée. »

« Pourtant, il m'arrive de ne pas pouvoir rendre en images

ce que je vois. Je pense au Liban; j'étais sur la route avec des troupes de l'OLP, sous les bombardements. Je pourrais facilement décrire l'événement par écrit. Je n'ai pas pu l'expliquer avec des images. C'est très difficile de photographier un bombardement. »

« Le reporter d'Under Fire accepte de photographier le cadavre du guérillero pour faire croire qu'il est vivant. D'une certaine façon, il lutte contre la dictature - celle de Somoza au Nicaragua dans le film. Auriez-vous fait cette photo ? »

« Non, c'est casse-guenle. Il m'est arrivé de défendre des gens qui se faisaient tabasser par la police ou l'armée; mais je ne prenais pas de photos, j'agissais. Je n'ai jamais cru qu'il faut s'engager, prendre partie pour un camp pour faire de bonnes images. Ce que je fais, instinctivement, c'est de me placer passivement du côté du plus faible, pas obligatoirement du plus pauvre. »

« En revanche, il m'est arrivé de perdre le contrôle d'une photo. Par exemple, j'ai fait beaucoup de portraits du

« Che » à La Havane. Comme beaucoup de gens, j'étais séduit par ce Robin des Bois. A sa mort, le *New York Times* a publié une de mes images où il faisait très Jésus-Christ. Mais il y a surtout un autre portrait où on le voit le visage triomphant, le cigare au coin des lèvres, pointé en l'air. Cette photo a fait le tour du monde. A Cuba, ils en ont tiré des affiches de propagande, placées dans les lieux publics. Je l'ai même retrouvée sur des coussins aux Champs-Élysées. Là, je ne peux plus rien faire... »

« Sans aller jusqu'à ce point extrême, vos images sont couramment manipulées par la presse ? »

« C'est le point vulnérable et les photographes eux-mêmes ne sont pas entièrement innocents. Henri Cartier-Bresson s'était battu dans les années 50 pour le respect de l'image en interdisant le recadrage de ses photographies et en imposant le respect de ses légendes. Dans les années 60, sous l'impulsion de jeunes photographes français, il y a eu une sorte de fuite en avant. Il fallait ramener le scoop à tout prix, à n'importe quel prix. Et il s'est trouvé des journaux pour attiser la concurrence des photographes et acheter les images qu'ils « découpaient » comme ils voulaient. »

« A partir de quand avez-vous décidé de vous démarquer de cette photo d'actualité pure, cette photo-événement ? »

« Très vite, avec l'arrivée de la télévision. La guerre du Vietnam a donné ses heures de gloire à un journal comme *Life* dont on attendait toujours les images. Le photographe était un baroudeur mythifié, adulé, une sorte de Don Quichotte. Aujourd'hui, on attend devant sa télé des images du Liban. Les Libanais parlent devant la caméra car c'est leur moyen de communiquer avec le monde extérieur. »

« Vénéré au Vietnam, aujourd'hui, avec mon appareil, je suis devenu l'espion. Fire, on me demande souvent - même en France - à quelle chaîne de télé j'appartiens parce qu'il y a beaucoup de photos aux journaux télévisés. »

« Dès 1959, j'ai senti cette évolution. Je revenais de Chypre avec mes images de l'archevêque Makarios rentrant au pays. J'étais à l'hôtel, fatigué, en train d'écrire les légendes de mes photos. Je regardais la télévision, et qu'est-ce que je vois ? Les événements de Chypre ! Je me souviens, ça a été un choc, je me suis levé, j'ai senti une grande injustice. J'ai crié: « Non ! Arrêtez, cette histoire m'appartient, elle est dans mon appareil, c'est à moi de la raconter ! C'est comme si on traînait passait à côté de moi, montant à cheval. »

« J'ai bien sûr continué à faire du photo-reportage, mais

j'ai compris qu'il me fallait trouver une autre façon de raconter des histoires. »

« Autre chose, c'est ne plus raconter l'événement ? »

« Oui, en quelque sorte, chercher à rendre par la photo quelque chose de plus personnel. Au-delà d'une rencontre au sommet, d'un vote, d'un meeting, que puis-je raconter ? Ça a donné un livre: *Les Allemands*, la description d'un peuple dans les années 60; mais aussi ma réponse au défi de la télévision. »

« C'est pourquoi on ne peut pas faire de distinction entre mes photos événementielles, d'actualité, et mes photos plus personnelles. Ce sont les mêmes. Dans *Under Fire*, le photographe se repose, se détend en faisant des photos privées, pour lui. Pour moi, ça ne veut rien dire. *Les Allemands* a été fait en grande partie avec des images que je n'avais jamais sorties. La photographie qui a servi pour l'affiche n'avait jamais été publiée. Je suis donc un photographe en activité permanente. »

« Aujourd'hui encore, quel que soit l'événement, vous vous posez ce problème ? »

« Bien sûr. De toute façon, ce n'est pas l'événement qui détermine la bonne image, c'est la présence du photographe. »

« Par exemple, mon dernier reportage, c'est la Normandie pour le quarantième anniversaire du débarquement. Nous étions cinq cents photographes en cage, parqués sur le sable, derrière des barrières, loin de l'action. On était déjà liquidés avant de commencer à photographier. Le problème est simple pour le photographe: dans cette cage, s'il n'est pas gêné par cette situation indigne, comment peut-il se réinventer et éviter les clichés ? Loin devant, Ronald Reagan saluait les vétérans. Il fallait trouver l'ouverture. J'ai réussi à me mêler avec l'équipe télé de Walter Cronkite qui avait rendez-vous avec le président; et je me suis retrouvé face à Reagan... »

« Est-ce que vous pouvez arriver à expliquer ce que vous aimez dans vos images ? »

« Chaque fois que j'utilise cette petite machine, j'essaie de me sauver, d'échapper à un événement qui paraît fixé, inévitable. Par exemple, j'ai fait une image où l'on voit une élection directe en Suisse, ce qu'on appelle une *landsgemeinde*. Pour que la photo ait de la force, au-delà des gens qui lèvent la main, il me fallait un élément perturbateur. J'ai vu, dans le ciel, face à la montagne, un ballon. C'était l'inattendu que personne ne pouvait contrôler. C'est cet ensemble-là que l'on doit photographier. Pour se faire son image du monde. »

« Vous faites beaucoup de photos en ce moment ? »

« Non, je mets mes photos en ordre; donc ma vie. Je retrouve mes traces, je reconstitue mon passé avec mes planches-tacta. C'est une longue traversée. »

MICHEL GUERRIN

(1) Centre national de la photographie. Palais de Tokyo. Paris. Jusqu'au 31 août.

(2) *One World*, photographies et collages, 1950-1983. Photographie suisse. Edition Banzel, Bern.

« Je n'ai jamais paniqué sous les bombes. Lorsque je photographie, le danger le plus terrible je ne le vois pas. En fait, la seule fois où j'ai eu

peur, je me trouvais sur un petit bateau, au large des îles Malouines, en pleine tempête. Je faisais un reportage sur les Falkland deux ans avant la guerre ! »

« La peur, ce n'est pas le problème. Au contraire, il faut lutter contre l'envie d'aller trop loin. Ceux qui sont morts à la guerre retournaient, fascinés, sur les mêmes terrains de bataille, avec le sentiment que les balles ne pouvaient les atteindre. »

« Quand j'étais plus jeune, pour ne pas aller trop souvent sur des coups, je m'enfermais chez moi et je cachais la clé. Finalement, le plus souvent, j'y allais quand même; c'est comme une drogue. Avec son appareil photo, quand ça chauffe autour de soi, on prend

conscience du danger quand c'est trop tard. C'est comme une fleur de lucidité dans la brume. Je me suis trouvé un jour dans un hélicoptère. On décollait; en bas, on nous tirait dessus. Le plancher était en aluminium, c'était comme du carton, on pouvait nous tirer comme des lapins. »

« Au Vietnam, en 1963, les nuits étaient belles. Je ne voyais que les cinémas, les pu- tains, les rues, la vie. J'avais trente ans. Je faisais du stop-hélicoptère, je vivais les combats comme dans *Apocalypse Now*, j'aurais pu entendre la Walkyrie. Un jour, sur le terrain, au milieu des bombardements, un reporter s'est mis à hurler, comme fou. Plus tard, je lui ai demandé: « Tu fais des photos ? » Tout en secouant négativement la tête, il a relevé son pantalon et en me montrant une jambe de bois, il m'a simplement dit: « Dieu-Bien-Phu ». Ça m'a refroidi. »

« Dans votre livre, *One World*, toute une partie concerne la photographie de guerre. Or on ne voit ni sang, ni mort, ni violence sur vos images. Et pourtant, c'est la guerre, on la sent. »

« Le problème est de savoir ce que l'on veut exprimer. Je suis sûr qu'en montrant la balle qui tue le soldat, ou le charnier, je n'ai rien expliqué, rien montré. Je ne suis pas plus proche de la vérité du conflit, je n'ai rien dit, rien éclairci. »

« Pendant la guerre de six jours, en plein désert, j'ai vu sortir du sable une main, noire. La photo aurait été publiée dans le monde entier. Je n'ai pas pu la faire. Je voudrais, avant cette position finale, comprendre ce qui se passe; c'est difficile, parfois illusoire. Car même sous le feu, même lorsque le temps est très limité, le photographe doit réfléchir, rester lucide et exprimer une idée. »

« Pourtant, il m'arrive de ne pas pouvoir rendre en images

ce que je vois. Je pense au Liban; j'étais sur la route avec des troupes de l'OLP, sous les bombardements. Je pourrais facilement décrire l'événement par écrit. Je n'ai pas pu l'expliquer avec des images. C'est très difficile de photographier un bombardement. »

« Le reporter d'Under Fire accepte de photographier le cadavre du guérillero pour faire croire qu'il est vivant. D'une certaine façon, il lutte contre la dictature - celle de Somoza au Nicaragua dans le film. Auriez-vous fait cette photo ? »

« Non, c'est casse-guenle. Il m'est arrivé de défendre des gens qui se faisaient tabasser par la police ou l'armée; mais je ne prenais pas de photos, j'agissais. Je n'ai jamais cru qu'il faut s'engager, prendre partie pour un camp pour faire de bonnes images. Ce que je fais, instinctivement, c'est de me placer passivement du côté du plus faible, pas obligatoirement du plus pauvre. »

« En revanche, il m'est arrivé de perdre le contrôle d'une photo. Par exemple, j'ai fait beaucoup de portraits du

« Che » à La Havane. Comme beaucoup de gens, j'étais séduit par ce Robin des Bois. A sa mort, le *New York Times* a publié une de mes images où il faisait très Jésus-Christ. Mais il y a surtout un autre portrait où on le voit le visage triomphant, le cigare au coin des lèvres, pointé en l'air. Cette photo a fait le tour du monde. A Cuba, ils en ont tiré des affiches de propagande, placées dans les lieux publics. Je l'ai même retrouvée sur des coussins aux Champs-Élysées. Là, je ne peux plus rien faire... »

« Sans aller jusqu'à ce point extrême, vos images sont couramment manipulées par la presse ? »

« C'est le point vulnérable et les photographes eux-mêmes ne sont pas entièrement innocents. Henri Cartier-Bresson s'était battu dans les années 50 pour le respect de l'image en interdisant le recadrage de ses photographies et en imposant le respect de ses légendes. Dans les années 60, sous l'impulsion de jeunes photographes français, il y a eu une sorte de fuite en avant. Il fallait ramener le scoop à tout prix, à n'importe quel prix. Et il s'est trouvé des journaux pour attiser la concurrence des photographes et acheter les images qu'ils « découpaient » comme ils voulaient. »

« A partir de quand avez-vous décidé de vous démarquer de cette photo d'actualité pure, cette photo-événement ? »

« Très vite, avec l'arrivée de la télévision. La guerre du Vietnam a donné ses heures de gloire à un journal comme *Life* dont on attendait toujours les images. Le photographe était un baroudeur mythifié, adulé, une sorte de Don Quichotte. Aujourd'hui, on attend devant sa télé des images du Liban. Les Libanais parlent devant la caméra car c'est leur moyen de communiquer avec le monde extérieur. »

« Vénéré au Vietnam, aujourd'hui, avec mon appareil, je suis devenu l'espion. Fire, on me demande souvent - même en France - à quelle chaîne de télé j'appartiens parce qu'il y a beaucoup de photos aux journaux télévisés. »

« Dès 1959, j'ai senti cette évolution. Je revenais de Chypre avec mes images de l'archevêque Makarios rentrant au pays. J'étais à l'hôtel, fatigué, en train d'écrire les légendes de mes photos. Je regardais la télévision, et qu'est-ce que je vois ? Les événements de Chypre ! Je me souviens, ça a été un choc, je me suis levé, j'ai senti une grande injustice. J'ai crié: « Non ! Arrêtez, cette histoire m'appartient, elle est dans mon appareil, c'est à moi de la raconter ! C'est comme si on traînait passait à côté de moi, montant à cheval. »

« J'ai bien sûr continué à faire du photo-reportage, mais

j'ai compris qu'il me fallait trouver une autre façon de raconter des histoires. »

« Autre chose, c'est ne plus raconter l'événement ? »

« Oui, en quelque sorte, chercher à rendre par la photo quelque chose de plus personnel. Au-delà d'une rencontre au sommet, d'un vote, d'un meeting, que puis-je raconter ? Ça a donné un livre: *Les Allemands*, la description d'un peuple dans les années 60; mais aussi ma réponse au défi de la télévision. »



27 Juin 1964

PRESSE

LE MONDE AUJOURD'HUI  
DIMANCHE 24-LUNDI 25 JUIN 1964 III

développe pour nous quelques-unes des interrogations qu'a fait naître en lui son rôle de témoin dans les conflits qu'il a couverts.



Manœuvres, école de recrues, Jara 1954.



Maison de rendez-vous à Tai Song Dong, Corée du Sud 1961.



Hélicoptère américain sur le Centre-Vietnam 1963.





# La désertification

reste pour le tiers-monde un fléau contre lequel luttent les organismes

## Waterloo à Nairobi

Les objectifs « irréalistes » des Nations unies.

## « Replantez ! »

Au Brésil, au Kenya, au Sahel...

« **D**ÉCEPTION », avouent les diplomates. « *Echec total* », ajoutent les experts. Dans les couloirs flamboyants du centre de Gigiri, construit dans la banlieue verte de Nairobi avec les pétrodollars koweïtiens pour abriter le siège du PNUÉ (Programme des Nations unies pour l'environnement), il a bien fallu faire ce triste constat : à peine lancée, la lutte contre la désertification a échoué.

Au départ, pourtant, on ne manquait pas d'enthousiasme. Lorsque s'est réunie à Nairobi la première conférence des Nations unies sur la désertification, en 1977, les représentants de quatre-vingt-quatre pays avaient adopté comme un seul homme un « plan d'action » censé stopper le désert en l'an 2000. En 1979, un compte spécial était ouvert pour financer ce plan d'action ambitieux. Mais les gouvernements ont fait la sourde oreille lorsqu'il a fallu passer aux actes décidés par leurs représentants. A la fin de 1983, le compte spécial n'avait recueilli que... 50 000 dollars, versés par quelques pays en développement. Quant au fonds créé par l'Assemblée générale de l'ONU pour aider le PNUÉ à réaliser son programme, il se monte à ce jour à quelque 26 millions de dollars, soit le quart de l'objectif fixé. On est loin, en effet, des 4,5 milliards de dollars estimés nécessaires chaque année (pendant vingt ans) pour mettre un terme à la désertification.

Sur le terrain, pendant ce temps, la progression du désert est allée bon train. Chaque année, ce sont environ 6 millions d'hectares qui sont abandonnés au désert proprement dit, et 21 millions d'hectares qui deviennent improductifs. Dans le même temps, la forêt tropicale perd 11 millions d'hectares, et l'on ne parvient qu'à en replanter 1 million, à grands frais et avec des résultats variables. A ce rythme, le manque à gagner pour la production agricole, en vingt ans, est évalué à 520 milliards de dollars !

« Le but que nous nous étions fixé de stopper la désertification en l'an 2000 doit être considéré comme un objectif irréaliste », a dû reconnaître M. Mustapha Tolba, secrétaire général du PNUÉ, en ouvrant le 16 mai, à Nairobi, une nouvelle conférence sur la désertification. C'est le moins qu'on puisse dire. Pour quelques opérations de lutte menées avec un certain succès (l'irrigation en Chine, le reboisement villageois en Inde, la lutte contre l'érosion en Ethiopie), combien d'autres ont échoué ou n'ont jamais été entreprises ! A ces lacunes s'ajoute une explosion démographique galopante, précédemment dans les zones les plus sensibles. Ainsi, dans les vingt pays africains de la région soudano-sahélienne, la population est passée de 191 millions à 236 millions entre 1977 et 1984. Parallèlement, le bétail s'est multiplié dangereusement pour l'équilibre écologique déjà très fragile : les bovins sont passés de 94 millions à 109 millions, les ovins de 82 à 103 millions et les caprins de 98 à 111 millions (1).

Que faire pour stopper ce processus ? Un colloque organisé à Nairobi en marge de la conférence par le groupe Earthscan (2) a montré que personne, pour l'instant, ne détient la clé du problème. « Même si on augmente la production agricole dans un pays, la désertification continue, car



les plus pauvres n'en profitent pas », a noté Nigel Twose, consultant anglais qui a travaillé cinq ans pour OXFAM (Oxford Famine) à Ouagadougou (Haute-Volta). En effet, les paysans pauvres, marginalisés par les cultures de rente (pour l'exportation), sont repoussés sur les mauvaises terres où ils défrichent et poussent leurs troupeaux. Pour survivre, ils coupent les derniers arbres et les vendent sous forme de charbon de bois. Creuse-t-on un puits pour le bétail, c'est bientôt le désert alentour, car les éleveurs s'y agglutinent. La désertification s'étend de plus belle.

On constate aussi des aberrations, comme celles dénoncées par le botaniste égyptien Mohamed Kassas : « Au Caire, on construit des hôtels sur des terres cultivées, tandis que, de l'autre côté de la route, on essaye à grands frais de reconquérir le désert ! » L'ancien ministre égyptien s'indigne que l'on ose ainsi stériliser des terres productives « qui ne représentent que de 13 % à 15 % des surfaces émergées de la planète ». Son collègue malien, M. Robert N'Daw, ne voit de solution que dans une sorte de nouveau plan Marshall contre la désertification. « Certains projets locaux marchent bien, c'est vrai, mais ils ne modifient pas le climat. Il faut investir massivement dans une action concertée. On ne peut pas demander aux Maliens de « tenir » leur ligne de 1 000 kilomètres de désert si, de leur côté, les Guinéens ne reboisent pas le Fouta-Djallon, le château d'eau de toute l'Afrique de l'Ouest. »

Un point, cependant, fait l'unanimité : l'argent dépensé pour lutter contre le désert ne doit pas être englouti par les missions d'experts. « Il y a environ soixante mille experts étrangers en Afrique », note Jon Tinker, le responsable d'Earthscan. A raison de 100 000 dollars par an pour les entretenir, cela revient à 6 milliards de dollars par an ! Hélas, bien des organisations, à commencer par celles des Nations unies, n'envoient

pas d'argent sans hommes. On peut parier que le nouveau plan de quinze ans adopté à Nairobi par le PNUÉ se consumera en multiples missions d'experts, délaissant souvent ce que les précédentes ont fait.

(1) D'après Leonard Berry, la *Assessment of desertification in the Sudano-Sahelian Region* (Janvier 1984).  
(2) Organisation indépendante qui se consacre à l'information sur les problèmes d'environnement et de développement, et dont le siège est à Londres.

A U commencement était le déboisement : telle pourrait être la nouvelle version de la genèse du désert. Certes, le déboisement n'entraîne pas automatiquement la désertification — on est à la preuve dans nos pays tempérés. Mais il la favorise et, sous les tropiques, lui ouvre directement la voie. C'est ce qu'ont bien montré les deux journées (7 et 8 juin) organisées à Bruxelles par le Réseau européen de l'environnement consacré à « la déforestation dans les pays en développement ».

Les films tournés au Brésil par José Lutzenburger sont, à cet égard, d'une rare éloquence. On y voit des paysans de l'extrême-sud (Rio-Grande-do-Sul) s'installer pour survivre dans la forêt amazonienne (Roraima), où ils se mettent aussitôt à défricher et planter, avec les encouragements du gouvernement. La première année, le maïs rend bien sur les brisilles, et l'herbe pousse dru pour les vaches. Très vite, cependant, on s'aperçoit que ce n'est pas la terre qui produit, mais la cendre du bois brûlé. Aux premières pluies tropicales, la terre stérile repart, et les rendements s'effondrent.

L'on peut voir aujourd'hui de maigres champs de maïs dans les décombres d'une forêt où le moindre foyer donnait davantage de bois que le champ entier ne donne de grain ! Quant aux nouvelles ranches, le maïs, contentant de deux ou trois récoltes à l'hectare, c'est-à-dire un rendement dérisoire. « On se sait pas combien de temps ça durera », reconnaît un officiel brésilien, mais l'essentiel est de trouver tout de suite à manger pour ces familles...

Des exemples de ce type, on en a donné des dizaines à Bruxelles. Un représentant du Costa-Rica a décrit le processus devenu courant en Amérique latine : « de la forêt au hamburger ». On défriche pour créer d'immenses fermes d'élevage, afin d'approvisionner le marché nord-américain en viande de bœuf. Le résultat au Costa-Rica : 49 % de la surface couverte de forêt en 1973, 27 % en 1977 ; et combien aujourd'hui ? Même en Australie, pays peu forestier et déjà « doté » d'immenses déserts, les éleveurs du Queensland ont trouvé une nouvelle méthode pour se débarrasser des eucalyptus et

laisser le champ libre à leurs moutons : ils injectent du poison à l'arbre au moyen d'une seringue. De la sorte, plus le moindre rejet après abattage (comme naguère) ; on laisse l'arbre crever sur pied. Alléluia, comme au Zimbabwe, ce sont les éléphants qui dévastent : on évalue à 1 500 le nombre d'arbres cassés ou déracinés chaque année par ce pachyderme. Tout s'ajoute.

Un délégué néerlandais s'est livré à de savants calculs d'après lui, les Pays-Bas exploitent à distance quelque deux millions et demi d'hectares sous les tropiques pour s'approvisionner en bois, café, cacao et autres produits agricoles obtenus aux dépens de la forêt. Or la plupart des pays industrialisés pratiquent cette exploitation à distance, ruinant sans le savoir — ou en fermant les yeux — des millions d'hectares de cette forêt tropicale non renouvelable. Le résultat ? « La désertification s'étend comme la rouille », note M. Robert Grégoire, membre de la Commission des Communautés européennes, jusque dans les zones humides comme la Guinée-Bissau ou le nord du Zaïre.

Certains pays en développement tentent de renverser le courant. Au Kenya, dont les deux tiers sont arides ou semi-arides, un groupe de femmes a lancé en 1977 le Green Belt Movement (Mouvement pour la ceinture verte). Par l'intermédiaire des écoles, la plus soumise au reboisement un terrain aride au minimum un million d'arbres. Quelque 460 ceintures vertes ont ainsi été plantées à ce jour. En Inde, l'Association des auberges de jeunesse a lancé un programme de reboisement villageois ambitieux, le Millions of Trees Clubs, qui se propose de planter des arbres dans chaque village indien. Des pépinières sont installées dans les écoles, afin que chaque enfant plante ses arbres. L'objectif est que tous les paysans indiens disposent d'une pépinière dans un rayon de vingt-cinq kilomètres, afin de pouvoir participer facilement aux opérations de reboisement.

Ces exemples prouvent déjà une chose : les programmes de reboisement ne peuvent démarrer qu'avec l'accord de la population. « On ne peut pas parler de reforestation entre forestiers, estime Eric Lagardère, du CIREP (Centre international de recherche sur l'environnement et le développement). Il faut y associer des agronomes, des fonctionnaires, des élus, des paysans. Le reboisement ne peut venir que progressivement. » C'est aussi l'avis de Bernard Lecomte, de l'association « Six S » (Se servir de la saison sèche en savane et au Sahel) : « La reforestation ne peut pas être première. Un paysan qui a faim ne plante pas un arbre mais du mil. Tout mouvement de reforestation au Sahel est une véritable révolution sociale. » Une révolution lente, qui passe par la maîtrise de l'eau (puits, barrages, irrigation), la plantation d'arbres immédiatement utiles (par leurs fruits, leur gomme, leur écorce, etc.) et, presque tout de suite, une réforme de la structure foncière.

Le succès d'une opération de reboisement, observe un Indien, c'est lorsqu'on remplace le « Vous n'avez pas le droit de couper » traditionnel par le « Coupez ce qu'il vous faut, mais replantez ! ». Avec cette restriction, cependant, que « l'arbre n'est pas la forêt », comme le constate un coopérant français en Afrique. Le reboisement, même réussi, ne remplace pas la forêt du pays tropical.



12524



20/10/80

internationaux, sans avoir, depuis la première conférence réunie à Nairobi en 1977, réussi à l'enrayer. Un exemple : l'Ethiopie.

plantez!

## Forêts en fuite

L'eucalyptus du Négus, arbre-roi, fournit du bois mais ne retient pas les sols.

Vue du ciel, la région d'Addis-Abeba paraît presque verte. Sur chaque croupe de montagne, sur chaque colline, s'étendent des pans de forêt dont le vert tendre tranche sur l'or des chaumes et la terre noire des labours. Mais ce ne sont pas des lambeaux de forêt, vestiges de la végétation primitive. En fait, il ne reste pratiquement plus un arbre du couvert forestier original. Ce que l'on prend pour des boqueteaux épargnés par la charrue est le résultat d'une opération de reboisement lancée il y a près d'un siècle : lorsque le roi Ménélik II installa sa capitale à Addis-Abeba en 1887, le secteur fut défriché et mis à nu en quelques années pour les besoins de la construction et du bois de feu.

C'est un citoyen français, Mondon-Vidalhet, qui éparpa un nouveau transfert à la capitale éthiopienne en plantant les premiers eucalyptus directement importés d'Australie. Cet arbre à la croissance très rapide, qui résiste à la sécheresse et ne craint ni le feu (il ne tolère aucune végétation sous son couvert) ni la dent du bétail (ses feuilles épaisses et fortement aromatiques découragent même les chèvres !), a prospéré dans toute l'Ethiopie. Il est aujourd'hui l'arbre roi, l'espèce que l'on rencontre autour de chaque village, de chaque hütte, planté en rangs serrés pour produire les longues perches destinées à la construction.

Avantage précieux entre tous : l'eucalyptus rejette vigoureusement de souche lorsqu'on le coupe, reconstituant aussitôt un taillis fournissant en abondance bois de feu, pieux de clôture, poutres et poteaux. L'eucalyptus ou la providence du paysan éthiopien. Depuis les fonds de vallée brûlés par le soleil tropical jusqu'aux hauts plateaux culminant à 3 000 mètres, l'eucalyptus occupe le terrain. Autour des agglomérations, ses plantations alternent en un véritable damier, passant du bleu tendre des rejets au gris cendré des arbres adultes, en passant par le vert bouteille des sujets en pleine croissance.

Mais l'eucalyptus est l'arbre qui cache la forêt. Ou plutôt qui masque son absence. Les statistiques, comme toujours en Ethiopie, varient beaucoup d'une source à l'autre, mais toutes indiquent une même tendance : une disparition vertigineuse du couvert forestier, qu'il s'agisse de la forêt humide du Sud-Ouest, de la savane à acacias du Nord-Est, et surtout de cette végétation « méditerranéenne » qui couvrait naguère toutes les hautes terres – l'essentiel du territoire éthiopien – et qui est composée surtout de variétés locales de genévriers et d'oliviers. « Le paysage se désertifie à vue d'œil », témoigne François Enguehard, aujourd'hui attaché de coopération à l'ambassade de France, qui a passé quinze ans en Ethiopie, dont dix comme expert chargé du développement rural. La simple comparaison entre deux générations de cartes Michelin le confirme : il y a vingt ans, la route « pittoresque » reliant Addis-Abeba à Asmara, au nord, traversait de longs couloirs de « forêt dense ». Elle n'est plus aujourd'hui que « pittoresque », par des reliefs extraordinaires, mais elle ne traverse plus la moindre forêt, dense ou pas. Seules, quelques



pentons ou croupes reculées sont demeurées « vertes » grâce à une végétation arborescente particulièrement résistante. Les photos prises par satellite le confirment : en décembre, après la saison des pluies, on observe d'importantes poches vertes sur tout le pays (qui apparaissent en rouge sur les clichés Landsat). En juin, on n'observe plus que de maigres vaisseaux, correspondant à la végétation permanente qui subsiste en saison sèche, c'est-à-dire au couvert plus ou moins forestier. « La forêt occupait 40 % du territoire il y a quarante ans, avance un expert des Nations unies. Elle n'en couvre plus aujourd'hui qu'entre 3 % et 4 % ». Les chiffres du département éthiopien de la conservation des sols sont encore plus alarmants : au cours des douze dernières années, le taux de boisement serait tombé de 7,3 % à 2,8 % ! A ce rythme, il n'y aura bientôt plus 1 hectare de forêt en Ethiopie, si l'on excepte la culture de l'eucalyptus.

La terrible sécheresse de 1972-1973, au cours de laquelle 250 000 personnes ont trouvé la mort, a créé un véritable électrochoc dans le pays. En scellant la fin de l'empire millénaire, elle a fait prendre conscience aux responsables éthiopiens que leur pays courait à la catastrophe écologique si rien n'était fait contre la désertification. Les plantations d'eucalyptus, en effet, sont des cultures semi-industrielles qui ne fournissent que du bois. Même le feuillage sert de combustible, puisqu'il est impropre à la consommation du bétail. L'eucalyptus ne remplit donc pas le rôle de gardien du sol dévolu à l'arbre forestier : au lieu de fixer l'humidité, il la consomme pour sa croissance rapide, et son feuillage, interdisant la végétation en sous-bois, supprime toute possibilité de fourrage et de reconstitution des sols. En outre, ses graines étant stériles hors de son milieu d'origine, il faut le planter de main d'homme. Pas de fabrication d'humus, pas de fourrage, pas de régénération naturelle : la forêt d'eucalyptus ne peut, seule, arrêter le processus de désertification.

Quelques campagnes de reboisement avaient bien été menées avant 1972, notamment avec l'aide financière de l'USAID (l'agence américaine de développement), mais c'est seulement depuis 1976, date des premières opérations de terrassement, et surtout depuis 1979, que de vastes programmes ont été lancés pour fixer le sol et replanter, avec l'aide de la FAO et du Programme alimentaire mondial (PAM). De multiples organismes, gouvernementaux ou non, ont prêté main-forte : outre la Banque mondiale qui a financé un important programme dans le Wollo (Sirinka Project), on trouve l'Agence suédoise de développement international (SIDA), l'Agence ouest-allemande GTZ (Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit), l'Organisation britannique indépendante OXFAM (Oxford Famine), pour ne citer que les plus importantes localement. En 1981, le gouvernement éthiopien a créé au sein du ministère de l'Agriculture un département de la conservation des sols et des ressources en eau, chargé de mettre en œuvre un vaste programme de lutte contre l'érosion. C'est aujourd'hui ce département qui coordonne l'aide internationale, où l'on retrouve notamment le PAM (88 millions de dollars), la Communauté européenne (95 millions), la Banque africaine de développement (15 millions), la FAO (3 millions), etc.

Seuls manquent à l'appel les pays frères du bloc socialiste qui préfèrent, eux, l'assistance militaire (pour lutter contre les guérillas du Nord et de l'Est), la coopération culturelle (pour former les futurs cadres) et la construction d'usines (où se forgera la future classe ouvrière de l'Ethiopie socialiste). Aux organismes internationaux et aux pays occidentaux les tâches ingrates comme le secours aux victimes de la sécheresse, la lutte contre l'érosion et la très difficile « reforestation »...

En quoi consiste le programme du département de la conservation des sols ? Schématiquement, la stratégie est la suivante : on a sélectionné

trente-cinq bassins versants (catchments) où l'érosion est la plus sévère. Ils totalisent environ 2 millions d'hectares, ce qui ne représente que 2 % des terres à reconquérir (dont 5 millions d'hectares, selon le ministère de l'Agriculture, sont dans un état de « dégradation avancée »). Dans chacun de ces bassins, il est prévu d'interdire à la pâture les pentes de plus de 40 % de déclivité, de construire des terrasses sur les terrains compris entre 30 % et 40 %, de drainer, irriguer ou endiguer les sols de 20 % à 30 % de pente et enfin d'entourer les champs faiblement inclinés de talus plantés d'herbe. Des reboisements doivent intervenir sur les pentes trop dégarnies.

En 1978, des fonctionnaires éthiopiens du ministère de l'Agriculture ont passé six semaines en Chine et en sont revenus enthousiastes. « Ils ont réussi à maîtriser l'eau », constate M. Guetahoun Tebedjé, responsable de la région du Wollo, qui a autrefois séjourné en France comme étudiant. « Nous devons pouvoir en faire autant puisque, nous aussi, nous avons distribué les terres aux paysans. Le gouvernement éthiopien a donc « mobilisé les masses » pour remodeler la montagne. On a fait appel aux associations de paysans, laborieusement constituées après la révolution, et on leur a distribué la tâche : 1) creuser des fossés tout au long de la montagne en suivant les courbes de niveau ; 2) construire des talus, en terre ou en pierre, pour retenir l'eau et le limon pendant la saison des pluies et former à terme des terrasses ; 3) creuser des canaux de dérivation et barrer les ravins avec des gabions pour protéger les terres ensemencées ; 4) creuser des trous et planter les arbres fournis par les pépinières pour fixer la végétation et permettre à la forêt de se reconstituer.

D'après les statistiques officielles, les travaux déjà menés à bien sont titanesques : en sept ans (de 1976 à 1983), on aurait ainsi réalisé 700 000 hectares de terrasses, construit des kilomètres de bar-

res de terres à la pâture et planté 200 millions d'arbres. Sur le terrain, le long des 600 kilomètres de la route traversant les provinces de Shoa (Addis-Abeba) et du Wollo (Desai), on mesure l'effort accompli : effectivement, la montagne dénudée est aujourd'hui sillonnée de bunds – fossés et talus suivant les courbes de niveau, chargés de retenir l'eau pendant les pluies. Dans certaines vallées, on se croirait en pays de rizières tant la montagne est découpée en multiples terrasses. Mais il ne s'agit là qu'un parti du temps que de travaux menés contre l'érosion, et non de cultures.

Le ministère de l'Agriculture montre avec fierté les opérations de reboisement entreprises depuis 1979. C'est indéniable, des kilomètres de fossés ont été plantés de cyprès, d'eucalyptus, d'acacias et d'oliviers. La sécheresse a prélevé son tribut – notamment dans les rangs des cyprès et des

eucalyptus, – mais les plantations, dans l'ensemble, ont tenu. Certaines même, comme au mont Yégol, dans le Wollo, ont transformé un maquis maigrelet en une véritable forêt de type méditerranéen. Mais il s'agit de zones limitées, rigoureusement interdites au bétail. Partout ailleurs, chèvres, moutons et même zébus broutent sans vergogne sur les pentes couvertes d'une pauvre végétation. « Nos paysans ont beaucoup plus de bétail qu'ils n'en ont réellement besoin, observe M. Kebedé Tatu, mais ils sont attachés à leurs bêtes qu'ils considèrent comme une richesse en soi. » Pour 1 hectare reconquis dans une zone expérimentale, combien disparaissent ailleurs, victimes de la sécheresse, du ravinement, du besoin de combustible et du surpâturage ? « Le point critique, c'est le suivi, remarque François Enguehard. On peut mobiliser les paysans, leur faire creuser des trous et construire des digues (1). Si les arbres ne sont pas arrosés et les terrasses entretenues, tout est bientôt à recommencer. »

De fait, la sécheresse et les déplacements de population qu'elle entraîne ne facilitent pas le suivi des travaux. Pas plus que les troubles dans les provinces en rébellion et les coups de l'aide internationale... Les responsables du département de la conservation des sols luttent le dos au mur : avec des moyens limités, contre vents et marées, ils s'efforcent de remonter des décennies d'incurie et des siècles de mauvaises habitudes. Il est plus facile de détruire distraitement une forêt que de planter des arbres ou de fixer un ravin. L'Ethiopie révolutionnaire, à son tour, en fait l'amère expérience.

Dossier établi par  
ROGER CANIS

(1) Aux termes du programme, le gouvernement éthiopien donnait 3 kilos de blé pour une journée de travail (food for work programme...). Peu à peu, pour des raisons de commodité (difficulté de transport) et d'efficacité (l'appât du gain), on a préféré verser de l'argent aux volontaires.

## Les monts chauves

L'homme et ses bêtes ont tout déboisé.

AVANT de pénétrer à Koram, une agglomération située à 600 kilomètres au nord d'Addis-Abeba, on traverse une région appelée la « forêt sombre ». En fait de forêt noire, on ne trouve que des montagnes dénudées, parsemées de huttes à toit de chaume et de maigres champs. L'homme et ses bêtes, en quelques décennies, ont tout déboisé. De l'ancienne forêt, il ne subsiste plus qu'un bouquet d'arbres autour d'une église dressée comme une verrue sur une joule glabre.

A 200 kilomètres plus au sud, sur la ligne de crête qui, à 3 000 mètres d'altitude, sépare les bassins du Nil bleu et de la rivière Awash – qui se perd dans les sables de la Corne –, la montagne est tout aussi chène. Les paysans labourent la moindre pente, mettant à nu une terre noire, riche mais vulnérable : sous l'effet des pluies tropicales, la cendre volcanique se creuse de profonds ravins. Les « griffes d'érosion », comme disent les techniciens, entaillent profondément la montagne et cheminent vers la val-

lée comme des canyons, entraînant la terre arable. Là aussi, on remarque d'insolites bouquets d'arbres centenaires (genévriers et oliviers) : ce sont des marabouts (tombeaux musulmans), épargnés par la dent des chèvres. Ces lieux sacrés, aujourd'hui, se dressent comme de dérisoires buttes-témoins de l'antique forêt.

A Addis-Abeba même, les 40 hectares du parc de l'ambassade de France constituent un véritable conservatoire. Les eucalyptus plantés à la fin du siècle dernier par Mondon-Vidalhet se dressent à plus de 40 mètres de haut, créant un couvert propice aux essences indigènes. Suffisamment espacés, laissés libres d'atteindre leur plein développement, ils retiennent pas la végétation au sol, mais permettent au contraire à la flore locale de croître et de prospérer. Pour parvenir à ce résultat, il aura fallu près d'un siècle de protection totale, à l'abri de hautes murs de pierre. Les reboiseurs de la montagne, aux prises avec les chèvres et les zébus, envient ce morceau de France, terre d'asile...



# La dernière des MST

Comment améliorer le dépistage des maladies sexuellement transmissibles.

**L**ES maladies « hon- teuses » ne sont plus ce qu'elles étaient. Elles ont changé de nom, devenant — plus justement — les maladies sexuellement transmissibles ou MST. Elles prennent aussi de nouvelles formes. Ainsi, et sans parler du SIDA ou de l'herpès génital, on prend depuis quelques années la dimension d'une nouvelle pathologie infectieuse transmise par voie vénérienne et connue sous le nom d'infection à chlamydia. Une infection qui pose à l'échelle mondiale un problème majeur de santé publique.

On estime, comme vient de le rappeler une rencontre internationale organisée à Montréal (1), à cinq cents millions le nombre de sujets infectés à travers le monde.

Pour les seuls Etats-Unis, on a calculé que dix millions de personnes contractaient chaque année cette maladie, soit cinq fois plus que le nombre des gonococciques (ou « chaudières »). Des spécialistes ont établi que près de 20 % des adolescents ayant une vie sexuelle active sont contaminés. En France, compte tenu de l'insuffisance notoire des réseaux épidémiologiques, on reste dans l'incertitude. A l'Institut Alfred-Fournier de Paris (centre collaborateur de l'Organisation mondiale de la santé pour les MST), on note néanmoins, là encore, une nette augmentation des consultations pour infections à chlamydia.

Touchant également les deux sexes, ces infections pré-

sentent un risque majeur pour la femme : celui de l'apparition d'une forme de stérilité. Selon le Center for disease control d'Atlanta, 50 000 femmes américaines seraient chaque année concernées.

On a longtemps hésité pour classer les chlamydiae. La taille minuscule de ces germes les rapproche des virus, tout comme leur mode de développement, qui les contraint à un parasitisme intracellulaire obligatoire. Il s'agit pourtant bien de bactéries, c'est-à-dire de micro-organismes sensibles à l'action des antibiotiques. Dans l'espèce humaine, *Chlamydia trachomatis* peut infecter les muqueuses de la conjonctive (risque de conjonctivites graves), de l'urètre, du vagin ou du col de l'utérus.

A la différence de la plupart des MST, les symptômes de l'infection ne sont guère marqués. Chez l'homme, il s'agit pour l'essentiel d'un écoulement urétral de faible abondance (souvent matinal), parfois accompagné de brûlures, de fourmillements et d'une sensation de prurit. La maladie évolue le plus souvent sur un mode intermittent. Les symptômes sont tout aussi frustes chez la femme. Dans la majorité des cas, on ne retrouve que des « pertes blanches ». L'examen gynécologique permet de voir des signes d'inflammation du col de l'utérus. La complication la plus redoutable de cette infection, expliquent les spécialistes, est l'apparition de salpingites, ces inflammations des trompes utérines souvent à l'origine des stérilités dites tubaires, qui en cas de désir de maternité impliquent le recours à la micro-chirurgie spécialisée, ou, depuis, peu, à la fécondation *in vitro*.

Plusieurs travaux récents font état d'une étroite corrélation entre les salpingites et les infections à chlamydia. Il s'agit d'une situation grave, quasi inconnue il y a quelques années et à propos de laquelle les gynécologues-obstétriciens commencent à alerter l'opinion. La situation est d'autant plus préoccupante qu'il peut, ici, s'agir de salpingites « silencieuses ». A la différence des tableaux infectieux aigus, celles-ci peuvent passer complètement inaperçues. Le diagnostic ne peut alors être fait que par la coloscopie, vision directe au moyen d'un système

optique, de la cavité abdominale.

L'infection à chlamydia présente d'autres risques. Il s'agit en particulier de l'apparition d'un étrange syndrome dit de Fiechter-Leroy-Reiter (du nom des auteurs français et allemands, qui, les premiers, l'ont décrit en 1916 chez des combattants de la première guerre mondiale), qui associe chez des hommes jeunes une conjonctivite, des manifestations articulaires et une infection de l'urètre. Il semble qu'un tel syndrome (qu'on peut rencontrer sous forme épidémique ou de manière sporadique) soit lié, outre à la présence de *Chlamydia trachomatis*, à un terrain génétique particulier.

Le caractère de la transmission par voie vénérienne de l'affection étant bien établi, quels sont les candidats potentiels ? « On peut schématiser en dessinant un portrait-robot, expliquent les docteurs Antoine Siboulet et Jean-Marc Bobbot (Institut A.-Fournier, Paris). Il s'agit d'un jeune cadre, marié, âgé de trente à trente-cinq ans, ayant deux ou trois maîtresses régulières. Un profil tout à fait différent du candidat à la blennorragie gonococcique, plus jeune et ayant de nombreux rapports très variés ».

L'autre problème posé par cette maladie tient à la difficulté rencontrée pour poser un diagnostic précis et fiable. A l'Institut Fournier, comme dans quelques autres centres spécialisés, on pratique, après prélèvement urétral, un examen délicat sur culture de cellules et un examen de sang (pour la mise en évidence des anticorps du malade). Soit un coût d'environ 300 F et un résultat obtenu en quelques jours.

Depuis peu, aux Etats-Unis, de nouvelles méthodes sont commercialisées ou sur le point de l'être. Elles offrent l'avantage d'un résultat plus rapide (une heure et demie). Leur fiabilité reste néanmoins à démontrer. De toute évidence, la mise au point de méthodes individuelles de diagnostic (du type des tests de grossesse) présente, outre l'avantage d'une meilleure connaissance des dimensions internationales de l'épidémie, celui d'une possible prise en charge des malades eux-mêmes. Il faut en

outre souligner qu'une MST n'en exclut pas une autre : on note de fréquentes associations blennorragies-infections à chlamydia. Ces dernières ne sont connues que depuis peu des praticiens. « Le rôle des médias a, sur ce point, été très important », soulignent les médecins de l'Institut Fournier. Mais il arrive encore que nous soyons confrontés à de véritables catastrophes, des jeunes femmes ayant reçu pendant des années des traitements « bidon » avant d'apprendre la nature de leur affection et sa conséquence : la stérilité ».

Le traitement médicamenteux n'est pas compliqué. Il consiste, pour l'essentiel, à prescrire des antibiotiques adaptés (famille des cyclines).

Toute la question, pour le corps médical, est de savoir si l'on peut légitimement prescrire des antibiotiques à l'aveuglette, face à une symptomatologie discrète et en l'absence d'examen biologique. Une attitude *a priori* contraire à toute logique et comportant des risques non négligeables, mais qui, compte tenu du faible nombre de laboratoires pratiquant les examens complémentaires nécessaires, est encore bien souvent la règle.

JEAN-YVES NAU.

(1) Rencontre internationale sur les MST organisée du 17 au 21 juin à Montréal par l'université McGill, sous le patronage de l'OMS.



Le traitement de la syphilis (gravure sur bois, fin XV<sup>e</sup> siècle). Les manifestations cutanées du « mal français » ont perdu au fil du temps leur caractère exubérant tandis qu'apparaissent des lésions viscérales.

## Syphilitique sans le savoir

**L**A syphilis, maladie vénérienne due au tréponème, constitue un parfait exemple de cette règle qui veut que les maladies infectieuses aient une symptomatologie différente selon les époques, à tel point qu'on peut parler d'histoire culturelle des maladies ».

« Mal français » pour les Italiens, « mal napolitain », pour les Français, la syphilis fait ses premiers revues dans l'Europe du quinzième siècle. Il s'agit alors, si l'on en croit les descriptions de l'époque, d'une maladie aux symptômes très particuliers associant des éruptions de pustules très purpuriformes, une fièvre, des ulcérations multiples et des douleurs osseuses atroces. « Au cours des temps, expliquent des spécialistes, les manifestations cutanées perdent leur caractère exubérant, tandis qu'apparaissent progressivement des lésions viscérales » (1).

Au début du vingtième siècle, on notait encore une plus grande fréquence de manifestations cutanées et muqueuses (chancres, « syphilides »). La découverte et l'utilisation de la pénicilline (2) devaient modifier le tableau clinique de la maladie. En 1956, certains syphiligraphes de l'OMS ou des Etats-Unis ont tenté l'effacement définitif de la syphilis. Celle-ci, entre-temps, avait pris une nouvelle forme, plus discrète. Un nouveau pic devait apparaître dans les années 1960. On recense, depuis, en France entre

trois mille et cinq mille cas annuels.

Un phénomène habituellement relié au relâchement des mœurs (extension de la prostitution clandestine et de l'homosexualité), mais qui n'est peut-être pas aussi sans lien avec la mauvaise connaissance qu'ont de la syphilis les nouvelles générations médicales.

Aujourd'hui, en effet, des spécialistes mettent l'accent sur la fréquence de plus en plus grande d'une syphilis purement sérologique. Il s'agit de malades, hommes ou femmes, sans antécédents connus, indemnes de toutes manifestations cliniques, mais chez qui on peut mettre en évidence des tests biologiques positifs. Ainsi, plusieurs études, conduites chez des prostituées régulièrement surveillées, ont permis d'établir que l'affection pouvait être contractée de manière totalement inapparente.

Autant d'éléments qui, alors qu'on continue de s'efforcer sur l'origine de cette maladie, devraient au plus vite être connus du corps médical comme du grand public.

J.-Y. N.

(1) Communication faite le 6 décembre 1983 à l'Académie nationale de médecine par MM. M. Boget, P. Collart et M. Polivier.

(2) La syphilis peut désormais être traitée par antibiothérapie, à condition d'être diagnostiquée précocement.

## Livre

### La guerre du chaud et du froid

**L**A vie, sauf exception rarissime, n'existe que dans la tiédeur. C'est ce qu'explique Pierre Douzou tout au long de son livre *Le Chaud et le Froid*. Apparemment, rien ne prédispose notre planète à se complaire dans la tiédeur : « Le chaud et le froid se disputent la Terre depuis que ce lambeau solaire en fusion s'est refroidi et figé ». En outre, les circulations atmosphériques et océaniques engendrées par l'« incessante querelle » du chaud et du froid, conditionnent nos climats, et donc les milieux naturels avec leur faune et leur flore.

Pourtant, le monde vivant dépend à l'extrême de la température. A l'exception de quelques micro-organismes qui vivent dans de l'eau presque bouillante, ou même plus que bouillante, toutes les espèces végétales et animales ne supportent pas de variations importantes de leur température interne. Chaque organisme vivant,

en effet, est une véritable usine chimique d'une extraordinaire complexité et d'une incroyable sensibilité.

Le métabolisme, « l'ensemble des réactions chimiques s'opérant au niveau des cellules (...) permet à un organisme d'acquiescer et d'utiliser l'énergie nécessaire à sa croissance, à son maintien et à l'accomplissement de ses fonctions vitales ». Il est « une prodigieuse opération de décomposition et de recombinaison de matériaux organiques qui, initialement étrangers à l'organisme, deviendront des éléments constitutifs essentiels de ses cellules ».

Toutes ces réactions se font en une succession d'étapes dont chacune dure quelques millièmes de seconde. Mais elles sont accélérées ou ralenties par la température de l'organe où elles se produisent. Ainsi chaque organe peut-il

adapter instantanément sa consommation à ses besoins.

Longtemps, les processus du métabolisme cellulaire n'ont pu être étudiés. Mais, depuis quelques années, des appareils d'observation et d'analyse très sophistiqués permettent de voir et de connaître le contenu de chaque cellule. Encore fallait-il saisir chacune des réactions quasi instantanées qui constituent ces processus. Pierre Douzou et G. A. Petsko (un professeur du Massachusetts Institute of Technology) ont imaginé de découper le film du déroulement de chaque réaction en une série de ralentis ou même d'images fixes... grâce au froid qui fige subitement et temporairement une étape particulière d'un processus fulgurant.

Pierre Douzou est donc bien placé pour expliquer l'extraordinaire machinerie qui fait vivre chaque cellule et, partant, chaque

organisme. Certes, il reconnaît, en scientifique honnête, que tout n'est pas encore compris. Mais il sait expliquer ce qui est connu. Si bien que le lecteur n'a pas besoin d'être biologiste pour comprendre : une vraie gageure pour des processus aussi complexes.

De la cellule, on passe aux organismes. Chaque groupe d'être vivant a une stratégie particulière pour s'accommoder des fantaisies thermiques du monde extérieur. Les insectes sont des champions dans ce domaine : ils sont capables, quand les conditions leur sont contraires, de « s'inscrire aux abonnés absents », c'est-à-dire de suspendre totalement leur activité ou leur développement pendant le temps nécessaire.

Le livre de Pierre Douzou s'achève, en bonne logique, par l'éloge du froid. La biomasse, c'est-à-dire la totalité des orga-

nismes vivants, est une fantastique usine chimique dont les capacités sont innombrables et inemployées, mais dont l'équilibre fragile est de plus en plus menacé par les techniques humaines. Pourquoi l'homme n'utilise-t-il pas les capacités naturelles du monde vivant ? Des « micro-organismes astucieusement sollicités [pourraient nous] fournir des substances de forte valeur ajoutée. (...) L'inanimé et le vivant, la physique et la biologie [tendraient] ainsi à se rejoindre. Convergence tardive, quasi miraculeuse, et si prometteuse, car elle [permettrait] peut-être, avec une substitution de matériaux, de copier enfin le vivant ».

Y. R.

« Le Chaud et le Froid », de Pierre Douzou, Editions Fayard, collection « Le temps des sciences », 285 pages, illustrations, 35 francs.

## En Toute Logique

### La traversée du fou

Problème n° 265

Un fou s'il est fidèle à sa couleur, peut faire une traversée intéressante de l'échiquier 8x8. Partant d'un angle, par exemple blanc, il peut attendre le coin opposé, également blanc, en exactement dix-sept coups successifs, lui permettant de visiter toutes les cases blanches.

Comment ?

Solution du problème n° 264. La plus petite factorielle supérieure à 61 et constituant un produit de factorielles consécutives :

101 = (6)(71)

qui est aussi

(11)(3)(51)(71)

ensuite

241 = (41)(231)

481 = (21)(41)(471)

etc.

PIERRE BERLOUIN.

Je n'ai pas



24/11/84

## « Je maigris, tu maigris... »

Un régime alimentaire. Et le soutien moral du groupe.

« **B**ONJOUR, je m'appelle Madeleine, j'ai perdu 22 kilos grâce à Weight Watchers et je me maintiens à mon poids idéal depuis quatre ans... » Elles sont ce soir-là une trentaine — l'auditoire est essentiellement féminin — attentives aux propos de l'animatrice, mince et gaie. Une réunion ordinaire des Weight Watchers (« contrôleurs du poids »), thérapie de groupe pour obèses, lieu de rencontre hebdomadaire de candidats à la sveltesse et à la santé.

On présente les nouvelles venues, on applaudit les pertes de poids de la semaine écoulée. Catherine a perdu 1.900 kilo, cela fait 20.200 kilos en tout... on se penche sur les échecs, les reprises de quelques centaines de grammes, on distribue conseils et directives. Les unes livrent leurs trucs, les autres une recette...

La séance ressemble tout à la fois à une classe ou à un patronage et parfois à une distribution des prix — des médailles récompensent en effet celles qui arrivent au poids « idéal » initialement fixé. Mais le climat général est plutôt sympathique, on est entre soi, entre personnes ayant le même problème, le même but. Celles qui n'avaient plus confiance en elles du fait de leur surcharge pondérale sont à l'aise ici, ayant fait l'effort de sortir de leur isolement.

Toutes sont passées par les régimes les plus divers ou les plus fous avant d'arriver chez Weight Watchers : chacune peut raconter ses expériences, de celle chez l'amaigrisseur aux thérapeutiques pseudo-homéopathiques. « J'étais épuisée, je n'en pouvais plus, j'ai failli me trouver mal dans le métro... », la pratique du régime Atkins — « passeport pour l'infarctus » — à celui de la clinique Mayo, du régime dissocié, à celui aux fruits... Tout le monde a maigri, plusieurs fois, et tout le monde a repris, en même temps que ses habitudes alimentaires, tous ses kilos en trop, avec un bonus généralement. « Avant de connaître Weight Watchers, en vingt ans, j'ai dû perdre 200 kilos, j'en ai bien repris 250... », précise l'animatrice, approuvée énergiquement par les participantes.

N'est pas admis aux réunions qui veut... Il faut avoir au moins 5 kilos à perdre et l'assentiment de son médecin traitant. Le programme d'amaigrissement est basé, en effet, non sur un régime — mot banni chez WW — mais sur une rééducation alimentaire. Pour mener à bien cette modification

En 1961, Jean Nidetch perd 33 kilos à la suite d'une cure d'amaigrissement. Pour faire profiter de son expérience le maximum de « gros », elle crée les Weight Watchers.

de comportement, il faut du temps et la volonté d'aller jusqu'au bout. Les premiers kilos sont faciles à perdre, mais on ne change pas en quelques semaines des habitudes alimentaires ou culinaires qui remontent à l'enfance. Le risque d'échec est donc d'autant plus grand que l'engagement est court.

Le principe Weight Watchers : pas de médicaments, trois repas complets par jour, dans lesquels graisses saturées et glucides sont très limités, possibilité d'en-cas si l'on a faim, des menus à choix libre et à choix limité en fin d'amaigrissement, dont l'un est conçu pour les végétariens, un plan de maintien pour ne pas grossir de nouveau et le soutien psychologique d'un groupe au cours de réunions — payantes — hebdomadaires.

Cette méthode, qui associe une limitation équilibrée de la ration calorique à une thérapie



de groupe sous la direction d'une animatrice ancienne obèse, est maintenant bien rodée. Elle est établie pour l'obtention d'une perte modérée, mais progressive de poids, d'environ 500 grammes à 1 kilo par semaine, et la composition des repas est calculée, par des nutritionnistes, pour permettre un équilibre quotidien et hebdomadaire. Chacun peut choisir dans une large palette des aliments à son goût. Les aliments diététiques sont exclus et une véritable « cuisine du marché », saine et variée, peut être réalisée, non seulement pour la personne concernée mais pour toute la famille. Des livres de recettes existent d'ailleurs pour stimuler un peu l'imagination.

Peu d'interdictions — on peut manger presque tout, en quantités déterminées — mais des obligations : manger du pain et des féculents (mais les peser), des matières grasses végétales (mesurées), trois fruits par jour, tous les fromages —

pesés — jusqu'à 45 % de matières grasses et même un peu de chocolat et un ou deux apéritifs par semaine ! Obligations bien reçues par celles qui ont essayé tous les régimes frustrants à base d'interdictions ! Pour renforcer les défenses contre la tentation, des fiches de menus sont fournies pour noter quotidiennement, de façon précise, ce qui est consommé.

Au centre de chaque réunion, un thème de discussion autour du comportement alimentaire : comment surmonter les difficultés psychologiques et les tentations. Pour un obèse, tout est tentation : les emballages flatteurs dans les magasins d'alimentation, les promotions de produits bien souvent interdits, les odeurs (bougieries). Comment s'organiser pour le marché, préparer et varier les repas, obtenir l'appui de son entourage, comment différer la faim de l'appétit,

lutter contre le découragement et l'ennui, et par là même, contre les commandos substituts dans le réfrigérateur ; comment s'alimenter chez soi, au restaurant ou à la cantine, pratiquer une activité physique... autant de thèmes minutieusement étudiés par le psychologue des WW, préparés par l'animatrice et auxquels chacune peut apporter le fruit de son expérience et de ses tâtonnements.

Dès que les candidates à la minceur arrivent à leur poids « idéal », déterminé au départ selon leur taille et leur âge, et parfois adapté, sur prescription médicale, le programme de base, d'environ 1 200 calories, fait place à un programme de maintien qui dure huit semaines, pendant lesquelles certains aliments jusqu'alors déconseillés sont ajoutés progressivement aux rations quotidiennes autorisées sans reprendre de poids. Des années de recul montrent que du respect du plan de maintien dépend la réussite à long terme de l'amaigrissement.

Au terme du programme de maintien, les adhérentes sont nommées « membres d'honneur » (membres à vie). A la condition de ne pas grossir de nouveau, elles sont admises désormais à toutes les réunions de leur choix, en France et à l'étranger, gratuitement.

Les abandons et les reprises de poids existent, mais le taux de réussite est important. Des pertes de poids d'une trentaine de kilos ne sont pas rares et des records ont été atteints, avec des amaigrissements de 60 et même de 70 kilos. La satisfaction des participantes est générale : on maigrit « gai », sans faim, sans fatigue, sans dommage pour la peau et les tissus. Les jambes sont moins lourdes, la pression artérielle, le taux de cholestérol et l'essoufflement diminuent, de même que certains troubles intestinaux et certaines douleurs dorsales. Vraies obèses et simples potelées se réconcilient avec leur corps ; un grand pas est franchi quand elles commencent à se voir plus mince aussi bien dans leur tête que devant leur glace.

MICHELLE EVIN.

### 800 centres en France

EN 1930, un médecin new-yorkais, le docteur Norman Jolliffe met au point un programme d'amaigrissement, basé sur des menus étudiés, pour les clients d'une clinique pour obèses. En 1962, une cliente, M<sup>me</sup> Jean Nidetch, perd ainsi 33 kilos et décide alors de faire profiter de son expérience le maximum de « gros ». L'union faisant la force, elle organise des réunions de petits groupes chez l'un ou chez l'autre, et, en 1963, naît Weight Watchers, suscitant un intérêt immédiat. Une Fondation Weight Watchers est créée, pour le patronage d'études et de recherches sur la nutrition et l'obésité. La société arrive en France en 1973, sous l'impulsion de l'actuelle directrice du personnel, M<sup>me</sup> Montaron, qui avait connu l'organisme aux Etats-Unis.

Société internationale cotée en Bourse aux Etats-Unis et rachetée récemment par le groupe alimentaire Heinz) en expansion continuelle, elle compte maintenant 800 centres en France, qui fréquentent 30 000 adhérents chaque semaine : un personnel de 753 personnes, dont 324 animatrices (199 emplois ont été créés en 1981, 297 en 1982 et 212 en 1983, qui sont occupées essentiellement par des femmes). De 18,650 millions de francs en 1981, son chiffre d'affaires est de 60,2 millions de francs pour le dernier exercice.

Le prix de l'inscription est actuellement de 145 francs et chaque réunion hebdomadaire coûte 45 francs.

### Où trouver les Weight Watchers ?

Les centres régionaux ci-dessous répondent à toute demande de renseignements :  
RÉGION PARISIENNE - Paris (1) 294-03-59 ; NORD - Lille (20) 67-30-74 ; EST - Strasbourg (88) 32-01-10 ; RHONE-BOURGOGNE - Lyon (7) 880-07-78 ; ALPES-DAUPHINÉ - Grenoble (7) 643-40-37 ; PROVENCE - Marseille (91) 33-72-91 ; MIDI-PYRÉNÉES - Toulouse (61) 53-48-88 ; SUD-OUEST - Bordeaux (58) 98-38-08 ; OUEST - Nantes (40) 47-78-57 ; Brest (98) 81-49-15 ; NORMANDIE - Caen (31) 93-42-98 ; CENTRE - Châteauneuf (49) 21-05-60 ; Vichy (70) 41-43-93.

### Exemple d'une journée de menus

PETIT DÉJEUNER :  
- 1 orange ;  
- 200 g de fromage blanc à 0 % de matière grasse ;  
- 30 g de pain ;  
- 1 cuil. à café de margarine ;  
- 25 cl de lait écrémé ;  
- café ou thé.

DÉJEUNER :  
- 120 g de poulet sans peau ;  
- légumes verts à volonté ;  
- 1 cuil. à café d'huile ;  
- 30 g de pain ;  
- 150 g de fraises ;  
- eau, café.

GOUTER :  
- 1 pomme moyenne ;  
- boisson non sucrée.

DINER :  
- 120 g de poisson en papillote ;  
- légumes verts à volonté ;  
- 1 cuil. à café rase de mayonnaise ;  
- 90 g de riz ;  
- 1 yaourt avec cuil. à café rase de confiture ;  
- eau, infusion.

### Le chromosome X démasqué

Sa fragilité est dangereuse pour la descendance.

LA débilite mentale est la plus fréquente, et de loin, de toutes les affections transmises selon les lois de l'hérédité, et chacun connaît le syndrome dit du mongolisme dont l'origine tient à un chromosome en excédent, dont la fréquence augmente avec l'âge de la mère, et qui fait l'objet pour cette raison d'un dépistage prénatal, en principe systématique chez les femmes de plus de trente-huit ans.

Les efforts conjugués des généticiens « classiques », des biochimistes et des généticiens moléculaires a conduit tout récemment à l'identification d'une autre cause, plus fréquente encore, de débilite mentale : il s'agit d'une fragilité du chromosome X, transmise par les femmes et qui peut conduire à l'atteinte de tous les garçons, sans exception, d'une même mère

(six garçons atteints dans une famille savoyarde).

En dépit de son importance majeure en santé publique, cette affection n'a pu être étudiée que depuis peu, grâce à la mise au point d'un milieu spécial de culture des cellules, appauvri en acide folique. Cette découverte ouvre d'ailleurs une voie thérapeutique possible, actuellement à l'essai, lorsque le mal a pu être très précocement dépisté. Mais le repérage de la lésion chromosomique reste très difficile, ce qui explique que la découverte de cette cause si importante, et si répandue de débilite ait tant tardé. Aussi, de nombreux travaux sont-ils consacrés depuis deux ans au syndrome du chromosome X fragile, d'autant que les psychiatres s'y intéressent également, qui viennent de montrer sa fréquence particulière chez

les enfants atteints d'autisme.

(Docteur M. Benazech-Bordesud.)  
Les équipes de généticiens de Marseille (professeur M. G. Mett) et de Strasbourg (professeur J.-L. Mandel, M. Jaye et G. Camerino) viennent de montrer que les régions des gènes qui entraînent cette débilite mentale se trouvent liées, sur le ruban génétique, à celle qui porte le facteur IX de coagulation déficient chez certains hémophiles dits B (1).

L'étude de ces liaisons, de ce polymorphisme, entreprise par les deux équipes a montré que l'on tenait là une méthode solide de dépistage non seulement des sujets atteints, mais de ceux qui portent les gènes altérés sans exprimer la maladie (les femmes pour la plupart) et qui transmettent donc la malédiction. Dans ce cas exceptionnel et bien que la lésion concerne un chromosome,

il semble bien que la génétique moléculaire apporte les moyens d'un diagnostic dont l'importance est essentielle pour la santé publique.

Il y a plus de cinq cent mille débilites demandant des soins permanents en France ; ils sont deux millions cinq cent mille si l'on inclut les débilites moyennes, et le prix de journée des établissements où la société les assume oscille entre 300 et 700 francs par jour...

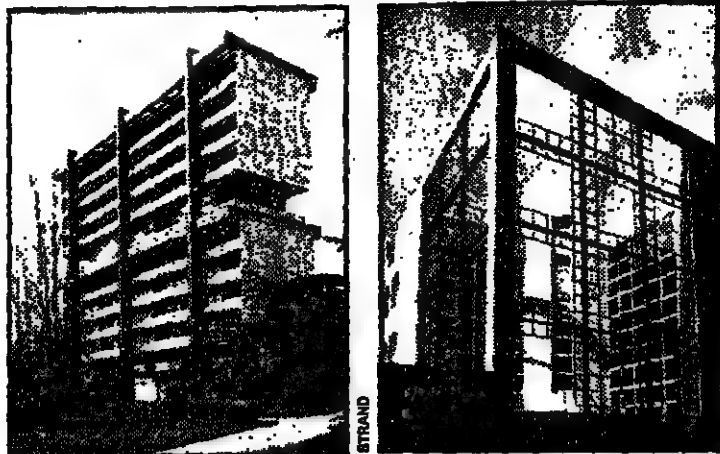
D'E-L.

(1) L'équipe de Strasbourg à Strasbourg (M. Jaye et J.-L. Mandel) a réussi l'exploit d'isoler et de cloner (de fabriquer en série) le gène commandant la fabrication du facteur IX, rendant dès lors possible l'identification des hémophiles B et de leurs proches par la biologie moléculaire.



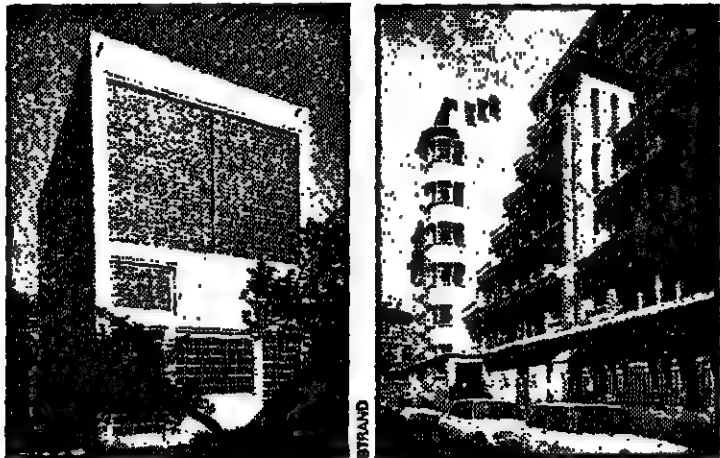
# Le Monde

## Promenades d'architecture à Paris



1968

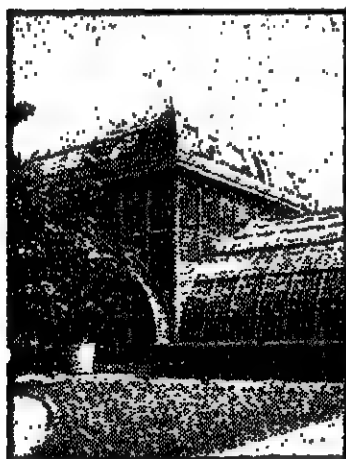
1982



1933

1922

## AVEC L'AUTOBUS de petite ceinture



Fleuriste municipal



## Béton précoce et fleurs de serre

Préhistoire et histoire du ciment armé se sont écrites à Paris et dans sa région. C'est en effet dès 1853 que l'ingénieur François Coignet construit plusieurs maisons et une usine entièrement réalisées en « pierre artificielle ». Le matériau qui reste encore le domaine réservé des ingénieurs français va révolutionner la construction moderne et, une fois armé, caractériser l'architecture européenne du siècle à venir.

A la suite de Coignet, les ingénieurs Cottancin et Hennebique développent des procédés qu'utiliseront les meilleurs architectes : Baudot (Saint-Jean de Montmartre, 1904) et Lavirotte (les immeubles Rapp, 1901) pour Cottancin, Klein (immeuble rue Claude-Chaillu, 1903) et Auscher (Félix-Potin, rue de Rennes, 1902) pour Hennebique.

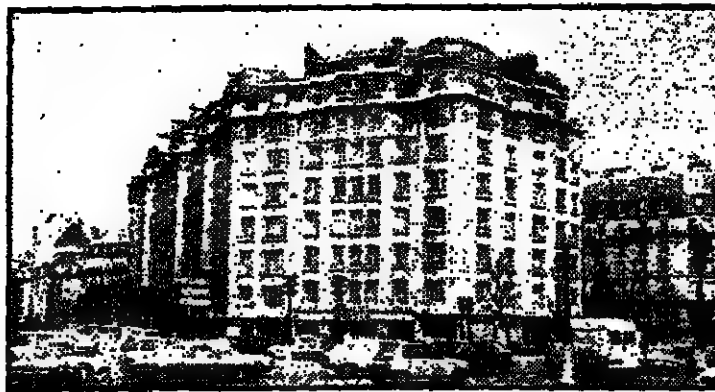
En fait, dès les années 1900, le ciment n'est plus un matériau d'avant-garde. Paul Guadet, fils de Jules, l'architecte de l'excellente Poste centrale de la rue du Louvre, dessine cette maison « tout béton » pour son propre usage. Elle est à rapprocher de l'immeuble de la rue Franklin : sa structure est fortement exprimée et devient même la décoration principale de la façade, et l'entreprise de construction — élément décisif pour la maîtrise du matériau — est celle des Frères Perret. Le céramiste Bigot est encore présent, mais pour décorer le lit de l'architecte réalisé bien évidemment... en béton.

Jean-Camille Formigé, architecte de la ville, à qui le Métropolitain confie la décoration des stations et ponts des parties aériennes du métro (principalement les lignes 2 et 6 mais aussi la traversée de la Seine par la ligne 5), réalise les serres du Nouveau Fleuriste municipal bien longtemps après celles du Jardin des plantes (Rohault de Fleury en 1834). On leur doit l'engouement pour les serres chaudes dont l'Exposition de 1867 consacrait la vogue avec un jardin horticole.

Le Fleuriste municipal est un lieu public. On y trouve en effet la pépinière qui fournit plus d'un million de plantes de toutes variétés aux jardins publics parisiens. La disposition des bâtiments sur le terrain en pente permet d'apprécier par le haut la volumétrie des grandes serres.

1. Maison Guadet	95, bd Maillot	P. Guadet	1906
2. Parc des Princes	av. du Parc-des-Princes	R. Tallibert	1909-1972
3. Immeuble	24, r. Nungesser et Coli	Le Corbusier	1933
4. Fleuriste Mal	3, av. de la Porte-d'Antoni	J. C. Formigé	1899-1901

## Idées sans suite



Place du Général-Koenig

1. Hava	135-144, av. Charles-de-Gaulle	André Perret	1972
2. HBM	134-142, bd Bessières	Bessières/Baudot et Sirin	1993



Si la porte Maillot reste aujourd'hui une des entrées de Paris, elle ne marque plus que d'une manière accessoire le grand axe Est-Ouest de Paris.

On pense à l'aménagement dans les premières années du vingtième siècle. Les fortifications, devenues caduques, sont partiellement loties à partir de 1919 en « habitations à bon marché ». L'idée d'établir le long du grand axe ouest une cité linéaire desservie par chemin de fer commence à germer.

En 1929, Léonard Rosenthal, joaillier et promoteur, organise un concours sur invitation pour l'aménagement de la porte Maillot, en mettant à profit la suppression des « fortifs » et de Luns-Park installé sur la partie nord de la place.

Deux architectes rendent des projets. Robert Mallet-Stevens marque l'entrée de Paris d'un axe appuyé sur deux tours. Henri Sauvage flanque la porte de deux immeubles à gradins et Le Corbusier de deux « byldings » sur dalle. Un an plus tard, la Ville organise, à son tour, un concours pour l'aménagement d'une « voie triomphale », allant de l'Étoile au rond-point de la Défense.

La plupart des trente-cinq projets rendus alors montrent une facture assez classique dans les tracés, assez moderne dans l'architecture, avec de nombreux projets à « gratte-ciel », en particulier sur le site de la Défense déjà préfigurée. Le plan de la porte Maillot établi par l'administration vise moins, en définitive, à créer une place monumentale qu'un grand carrefour prolongeant le bois vers Paris. La porte va rester ainsi sommairement aménagée, jusqu'en 1963, date de la construction du Palais des Congrès qui ne l'arrangera pas beaucoup.

B. L.

## Le style « paquebot »

Sur l'Atlantique nord, dans l'entre-deux-guerres, les paquebots se croisent pacifiquement. A leur bord, entre les continents, au fil des espaces toujours éclairés, les plaisirs les plus raffinés sont offerts jour et nuit, projetant le passager dans une autre dimension. Objet en mouvement, le transatlantique est aussi le lieu du mouvement.

La première impulsion du passager sera de visiter le grand navire. De galeries ou passerelles, d'escaliers en ascenseurs, sa promenade le mène au cœur d'une ville flottante, où d'un pont à l'autre se succèdent des lieux clos mais clairs, des passagers ouverts-couverts et de grands espaces panoramiques à l'air libre.



Une cathédrale, un château peuvent être des chefs-d'œuvre. Un paquebot est une performance et, pour cette raison, fascine l'homme moderne, en particulier Le Corbusier, qui ne manque pas de s'intéresser de près au plus grand moyen de transport du début du vingtième siècle. Sur l'océan, le paquebot est l'image de marque de son pays, il le représente : c'est parce qu'il est le produit optimal de l'art et de la technologie qu'il peut fonctionner.

Le Corbusier observe : « Les bateaux ont une largeur de 22 à 27 mètres, les immeubles de la ville radieuse aussi ; sur toute l'étendue de la ville, au-dessus de la mer des arbres, un nouveau sol serait ainsi gagné. » Pour lui, le paquebot est le révélateur de l'association « imagination spatiale-imagination sociale ».

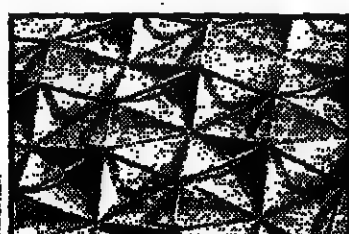
Les architectes Expert et Patout s'intéressent aux transatlantiques pour les mêmes raisons, sans les définir aussi rigoureusement. Tous deux travaillent à décorer et à créer les espaces du Normandie : Expert réalise la très belle promenade du pont arrière et des salons de réception. A la même époque, il construit le groupe scolaire de la rue Kiss, dont la forme évoque très fortement un navire. Patout, lui, s'occupe du restaurant et de l'escalier. L'immeuble du boulevard Victor porte clairement sa marque : sur un terrain ingrat, très allongé, il lui a donné la forme du célèbre paquebot.

B. de K.

1. Marine nationale	8, bd Victor	A. et G. Perret	1932
2. Immeuble bascule	3-5, bd Victor	P. Patout	1929-1934
3. HBM	av. de la P. de Stennes	Agence OPHLMVP	1935
4. Palais des Sports	pl. de la P. de Versailles	P. Dufour/R. Feller	1960

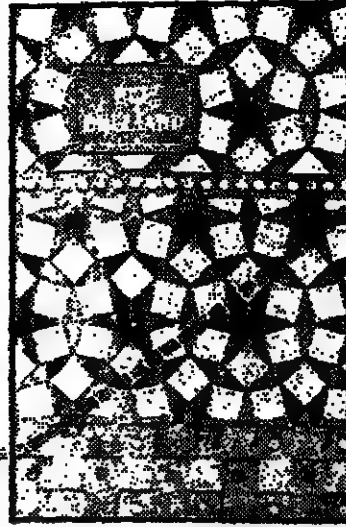


3-5, boulevard Victor



Palais des sports

## Un moderne avant l'heure



185, rue Belliard



17, boulevard Bessières

1. Crèche	1-3, bd du Bois-le-Pérou	A. Perret	1980
2. Maison	185, r. Belliard	E. Deneux	1913
3. HBM	17, bd Bessières	Pélu	1911
4. HBM	34-40, bd Bessières	Agence OPHLMVP	1935

En bordure de l'étonnant chemin de fer de petite ceinture, on trouve un des exemples les plus intéressants du renouveau de l'architecture française du début du siècle.

Avec sa toiture-terrasse, ses bandes de fenêtres verticales et sa volumétrie générale très puriste, la maison que se construit Henri Deneux énonce clairement l'avant-programme de l'architecture moderne. En 1913, on ne connaît encore rien du Mouvement Moderne ; ceux qui devraient « faire avancer » l'architecture se situent, soit dans une tendance Art nouveau malheureusement épurée par les attaques répétées de l'Académie, soit dans le mouvement qui va consacrer A. et G. Perret : celui des utilisateurs talentueux du béton armé. Deneux, comme Paul Guadet, est de ceux-là.

Henri Deneux montre dans ce bâtiment sa filiation, à travers son maître Anatole de Baudot, avec Viollet-le-Duc. L'expression claire de la structure, l'évidence d'un plan intérieur jamais contredit par la façade, le souci du raffinement technique, plaisent beaucoup à Baudot, grand pourfendeur de l'architecture métallique. Il a prouvé la valeur du béton avec Saint-Jean de Montmartre. Comme pour cette église, un revêtement protège le béton de façade : ici ce sont des grès émaillés en relief de Gentil et Bourdet, régulièrement appliqués dans un jeu de combinaisons géométriques proches des céramiques musulmanes.

Architecte des Monuments historiques dans le département de la Marne, Deneux consacre la deuxième partie de sa carrière aux restaurations d'après-guerre dès 1918. Pour la reconstruction de la voûte de la cathédrale de Reims, il propose courageusement la préfabrication d'éléments de béton armé. On lui fait difficilement confiance, d'autant que l'étude technique est due à un jeune ingénieur encore peu expérimenté, Bernard Lafaille.

Quatre-vingt ans après, la terrasse sans échafaudage comme le revêtement extérieur de la maison de la rue Belliard restent les exemples vivants de la validité des solutions d'exécution préconisées. Deneux y montre une volonté de combinaison totale d'éléments d'architecture simples et de solutions techniques sophistiquées toujours pertinentes.

## Porte de ville

Les Immeubles à loyer normal édifiés par la Régie immobilière de la Ville de Paris en 1935 sont le meilleur exemple du type supérieur des logements sociaux à financement amélioré encore en vogue aujourd'hui sous la même dénomination.

L'ILN est créé en 1923, à la suite d'un grand concours organisé par la Ville (Joi Bonnefoy de 1922). Les premiers chantiers n'ouvrent que cinq ans plus tard, les complications administratives retardant l'application d'une politique urbaine sociale à Paris.

Brandon doit renoncer explicitement à la pièce commune des HBM inspirée de la ferme rurale traditionnelle. Ici, le couloir central « articule » soigneusement la division interne des espaces, calquée sur la vie bourgeoise ; après la salle commune du taudis et l'apprentissage en HBM, les familles peuvent enfin isoler parents et enfants, femmes et hommes.

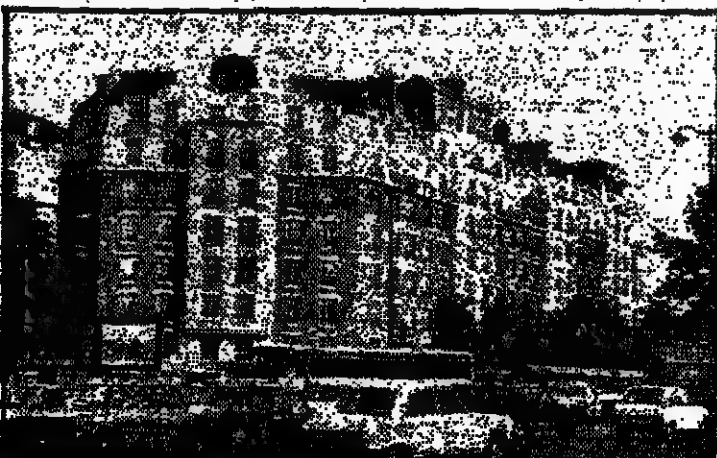
L'ensemble de la porte d'Orléans reprend formellement les trois grands ordres du logement parisien, tout en respectant le gabarit classique défini par la loi de 1902 (règles complexes de retraits supérieurs sévèrement critiquées par le Mouvement Moderne en 1930). Le rez-de-chaussée est monumentalisé, les combles surdimensionnés et les étages courants représentent soigneusement des alignements de balcons.

Porte d'Orléans, les bow-windows, le tour des fenêtres et les larges balcons supérieurs des ateliers d'artistes offerts en couronnement recréent une « sous-monumentalité », mi-urbaine (on veut marquer les portes de la ville sur les ex-remparts), mi-riche (on apporte un soin extrême à l'exécution des détails, opposée au gigantisme des pignons néo-flamands).

117, bd Jaurès	B. et L. Brasseur	1926
138, bd Brune	C. Coignet/L. Brasseur	1936

Il faut analyser l'échec de chacun des sous-ensembles de cette ceinture d'ILN : on glisse subtilement d'un groupe symétrique à l'invention d'un nouveau groupe venu plus par osmose différenciée que par rupture soudaine. L'unité du travail de la même agence d'architectes de la Ville et son plaisir à jouer des variations sur le même registre se lisent clairement.

S. V.

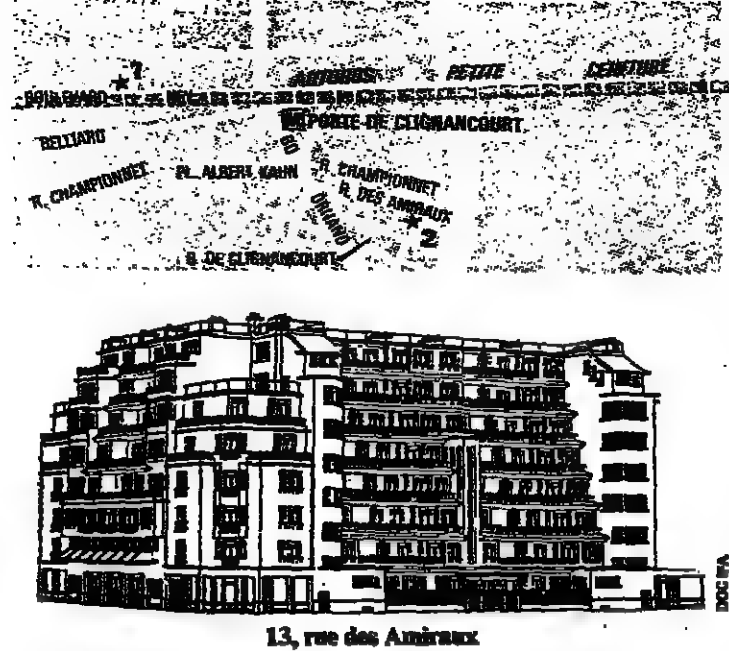


ILN, 138, boulevard Brune



CP 11/150

## Piscine à domicile



A partir de 1909, Henri Sauvage développe sa grande recherche sur une nouvelle utilisation du gabarit parisien : l'immeuble à gradins intelligent. Préoccupé d'hygiène et d'égalité sociale (la tuberculose fait des ravages dans les populations urbaines pauvres), Sauvage imagine cette solution pour offrir à chaque famille le luxe auparavant impensable d'une terrasse ensoleillée prolongeant chaque appartement.

L'immeuble de la rue des Amiraux représente le point culminant de l'expérience du cofondateur de la Société anonyme des logements hygiéniques à bon marché (architecte d'un grand nombre d'ensembles de logements ouvriers en milieu urbain), et des enseignements tirés de la construction de l'immeuble de la rue Vavin en 1912. Comme ce dernier, il comporte une structure en poteaux et poutres de béton armé. Le revêtement en céramique blanche et le système de gradins, opposé aux éléments verticaux monolithiques, donnent toute leur force d'expression aux deux immeubles.

L'occasion donnée à Sauvage par Herbécourt, conseiller municipal du dix-huitième, de concevoir un îlot presque complet lui permet de mettre en pratique ses théories sur une échelle dépassant celle de l'immeuble unique de Montparnasse. La forme urbaine imaginée par la suite dans des projets comme celui du Front de Seine apparaît sur les trois faces de l'immeuble.

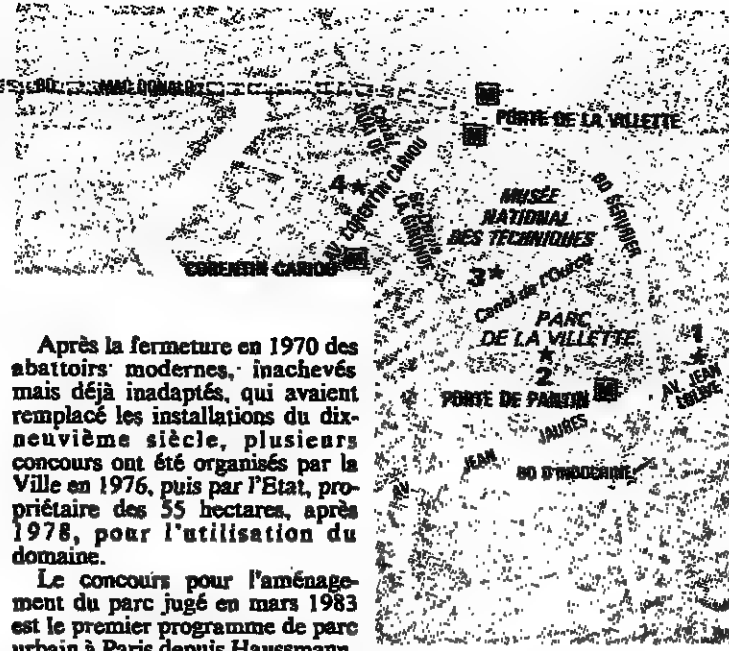
Ici les appartements, de dimensions modestes, ne sont pas équipés de salles de bains. En revanche, l'ouverture de chaque pièce des logements latéraux sur les terrasses, l'espace tampon entre la rue et les accès d'immeubles, pourraient inspirer bien des réalisations contemporaines.

La pyramide avait un important volume central : dans le projet de « Giant Hotel », ce sera une salle de spectacles ; pour le Front de Seine, des parcs à voitures.

Sous-utilisé rue Vavin, il est ici astucieusement occupé par une piscine (éclairée naturellement par le sol d'une cour intérieure) dont Sauvage propose avec pertinence à la Ville l'infrastructure gratuite.

1. HBM	36-39, bd Ney	Agence OPHLMVP	1928
2. HBM	128-144, bd Ney	Agence OPHLMVP	1926-1929
3. HBM	13, r. des Amiraux	H. Sauvage	1922

## La Villette en chantier



Après la fermeture en 1970 des abattoirs modernes, inachevés mais déjà inadaptés, qui avaient remplacé les installations du dix-neuvième siècle, plusieurs concours ont été organisés par la Ville en 1976, puis par l'Etat, propriétaire des 55 hectares, après 1978, pour l'utilisation du domaine.

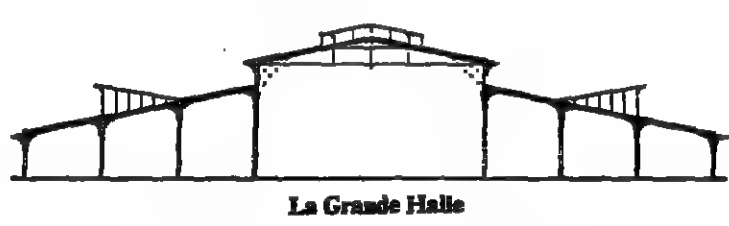
Le concours pour l'aménagement du parc jugé en mars 1983 est le premier programme de parc urbain à Paris depuis Haussmann.

Le dessin du projet considère la situation du parc à la limite d'une grande métropole, dans un quartier populaire et semi-industriel, et y intègre le Musée des sciences et des techniques, gigantesque travail de reprise d'une structure abandonnée : l'abattoir et le marché du bétail, la grande halle de Jules de Méridol, un disciple de Baltard, et la future Cité de la musique préfigurée par la salle du Zénith, structure libre adaptée aux spectacles musicaux populaires.

Rejetant l'idée d'une masse supplémentaire sur un terrain déjà encombré, l'architecte du parc a retenu une solution structurée simple : disperser les éléments du programme à travers le site tout entier dans un arrangement régulier de points d'intensité variable : les « folies ».

Contrairement à leurs ancêtres du XVIII<sup>e</sup> siècle, objets uniques réservés à quelques aristocrates éclairés, ces « folies » sont la stricte répétition d'un cube de base de 10 mètres de côté placé tous les 120 mètres. Le but est de donner au parc des symboles clairs, une identité reconnaissable aussi forte que celle des cabines téléphoniques de Londres ou les bouches de Métro de Paris.

1. Immeuble	3, av. Jean-Lévy (Paris)	P. Chassagny/ARIA	1982
2. Parc paysager de la Villette		B. Tschumi	en conc.
3. Musée des Sciences et Techniques		B. Riches/P. Robert	1984
4. Musée de l'Homme		E. Follmer	en conc.



## Le nouveau Tolbiac

En lisière du secteur Italie, conçu comme un quartier d'avenir dans les années 1970, et maintenant sympathique Chinatown parisien, l'architecture digne de ce nom pose quelques-uns de ses jalons.

L'ensemble des Hautes-Formes (209 logements sociaux) a été construit à la suite d'un concours organisé par la Ville de Paris. Cette petite « cité » très urbaine avec rue intérieure, square et arc (une astuce qui fait de deux bâtiments un seul) a connu les honneurs répétés de la presse et du public.

Sur ses flancs des ateliers d'artistes tout juste signalés par une arcade inspirée du maître italien Palladio utilisent un style mi-formel, mi-moderne très prisé ces dernières années.

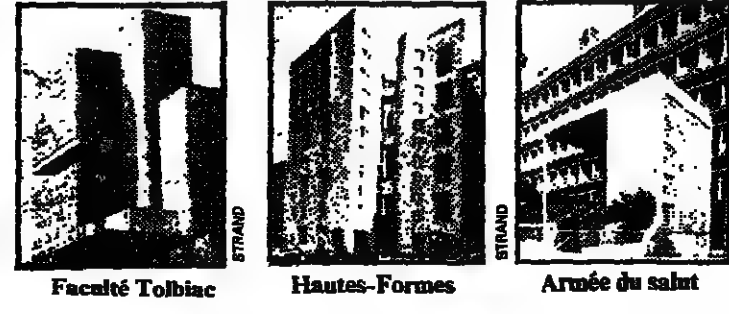
La « Fac Tolbiac », seigneur du lieu, vouée aux Sciences humaines est due aux architectes du Palais omnisports de Bercy. C'est le type de l'architecture « vilaine » des années 70 : tour de béton brut, un moment novatrice. Cette université verticale voyait son campus réduit au minimum et, à l'époque, beaucoup décevalent dans ce parti une volonté du pouvoir d'en finir avec l'agitation étudiante.

Rue Cantagrel, se dresse la « Cité du Refuge » édifiée en 1933 par Le Corbusier, pour le compte de l'Armée du Salut. Ce premier « bâtiment d'habitation entièrement hermétique » adoptait le principe de la « façade-réseau ».

Le Corbusier disposa son bâtiment en fond de parcelle pour lui assurer un ensoleillement maximum. Mais, orientée plein sud, la Cité se comportait comme une serre. L'architecte ajouta alors des brise-soleil qui allaient devenir une constante formelle de son œuvre.

Quatre ans plus tard, Le Corbusier construisait la maison Planeix qui s'articule autour d'un axe central, inspiré de la villa qu'Adolphe Loos avait construite pour Tristan Tzara à Montmartre. La façade est fortement marquée par un cube qui jaillit au premier étage et qui contient la salle de séjour. Au-dessus, elle recule pour former une niche monumentale au centre de laquelle s'ouvre l'atelier d'artiste.

1. Ateliers Logements	91-93, r. Nationale	Bourgeois/Landovsky	1982
2. Faculté Tolbiac	14, r. de Tolbiac	Portzamparc/Benoist	1979
3. Armée du Salut	12, r. Cantagrel	André/Perrin	1976
4. Caserne Pompiers	24, bd Mannheim	Le Corbusier	1933-1937



## Charonne-village

Aux alentours pentus de l'élégante église Saint-Germain-de-Charonne, on peut retrouver le Paris d'hier, villageois, et pourtant marqué par son passé rural (le découpage des parcelles rappelle encore celui des champs). Dans ce secteur éloigné du centre et seulement effleuré par les grands travaux du dix-neuvième siècle, les immeubles modestement recouverts d'un plâtre extrait pas bien loin semblent encore résister à l'avance du Paris de demain.

Le vingtième arrondissement, bouleversé par endroits, a conservé de nombreux ensembles à caractère villageois, remarquables plus pour l'ambiance urbaine qu'ils maintiennent que pour la qualité intrinsèque de leurs constructions.

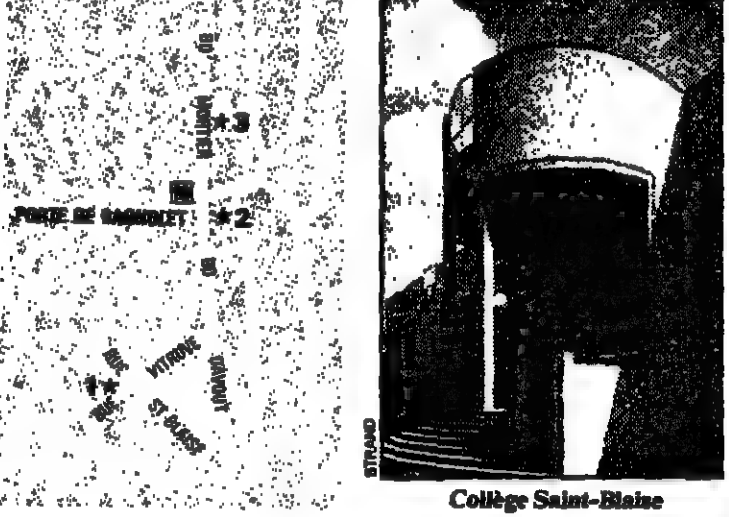
Bourgade populaire restée artisanale jusque très récemment, Charonne avait failli disparaître il y a une dizaine d'années. Les protestations des associations à propos des excès de la « rénovation » l'ont sauvée. Le secteur est actuellement l'objet d'une opération « en douceur », avec comme condition le maintien de sa population : une action publique de réhabilitation-rénovation de l'habitat.

Suivant un plan d'ensemble préétabli, elle consiste en travaux difficilement menés, bâtiment par bâtiment, à un coût important. Il faut noter que la qualité inégale des constructions rend le travail particulièrement délicat et d'un prix de revient assez élevé.

Le collège Saint-Blaise, situé au milieu de la rue du même nom, principale rue du village, est par contre une construction radicalement contemporaine. A la courbe indolente de l'alignement des façades anciennes rénovées, il oppose la rigueur de sa géométrie imposée par la forme carrée du terrain. Les salles de classe sont disposées autour d'un volume polyvalent faisant office de cour couverte et éclairée par une verrière. Dans un même souci de recherche de la lumière, des patios extérieurs évitent les percements trop importants sur la façade rue.

La céramique blanche soulignée de vert vif exprime une volonté d'éviter le mimétisme. Plus que la couleur, c'est la matière brillante et hygiéniste (référence aux équipements scolaires, sanitaires et sportifs de l'entre-deux-guerres) qui se pique d'harmoniser sa présence inaccoutumée à la tranquillité du pastel des petits immeubles alentour.

1. Collège	39-41, r. Vienne	J. Bourlet	1983
2. HBM	166-170, bd Davout	E. Lardet	1934
3. HBM	36-40, bd Mortier	J. Modillon	1932



## La Coloniale

En 1931, la République charge le maréchal Lyautey, « pacificateur » du Maroc, du commissariat général de l'Exposition coloniale internationale de Paris : 12 millions de kilomètres carrés de territoires éparpillés vont être résumés sur 110 hectares du bois de Vincennes. Voilà dressé le décor d'un étonnant collage de civilisations, toutes surprises de se retrouver réunies dans la capitale bienveillante d'un « empire » encore au mieux de sa forme.

A la veille d'une crise économique imminente, la République se félicite de son rôle civilisateur, compte avec fierté ses possessions et se découvre des « ailleurs » charmants ou impressionnants, une foule bigarrée de cousins touchants et paisibles que l'administration a invités à contempler la capitale.

Les écoliers touchent du doigt les leçons apprises par cœur : comptoirs de l'Inde, AEF et AOF. On identifie avec admiration les différents éléments du puzzle de l'Indochine. Elle laissera la plus forte impression avec une reconstruction du temple d'Angkor-Vat au bord du lac Daumesnil.

Le Musée des arts et traditions africaines et océaniques, lourde appellation pour ce qui est pour tous le Musée des colonies, est l'œuvre de Jaussely. Il l'a conçu avec Albert Laprade, célèbre pour ses carnets de croquis au trait, organisés comme autant de partitions musicales et qui racontent avec mille détails les rues de Paris autant que les citadelles cathares.

La précision de Laprade se retrouve dans l'habile intégration d'une sculpture abondante comme la forêt tropicale aux formes résolument modernes du bâtiment. Les bureaux du président du conseil des ministres des colonies aux deux extrémités du grand hall présentent des ensembles de mobilier du meilleur style arts déco.

1. Musée	293, av. Daumesnil	Laprade/Jaussely	1931
2. Temple bouddhique	route du lac de Daumesnil	Bouillon/Berthier	1931

**SÉLECTION DE LIVRES**

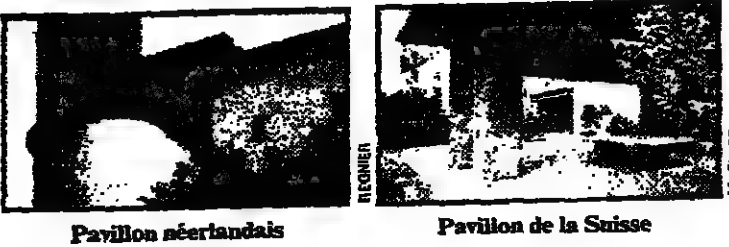
La Grande Histoire des serres et des jardins d'hiver. Bernard Marrey et Jean-Pierre Moussot. Graphite.

Le Corbusier, la Cité du Refuge. Brian Brace Taylor. L'Espresso.

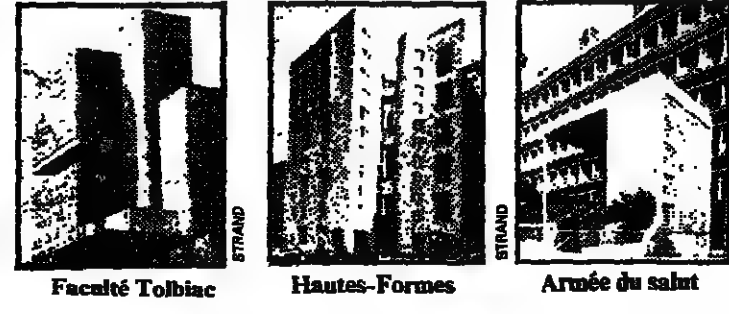
Les Rues de Paris. Croquis. Albert Laprade. Dominique Vincent. Henri Sauvage. Archives d'architecture moderne.

Conçu et réalisé par Bert McClure et Bruno Régulier.

Avec la collaboration de Bernard Marrey, Jean-Claude Grassiot, Brigitte de Kosm, Bertrand Lemoine, Philippe Trétiack et Bruno Vayssière et l'aide du département diffusion de l'Institut français d'architecture.



Pavillon néerlandais



Pavillon de la Suisse



# Chypre *a reçu depuis neuf mille ans les apports artistiques de nombreuses civilisations. Des équipes nationales et*

## Lire le passé à ciel ouvert

Ce qu'une campagne de fouilles a révélé, une autre peut le contredire.

**V**ISIBLE, par temps clair, des côtes d'Asie mineure, assez proche des îles grecques et des côtes égyptiennes, Chypre était riche en minerai de cuivre et en forêts. Ainsi, en dépit de sa surface restreinte (9 250 kilomètres carrés, soit à peu près l'équivalent de la superficie du département français des Landes) et de son insularité, cette île a-t-elle joué un rôle essentiel dans l'approvisionnement de tout le Proche-Orient pendant l'Antiquité. Et même après le déboisement dû aux activités métallurgiques des Romains et en dépit de l'épuisement progressif des mines de cuivre, Chypre a joué et continue à jouer le rôle de relais commercial et de position stratégique importante en Méditerranée orientale.

Tout cela explique que cette île est, depuis neuf mille ans, un extraordinaire carrefour où se sont rencontrés Anatoliens, Syriens, Crétois, Grecs, Phéniciens, Assyriens, Perses, Égyptiens, Romains, Byzantins, Vénitiens, croisés français, Turcs et Britanniques. Le sol de Chypre est donc un prodigieux mille-feuille où non seulement chaque culture puis chaque pouvoir ont laissé leurs marques, mais où, aussi, la population autochtone a su assimiler les apports successifs et créer, à diverses époques, des œuvres et des rites très originaux.

Ce mille-feuille est souvent difficile à déchiffrer, car les mêmes régions ont attiré pendant des millénaires les concentrations et les activités humaines. Chaque époque a construit sur les restes laissés par les occupants précédents et a, en outre, réutilisé dans ses propres constructions des matériaux prélevés dans les édifices antérieurs, ou enterrés ses morts dans des tombes creusées et occupées depuis longtemps. Si bien que seules les fouilles méthodiques conduites par des archéologues peuvent démêler et reconnaître ce qui revient à chaque période. Ce qui oblige parfois à rectifier des informations et, en conséquence, à changer les

idées que l'on avait de telle ou telle période et que l'on pensait définitivement acquises.

Le site néolithique de Khirokitia, découvert en 1934, est un bon exemple des changements imposés par de nouvelles fouilles faites à partir de 1976. Pendant longtemps, on a cru qu'une rue centrale bien empierrée facilitait la circulation des habitants de ces maisons rondes, aux murs faits de très gros galets, accrochés sur la pente raide d'une colline.

En 1981, les archéologues français travaillant sous la direction de M. Alain Le Brun ont compris que la « rue » était, en fait, un puissant mur de fortification, conservé parfois sur plus de trois mètres de haut, et que le site avait été occupé pendant deux périodes. Le premier village remontait au septième millénaire avant Jésus-Christ et s'étendait à l'intérieur de l'enceinte qui barrait un éperon rocheux. Le deuxième, de la fin du cinquième millénaire, avait été construit à l'extérieur de la fortification. Nouvelle modification imposée par les fouilles de 1983. Jusqu'alors, on pensait que ces maisons rondes étaient couvertes de toits coniques.

Mais, l'année dernière, les archéologues français ont mis au jour des poutres croisées qui s'étaient effondrées. « Les toits étaient donc plats », explique le docteur Vassos Karageorghis, directeur du département des antiquités. « Le dessin de reconstruction du village montrant des maisons-ruches installées de part et d'autre de la « rue » centrale et illustrant mon livre la Civilisation préhistorique de Chypre, paru en 1982, est donc doublement faux », reconnaît-il en souriant.

Paphos et ses environs sont un des meilleurs exemples de l'implantation et de la réutilisation des vestiges laissés par plus de trois mille ans d'occupation presque continue. Ils ont d'ailleurs été inscrits par l'UNESCO dans la liste du patrimoine culturel mondial.

Dès le quinzième siècle avant notre ère, une ville

importante était installée à Paleapaphos, autour d'un sanctuaire suffisamment célèbre pour être mentionné par Homère. Dédié à une déesse de la fécondité, ce sanctuaire fut adopté par les Mycéniens qui colonisèrent Chypre au douzième siècle avant Jésus-Christ et intégrèrent définitivement l'île dans le monde grec. Le sanctuaire de Paleapaphos devint tout naturellement le temple d'Aphrodite le plus

qui, dès lors, servit de carrière de pierre.

Les fouilles, menées à trois reprises depuis la fin du siècle dernier, ont retrouvé le plan du temple romain. Elles ont permis aussi d'avoir une idée assez vague des temples plus anciens.

Tout autour des ruines des temples, des tombes, remontant parfois aux Mycéniens, et les restes de villas romaines,

rois de Chypre d'origine française de 1192 à 1489, modifié par les Turcs (maîtres de l'île de 1571 à 1878), le château était le centre d'un vaste domaine où l'on cultivait la canne à sucre... Il abrite actuellement un très joli petit musée de site et des logements pour les archéologues.

A Neapaphos, la superposition des vestiges, dans toute la zone côtière, est la même qu'à Paleapaphos. Les traces cer-

tes découvertes en 1983. Vases, spondes, scalpels, crochets-écarteurs, sont aisément identifiables : leurs formes sont étonnamment semblables à celles des instruments modernes.

Un groupe de tombes est particulièrement remarquable. Evidées dans le sol de grès tendre au troisième siècle avant notre ère (au début de la domination des Ptolémées d'Égypte), elles ont l'aspect de temples doriques et sont connues sous le nom de « tombes des rois ». Pillées, réutilisées pendant les périodes hellénistique et romaine, occupées ensuite par des squatters, les « tombes des rois » réservent encore des surprises : en 1982 et encore en mai 1984 ont été découverts des statues représentant des aigles, emblèmes des Ptolémées. Peut-être s'agit-il là de tombes d'un des princes royaux dépechés d'Égypte comme gouverneurs de Chypre.

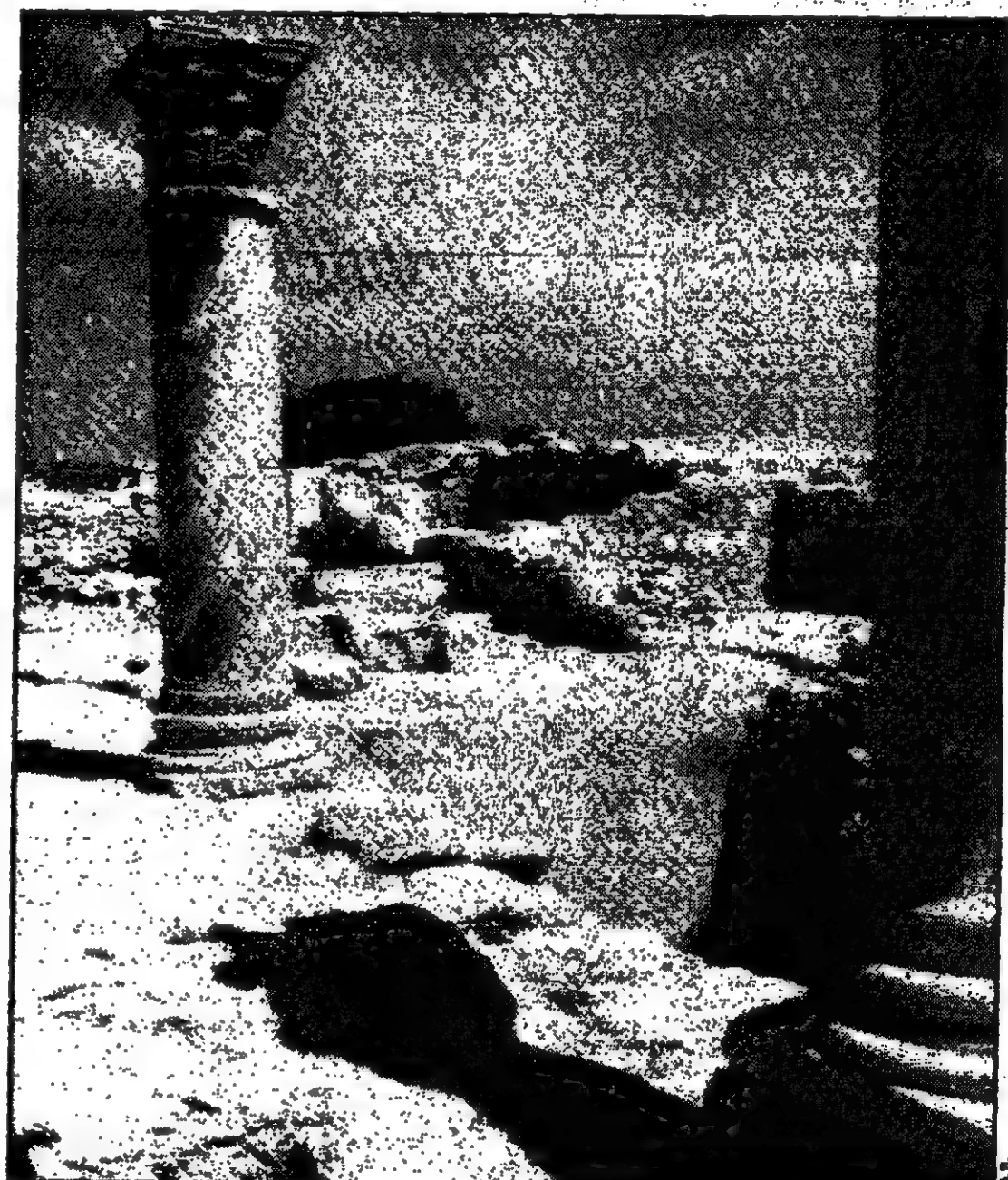
Une grande maison romaine de Neapaphos, dite actuellement maison de Dionysos, est remarquable par ses superbes mosaïques. Celles-ci ont été restaurées, laissées à leur place originelle, mais protégées par une sorte de hangar léger. Seule une mosaïque a été déplacée. Faite de tout petits galets, noirs et blancs pour l'essentiel, elle a été découverte sous les restes romains. À l'évidence, elle date de la période hellénistique (325 à 58 avant notre ère), et appartenait à une maison sur les ruines de laquelle a été construite la maison de Dionysos, soit à la fin du deuxième siècle, soit plutôt au troisième siècle de notre ère.

### La maison de Thésée

La maison dite « de Thésée » est unique à Chypre par sa superficie. Ses 10 000 m<sup>2</sup>, son plan complexe, sa salle d'audiences (?) à abside, font penser au palais du proconsul romain plus qu'à une maison privée de riches particuliers. Construite au plus tôt à la fin du troisième siècle de notre ère, elle a été manifestement détruite, comme le reste de la ville, par un tremblement de terre, puis a été le seul édifice important reconstruit. Elle a été occupée au sixième siècle par des squatters qui y ont installé des fours à chaux ! Malgré cela la maison de Thésée contenait encore beaucoup de sculptures.

En 1983, la mission polonaise qui fouille la maison de Thésée depuis plus de vingt ans a découvert tout à côté une extraordinaire mosaïque d'une incroyable finesse, où des personnages mythologiques sont représentés d'une façon très originale.

À part le théâtre qui a été restauré et sert pour des spectacles de plein air, le centre oivique de la Neapaphos romaine n'est pas encore fouillé. On sait cependant où se trouvent les colonnes de granite qui ornaient le forum : quelques-unes d'entre elles ont été réutilisées dans la très grande basilique chrétienne construite au quatrième siècle, mais la plupart ont servi à renforcer les murs du château fort byzantin : édifié probablement au septième siècle. Le château en a reçu le surnom de Saranda Kolones (« Quarante-Colonnes ») bien que l'on y voie beaucoup plus de quarante colonnes émergeant des murs en ruine.



Le forum romain de Kourion et le grand réservoir hellénistique.

## Musées vivants

**L**e département des antiquités se préoccupe aussi de conserver le patrimoine moins ancien. Il a créé, il y a cinq ans, une branche des monuments et musées modernes qui prend en compte tout ce qui est antérieur à 1900.

À Nicosie, où les très nombreuses constructions récentes font rapidement disparaître les bâtiments anciens, la maison de Hadjigeorgakis a été déclarée « monument ancien ». Il s'agit d'une très grande maison, achetée et modifiée à la fin du dix-huitième siècle par le très riche et puissant Hadjigeorgakis Konnesios, « dragoman du sérail », c'est-à-dire chef de l'autorité civile et collecteur des impôts pour le gouvernement de la Sublime Porte d'Istanbul.

La maison a subi, depuis près de deux siècles, d'innombrables altérations, mais elle a encore une partie de son décor ancien, notamment un plafond sculpté, orné de peintures d'or et de motifs floraux de style baroque européen, et une peinture murale représentant Constantinople protégée par deux anges.

Après restauration, la maison de Hadjigeorgakis sera un musée montrant le cadre de vie d'une riche famille grecque sous

l'occupation turque, et on y présentera des expositions d'art byzantin.

À Phikardhou, situé dans la montagne à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Nicosie, c'est tout le village — une église, quarante maisons, quatorze habitants — qui a été classé « monument ancien » en 1978. M<sup>me</sup> Euphrosyne Epoumenides, archéologue, a dû dépenser des trésors d'éloquence et de diplomatie pour faire comprendre aux habitants, âgés pour la plupart, que l'État ne les expropriait pas, mais prendrait à son compte la moitié des sommes dépensées pour restaurer leurs maisons dans les formes originales. Quelques ruines ont été rachetées pour devenir soit des résidences secondaires, soit de petits musées de la vie villageoise traditionnelle. Des vieux outils agricoles, des énormes jarres (500 litres) de stockage, faites dans le village au siècle dernier, des éléments de cuivre, encore nombreux à Phikardhou, y seront apportés. Des métiers à tisser seront utilisés, les activités ancestrales seront maintenues, pour faire de Phikardhou un musée vivant.

Y. R.

célèbre de l'Antiquité. Il était, avec les temples d'Apollon Hylates à Kourion (près de Limassol) et de Zeus à Salamine de Chypre (près de Famagouste), l'un des sanctuaires jouissant du privilège absolu d'asile dans l'île. Une plage voisine fut vénérée comme le lieu où la déesse était censée être née de l'écumée de la mer. Les rois de Paleapaphos étaient aussi grands prêtres d'Aphrodite.

Lorsque les Romains établirent leur domination sur Chypre, en 58 avant Jésus-Christ, leurs proconsuls (Cicéron fut l'un d'eux) s'installèrent, pour plus de commodité, sur la côte à une quinzaine de kilomètres de Paleapaphos. Le port de Neapaphos devint alors la capitale de l'île, mais le sanctuaire de Paleapaphos n'en perdit pas pour autant son importance. Les Romains construisirent un nouveau temple où furent intégrés des portions des anciens sanctuaires.

Au quatrième siècle de notre ère, des tremblements de terre, puis l'interdiction des cultes païens par l'empereur de Constantinople, provoquèrent l'abandon définitif du temple

dont certaines ornées de très belles mosaïques, ont livré des vestiges intéressants. L'année dernière, on a trouvé dans une tombe de tradition mycénienne datant du onzième siècle avant notre ère une broche portant la plus vieille inscription grecque, rédigée dans l'écriture syllabique (1) inventée par les Chypriotes quatre siècles auparavant.

Ce système d'écriture est dit chypro-minoen, car il s'est sans nul doute inspiré du « linéaire A » utilisé en Crète. Mais ni l'écriture chypro-minoenne, lorsqu'elle transcrit la langue chypriote, ni le « linéaire A » n'ont été déchiffrés, et on ne sait pas du tout quelles langues l'une et l'autre transcrivaient. Pourtant, l'écriture chypro-minoenne et cette mystérieuse langue — baptisée « étéochypriote » faute de mieux — furent utilisées, parallèlement à la langue et à l'écriture grecques, jusqu'au troisième siècle avant Jésus-Christ.

Tout près du temple d'Aphrodite, s'élève le château de Covocle (déformation vénitienne de Kouklia, le nom du village médiéval et actuel). Construit sous les Lusignan,

taines d'occupation ne commencent, malgré les légendes, que vers la fin du quatrième siècle avant Jésus-Christ. De plus, toute la côte est actuellement le siège d'une fantastique activité immobilière. Heureusement pour les archéologues mais malheureusement pour les promoteurs, toute la zone située à l'intérieur de l'enceinte hellénistico-romaine est interdite de construction, et la terre est achetée lopin par lopin par le département des antiquités.

À l'extérieur de l'enceinte, on peut construire, mais sous surveillance. Les archéologues doivent passer avant les bulldozers. C'est ainsi que M. Dimitri Michaelides, l'archéologue responsable du district de Paphos, a dû vérifier, de février à mai derniers, le contenu (ou l'absence de contenu) de quatre-vingt-dix tombes découvertes sur le site d'opérations immobilières imminentes.

Neapaphos ayant été une ville importante pendant des siècles, les tombes se comptent par milliers : la plupart sont modestes, mais certaines contiennent du matériel intéressant. Tels ces instruments de chirurgie en bronze ou en



27/11/1984

étrangères mettent au jour. les vestiges laissés dans l'île par Grecs et Phéniciens, Egyptiens et Byzantins, Perses et Romains.

Le site de l'ancienne Kourion (non loin de Limassol) est assez comparable à celui de Neapaphos. A ceci près qu'il domine la mer au lieu d'être sur le littoral. Il a été fouillé pour la première fois en 1876 par Cesnola, plus pillier qu'archéologue d'ailleurs. Et, là aussi, les vestiges romains masquent ceux des époques antérieures.

M. Demos Christou, qui fouille l'acropole de Kourion depuis 1975, a trouvé sous le forum romain des éléments du premier bâtiment public de la période hellénistique découvert sur le site, mais il ne sait pas encore quel était l'usage de ce bâtiment. De la même période hellénistique date un très grand réservoir d'eau, de près de 150 mètres cubes, desservi par un système de rigoles d'amenée d'eau et un bassin de décantation.

Il est sûr, en revanche, que le bâtiment romain accolé tout à côté du forum était un nymphée, c'est-à-dire un sanctuaire dédié aux nymphes, et donc à l'eau. L'eau arrivait aux fontaines du nymphée par un aqueduc long de plus de 6 kilomètres, ce qui résolvait les problèmes d'approvisionnement de la ville en eau. Détruit par un tremblement de terre en 77 de notre ère, le nymphée fut reconstruit et agrandi par Trajan en 102, détruit encore par un séisme en 370 et réutilisé par les chrétiens, qui firent, bien évidemment, disparaître les statues « païennes », mais continuèrent à utiliser le système d'adduction d'eau.

#### Trouver le gymnase

A proximité du nymphée, et non loin du forum, devait logiquement s'élever le gymnase. En tout cas, M. Christou en est convaincu, même s'il ne dispose d'aucune preuve, et il espère bien fouiller cette zone dans un avenir assez rapproché, comme il espère pouvoir, un jour, restaurer le nymphée.

A Kourion, il y a aussi les restes d'une maison des gladiateurs, d'une maison d'Achille, d'une grande basilique chrétienne du début du cinquième siècle, la première cathédrale à avoir été construite à Chypre (avec, notamment, des colonnes « empruntées » au forum), ainsi que ceux de l'évêché et du baptistère (une basilique en réduction), les uns et les autres bâtiments étant décorés de mosaïques. Quant au théâtre, adossé à une colline, il a été restauré et sert à des spectacles de plein air.

L'édifice le plus curieux est celui des bains et l'annexe d'Eustolios. Eustolios était un riche Chypriote qui, revenant au pays au tout début du cinquième siècle, a trouvé les habitants plongés dans la grande misère consécutive à la destruction de la ville par le séisme de 370. Il a alors décidé d'offrir à ses malheureux concitoyens un lieu de loisirs doté de bains. Eustolios n'a pas lésiné : les lieux sont décorés de belles mosaïques, dont l'une précise que « cette maison au lieu d'être construite avec des pierres solides, du fer, du cuivre et tous autres matériaux plus solides, est ceinte par les très vénérables signes de Jésus-Christ ».

A environ 4 kilomètres à l'ouest du centre monumental de Kourion, s'élevait le temple d'Apollon Hylates, un des trois principaux sanctuaires de Chypre, qui occupait le site depuis au moins le huitième siècle avant notre ère. Sous les ruines du dernier temple romain, démoli probablement par le séisme de 370 après Jésus-Christ, on a retrouvé un autel du septième siècle avant notre ère. Depuis l'année dernière,

grâce à la Fondation Leventis, sont entrepris quelques travaux de restauration, limités mais suffisants pour donner aux nombreux visiteurs une idée meilleure du temple romain.

L'ancienne ville de Kition est située sous l'actuelle Larnaca : une partie du site a été fouillée par le docteur Karageorghis. Celui-ci a mis au jour, en particulier, cinq temples datant de la fin du treizième et du début du douzième siècle (âge du bronze récent).

Le plus grand de ces temples, bâti en énormes pierres de taille a été réutilisé, agrandi par les Phéniciens de 850 à 800 avant notre ère et dédié à Astarté. Si bien que s'élevait à Chypre le plus grand temple phénicien connu de cette époque, qui n'a pas d'équivalent, même en Phénicie. En outre, des ateliers de fonte du cuivre du treizième siècle avant notre ère communiquaient avec le temple de l'époque. Il semble

donc que la religion et la métallurgie étaient alors étroitement associées.

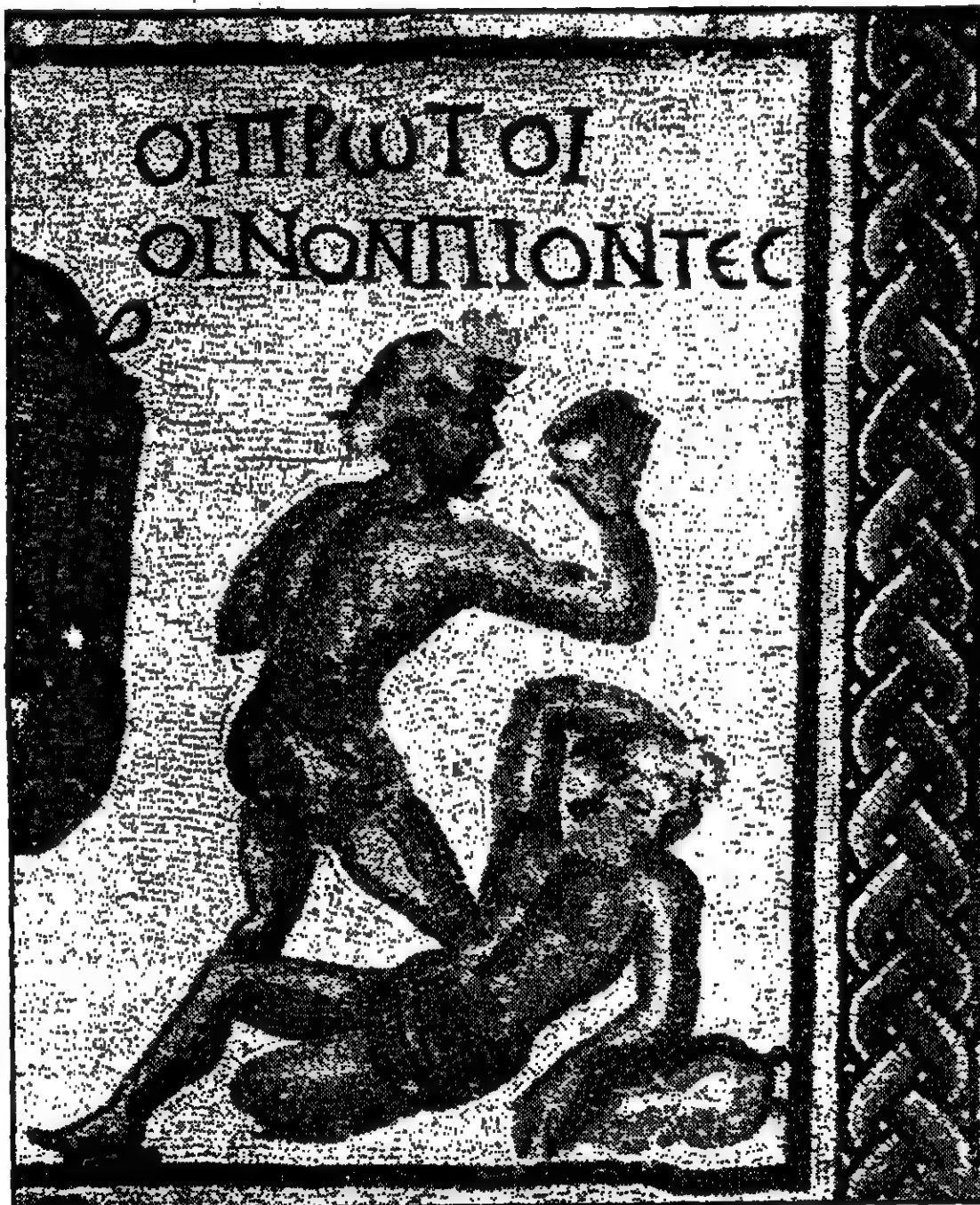
Les fouilles d'Enkomi (près de Famagouste, en zone occupée par les Turcs), conduites avant et après la deuxième guerre mondiale par le Français Claude Schaeffer, avaient permis de trouver dans un des temples un dieu guerrier brandissant un javalot et un bouclier, debout sur un lingot de cuivre en forme de peau de vache.

Sur le site d'Amathonte (à l'est de Limassol), que fouille depuis 1975 une équipe française dirigée par MM. Antoine Hermary et Pierre Aupert, on a retrouvé le temple romain dédié à Aphrodite de Chypre. Mais on a surtout mis au jour en 1979 une fosse où avaient dû être déposés les ex-voto encombrant le temple. Dix mille fragments de statuettes, dont deux mille peuvent être recollés, dédiés à Aphrodite et à Isis (la déesse égyptienne), datant probablement des deuxième et premier siècles avant Jésus-Christ, soit de la période où les Ptolémées dominaient l'île.

M<sup>me</sup> Anne Queyrel, de l'Ecole française d'Athènes reconstitue et étudie ces centaines de petites statuettes. Certes, tous ces ex-voto étaient faits en série, mais ils ont tous une grâce exquise et un charme délicieux. Aphrodite demi-nue, Artémis et son carquois, Attis, l'amant de Cybèle, reconnaissable à son large pantalon serré aux chevilles, danseuses voilées, musiciennes avec leur harpe, Castor et Pollux, etc., toutes ces statuettes étaient peintes (les cheveux étaient rouge foncé). Leur aspect actuel de terre cuite tout simple est plus conforme à nos goûts.

YVONNE REBEYROL

(1) Une écriture syllabique est composée de signes qui transcrivent chacun une syllabe (BA, BE, BI, etc.) et non pas de consonnes ou de voyelles comme notre alphabet. Elle comprend une centaine de signes en général, parfois moins.



L'inscription sur la mosaïque ci-dessus veut dire : « Ceux qui ont bu du vin pour la première fois ». Dionysos, pour récompenser ceux qui lui avaient rendu service, leur a appris à faire du vin. Voilà comment sont nés les premiers ivrognes.



Maquette en terre cuite d'un sanctuaire à ciel ouvert. Face à la porte, trois « idoles » cruciformes, plaquées en relief sur les murs, sont adorées par un personnage agenouillé. Des dignitaires (?) sont assis sur des bancs tandis que des assistants se tiennent debout. De chaque côté de la porte, des taureaux, symboles de la fécondité, attendent sans doute d'être sacrifiés. Les cérémonies étaient probablement réservées à des initiés, mais un curieux (à gauche) s'est hissé jusqu'en haut du mur pour regarder les rites auxquels il ne peut participer. (Âge du bronze ancien, 2500-1900 avant Jésus-Christ, diamètre 37 cm, hauteur 8 cm.)

## Idoles

LES innombrables objets mis au jour à Chypre par les archéologues sont exposés dans les musées de l'île. En tout premier lieu, bien sûr, dans le musée de Chypre à Nicosie, mais aussi dans les musées de district de Paphos, de Limassol et de Larnaca et dans des musées privés, telle la collection Pierides à Larnaca. Remarquablement organisés, ces musées pourraient servir de modèles, par leur présentation moderne, à de nombreux musées français.

Les musées permettant de voir toutes les influences qui ont imprimé leur marque dans l'île et aussi de comprendre qu'à diverses époques la population autochtone a su créer des formes tout à fait originales.

Il est évidemment impossible de parler ici de tout ce qui est exposé dans ces musées. Nous n'évoquerons donc que les objets ou ensembles qui nous ont le plus frappés. Etant entendu que ce choix est purement subjectif.

Viennent en premier lieu, les « idoles » et les plats façonnés dans de l'andésite (une roche volcanique très dure) par les premiers occupants connus de l'île. Au septième millénaire, par patiente usure, les artisans, qui ignoraient l'art de la céramique, savaient aussi bien sculpter des têtes humaines très stylisées que creuser et orner des récipients de formes variées.

D'autres « idoles », faites dans la région de Paphos plus de deux mille cinq cents ans avant Jésus-Christ, ont une croix pendue au cou ! Ces pendatifs cruciformes sont des figurines façonnées dans de la stéatite (ou pirolite, une roche gris-vert clair à grain très fin et se polissant parfaitement) et faites soit d'un personnage au sexe clairement indiqué et aux bras étendus, soit de deux personnages éventuellement de sexes différents qui se croisent à angle droit. Ce sont là les premiers témoignages des cultes de la fertilité qui persisteront à Chypre jusqu'à l'implantation du christianisme.

A notre avis, l'apogée de l'art de la terre cuite fut atteint à Chypre au début de l'âge du bronze (2500 à 1900 avant Jésus-Christ). Les pots, faits en céramique rouge et polie, ne sont décorés que de traits parallèles légèrement incisés. Mais les formes sont d'une exubérance et d'une diversité qui étonnent et enchantent. De cette époque, datent aussi des « idoles » aussi plates qu'une planche et la maquette de sanctuaire dont nous donnons ci-contre la photographie.

La milliers de statuettes, statuettes et objets de terre cuite, provenant d'un sanctuaire rural du sixième siècle avant notre ère et exposé au musée de Chypre (Nicosie), montre une étonnante variété de coiffures, de barbes et de costumes. Et ce n'est là qu'une moitié du « trésor » découvert en 1929 par une mission suédoise : l'autre moitié est à Stockholm. Notons ici que la législation actuelle interdit toute exportation des antiquités chypriotes. Pourtant, depuis l'occupation, en 1974, de la partie nord de l'île par l'armée turque, on voit apparaître sur le marché spécialisé européen des objets ou des fragments de peintures murales venant à l'évidence de la zone occupée...

Nous ne parlerons ici ni des bijoux, ni des statuettes de bronze, ni du lit et des fureuses couvertes de plaques d'ivoire travaillé. Tous ces objets sont d'une beauté et d'une finesse remarquables, mais nous préférons évoquer les étonnantes bouillottes de Neapaphos.

Ces bouillottes de terre cuite d'époque romaine, probablement uniques au monde, sont exposées au musée de district de Paphos. Il s'agit de récipients peu épais dans lesquels on pouvait mettre de l'eau — chaude probablement — et dont la forme était adaptée à une jambe, à un pied, à une main, à un abdomen ou aux parties génitales masculines, dont l'état requerrait sans doute, selon la médecine de l'époque, un traitement par la chaleur.

Y.R.



# Télématique à la ferme

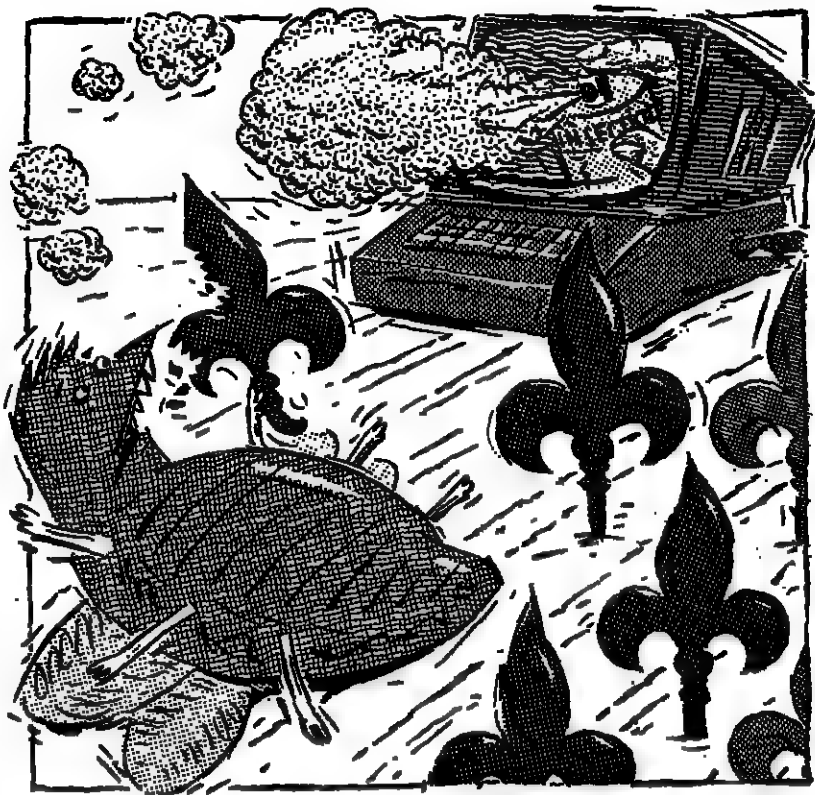
La vidéotex fait son entrée dans l'agriculture.

A U pays du Québec, la télématique bascule de plus en plus vite dans la vie quotidienne. A l'automne, les agriculteurs auront droit à une récolte tout à fait nouvelle et inédite : l'accès à un service commercial vidéotex. Ce qui était réservé aux scientifiques, aux universitaires, aux entreprises privées et publiques, l'accès aux banques de données, devient une réalité quotidienne.

Une maison d'édition électronique de Québec, Edimédia, offrira aux milieux agricoles francophones un accès direct, instantané, et sur demande, à des informations sur leurs activités et leur vie professionnelle. Non seulement ce nouveau service commercial vidéotex leur donnera des renseignements de toutes sortes, mais il deviendra aussi un outil de gestion pour leur exploitation agricole. Ce service en mode vidéotex offrira aux abonnés des prévisions à jour, régionalisées et valables cinq jours à l'avance ; l'accès aux renseignements boursiers, notamment aux Bourses de Chicago et de Winnipeg ; l'état du prix des marchés locaux et internationaux ; la situation des récoltes à partir d'informations recueillies par satellite et comparées avec la situation en Union soviétique, autre grand producteur de céréales ; des rapports sur les épidémies et les invasions d'insectes, etc.

« Ce premier service commercial vidéotex ne se limitera pas seulement aux informations usuelles. Il sera aussi un outil de gestion », affirme M. Jean Fortier, vice-président d'Edimédia de Québec. Ainsi, les agriculteurs trouveront des informations sur demande sur le genre d'engrais ou de pesticides à utiliser au moment opportun. Le prolongement du service pour lequel Edimédia consacre plusieurs millions de dollars inclura éventuellement le « télébanking » et le « téléshopping ». Le service s'appuie sur l'utilisation du Telidon, un système vidéotex perfectionné canadien ; il permet la diffusion d'illustrations de toutes sortes en attendant qu'un jour on y ajoute des images animées et parlantes. Des recherches sur ce sujet sont en cours à Montréal et à Ottawa.

Les premiers maillons de cette chaîne télématique



s'appuieront sur deux cents terminaux à la fin de l'année, et sur cinq cents autres à la fin de 1985. Les premiers points d'implantation visés sont les coopératives agricoles que fréquentent régulièrement les paysans. Avec le temps, le réseau s'étendra pour rejoindre rapidement les villes et une clientèle intéressée à la banque agricole, c'est le cas pour les milieux agro-alimentaires.

Derrière cette initiative, on trouve des hommes de presse, les premiers à constater le potentiel d'un système de communication visuelle en mode vidéotex. Piqués au départ par la curiosité et une crainte parfois exagérée de se faire supplanter par une nouvelle technologie, les dirigeants de la presse écrite, notamment ceux du quotidien *le Soleil* de Québec, ont réagi en menant eux-mêmes des expériences télématiques ; d'abord avec l'appui des gouvernements pour la phase expérimentale, puis maintenant dans une version de service commercial rentable.

Déjà sont nés pour Edimédia le journal télématique sur câble (trois Québécois sur quatre sont câblés), la création de pages de type Telidon pour répondre à des besoins d'édition électronique et la création de banques d'informations gouvernementales. Edimédia a

mené une expérience en banlieue de Québec pour tester à la fois l'équipement de transmission et les réactions des usagers d'une petite ville, Cap-Rouge, au mode de communication interactive sur le petit écran. Les responsables d'Edimédia veulent, par la création d'un service commercial vidéotex pour les agriculteurs, établir un pont entre les fournisseurs d'informations et les consommateurs. Les fournisseurs sont les gouvernements, les entreprises privées et les institutions de toutes sortes ; les consommateurs se situent dans les milieux agricoles et agro-alimentaires.

Ce service commercial est un prolongement francophone du système canadien Grassroot qui maintient des liens avec les systèmes vidéotex du même genre aux États-Unis et avec une banque spéciale de données en Californie. En hiver, le Québec est un gros importateur de fruits et de légumes de Floride et de Californie.

M. Guy Bertrand, vice-président au développement des communications à l'université du Québec, affirme : « En télématique québécoise, les faits s'imposent maintenant. Les besoins sont grands en informations de toutes sortes, adaptées, spécialisées, qu'on peut obtenir sur demande. L'université du Québec a pu le mesurer en pilotant toutes

sortes d'expériences télématiques, en particulier dans le domaine de l'éducation. »

Selon les observateurs de la télématique, ce qui a limité jusqu'ici la diffusion de l'information électronique, ce sont les investissements ; il ne s'est pas trouvé de gens décidés à y mettre des capitaux à risque. Les choses changent maintenant rapidement avec l'appui des gouvernements. Pour rendre rentables les services vidéotex, il faut une masse critique d'achats d'informations. M. Guy Bertrand croit que ces demandes de renseignements, faites en petites quantités par les individus, vont pouvoir grossir rapidement pour assurer le développement et l'économie du système.

Au Québec, on a suffisamment rodé les techniques de diffusion électronique pour qu'elles soient fiables et efficaces. En télématique québécoise, la partie ne se joue plus sur l'outil mais sur le contenu et sa commercialisation. C'est ainsi que les Québécois pénètrent de plus en plus dans la société d'information, « un monde », dit le journaliste montrealais Yves Leclerc, où l'on se préoccupe beaucoup plus des symboles et des renseignements sur les objets que des objets eux-mêmes. »

CLAUDE TESSIER, reporter au quotidien *le Soleil* de Québec.

## Radios Locales

### Viva Italia !

« CINQUANTUNO, trenta cinque. » La voix fraîche de Maria invite les auditeurs à téléphoner à « leur » radio. Car la radio italienne de Grenoble (1), c'est, d'abord, la radio des Italiens. Symbole : après avoir bénéficié d'un abri technique au sein de la maison de la culture, ses locaux sont désormais situés sur la rive droite de l'Isère, en plein cœur du quartier Saint-Laurent, où tout un peuple de commerçants et d'artisans a élu domicile (1).

C'est d'ailleurs l'Association des Italiens immigrés qui est à l'origine de cette radio, outil privilégié de communication au sein de la communauté, qui garde ainsi une oreille sur le pays. « Il y a des gens qui pleurent quand ils nous appellent », raconte Charles Rubino,

le président de l'association, faisant allusion aux disques demandés à l'antenne pour la « mamma » ou le cousin resté là-bas. « Mamma, pasta, carzonetta » : si la célèbre trilogie occupe une large place, on ne saurait limiter le contenu des émissions à la seule chanson ou aux innombrables pizzérias, qui bénéficient d'une plage spéciale le samedi soir.

La radio constitue d'abord un vaste lieu d'échange entre les Italiens (trente mille dans l'agglomération grenobloise) et la mère patrie. Les informations de la RAI sont relayées toutes les heures, et le studio, chaque soir, accueille différents intervenants désireux de converser en dialecte régional : Pouilles (mardi), Piémont-Lombardie (mercredi), Naples (jeudi), Sicile (ven-

dredi) et Vénétie (samedi). Dans certains cas, un dialogue s'instaure en duplex avec une radio locale italienne, la généralisation de ce système étant à l'étude. Enfin, la radio sert de relais pour toutes les informations pratiques concernant la communauté, rôle rempli auparavant par le seul quotidien local et son « Coin des Italiens ».

Tous les organismes et associations sont bien évidemment sollicités, à commencer par la « première » Italienne de Grenoble, la charmante Anna-Maria Lattuada, consul. L'Institut culturel italien, la Mission catholique, les étudiants prennent également une large part dans l'alimentation de l'antenne.

Actuellement, la radio (qui conserve son statut associatif) fonctionne avec la subvention

de 100 000 F des pouvoirs publics et un poste de permanent financé pour moitié par l'État et à égalité par la ville de Grenoble et le conseil général de l'Isère. Vingt bénévoles interviennent régulièrement, qui vont du mason de quartier à l'électronicien, à l'image de Charles Rubino. Mise en place sous la municipalité socialiste de Hubert Dubedout, la radio bénéficie désormais de l'aide d'Alain Carignon, le maire RPR. Mais tous les Italiens branchés sur 101,1 MHz sont avant tout des « Ritals », qui, comme dit la chanson, veulent le rester !

JEAN-PIERRE MARDUEL.

(1) 77, rue Saint-Laurent ; tél. : (76) 51-35-35. Du mardi au dimanche (de 8 heures à 22 heures) sur 101,1 MHz.

## Médias du Monde

### Italie : radiographie des radios privées

En 1978, 21,6 millions d'Italiens écoutaient la radio (51 % de la population). En 1983, l'ensemble des stations privées et publiques comptait 25,2 millions d'auditeurs (56,4 %). Un essor qui en dit long sur la formidable redistribution des cartes provoquée par l'explosion des radios locales privées dans le périmètre : en 1978, elles n'avaient même pas 2 millions d'auditeurs, sept ans plus tard, en 1983, 13 millions.

Ces chiffres sont extraits d'une étude détaillée et très complète sur le phénomène des radios privées en Italie — premier pays européen où elles se sont développées massivement — publiée dans la collection « Interférences » par le ministère de la culture (1).

On y apprend aussi que les investissements publicitaires dans la radio sont passés de 1 milliard de lire (5 millions de francs) en 1975 à 48 milliards de lire (240 millions de francs) en 1983. Une comparaison qui cache néanmoins une désaffection croissante de la part des annonceurs en faveur des télévisions privées. L'étude, réalisée sous la direction de Silvio Giarin, révèle aussi que « l'écroulement des annonceurs locaux ont découvert et utilisé davantage la publicité locale après la naissance de la radio-phonie privée : ils ont commencé à investir dans cette dernière parce que peu chère et, vu les bons résultats de leur campagne, ils ont ensuite passé à la presse ».

(1) Les Radios privées en Italie. Editeur : Technique, Médias, Société, 96, rue Montmartre, 75002 Paris.

### Un Américain président de l'IIP

L'Institut international de la presse a tenu sa trentième assemblée générale, à Stockholm, du 9 au 13 juin. Les délégués ont notamment approuvé quatre résolutions dénonçant les atteintes à la liberté de la presse dans quatre pays d'Amérique latine : Nicaragua, Mexique, Costa-Rica et Uruguay.

L'assemblée a, en outre, exprimé ses soucis et regrets devant « la crise dans laquelle l'UNESCO a été précipitée par le comportement politique et idéologique de l'Organisation et de certains de ses membres à l'égard des médias et de l'information ».

Dans une résolution, elle constate que cette Organisation a réalisé « quelques progrès » pour que soient mieux compris les besoins de la presse libre. Elle ajoute toutefois que l'Organisation doit sauvegarder la liberté de la presse comme un moyen de promouvoir une compréhension accrue entre les peuples du monde. A l'issue des travaux, M. Richard Leonard (États-Unis), rédacteur en chef du *Milwaukee Journal*, a été élu président du conseil exécutif. Il succède à M. Max Snyder (Paye-Bas). M. Juan Luis Cabrera (Espagne), rédacteur en chef d'*El País*, a été nommé premier vice-président.

### Europe : une nouvelle norme pour la télévision ?

Le gouvernement français a proposé récemment au gouvernement britannique une nouvelle norme pour la diffusion d'émissions de télévision par satellite. La proposition de la France est en quelque sorte un compromis entre le système PAL-SECAM, autorisé définitivement par elle et l'Allemagne, et la norme développée essentiellement par la Grande-Bretagne, intitulée C-MAC Paquet.

Contrairement à PAL-SECAM, cette dernière offrait l'avantage de pouvoir — simultanément à la diffusion d'images — intégrer des émissions dites numériques ; par exemple, des services de vidéotex ou des données informatiques diverses. Bien qu'ayant la préférence de l'Union européenne de radiodiffusion (UER), ce procédé était combattu par la France parce qu'il relevait pour une large part de brevets anglais. En outre, les émissions ainsi diffusées auraient, dit-on, difficilement pu être « réinjectées » dans les réseaux câblés en fibre optique.

La France propose aujourd'hui une variante de C-MAC Paquet : D2 MAC, en accord, semble-t-il, avec Thomson et Philips. Selon le *Financial Times*, qui cite des experts britanniques, cette nouvelle norme proposée serait l'inconvénient de réduire le nombre de canaux-on de huit à quatre pour une chaîne.

### France : une revue bancaire internationale

La revue mensuelle *Banque*, fondée en 1920, envisage de lancer une publication financière internationale en langue française : *Revue Bancaire Internationale* — banque stratégique. Une publication qui s'adresse à « tous ceux qui sont concernés par les enjeux stratégiques et commerciaux du monde financier et bancaire international ». Cette revue, qui sera éditée en collaboration avec une publication anglaise spécialisée du groupe Lafferty, devrait comporter une vingtaine de pages et paraître, pour commencer, tous les mois, puis, tous les quinze jours. Diffusion exclusive par abonnement.

### Rapprochement RCA-Bertelsmann

Le géant américain RCA Corp. et le groupe ouest-allemand Bertelsmann A.G. ont annoncé, mardi 12 juin, un rapprochement de leurs activités « disques » et « vidéo ». Cet accord, qui pourrait être signé à la fin de l'année, porterait sur la fusion des unités de fabrication, de distribution et de gestion, les deux entreprises conservant chacune leur autonomie « éditoriale ». Ce rapprochement — qui serait la poursuite de l'entrée, l'an passé, d'RCA dans le capital de Arista Records, une filiale de Bertelsmann — est considéré comme une réplique aux accords qui lient Warner Communication Inc. et Polygram.

Les activités télévision et cinéma des deux groupes ne seraient pas concernées par ce projet.

## Aux quatre coins de France

### Vacances et loisirs

**CÔTE D'AZUR 06580 MENTON**  
Hôtel CÉLINE-ROSE « 100 % » au sein de Bayal  
Tél. (93) 23-33. Ouvert de 11 h à 1 h.  
Cuisine et bistro, café, bar, piscine, tennis.  
Pensions complètes 100 %, semaine 1984 : 103 F à 130 F T.T.C.

**07260 JOYEUSE, ARDÈCHE**  
HOTEL LES CÈDRES « ANN  
Bord rivière, vue superbe avec 40 ch. et cfr.  
sal. TV, Pool, 1/2 pers. Michelin. Logis de  
France. T.C.B. part. par. T. (75) 39-40-60.

### Vins et alcools

**CHATEAU LA TOUR DE BY**  
Cru Bourgeois du Médoc  
Bégaden, 33340 Lesperre-Médoc  
Tél. : (56) 41-50-03  
Documentation et tarif sur demande.

**CHAMPAGNE Claude DUBOIS**  
A la prophète LES ALMANACHS  
VERTEIL. 51200 Epigny. T. (26) 52-56-34  
Via viticole en Foudre. Tarif s/dem.

Je n'ai rien dit



## Les « barricades » de 1960 à Alger

## La réponse de Forzy à Ortiz

M. Guy Forzy, président de l'Union des comités de défense des agriculteurs rapatriés (UCDAR), nous a écrit pour réfuter les propos tenus dans nos éditions datées 10-11 juin par le président de la Fédération pour l'unité des réfugiés et rapatriés (FURR), M. Joseph Ortiz, à propos de son rôle dans la reddition des insurgés d'Alger, en janvier 1960. M. Forzy, dont nous avions publié à ce sujet dans nos éditions datées 20-21 mai quelques extraits de souvenirs personnels, réplique à l'adresse de l'ancien président du Front nationaliste français :

« Je maintiens intégralement la relation des faits, et je laisse les historiens la confirmer. M. et P. Bromberger et J.-F. Chauvel, dans *Barricades et Colonels*, évoquent ainsi le départ d'Ortiz de son PC, page 420 : « Dix minutes plus tôt, un gros monsieur en pardessus gris et en faute, une lourde valise à la main, est sorti du 5 de la rue Charles-Féguys. Les territoriaux en faction sur la barricade qui l'ont vu passer sous leur nez ont eu un choc. » Plus loin : « Donc, Jo Ortiz est libre comme l'air, il est attendu derrière le cordon de troupes, il disparaît. » Page 434 : « Que se passe-t-il chez Ortiz ? demande Legallardie qui vient de se réveiller. Il est parti ? On ne peut laisser ses hommes à l'abandon. » Plus loin, même page : « Le dernier carré du FNF, une cinquantaine de territoriaux et de jeunes miliciens

d'Ortiz se rassemblent sous le balcon (PC Ortiz) et acclament le député-paras. »

« Autre livre, celui de Claude Paillet, *Dossier secret de l'Algérie*, page 356 : « Le camp Ortiz commence à se vider le premier, dans la débâcle. » Plus loin : « Ortiz lui-même se volatilise. » Dans la *Liquidation*, autre ouvrage de Claude Paillet, page 540 : « Quant à Ortiz, il est introuvable. »

« Il ne faut pas oublier qu'après cette semaine et ces événements tragiques, plusieurs milliers d'hommes, civils et militaires insurgés de toutes confessions attendaient une solution dans l'honneur, pour la dignité de la cause de l'Algérie française. Il est donc indigne de qualifier de « facteur » celui qui a rempli cette mission difficile et ingrate, lorsqu'à ce niveau de responsabilité on a jugé bon de « disparaître ». Les chefs de l'armée française, qui ont vécu ces instants poignants, n'ont à aucun moment émis un jugement aussi vulgaire. Évoquant le rôle de Guy Forzy, Claude Paillet ajoute, dans le dernier livre cité : « Il a négocié la reddition. Généraux et colonels ont été frappés par sa dignité et sa fermeté pondérée. De l'ovier l'a ensuite expulsé d'Algérie. »

« Dans cette triste polémique, chacun pourra apprécier entre celui qui est parti et celui qui a mené sa mission jusqu'au bout et à l'honneur de commander les cent vingt-cinq volontaires qui ont rejoint l'armée française au combat. »

## Poésie

## Jean-Michel Michelena

Tu connais Bordeaux dans sa gloire comme la Ville de ce fleuve de vase noir odorant belle image tendre qu'un tas de mouettes disputent aux rires le boucher des égouts  
La hogue des idiots s'entend dans la voix mortelle ensemble avec les choses mauvaises et la douceur la pure douceur sans gentillesse ni défaut brutal  
Du Port du Croissant tu sais les boues maudites tu les aimes d'être un point exact quand les soleils dans les nuages jouent  
Dans la voix du cadavre noir tremble la voix belle « crisselle » sur ton visage le miel salé de la fatigue « la lourde voiture est un cheval peint »  
Le sol terrible porte le Char divin et dans chacune de ces paroles la voix mortelle tremble et rebondit.

La force qui te porte maintenant tempère ses éclats grossiers comptant l'ignorance à chance et la douleur ici un boulet à un chène la beauté pauvre la gloire à terre élastique dans la surabondance et dans l'excès l'émouvante moisson

Tu vas dans l'air lourd des soldats d'Homère chargé du grain du souvenir « chargé des moissons mauvaises » De la terre innocente tu sais que ceux des fruits qui pèsent mourront  
Le beau Hasard seul gouverne — et le Douceur tu plaques tes cheveux contre ton front pour faire plus fleurir ta tête blanche devantage le visage ainsi le requiert la vilette du chanteur bague aux Dieux

Tu vas dans l'air doré des soldats d'Homère au-devant de la défaite chargé de passions contraires dans la gloire d'être ici tenu par le Mal droit tout chargé du bruit des moissons anciennes ruisselant de la lumière du lourd et bel hiver  
Le seul savoir est la douleur et tel celui qui va sur le champ de bataille quand depuis longtemps déjà tout est perdu il appelle sur lui la Pitié fatale serre son arme contre son cœur tu t'avances dans le mystère les plumes mal peignées

Jean-Michel Michelena est né en 1948, en Corrèze. Il a, après un rimbaldissement forcé, publié : *C'est une grave erreur que d'avoir des ancêtres forains. Du dépeçage comme de l'un des beaux-arts. Le fils apprêté, à la mort, son champ* (William Blake and Co). Il a également écrit *La politique mise à nu par ses célébrations mêmes* (L'Esprit/Marcus Duchamp).

Fragmentaire, cette écriture tragique fait éclater les limites d'un espace sans figure. Et dans ses écarts s'engouffrent les figures de la mémoire.

C. D.

(Sauf mention contraire, tous les poèmes publiés dans cette rubrique sont inédits.)

François Jourdan

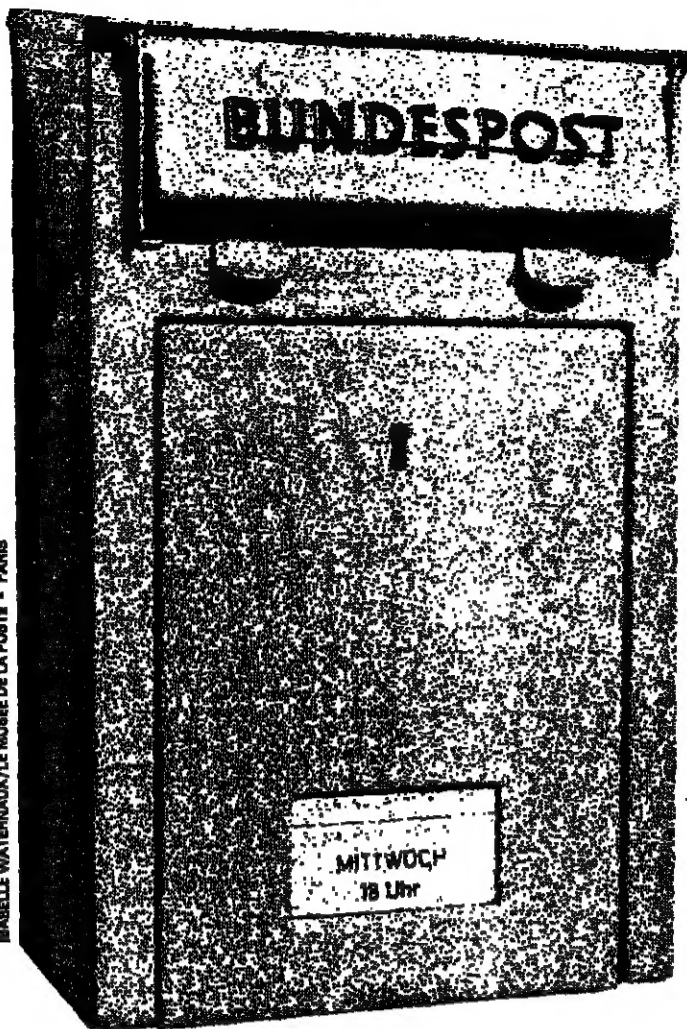
## LA TRADITION DES SEPT DORMANTS

Une rencontre entre chrétiens et musulmans

Publié en hommage à Louis Massignon à l'occasion du centenaire de sa naissance 208 pages : 90 F

Chez tous les bons libraires et chez l'éditeur MAISONNEUVE ET LAROSE

15, rue Victor Cousin 75005 Paris - Tél. 364 32 70



Boîte aux lettres allemande (1970).

## Hommes et Résistance

M<sup>me</sup> Marie-José Chombart de Lauwe, signataire de l'article « Carré blanc et croix gammée » (*Le Monde* Aujourd'hui du 3 juin dernier) insiste sur le fait qu'une certaine littérature pseudo-historique présente les résistants comme des aventuriers ou des faiseurs de guerre civile. Il est bon de rappeler que certains historiens n'hésitent pas à parler pour cette période de l'histoire française de « guerre franco-française », essentiellement en ce qui concerne les rapports entre la Résistance et les collaborateurs. Mais un étudiant travaillant « sur le terrain » s'aperçoit rapidement que certains résistants ont des idées très différentes sur la Résistance et particulièrement sur les mouvements de la Résistance intérieure.

Déjà le mois d'octobre 1943, des résistants parlent d'une possibilité future de « guerre civile » avec une autre tendance de la Résistance. Au

début de l'année 1944, le chef local d'un mouvement de résistance décrit les activités d'un autre mouvement : « A quelques exceptions près, tous les chefs de cette organisation forment un groupe d'aventuriers, d'arrivistes, de trafiquants, de valets du grand patron et de profiteurs de tous les genres. »

Au nom de quelle idéologie devrait-on cacher les conflits qui divisaient les différents mouvements de la Résistance ? La vérité n'est pas toujours bonne à dire, mais il est du devoir de l'historien de tout raconter, même si cela doit heurter ses propres convictions. Il ne s'agit pas de salir la Résistance mais de comprendre que « nous n'étions pas des super-héros, mais simplement des hommes. »

PASCAL LLAU,  
étudiant en DEA d'histoire,  
université Paris-IV-Sorbonne.

## Publications

## M. Magazine

LES hommes sont rares. C'est la publicité qui le dit. Les hommes sont désormais des chats. C'est Jean-Paul Dormann, rédacteur en chef du mensuel *Délicie*, qui le confie sans sourcil. « La clientèle masculine a des news spécialisés très bien faits où elle retrouve ses passions, ses envies, dit-il. Avec *Délicie*, il fallait donner de la qualité. Les hommes sont en train de devenir des lecteurs, ils feuilletent moins. Si on les séduit, ils viennent sur vos genoux comme des chats. »

Des chats qui négligeraient la presse masculine, comme *Playboy* et *Lui*. « Vous n'en avez pas un peu soupé des photos de charme ? », demande la première publicité pour *Délicie* au début de l'année. Des chats apaisés aussi, pour lesquels la sexualité « se vit sans trop de problèmes. »

*Délicie*, en janvier, *Profil*, à présent : deux magazines destinés aux hommes « nouveaux ». Et, au-delà de leurs différences — énormes — une même volonté de ne pas renvoyer à leurs lecteurs la seule image de femmes toujours nues. Comme si l'homme ne pouvait se retrouver qu'en confrontation avec des femmes-objets.

Une bonne idée, peut-être. Mais risquée, car l'homme est habitué à une presse masculine qui le définit par opposition. « C'est un pari », reconnaît Jean-Paul Dormann. Un pari que de « vouloir faire un magazine pour homme sans cul, avec un tirage qui dépasse les 100 000 exemplaires ». Et un pari apparemment gagné, puisque ce rédacteur en chef tout

en jaune — son briquet, son stylo, ses chaussettes, sa montre, sa pochette — annonce 135 000 exemplaires pour le n° 3.

L'homme des années 80 serait donc rare, apaisé, fragile, séducteur et séduisant. Elisabeth Lefebvre, directrice de la rédaction de *Délicie*, avait esquissé ainsi son projet : « Nous voulons faire un mensuel qui saisisse l'homme dans sa totalité et qui prenne aussi en compte les nouveaux comportements apparus au cours de ces dernières années. Il s'adresse à des hommes malins et débrouillards, qui ne sont pas forcément les plus forts, les plus beaux, les plus jolis, mais qui acceptent aussi bien leur force que leur fragilité (1). »

Exit ! les jeunes cadres dynamiques et leurs attachés-cases en partance pour un séminaire de travail. Ces bataillons au service d'une société toute vibrante de son expansion ne sont plus. Aujourd'hui, les hommes ont « remis les choses à leur place », avance Jean-Paul Dormann. « Ils font équilibre leur vie professionnelle, familiale, personnelle. Ils font moins d'impasses et sont plus disponibles. » La qualité de la vie, monsieur !

Comme si le courant féministe les avait secoués, et, de fait, les hommes ont un peu essayé de se comprendre. Sans narcissisme, ils se sont regardés. L'image qui en ressort est plus nuancée que celle du macho. « Les hommes ne sont plus imbus de leur personnalité d'homme. Tous les signes extérieurs — comme la voiture — dé-

gringolent. Ils se voient comme des personnes qui ont des réussites et des échecs, qui ramassent aussi des vestes. »

En un mot, les hommes sont devenus des êtres normaux. Et le groupe éditeur Lefebvre leur offre un magazine, comme aux femmes (*BIBA*), aux jeunes filles (*Jacinto*), aux jeunes (20 ans) et aux enfants — mais pour les parents (*Enfants Magazine*). Des études ont été réalisées pour sonder l'homme des années 80. Mais à quoi bon ? J.-P. Dormann s'en remet au flair et à deux recettes. *Primo*, ne pas être didactique. *Secundo*, éviter les mots tabous : il ne faut pas écrire les termes beauté, mode, psychologie et... homme (dans les titres). A part ça, tout est permis. On parle sports, vacances, professions, fringues, argent, etc.

*Profil* marche aussi au flair. Mais son rédacteur en chef, Jean Le Bitoux, pionnier en son temps de la presse homosexuelle, a travaillé durant un an dans un groupe de réflexion. Il en ressort très humble : « *Profil* rassemble des signes du nouvel homme, mais je ne crois pas qu'il soit majoritaire en France aujourd'hui. On essaie de présenter les signes de la masculinité, des morceaux épars, des échappées, des ouvertures. »

Cette découverte de l'homme, c'est entendu, a été rendue possible grâce au mouvement féministe. Mais aussi grâce à la « nouvelle image de l'homosexuel », car les repères de la masculinité, du viril, ont bougé. Face au gay bardé de cuir, portant moustache et roulant ses muscles, difficile en

effet d'exorciser l'homosexualité en traitant ses fils de folles ! Du coup, l'homme se forgerait une identité plus sereine. Il peut vivre sa féminité tranquille.

Jean Le Bitoux explique que, pour un peu, les femmes font irruption dans la vie sociale et les hommes un retour dans les foyers. Et ces hommes sont timides, consentent à une fragilité insoupçonnée, s'autorisent une large part de tendresse sans se percevoir comme des efféminés. Bref, cela bouge. Les publicitaires l'ont senti. Leurs affiches, leurs spots, font de plus en plus référence aux hommes s'activant à des tâches ménagères, même si l'ironie est parfois présente.

Les hommes découvrent un royaume : celui de la sensibilité. Jean Le Bitoux note qu'ils en arrivent parfois aux confidences, non sur leurs « exploits », mais sur leurs passions, leurs joies. *Profil* ajuste donc le tir « en termes d'intimité, de témoignages ». Racontez-vous, les hommes ! *Profil* écoute.

« La guerre, le sport de compétition, c'est fini », assure le rédacteur en chef de *Profil*. Le sport tout court, non. Les hommes des années 80 sont « mieux avec eux-mêmes ». Leur démarche est plus souple. « Ils sont plus pluriels. » Jean Le Bitoux note aussi la « fin de la révolution sexuelle et le retour à la chasteté ». « Mon lecteur est en interrogation, confie-t-il. En culture, en plaisir. Les hommes se réinventent. Ou le croient. »

LAURENT GRELSAMER.

(1) Dans la *Tribune de la venue*.

## On part !

Les malles, les valises et les cartons à chapeaux sont prêts. Cousine Véra a repris contact avec son consul espagnol et, oncle Bojard vient d'envoyer une caisse de champagne au passeur basque. Deux précautions valent mieux qu'une. Depuis le score électoral de M. Le Pen, la famille vit en état de choc.

Les voisins nous regardent drôlement. Certains évitent de nous parler quand ils nous croisent dans l'escalier. Pas plus tard qu'hier, le boucher a servi ostentatoirement la concierge avant ma grand-mère. Tout le monde sait que nous sommes étrangers.

Nous nous préparons à l'exil. Nous en avons l'habitude. La Russie

en 1917, la Bulgarie en 1944, l'Algérie en 1961. Pourtant, ces dernières années, nous avions fini par croire que la vie à Paris était aussi facile que dans la Beyrouth d'avant guerre ou l'Alexandrie du *Quatuor*, deux modèles de cité cosmopolite où toutes les races vivaient dans la paix et la fraternité.

Aujourd'hui, où irons nous ? Les pays où cohabitent plusieurs communautés se font rares. Mon frère Siméon, qui — bien qu'énarque — ne manque pas d'humour, affirme n'en connaître que deux : le Brésil et l'Afrique du Sud. Nous n'oublierons jamais la France.

A. C. TCHAKALOFF (Paris).

## PARIS

## Les promenades d'architecture du « Monde »

La sixième promenade d'architecture insérée dans cette livraison du *Monde* Aujourd'hui est la dernière d'une série commencée dans l'édition datée 16-18 avril. Celle-ci peut-être consommée de diverses façons : à pied tout autour de Paris, pour les grands marcheurs ; avec l'assistance de l'autobus de Petta Ceinture, utilisé comme un caboteur ; ou, par étapes, au gré des temps de loisir, en choisissant l'un des onze « coins » riches en architecture mis en valeur sur cet itinéraire.

En privilégiant les édifices remarquables construits depuis le milieu du dix-neuvième siècle, les « promenades » veulent faire découvrir un patrimoine auquel les spécialistes eux-mêmes ne s'intéressent que depuis une dizaine d'années. L'urbanisme haussmannien, la construction métallique utilisée dans les banques, les grands magasins et de nombreux bâtiments publics à la fin du siècle dernier, les débuts du béton, avant l'impression du « mouvement moderne », le style art nouveau, le style art déco, commencent à être mieux connus. Mais la plupart des guides courants n'en parlent pas.

Il était tentant aussi de repérer les « incontournables » de l'épo-

que, l'œuvre des Perret, Patout, Le Corbusier, Mallet-Stevens, relativement dispersés dans la capitale, de retrouver l'unité d'inspiration des ateliers d'artistes de Montparnasse, quand les avant-gardes se donnaient la main, de partir, dans les arrondissements plus populaires, à la recherche des précurseurs du logement social.

Préparée par deux architectes, Bert McClure et Bruno Régnier, avec la collaboration de plusieurs spécialistes, la publication de ces cartes-guides, chargées d'informations, n'aurait pas été possible sans la compétence et l'expérience de l'équipe des cartographes du *Monde*.

Les six promenades vont être prochainement éditées, sur un meilleur papier, et vendues sous pochette plastique, soit par correspondance, soit dans plusieurs points de vente dont nous publions la liste. En français ou en anglais.

On peut, en attendant, se procurer au journal : *Guimard et l'art nouveau* (15-16 avril) ; *Par et vers autour de la Bourse* (29-30 avril) ; *Ateliers à Montparnasse* (13-14 mai) ; *Habitat social à Ménilmontant* (27-28 mai) ; *Arts déco à Passy et Auteuil* (10-11 juin).



# L'imaginaire et son archéologie devraient, selon Bernard Teyssière, nous inciter à mieux comprendre

## Le diable, les anges, les astres et la foudre

« Nous perpétuons des modes de sentir, de désirer, d'agir, dont le sens nous est à nous-mêmes inconnu. »

**B**ERNARD Teyssière, agrégé de philosophie et docteur en lettres, après avoir occupé la chaire d'esthétique à la Sorbonne, a fondé, en 1971, l'UER d'arts plastiques et sciences de l'art. Professeur à l'université de Paris-I, il dirige actuellement l'Institut d'esthétique. Ses publications vont de l'esthétique de Hegel à Panofsky (dont il a traduit les *Essais d'Iconologie et l'Œuvre d'art et ses significations*, chez Gallimard), des enluminures médiévales à l'art abstrait américain ou à l'art sociologique, en passant par plusieurs volumes sur le dix-septième siècle français : *Roger de Piles et les débats sur le coloris au siècle de Louis XIV* (Bibliothèque des arts), *L'Histoire de l'art vue du Grand Siècle* (Julliard), *L'Art français au siècle de Louis XIV* (Gallimard). Il a également publié des poèmes et des romans : *Romans éclairés* (Grasset), *Foi de Foi* (Gallimard). Pendant cinq années, il a été critique d'art au *Nouvel Observateur*.

— Vous allez prochainement publier, chez Albin Michel, sous le titre : *Naissance du diable* un livre qui sera le premier volet d'une vaste triptyque sur « l'Archéologie de l'imaginaire ». Vos travaux témoignent d'une diversité qui paraît déborder de toutes parts le domaine d'une spécialité universitaire. Comment situeriez-vous vos recherches par rapport à « l'esthétique » ?

— Chacun sait que d'après son étymologie le mot « esthétique » devrait désigner une connaissance du sensible. Mais le premier ouvrage publié sous ce titre fut, en 1750, l'*Aesthetica* de Baumgarten, disciple de Leibniz. Ce fut peut-être un faux départ. Il orientait la discipline vers une philosophie spéculative, en quête d'un principe d'intelligibilité du perçu. L'esthétique devenait, de pair avec la logique et la morale, un « rameau » de la philosophie appliquée. Ce fut la fameuse triade de Victor Cousin : du beau, du bon, du vrai.

— Au fil des temps, le bon ton et la révérence envers la hiérarchie ont fait leur tri parmi les sensations, pour reléguer la « physiologie du goût » de Brilhat-Savarin côté cuisines. Eros côté boudoir, et privilégier côté salons les sens « nobles » de la vue et de l'ouïe en relation avec des objets « nobles », les beautés de la nature ou de l'art.

— Le mot « esthétique », à l'Université, en est venu à recouvrir un faisceau d'attitudes réflexives que la culture européenne s'efforce à associer mais dont l'unité profonde fait question (soulève des questions que cette culture refuse de poser). D'un côté, une théorie philosophique du beau. A l'autre bout, un discours sur l'art ou sur les arts. Dans l'intervalle, tantôt une phénoménologie expérimentale des perceptions visuelles et sonores. Cet amalgame a eu pour effet d'occulter le problème fondamental : analyser ce qui constitue pour une société donnée, à un moment donné de son histoire, le « monde » qui lui est « sensible ».

— Mais cette enquête sur le monde sensible a toujours été le projet de l'esthétique ! — Vraiment ? Sur un monde « hors-temps », sur le sensible « en soi », oui. Non

pas sur ce qui a été sensible à des hommes concrets. Quels sont les présupposés du discours « esthétique », en ce qui concerne, par exemple, la peinture ?

a) On postule que la production d'œuvres d'art est en liaison nécessaire avec l'idéal de beauté et qu'elle a nécessairement pour but de susciter un plaisir.

b) Du fait que diverses pratiques sont qualifiées d'un même mot comme « artistiques », on présume qu'elles ont une unité foncière, due à la présence cachée d'une même « essence », l'art.

c) Puisque l'idée d'art est « universelle », une analyse « hors-temps » des œuvres de peinture aura à dévoiler leurs universelles qualités formelles.

— Ainsi présenté de façon à peine caricaturale, le discours « esthétique » est de part en part idéologique. Son étude, aujourd'hui, ne peut guère se justifier que comme enquête sur la genèse des divers postulats qu'il agglomère, sur les motivations culturelles qui ont conduit à privilégier tels de ses termes et à les articuler selon tel système, ainsi que sur les raisons (économiques ou politiques) non moins que culturelles qui sous-tendent la

cohésion de l'agréat, en sorte que cette « esthétique » ait pu se présenter autrement que comme idéologie à l'état pur.

— Vous iriez jusqu'à dire que l'esthétique est superflue ?

— Tout au contraire, une enquête sur « le monde qui nous est sensible », fondement inavoué de nos discours esthétiques, serait aujourd'hui plus urgente que jamais. Elle reconstruirait nos prétendues « réponses » à leur statut de « questions », et, en mettant au jour la généalogie des « questions », dissiperait la trompeuse évidence des « réponses ». Sans doute aussi aurait-elle un versant positif, car vraies questions et fausses réponses sont constitutives de notre propre culture.

— Si l'on accepte la phrase célèbre : « L'humanité est faite de plus de morts que de vivants », alors le monde qui nous est visible est celui qu'une acculturation millénaire nous prédispose à voir.

— Nous voici, je crois, revenus au point de départ. Comprendre « ce qui nous est sensible » ne va pas de soi. Selon vous une esthétique de tradition philosophique n'y suffirait pas. Il faudrait sortir des spécialisations, des cloison-

nements universitaires. Il faudrait une extension du champ. C'est sans doute pourquoi vous avez étudié des domaines qu'un philosophe-esthéticien néglige parce qu'il n'y trouve pas assez d'idées générales, pas assez de profondeur. Par exemple, la « littérature d'art ».

— Vous avez raison, et cet exemple-là mérite qu'on s'y arrête un peu. L'expression « littérature d'art » est employée, faute de mieux, pour traduire ce que Schlegel appelait *Kunstliteratur*, et qui n'a aucun équivalent en français. C'est l'étude de textes qui couvrent un domaine immense. Il s'agit d'une description de tableaux à des réflexions sur le goût, d'un catalogue d'exposition aux recettes techniques et aux préceptes pédagogiques, de plaidoyers ou pamphlets à une critique de journaliste, mais se présente rarement comme littérature et témoigne moins sur l'art que sur la culture sensible.

— S'il est vrai, selon Focillon, que l'histoire des arts est une « histoire de l'esprit humain par les formes », il ne servirait qu'à une érudition somme toute futile d'énumérer et de décrire ses œuvres sans les penser ; et à moins de plaquer, avec confiance naïve, quelque

catégorie éternelle sur quelque mythe intuition, nul ne les saurait penser que sous la double condition de les rapporter au monde humain qui leur est propre et de mesurer le décalage séparant les cultures du présent et du passé. Entre une histoire par concepts et une esthétique par relations, les textes sur l'art sont le lieu de rencontre, ou plutôt de fusion. Ils révèlent comment un imaginaire se perçoit à travers les formes qui l'expriment. Ils sont la « conscience réflexive » de cela même dont l'art serait la « conscience spontanée ».

— Vous avez consacré plusieurs volumes à la « littérature d'art » du dix-septième siècle français. Vous y posez le souci de précision à un point où la minutie devient paradoxe. Par exemple, pour étudier les débats sur le dessin et le coloris, vous avez entrepris de dresser mois par mois, au jour près, la liste des conférences à l'Académie de peinture durant quarante ans ! N'est-ce pas s'entourer de précautions superflues ?

— Il est vrai que ce genre d'érudition « bénédictine » est passée de mode. On préfère, aujourd'hui, les « grandes idées ». On voudrait, d'emblée, l'absolu. Pour moi, toutes choses doivent être mises en

relation. L'« absolu » n'est jamais qu'un « relatif » mutilé.

— Mais enfin, consacrer sept cents pages à trente années de discussions entre partisans de Rubens et de Poussin !

— Il fallait revenir aux documents, mine à grand-peine prospectée. La plupart ont été laissés à leurs rarissimes plaquettes originales ou à leurs manuscrits. Ceux qui ont été publiés le furent de façon approximative : ainsi s'est-on appliqué à « rectifier » les « fautes d'orthographe », comme si la pensée était séparable d'un vocabulaire « fautive » dès lors qu'il est stabilisé ; comme si toute une part dans la théorie de l'invention ne reposait pas sur l'homonymie du « dessin » et du « dessein » ; comme si ce n'était pas un apport proprement conceptuel que d'avoir introduit, par transposition de l'italien, « le clair-obscur », là où les confédérés de l'Académie dissertaient sur « le clair et l'obscur ».

— L'amas documentaire était considérable. Mais il ne suffisait pas d'établir, assembler, classer les documents. Le difficile est de les rapporter au projet qui leur donne valeur de document. Quel projet ? Suivre l'évolution d'une pensée artistique qui tantôt s'organise en doctrine, et tantôt en reste aux impressions immédiates. Une doctrine ne peut se comprendre qu'en fonction de sa structure interne.

— Mais, l'immédiat, le spontané, ne sont pas pour autant privés de cohérence, puisque ce qui se présente comme impression subjective est en même temps l'expression d'une culture. Soit développement systématique, soit croissance organique — en aucun cas dispersion.

— Il en résulte pour l'historien l'invitation à s'efforcer, à « laisser parler » les textes aussi longtemps que ce qui doit être dit peut être dit par eux ; à exposer chaque moment d'une doctrine en fonction de sa logique interne, sans ce recul qui permettrait la distance critique à une « sagesse importée du dehors ».

— C'est pour appliquer cette méthode, je suppose, que vous avez écrit une « histoire de l'art vu du Grand Siècle » en vous plaçant sous la perspective de la cour de Versailles, avec une superbe indifférence à ce que pourrait être « l'histoire de l'art » telle que nous la concevons aujourd'hui.

— Tout à fait. Mon texte était un montage de citations empruntées aux amateurs d'art de ce temps, sans la moindre intrusion du « moi », et c'était « mon absence » qui s'affichait dès les titres de mes chapitres : *Léonard de Vinci, l'académicien* — Michel-Ange, le libérin — Albert Dürer, bon dessinateur au goût près — Rembrandt, une séduction dangereuse... On pouvait constater que la peinture espagnole n'existait pas, bien que Roger de Piles fût « demeuré huit jours pour voir les magnifiques tableaux du roy d'Espagne ».

— Plusieurs portraits « peints par Velasquez », signalés en 1688 par Félibien « dans les appartements bas du Louvre », ont disparu en 1709 de l'inventaire dressé par Bailly. C'est que Velasquez était dénué d'existence. Ses tableaux, qu'on les vit ou non, n'avaient aucun droit d'être vus. Par ce mode d'approche, j'invitais à constituer notre « France classique » en objet d'ethnologie,

## Métamorphoses du Tétramorphe

Évangélistes dans tous leurs états.

**Q**UAND nous visitons une basilique romane et que nous regardons les bas-reliefs du tympan ou les fresques de l'abside, nous y voyons souvent une image étrange : le Christ-Roi entouré de quatre animaux. Il s'agit, nous apprend-on, du symbole des quatre évangélistes : Marc le lion, Luc le taureau, Jean l'ange et Matthieu l'homme.

Mais la surprise est de retrouver le groupement des mêmes formes animales trois ou quatre millénaires plus tôt, comme si un imaginaire immémorial était porté à l'assemblée, comme si plutôt que d'être, on des contextes culturels très divers. En voici quatre exemples, choisis aux alentours de l'an 2500 avant J.-C., dans quatre sociétés différentes, Sumérienne, Akkadienne, la Syrie amorrite et l'Égypte. Le Tétramorphe, souvent composé de deux couples, aigle/lion et homme/taureau, peut servir à représenter des récits mythiques, tels que les combats du héros Gilgamesh. D'ordinaire il illustre la relation entre le dieu maître de l'Orage (ou une déesse de fécondité) et deux thèmes complémentaires mais de charge affective opposée : la foudre (qui terrifie) et la pluie (qui fertilise). On remarquera :

Fig. 1. — L'isomorphisme entre Gilgamesh maîtrisant deux hommes-taureaux et l'aigle-lion Im-Dugud maîtrisant deux bouquins.

Fig. 2. — L'aigle-lion, « arme de la tempête », attaquant l'homme-taureau, symbole de fécondité. Puis le dédoublement de l'aigle-lion, qui fait de Fig. 3 une synthèse entre les schémas de Fig. 1 et Fig. 2.

Fig. 4. — L'isomorphisme entre les eaux vives et le corps du serpent ; la symétrie entre les groupements : femme féconde + eaux vives + taureau et femme féconde + serpents + lions ; l'antithèse entre ces deux images de domination et la scène centrale, aigle + lion attaquant le taureau. La tempête destructrice est aussi l'orage fécondant. Le dieu du chapitre et des plantations doit mourir pour renaître, qu'il s'appelle Osiris en Égypte, Baal à Ugarit ou Tamouz à Babylone. Jésus, avant de régner, doit être crucifié : « Si le grain ne meurt... »



1. Bas-relief amorrite, Gypse. Mari (c. 2800). Le héros Gilgamesh maîtrisant deux hommes-taureaux. L'aigle-lion Im-Dugud maîtrisant deux bouquins.



2. Bas-relief sumérien, Calcaire. El-Obeld (c. 2450). Aigle-lion attaquant le taureau androcéphale.



3. Sceau akkadien (c. 2300). L'aigle-lion Im-Dugud maîtrisant deux taureaux androcéphales qu'attaquent deux aigles-lions.



4. Développement d'un vase en serpentine importé d'Iran à Khafadjé (c. 2500). Aigle et lion attaquant le taureau. Isomorphie : déesse de fécondité + eaux vives ou serpents + taureaux ou lions.



24 Juin 1984

notre propre étrangeté. Cette auto-ethnologie nous montre que souvent le plus familier est aussi le plus bizarre.

aussi dérangeant que le pays des antiques Mayas ou des actuels Papous.

— Vos travaux actuels sur « l'archéologie de l'imaginaire » concernent les origines du monde chrétien : « Naissance du Diable », « Anges, astres et foudre », « Apocalypses et oracles sibyllins ». Vous ne cessez de reculer plus loin de nous ?

— Qu'appellez-vous « loin de nous » ? Le travail de l'imaginaire est étrangement vivace. La Bible nous a façonnés à sa ressemblance. Nous vivons en perpétuant des modes de sentir, de désirer, d'agir, dont le sens nous est à nous-mêmes inconnu. Prenons un exemple dans la vie quotidienne.

— Lorsque nous bâillons, ou que nous éternuons, nous prenons soin de porter notre main devant notre bouche. Pourquoi ? Parce que nous sommes bien élevés. Ou sur un ton plus scientifique : par crainte de propager des microbes. Mais les codes de civilité ne sont pas gravés de tout temps parmi les astres. Ils ont leur histoire, leur préhistoire surtout, que nous oublions. Nos ancêtres, avant Pasteur, ignoraient les microbes. Ou plutôt ils leur donnaient d'autres noms. Ils les appelaient « démons ». Aussi nombreux, ces démons, que les fines particules qu'on voit virer dans l'air sous un rayon de soleil, enseigne le Talmud. Notre règle de politesse équivaut à une précaution magique. Depuis le Moyen Âge, tout Européen sait qu'il faut, en bâillant ou en éternuant, couvrir sa bouche de sa main. Il ne sait plus pourquoi. C'est pour ne pas avaler une gorgée de démons ni en souffler une bouffée sur le voisinage.

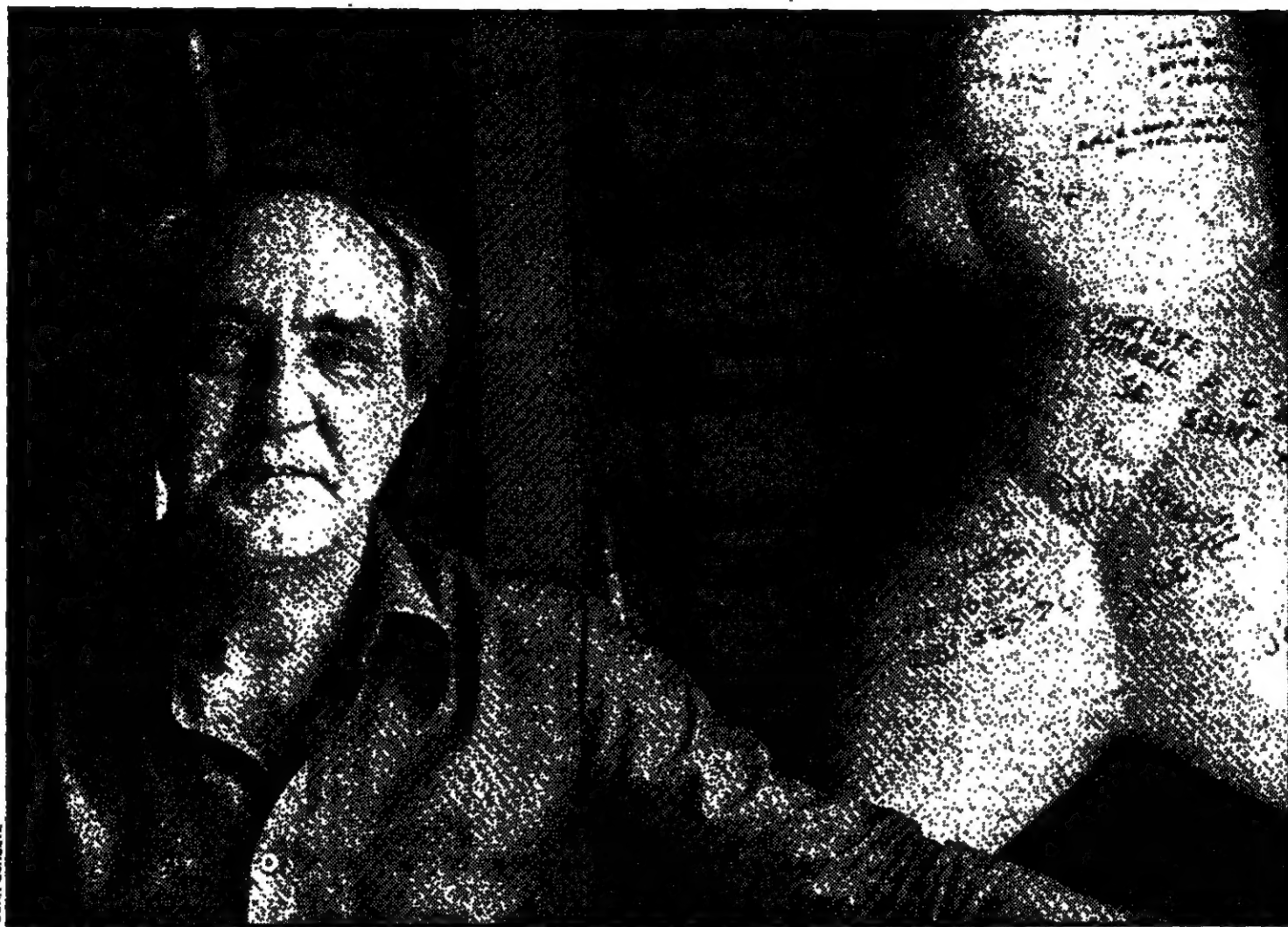
— Votre lecture de la Bible est particulière en ce qu'elle insiste sur les affects, les émotions, les images, davantage que sur les idées. Vous enracinez nos croyances actuelles dans des mythes d'Égypte, d'Ugarit ou de Babylone. Vous cherchez à mettre en lumière les réseaux de métaphores qui circulent sous la pensée.

— Si j'ai voulu étudier ainsi notre propre imaginaire, c'est qu'il nous est caché à nous-mêmes, pris que nous sommes dans de fausses évidences. Notre discours est fait de notions qui semblent aller de soi. La tâche aujourd'hui me semble être de nous explorer nous-mêmes, en ethnologues. C'est-à-dire de faire apparaître en quoi notre propre culture nous est opaque, de sorte que nous fassions l'apprentissage de notre propre étrangeté. Cette auto-ethnologie devrait montrer que souvent le plus familier est aussi le plus bizarre.

— L'imaginaire que vous étudiez s'est déposé en des textes qui le recouvrent. Quelle analyse peut-on pratiquer pour qu'il remonte à la surface ?

— J'ai adopté une méthode archéologique qui consiste à dégager les strates du discours au-dessous de l'effet de surface. Dans le vocabulaire des plasticiens, l'effet de surface peut désigner tout autant le plan d'un métal poli comme miroir que les croûtes ravinées d'une matière de Jean Dubuffet. La surface tire son effet de ses épaisseurs. Elle résulte d'une série de strates dont chacune ne fonctionne pas seulement comme sous-jacente à d'autres mais comme une texture qui a son organisation propre.

— Il n'est pas confortable, pour la logique européenne, d'admettre que les idées ne tracent pas d'elles-mêmes leurs cours le plus direct, qu'elles



sont réduites à chercher leur ligne de meilleure pente. Pourtant les idées ne traversent pas un terrain neutre et plat, comme le serait une épure, mais un paysage complexe, souvent tourmenté, avec ses creux et ses reliefs, ses lignes d'orographie qui guident ou dévient, qui bloquent ou précipitent le parcours.

— Est-ce dire que le texte est une superposition de couches successives qu'on pourrait distinguer par l'analyse, à la façon d'une coupe géologique ?

— La métaphore des textures stratifiées n'est qu'approximative. Dans le cas d'une coupe géologique, il est en général assez facile de repérer les niveaux en profondeur. La séquence des temps se projette plus ou moins verticalement dans l'espace. La superposition fonde une stratigraphie. L'analyse des textes est d'une tout autre complexité.

— Les apports successifs, au lieu de s'étagier, se déploient à plat. En effet ces couches sont en mouvement et en inter-pénétration incessante.

— A certains moments, il y a surcharge de sens, puis étalement. Le principal, très souvent, est moins l'aboutissement lui-même que le parcours qui y conduit, en une productivité sans cesse faillissante, riche en variations de densité, et c'est à quoi je me suis intéressé.

— Prenons pour exemple les oracles sibyllins. Avant de les lire il faut préparer leur lecture, un peu comme on « prépare » un fossile. J'ai dû dégager les strates qui s'enchevêtrent — une vingtaine pour le seul chant V ! Elles ne se superposent pas mais s'entrecroisent, avec infiltrations de l'inférieur dans le supérieur et réciproquement. Le terrain est si remanié que chaque niveau a pu transformer après coup ce qui lui est antérieur.

— Votre espoir, après ce travail de prélecture (cette érudition que nous appelons « bénédictine »), c'est de parler du sensible. Mais comment ? Et peut-on même en parler ?

— A mes yeux, le sensible n'est pas l'ineffable, le je-ne-sais-quoi. On peut essayer d'en rendre compte avec netteté. Le sensible a ses raisons, tout autant que ce qu'on nomme « le rationnel ». Par exemple la peinture, ce pourrait être un concept à contours flous et à centre flottant, cela n'empêcherait pas d'en parler avec justesse.

— Imaginons un mur blanc, vers le milieu un minuscule point noir qui se déplace, et à partir de lui une grisaille de densités décroissantes. Imaginons face à ce mur un groupe d'archers. Ils visent « la cible ». Il restera possible de dire que tel archer a tiré loin du but, que tel autre a fait mouche. Le tir est juste s'il atteint une zone de suffisante densité. Penser le sensible, c'est déterminer l'hétérogène, élaborer les notions pertinentes pour un champ donné, pour un niveau déterminé, sans ignorer qu'elles perdront cette pertinence à mesure qu'on s'éloignera de la zone où elle a été mise à l'épreuve. Les concepts empiriques n'ont pas une vérité universelle. Ils ont, dans le meilleur cas, une validité, avec ses franges et ses seuils.

— Mais n'y a-t-il pas des concepts universels et intemporels qui prétendent englober cette diversité, ceux dont parlent les philosophes ?

— Au risque de vous heurter, je vous dirai ceci : le mouvement de la pensée, la conceptualisation, m'importe plus que les concepts, qui sont ses états provisoires de cristallisation. Le travail de la philosophie est de mettre ordre à un ensemble d'idées en sorte que chacune prenne sens et valeur d'après la place qu'elle occupe dans le système. Sa prétention est d'avoir raison, sa fonction est de rendre raison, c'est-à-dire d'aligner en discours une chaîne de raisons en réponse à une série de problèmes qu'elle-même s'est posés en vue de son autorégulation. Le critère de sa réussite, c'est qu'elle aligne sa chaîne de raisons d'une manière « satisfaisante » par rapport à l'outillage mental dont elle dispose, au système de concepts qu'elle présuppose et aux normes de pensée légitimées que la société lui impose.

— Dès lors qu'il s'agit du sensible, il y a plusieurs niveaux de discours. Le niveau le plus superficiel, appelons-le : la philosophie. Observons comment Philon, philosophe juif d'Alexandrie, s'efforce de penser le Paradis perdu. Si l'on voulait réduire son texte à la pure « chaîne de raisons », on aurait un parcours en droite ligne, qui conduirait de l'unité en Dieu à la chute, c'est-à-dire l'intellect soumis aux sensations.

— Mais si on observe le parcours effectif de sa pensée, cette chaîne des idées, tendue en droite ligne, apparaît comme l'abstraction d'un discours qui a suivi sa ligne de meilleure pente sur un chemin balisé par ce que je nomme les « agrégats thématiques », mixtes d'affects et de concepts, qui ont frayé les « voies de passage privilégiées ». Ce parcours est infiniment plus complexe et il ne sera pas au goût de tous puisqu'il conduit, à travers de multiples détours, de l'union mystique en Dieu vers la saute-relle ophiomane. Un Européen moderne et raisonnable n'a cure de déboucher sur un insecte. Il se délestait volontiers de bagages aussi encombrants qu'inutiles, étymologies « fantaisistes », concepts « puerils », allégories zoomorphes ou androgyne primordial. Ce faisant, pourrait-il comprendre ce texte ? Ou même comprendrait-il, en général, ce qu'est lire un texte ?

— Nul n'est tenu, bien sûr, à lire Philon. Mais comment prétendre lire ce qu'il écrit du Paradis perdu si l'on s'est dispensé de lire la rencontre de multiples paramètres oubliés ? Ne serait-ce pas la paresse la plus réductrice, celle qui ne retiendrait du Paradis perdu, à travers diverses cultures, que l'étroite et précaire frange qui recoupe nos représentations ?

— En somme, votre « archéologie de l'imaginaire » serait une méthode pour interroger notre propre culture, aujourd'hui ?

— C'est bien cela. La culture européenne, depuis Socrate, a souvent présenté un caractère singulier. Elle tendait à l'universalité, en ce sens qu'elle proposait de l'homme

un modèle qui fût valable, désirable pour tous, mais cette universalité restait doublement limitative. D'une part, elle s'interprétait comme normalité autocratique, le « même » ne laissant à l'autre qu'un statut condescendant d'extériorité — de là, selon les temps, ces couples antithétiques : Hellènes/barbares, chrétiens/infidèles, civilisateurs/colonisés. D'autre part, en son propre sein, elle admettait que seule une minorité d'hommes était adéquate à l'idéal d'humanité : citoyens d'Athènes/esclaves et métèques ; « bons catholiques »/hérétiques et pécheurs ; élite cultivée/masses populaires.

— C'est ce que vous résumez par une formule un peu provocante : « L'Europe a élaboré un modèle d'universalité qui incluait d'emblée son droit à l'exclusion ».

— L'important est d'en tirer les conséquences sur ce que notre tradition culturelle a ignoré, ou plutôt dévalué. L'identité postulée entre l'essence et l'existence (ou, en termes hégéliens, entre le rationnel et le réel), assortie de sa nécessaire contrepartie, la reconnaissance d'existants non conformes à l'essence (réputés imparfaits, accidentels, contingents), autorisait à définir la vérité comme « adéquatio rei et intellectus ». Quels étaient les lieux de la contingence ? Les lieux de réalités sans vérité ? C'était l'histoire : ses événements n'étaient légitimés que sous condition de s'inscrire dans sa progression « à sens unique » vers sa « fin », à la fois son but et son achèvement — providence divine ou ruse de la raison. C'était l'imaginaire : le sensible passait pour un résidu du rationnel, un « je ne sais quoi », ou, lors même qu'on lui accordait quelque consistance hors de l'entendement, il était conçu selon la même norme. Des thèmes tels que « la pensée visuelle » (Arnheim), « la main pensante » (Hartung), « la fonction formative » (Klee) étaient à grand-peine pensables, tolérés à l'extrême lisière de l'art incongru.

— Depuis la dernière guerre, la culture est entrée

en mutation. Ce que vous appelez l'« universalité auto-centrique » de l'Occident, c'est un privilège qu'il a perdu. Non sans amertume. Ni sans ressentiment, que souvent il retourne contre lui-même.

— J'en conviens. Mais ses prétentions passées et sa frustration présente ont une commune origine : la croyance que le « senti » doit être universel, ou qu'il n'est rien. Le discours du philosophe est sursaturé en notions qui « vont de soi ». S'agit-il de décrire un tableau, il parlera spontanément de création artistique, d'expression personnelle, d'harmonie, d'originalité, de beauté, etc. Il ne s'apercevra pas que cet assemblage n'a rien d'innocent, qu'il dessine une configuration dont l'aire spatio-temporelle est étroitement délimitée ; ni que chacun de ses concepts, pris à part, a une généalogie qui lui est propre ; et qu'ainsi notre imaginaire est une texture hautement stratifiée de composants hétérogènes. Le philosophe en appelle au « sens commun ». Mais l'évidence, c'est ce dont il faut avant tout se défier. Car l'évidence crève les yeux.

— C'est pourquoi l'esthétique, selon vous, serait irréductible à la philosophie ?

— C'est bien ce que je veux dire. La philosophie, en se consacrant aux concepts et à leur enchaînement, a éclairé une face de notre culture, et a rejeté l'autre dans l'ombre. Elle a privilégié l'universel, quand précisément le sensible et l'imaginaire sont des lieux où l'universel est mis en échec.

— Puisque nous parlons de Philon, je prendrai pour exemple ce que j'appellerai sa « parabole du limon ». Il s'agit des textes où il veut repenser, en philosophe, le thème biblique du Paradis. Chez ce juif d'Alexandrie, la Loi de Moïse et le discours de Socrate se sont rencontrés. Son rêve était de les unifier. Il y a réussi jusqu'à un certain point, où soudain cela lui devient impossible. Aussi longtemps qu'il est question de Dieu, ou du rapport entre les mondes sensible et intelligible, il arrive vaille que vaille à faire parler Moïse par la bouche de Platon (ou l'inverse). Pourtant, un moment vient où il s'achoppe à un obstacle irréductible. Quel moment ? Voilà ce qui me paraît significatif. Il ne s'agit pas de l'un de ces élan sublimes où la pensée s'envole vers l'Éternel, non, le conflit n'est pas de ceux que l'histoire des idées, au sens où l'enseignant nos universités, jugerait digne de mémoire. L'obstacle était à ras du sol, il a poussé du sol lui-même.

— Ce que Philon refuse avec énergie, avec horreur, c'est de se représenter le limon du Paradis sur le modèle de deux « éléments » grecs : la terre et l'eau. Ce qui était pensable d'après la théorie stoïcienne des quatre éléments devient proprement impensable pour un juif. Le débat de Moïse et des Grecs autour du limon peut servir de parabole. Il est exemplaire en ceci que la philosophie, à grand peine, était parvenue à engendrer l'esthétique. Elle avait déduit du Jardin perdu la chute dans le sensible ; mais, à l'instant où elle l'a fait tomber de l'empyrée pour le mieux reprouver, ce sensible, le voici démontré qu'il était déjà là, au-dessous des idées, que l'esthétique était et demeure l'épais terreau d'où sourdient parfois, ici ou là, les fragiles philosophies.

— PIERRE PENISSON et JACQUELINE LICHTENSTEIN.



Kiosque

# Cover-boy

**J**EAN-MARIE LE PEN ? Il est partout. Depuis dimanche dernier, frissons à gauche, craintes à droite, euphorie dans son camp. Il avait noyé la France sous des flots d'éloquence, et le voici à son tour baignant dans un océan d'encre, encre noire, rouge ou rose, stylos brandis comme des lances.

La presse de gauche oscille entre l'analyse et l'indignation, l'une épaulant l'autre. La veille du scrutin, le *Nouvel Observateur*, qui se sent autant d'affinités avec Jean-Marie Le Pen qu'un papillon avec un crapaud (c'est ainsi qu'est caricaturé, dans ce journal, l'homme du 17 juin), avait consacré sa une à l'adversaire sous ce titre : « Le poison Le Pen ».

Ce ne fut pas sans poser un grave problème de conscience — un de plus — à Jean Daniel qu'on en vint à lui offrir ce trempin médiatique : « Le Pen à la une », écrit Jean Daniel, que peut-il souhaiter de mieux ? Rien. Je sais. Et alors ? Qu'il pavise. Je me soucie de lui comme d'une guigne. On m'a prévenu : vous allez le consacrer. Le risque m'en paraît mille fois moins important que la nécessité de

désigner le mal là où il s'incarne.

Ce visage, c'est celui de Le Pen : « Il a déjà son statut. Il a un rôle. Il s'est chargé d'exprimer l'inavoué, ce qui serait libérateur. Il exprime l'inavouable, ce qui est déformant. Oui, il souligne : au sens intestinal du mot. »

Quel poison ? « Le sentiment que trop de Français, même parmi les plus libéraux, peuvent parfois nourrir qu'un Le Pen a tout de même quelque part un peu raison. » Alors va pour la une de l'Obs !

Au parti communiste les sujets de réflexion et d'analyse ne manquent pas depuis dimanche dernier. L'hebdomadaire du parti, *Révolution*, ne se dérobe pas devant l'obstacle, et titre à la une : « PCF : pourquoi la chute ? ». Parmi les analyses celle du phénomène Le Pen se veut glaciale, presque dépassionnée, scientifique.

Pour Désiré Calderon, il ne s'agit pas d'un « onzième politique tombé à pic sur le parterre de la droite ». C'est plus sérieux : « la liste Le Pen apporte à la droite le supplément de voix qui la pose en triomphatrice du scrutin », et

elle « constitue pour la droite française une issue de secours devant laquelle elle piétine depuis plusieurs années ». Car « l'extrême droite rassemble », c'est encore la droite.

Aux *Nouvelles*, on saisit plutôt le clairon pour la charge qu'on ne chausse les lunettes de la dialectique : « Le Pen, héritier des destructeurs de toute liberté d'être et de penser, des ennemis de toute générosité, a fait son beurre en poussant à bout la démagogie que les autres droites avaient stupidement formulée pour lui. Dédouané, démarginalisé, il a eu beau jeu de maximaliser la haine et la canaillerie xénophobe. » Et ce n'est pas fini, dimanche 24 juin, ce sera avec la manifestation du privé, disent les *Nouvelles*, « le deuxième tour des européennes » : « Les démons de Jean-Marie Le Pen entonneront en chœur le Te Deum de la haine. Le symbole est lourd : il y a trois ans, à la Bastille, c'était une tout autre fête ! »

La haine ? Jean Cau n'en parle pas dans *Paris-Match*, lui qui a suivi pas à pas le « centurion de la politique » pendant sa « nuit de gloire ». Il a passé le début de sa soirée chez le leader du Front nation-

nal dans sa belle villa de Saint-Cloud : « Balcons, terrasses, escaliers à double volée, salons stuqués, deux superbes nœuds portant torchères (nœuds vénitiens, je précise) et couple d'employés réunionnais qui, ravis, applaudira à l'annonce du score réalisé par le patron. »

Il est très drôle, Le Pen. Cau s'extasie sur la qualité du gazon : « C'est pour étouffer le bruit de mes bottes ! », explique son hôte. On a dû entendre son rire jusqu'en Algérie.

Tout à coup, Jean Cau s'inquiète. Jean-Marie Le Pen a un passage à vide : « Soudain, sur le divan, il s'affaisse. Prostré. Massif. Silencieux. Regard fixé sur le tapis. Ça dure une interminable minute. Très impressionnant. Il est ailleurs. On dirait qu'un énorme poids de fatigue, de rêve, d'amertume ou de triomphe, je ne sais pas, vient de lui tomber sur les épaules. Personne ne lui parle. Il se secoue, se lève. C'est reparti. » Il serait donc humain ? Assurément, songez qu'il a même deux chiens : un caniche (Thor) et un doberman (Odin). Le soir, rue Bernoulli, au siège du « Front » (national), Jean Cau a vu deux policiers en uniforme

chanter la *Marseillaise* avec la foule qui acclamait le nouveau parlementaire européen.

Tandis que la presse modérée ou d'une droite moins extrême s'efforce d'atténuer l'impact de l'effet Le Pen en minimisant le caractère durable du phénomène, les porte-plume de l'extrême droite laissent éclater leur joie en termes fleuris. Dans *Minute*, c'est l'orgasme. François Brigneau ne se tient plus : « C'est bon. C'est même très bon. » Il parle des réactions de la gauche face à son héros : « Si l'on est anticommuniste et français, c'est la levée des chacals, la gavotte des hyènes, les crachats, le postillon qui tue, la mise à l'index, au ban d'infamie. » « Le spectacle de mes ennemis dans les affres, et que la rage du dépit rouge comme un rat, me procure toujours un vif plaisir. »

Dans *National Hebdo*, le « journal de Jean-Marie Le Pen », le stylo de Roland Gaucher a été trempé dans une encre qui rappellerait quelques souvenirs aux Français plus âgés. Il parle de « la Veil » et du « petit J.-F. Kahn, brimborion à tête de bilboquet ». Ou encore évoquant cette fameuse « Heure de vérité » (sic) sur Antenne 2, il rappelle à ceux

qui auraient oublié ce grand moment du débat politique en France : « Le Pen affronté au glorieux Alain Duhamel et au torve Servan-Schreiber, tous deux faisant assaut de mauvaise foi et de hargne, avec pour seul effet — les crédits — de rendre Jean-Marie Le Pen aimable aux Français. » Il est peut-être aimable, mais les scribes de la plume qui travaillent pour lui ne le sont guère.

A *Aspects de la France*, hebdomadaire royaliste, on est ravi et gêné. Content du succès de M. Le Pen mais méfiant, car « n'en déplaise, écrit Pierre Pujol, à ceux qui tentent de faire un épouvantail du chef du Front national, celui-ci se montre très respectueux de la démocratie. Il n'aspire à rien d'autre qu'à siéger au Palais-Bourbon et à avoir de nouveau sa part des délices et des poisons de la vie parlementaire, dont les anciens députés gardent la nostalgie ». Et, pour un royaliste, c'est un péché mortel : « La faiblesse de M. Le Pen se situerait plutôt dans le respect des institutions républicaines et des principes de mort qui sont ceux de la démocratie. »

Alors quoi, tant de bruit pour un vulgaire démocrate ?

BRUNO FRAPPAT.

Cinéma

# Echec à la neutralité

**I**L n'est pas certain que le public soit aussi las qu'on l'a dit de la politique nationale et internationale, des démonstrations de masse ou des effets de tribune de la première, des convulsions ou des retournements brutaux de la seconde. Ce qu'il veut, c'est ne plus avoir à les prendre ni l'une ni l'autre au sérieux, ne plus avoir à les considérer comme un champ où, obligatoirement, exerce sa réflexion et son choix, ne plus en attendre de leçons. Mais les intégrer au grand spectacle du monde, au grand jeu de la réalité en mouvement. Les leaders politiques seront des comédiens, dont on jugera la prestation bonne ou mauvaise ; les guerres et les révolutions des shows, dont la mise en scène sera plus ou moins heureuse.

Cette constatation, dira-t-on, n'est plus très originale. Elle risque néanmoins de faire oublier qu'il s'agit bien encore de la réalité, et que se manifeste, à travers ce désir du spectaculaire, de la théâtralité, un authentique besoin d'être au monde, de se trouver relié à lui, de communiquer avec tout ce qui existe, vit et se transforme en même temps que soi.

C'est la télévision, il est difficile de le nier, qui a développé ce goût nouveau du réel, de l'actualité. C'est elle qui a appris au citoyen qu'il est, qu'il le veuille ou non, (et selon le mot de Zavattini), un « contemporain », et que le mieux, dans ces conditions, est encore de participer à tout ce qui en va à chaque instant, et parfois un peu contre son gré, son microcosme personnel.

Mais, si la télévision elle-même a longtemps suffi à combler ce besoin d'être au monde, ce goût de l'actualité, il semble aujourd'hui que ces satisfactions soient demandées également au cinéma. Et celui-ci, apparemment, est décidé à jouer cette carte. D'où une catégorie de films qui, rompant

très clairement avec le modèle politique, ou, plus exactement, militant, ou engagé, n'en parlent pas moins, tout aussi clairement, de politique, et de l'histoire en train de se faire.

Parmi ceux-ci, *Under Fire*, de Roger Spottiswood, est un des plus significatifs (voir l'entretien avec le photographe René Burri page 11). A cause des événements qu'il décrit, d'abord : la chute de Somoza et la victoire sandiniste au Nicaragua. A cause de son héros, ensuite : un reporter photographe dont la mission est de montrer en images cette actualité, de restituer le réel sous une forme consommable, fonction qui, en principe, n'entraîne aucune prise de position de caractère politique, mais, bien au contraire, requiert ce qu'on appelle, d'un terme particulièrement parlant en l'occurrence, l'objectivité. C'est par cette objectivité que passera le spectacle, vision d'une réalité et d'un monde entièrement médiatisés, c'est-à-dire, pense-t-on, reconvertis à l'innocence, à la transparence de l'image spéculaire, du pur reflet. Ou, en d'autres termes encore, dans lesquels perspective historique et dimension politique se sont comme magiquement dissoutes, évaporées. De même que, dans un récit pourtant étroitement lié à l'actualité la plus brûlante, comme c'est le cas avec *Under Fire*, la grâce même de la fiction, de la vertu imaginative et narrative, efface, selon certains, toutes traces d'impuretés idéologiques ou partisanes.

De ce point de vue-là, le film de Roger Spottiswood semblerait donc une réussite parfaite, si on en juge par les réactions de *Libération* et du *Figaro* cette fois-ci d'accord pour célébrer la qualité de spectacle accompli, de produit cinématographique irréprochable d'*Under Fire* : « du vrai cinéma », proclame le premier ;



L'obligation d'informer sans cesse, « à chaud », a pratiquement aboli toute distance entre la réalité et l'observateur. Nick Nolte dans *Under Fire*, de Roger Spottiswood.

« chef-d'œuvre... [qui] nous mène droit aux péripéties fondamentales, hors de tout contexte politique », affirme le second. Cette dernière précision est un aveu : le mérite essentiel du film, c'est, au fond, pour le critique du *Figaro* que la politique en soit absente.

Or c'est là qu'on nous permettra de marquer quelque étonnement. S'il est incontestable que le savant agencement d'une fiction mouvementée et fertile en rebondissements est tout à fait de nature à rendre sensibles la complexité, la confusion, voire l'ambiguïté du réel, on ne peut considérer cela comme une absence de position idéologique. Il ne s'agit certes plus d'un discours politique dogmatique, comme à la belle époque du cinéma militant : l'attitude de l'auteur n'en reste pas moins politique, au sens véritable du terme. Disons qu'il s'agit d'un discours autre, non d'une négation du discours.

Au demeurant, il est pratiquement abusif de prétendre qu'il n'y a rien, dans *Under Fire*, qui ressemble à une prise de position politique de type traditionnel. Qu'elle soit ou non pleinement consciente, la sympathie de l'auteur pour la cause sandiniste est évidente (s'il avait voulu indiquer le pourrissement futur de cette révolution, il l'aurait fait de quelque manière), et il est un peu rapide de dire qu'il ne se préoccupe pas de savoir qui a tort, qui a raison. En fait, son problème personnel, son problème de cinéaste, est exactement celui de son personnage : le règne des médias visuels, la hâte à « couvrir » l'événement, l'obligation de sans cesse informer « à chaud », ont pratiquement aboli toute distance entre la réalité et l'observateur. Celui-ci est désormais trop proche de celle-là, trop rivié à elle pour pouvoir user de cette mythique « objectivité » du reporter, pour se montrer, au sens propre du terme, détaché l'ère

de l'image, c'est aussi l'ère de la passion. *Under Fire* démontre doublement l'impossibilité d'être neutre, de vivre la neutralité : par son histoire — le héros finit par réaliser une photo truquée pour aider le camp révolutionnaire, — et aussi par ce que révèle, pour se rendre qu'il ait voulu être, le regard de l'auteur : assez ignoble, l'agent de la CIA ne pourrait guère être mis en balance avec les chaleureuses figures des sandinistes.

Et on ne saurait guère tirer argument des propos tenus par le premier, avant son exécution : « Dans vingt ans, j'aurai raison ». L'histoire n'est pas avare de justifications, et, dans ce domaine, avoir raison tout de suite, dans vingt ou dans cent cinquante ans, cela revient au même : c'est toujours donner à celle-ci un sens qu'elle ne propose jamais d'elle-même. Le seul moyen d'être « dans le vrai », c'est-à-dire moralement justifié, c'est de répondre à des urgences ; dans le cas d'une dictature, c'est de s'en débarrasser. On ne légitime pas les horreurs du présent par les horreurs à venir ; les crimes commis par ceux qui ne le sont pas encore.

Pourquoi, du reste, ne pas pousser encore plus loin le parallèle entre le cinéaste et le journaliste qu'il met en scène, et ne pas se demander si, de même que les photos « innocentes » du héros sont « utilisées » par la répression pour répérer les éléments dangereux, le film de Spottiswood ne sera pas un jour « récupéré » dans telle ou telle intention politique, certaines des images filmées étant adroitement isolées et insérées dans un montage qui leur confèrera la signification désirée ? Être neutre, n'est-ce pas simplement, en définitive, être sans défense contre la manipulation ?

CHRISTIAN ZIMMER.

الجزيرة